



L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe

Elena Melnikova

► To cite this version:

Elena Melnikova. L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe. Linguistique. Université de Grenoble, 2013. Français. NNT : 2013GRENL003 . tel-00982691

HAL Id: tel-00982691

<https://theses.hal.science/tel-00982691>

Submitted on 24 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Sciences du langage/Didactique et Linguistique**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Elena MELNIKOVA

Thèse dirigée par **Iva NOVAKOVA**

préparée au sein du **Laboratoire LIDILEM**
dans l'**École Doctorale Langues, littératures et sciences humaines**

L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe

Thèse soutenue publiquement le **25 octobre 2013**,
devant le jury composé de :

Mme Christine BRACQUENIER

Professeure à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (Rapporteure)

M. Jacques FRANÇOIS

Professeur émérite à l'Université de Caen (Rapporteur)

Mme Elena DONTCHENKO

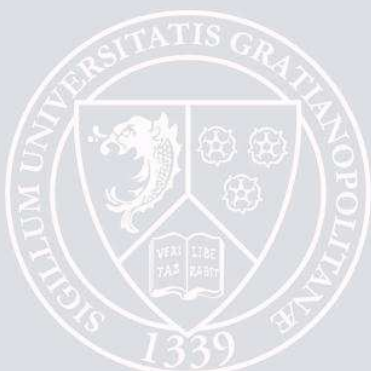
Maître de conférences à l'Université d'État d'Astrakhan (Examinatrice)

M. Francis GROSSMANN

Professeur à l'Université de Grenoble (Président du jury)

Mme Iva NOVAKOVA

Maître de conférences HDR à l'Université de Grenoble
(Directrice de thèse)



Faire connaître et sentir pour mieux pousser à réfléchir. (A. Rowley et F. Ameida)

Le bonheur, c'est la durée. La joie, c'est l'instant (J. Daniel)

Les sentiments sont-ils durables ?

Remerciements

Je tiens à remercier ici Iva Novakova, Elena Dontchenko et Francis Grossmann pour avoir accepté de diriger ma thèse, pour leur aide, leur soutien moral et leurs commentaires précieux qui m'ont permis d'avancer et de mener à bout cette recherche. Je remercie profondément aussi Christine Bracquenier et Jacques François d'avoir accepté d'être les rapporteurs de cette thèse.

Mes remerciements sont adressés surtout à Iva Novakova pour l'encadrement de ma thèse, pour son rôle important lors de mes premières années en France, son attention et ses exigences professionnelles grâce auxquelles cette recherche a enfin abouti. Je lui suis très reconnaissante pour m'avoir proposée de participer au projet EMOLEX (de 2010 à 2013), ce qui m'a permis d'acquérir une précieuse expérience scientifique qui a beaucoup influencé mes réflexions sur le sujet de ma thèse et sur d'autres pistes d'exploration linguistiques.

Je suis reconnaissante au Gouvernement français, notamment à l'Ambassade de France à Moscou et au conseil régional Rhône-Alpes pour le financement de ma recherche. Mes remerciements singuliers vont aussi à l'Université d'État d'Astrakhan (AGU) et précisément à tous mes anciens professeurs et collègues du département des langues romanes. Je tiens également à remercier à titre posthume l'ex-vice-recteur de Recherche Guennady Glinine qui est parti en automne 2010 mais dont je garde le meilleur souvenir. Je le remercie surtout, tout comme je remercie aussi Olga Goliandina (responsable du Centre de français à AGU), pour la mise en place de l'accord de coopération entre les deux universités me permettant de faire les études de doctorat à Grenoble et de bénéficier d'une bourse du Gouvernement français.

J'exprime ma reconnaissance profonde à Olivier Kraif, qui m'a initiée au fonctionnement du logiciel *Alinea* et m'a aidée pendant la constitution de mon corpus parallèle franco-russe. Sans son aide précieuse, je n'aurais pas pu en profiter dans mon étude bilingue.

Je remercie particulièrement Vannina Goossens pour ses relectures, pour nos échanges linguistiques et techniques, ainsi que pour son soutien moral ; Isabelle Estève pour ses relectures et les commentaires importants que j'ai pris en compte avec beaucoup d'attention ; Magdalena Augustyn et Yanka Bezhinska dont le soutien amical m'a beaucoup aidée pendant les moments difficiles de cette recherche ; Beate Kern pour ses encouragements et sa sincère bienveillance.

Je voudrais bien exprimer ma reconnaissance à Igor Bogouslavsky, professeur de l'Université d'État de Moscou et de l'Université Polytechnique de Madrid, pour ses conseils précieux concernant mon travail de recherche et les échanges en linguistique russe lors du colloque Emolex à Osnabrück.

Je remercie aussi les membres du LIDILEM, et en particulier Agnès Tutin, Jean-Marc Coletta, Catherine Brissaud, Marielle Rispail, Zohra Bouhania, Isabelle Rousset, les membres de l'École Doctorale, de la bibliothèque des Sciences du Langage. Je n'oublie pas non plus l'intérêt et l'attention, les meilleurs souhaits pour la finalisation de cette thèse de la part de l'équipe allemande du projet EMOLEX : Peter Blumenthal, Sascha Diwersy, Dirk Siepmann, Beate Kern, Anke Grutschus. Les encouragements qui m'étaient aussi très chers car exprimés en russe viennent de mes collègues du département des Langues Étrangères et de LANSAD à qui je suis très reconnaissante : Lioudmila Kastler, Marina Pantchichkina et beaucoup d'autres.

Je suis surtout reconnaissante à mon fiancé Frédéric pour son soutien quotidien, ses relectures et conseils précieux, souvent originaux, que j'apprécie et je remercie infiniment

pour son aide morale inestimable, sa compréhension et sa forte empathie de mes peines. Je pense aussi à mon beau-père qui m'a apporté son soutien en tant que relecteur attentif et que je remercie pour nos longues discussions de Noël au sujet de ma thèse.

Et je laisse ici un petit message en russe pour ma famille et mes amis restés au pays.

Я сердечно благодарна всей моей семье за её поддержку в течение всех лет написания этой диссертации. Особое спасибо моей маме за её ободрения, оптимизм и веру в меня. Я благодарю также моих подруг и друзей, которые были рядом со мной в России, в Европе или в мире.

Спасибо !

Merci !

Grenoble,
le 15 septembre 2013

SOMMAIRE

LISTE DES ILLUSTRATIONS (FIGURES)	VI
LISTE DES TABLEAUX	VII
PRÉCISIONS TYPOGRAPHIQUES	IX
1. LA MISE EN FORME DES EXEMPLES	IX
2. LES ABRÉVIATIONS.....	X
3. LA TRANSLITTÉRATION DES CYRILLIQUES	XI
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	5
1 L'ASPECTUALITÉ DANS LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES DE SENTIMENTS : CHOIX THÉORIQUES	5
1.1 LES NOMS DE SENTIMENT.....	7
1.1.1 Le statut des N_sent en français	8
1.1.2 Le statut des N_sent en russe.....	12
1.1.3 Quels noms de sentiment pour cette étude ?.....	17
Synthèse.....	19
1.2 LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES EN FRANÇAIS ET EN RUSSE	20
1.2.1 La prédication et le prédicat nominal	20
1.2.2 Le Lexique-Grammaire	22
1.2.3 La théorie Sens-Texte.....	34
1.2.4 Les constructions verbo-nominales dans la grammaire russe.....	39
Synthèse.....	41
1.3 L'ASPECT ET L'ASPECTUALITÉ EN FRANÇAIS ET EN RUSSE.....	44
1.3.1 L'aspect verbal	44
1.3.2 L'aspect comme catégorie verbale mais aussi nominale	60
1.3.3 Les valeurs aspectuelles des noms de sentiments	61
1.3.4 La notion d'aspectualité.....	64
Synthèse.....	66
Conclusion.....	68
CHAPITRE II	69
2 LA METHODOLOGIE DE L'ANALYSE CONTRASTIVE ET DE LA CONSTITUTION DES CORPUS	69
2.1 L'APPROCHE CONTRASTIVE	71
2.2 LES CORPUS PARALLÈLES	75
2.2.1 La constitution des corpus parallèles.....	76
2.2.2 Les corpus parallèles pour l'analyse contrastive	81
Synthèse.....	83
2.3 LES CORPUS COMPARABLES.....	84
2.3.1 La constitution du corpus comparable.....	84
2.3.2 Les premières extractions : la sélection des noms de sentiments	88
Synthèse.....	90
2.4 LA COMPLÉMENTARITÉ DES CORPUS : LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS	92
Conclusion.....	94
CHAPITRE III.....	97
3 L'ANALYSE DE L'ASPECTUALITÉ DES CVN À PARTIR DES NOMS DE SENTIMENT	97
3.1 LES CLASSIFIEURS ASPECTUELS.....	99
3.1.1 Les classifieurs ponctuels	100
3.1.2 Les classifieurs duratifs	101
3.1.3 Les cas biaspectuels.....	103

3.1.4	Le récapitulatif des résultats	107
	Synthèse.....	109
3.2	LES MODIFIEURS ASPECTUELS	111
3.2.1	Les modifieurs ponctuels.....	112
3.2.2	Les modifieurs duratifs.....	117
3.2.3	Le récapitulatif des résultats	118
	Synthèse.....	120
3.3	LA DÉTERMINATION COMPTABLE ET MASSIVE	122
3.3.1	La détermination comptable	123
3.3.2	La détermination massive	129
	Synthèse.....	132
	Conclusion.....	134
CHAPITRE IV		137
4	L'ANALYSE DE L'ASPECTUALITE DES CVN A PARTIR DU VERBE COLLOCATIF	137
4.1	L'ASPECT GRAMMATICAL EN FRANÇAIS ET LEXICO-GRAMMATICAL EN RUSSE	139
4.1.1	La corrélation entre l'aspect lexico-grammatical et les types de procès en russe.....	141
4.1.2	La corrélation entre l'aspect grammatical et les types de procès en français	147
4.1.3	L'aspect grammatical des verbes supports	153
4.1.4	Les données quantitatives concernant l'aspect grammatical des verbes dans les CVN	157
	Synthèse.....	160
4.2	L'ASPECT LEXICAL DES VERBES DANS LES CVN.....	162
4.2.1	L'expression de la télicité et des modes d'action en russe	162
4.2.2	L'expression de l'aspect lexical en français	175
4.2.3	Les données quantitatives concernant l'aspect lexical des verbes dans les CVN.....	186
	Synthèse.....	188
4.3	L'EXPRESSION DES PHASES DU PROCÈS DANS LES CVN EN FRANÇAIS ET EN RUSSE.....	191
4.3.1	La sémantique et l'expression des phases	191
4.3.2	La phase inchoative	196
4.3.3	La phase cursive	202
4.3.4	La phase terminative.....	205
4.3.5	Les données comparatives des trois phases exprimées par les CVN.....	220
	Synthèse.....	223
	Conclusion.....	225
CHAPITRE V.....		227
5	LE ROLE DES CORPUS PARALLELES POUR L'ETUDE DE L'ASPECTUALITE DES CVN : LA QUESTION DE L'EQUIVALENCE	227
5.1	LA QUESTION DE L'ÉQUIVALENCE ET DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS.....	228
5.1.1	Les règles d'équivalence dans les corpus parallèles.....	228
5.1.2	La notion d'équivalence	229
5.1.3	Les types d'équivalence.....	230
5.1.4	Les équivalents fonctionnels de traduction.....	235
5.1.5	Les niveaux d'expression des équivalents fonctionnels de traduction	237
	Synthèse.....	239
5.2	L'ANALYSE DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS DES CVN	241
5.2.1	Les équivalents des CVN : expression formelle.....	242
5.2.2	Les équivalents des CVN : expression des valeurs aspectuelles	253
	Synthèse.....	262
	Conclusion.....	264
CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES		267
ANNEXES		273
ANNEXE A : LES SIX PARAMETRES ASPECTUELS DES CVN_SENT EN FRANÇAIS ET EN RUSSE		275

ANNEXE B : ENQUÊTE « ASPECT DES N_SENT : INTUITION LINGUISTIQUE »	276
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE	279
ANNEXE C : LISTE DÉTAILLÉE DES TEXTES CITÉS ISSUS DES CORPUS MONOLINGUES ET BILINGUES	280
Corpus comparables : Les textes cités de la base Frantext	280
Corpus comparables : Les textes cités de la base Ruscorpora	283
Corpus parallèles français-russe	285
Corpus parallèles russe-français	287
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	289
RÉSSOURCES ÉLECTRONIQUES	311

Liste des illustrations (figures)

Figure 1 : Deux sous-classes de noms psychologiques (J.-C. Anscombre 2005 : 147)	8
Figure 2 : Le classement des noms intensifs selon N. Flaux & D. Van de Velde (2000 : 88).	9
Figure 3 : Intervalles de validation des états, événements et processus selon J.-P. Desclés	53
Figure 4 : Les valeurs aspectuelles constituant le champ de l'aspectualité	58
Figure 5 : Pierre de Rosette (II siècle av. J-C).....	75
Figure 6 : Création d'un projet en Alinea.....	78
Figure 7 : Le projet créé par Alinea	78
Figure 8 : Navigateur bi-textuel : requête de CVN_ <i>strax</i> (<i>peur</i>)	80
Figure 9 : Extraction des concordances.....	80
Figure 10 : La définition de corpus	86
Figure 11 : La composition automatique de la formule de recherche	87
Figure 12 : La sélection des traits grammaticaux des éléments de la CVN	87
Figure 13 : La visualisation des résultats de la requête	88
Figure 14 : L'expression de l'aspect grammatical dans les CVN en français.....	157
Figure 15 : L'aspect grammatical des verbes dans les CVN en russe.....	158
Figure 16 : L'aspect lexical des verbes dans les CVN en français.....	186
Figure 17 : L'aspect lexical des verbes dans les CVN en russe	187
Figure 18 : La fréquence de l'expression de la phase inchoative en français et en russe.....	201
Figure 19 : La fréquence de l'expression de la phase terminative en français et en russe	219
Figure 20 : Les valeurs phasiques des CVN en français	221
Figure 21 : Les valeurs phasiques des CVN en russe.....	222
Figure 22 : Les niveaux de l'équivalence selon V. Gak (2000 : 10)	231
Figure 23 : Le schéma de l'équivalent communicationnel.....	232
Figure 24 : Les équivalents fonctionnels des CVN françaises en russe	243
Figure 25 : Les équivalents fonctionnels des CVN russes en français.....	247
Figure 26 : La répartition de la totalité des EFT des CVN en russe et en français.....	251
Figure 27 : Les niveaux d'étude de l'aspectualité	268

Liste des tableaux

Tableau 1 : Règles de translittération adoptées dans ce travail	xii
Tableau 2 : Le classement du lexique des sentiments par types d'états émotionnels (Zalizniak 1992) 13	
Tableau 3 : Classement des noms d'affects (émotions) selon Liachevskaïa et Padoutcheva (2011)	15
Tableau 4 : Les sept N_sent sélectionnés avec les informations issues des dictionnaires bilingues.....	18
Tableau 5 : Les notions d'aspect et de modes d'action dans les verbes russes (extraits du tableau du D. Cohen)	57
Tableau 6 : L'aspect inhérent des N_sent (classement préliminaire).....	63
Tableau 7 : Les paramètres du corpus parallèles.....	77
Tableau 8 : Les paramètres du corpus comparable	85
Tableau 9 : La fréquence absolue des N_sent sélectionnés dans Frantext et Ruscorpora	89
Tableau 10 : Les fréquences des CVN et des verbes dans les corpus comparables	89
Tableau 11 : Les types des classifieurs aspectuels	99
Tableau 12 : Les structures binominales biaspectuelles.....	107
Tableau 13 : Les classifieurs aspectuels en combinaison avec les N_sent.....	109
Tableau 14 : L'aspect véhiculé par la structure binominale en français et en russe.....	109
Tableau 15 : Les adjectifs-modifieurs aspectuels.....	112
Tableau 16 : Les adjectifs-modifieurs aspectuels en combinaison avec les N_sent.....	120
Tableau 17 : L'aspect véhiculé par la structure N_sent + Adj-Mod en français et en russe	121
Tableau 18 : L'aspect véhiculé par la structure Dét.+N_sent en français.	132
Tableau 19 : Les tendances aspectuelles des N_sent (en combinaison avec les classifieurs, les modifieurs et les déterminants) en français et en russe	134
Tableau 20 : L'affinité aspectuelle des N_sent et des verbes en français et en russe.....	138
Tableau 21 : Le calcul des valeurs aspectuelles grammaticales à partir des verbes dans les CVN en russe.....	146
Tableau 22 : Le calcul des formes aspecto-temporelles des verbes dans les CVN en français.....	152
Tableau 23 : L'aspectualité des CVN calculée à partir de l'aspect grammatical des verbes	160
Tableau 24 : Extrait du classement des MA de Maslov (2004 : 31-32)	163
Tableau 25 : L'aspect lexical et les MA des CVN en russe	174
Tableau 26 : Le calcul des verbes marqués par les MA dans les CVN russes	174

Tableau 27 : L'aspect lexical des CVN en français	185
Tableau 28 : Le calcul des CVN exprimant l'aspect lexical en français	185
Tableau 29 : L'aspectualité des CVN calculée à partir de l'aspect lexical des verbes en comparaison avec l'aspect grammatical	189
Tableau 30 : La présentation des phases par M. Wilmet.....	192
Tableau 31 : Les types d'expression des phases dans les CVN	220
Tableau 32 : Le calcul des CVN exprimant des phases	221
Tableau 33 : L'aspectualité des CVN calculée à partir des phases aspectuelles	223
Tableau 34 : Les tendances aspectuelles des N_sent calculées à partir des paramètres verbaux	225
Tableau 35 : Le classement des types d'équivalences de traduction.....	233
Tableau 36 : Tableau récapitulatif des types de traduction des CVN	252
Tableau 37 : Le récapitulatif des six paramètres aspectuels.....	275

Précisions typographiques

1. La mise en forme des exemples

Nous avons opté pour une forme particulière de présentation des exemples avec leurs traductions. Toutes les occurrences russes et françaises, prises du corpus parallèle, et les occurrences russes du corpus comparable, sont présentées selon cette mise en forme. Ainsi, chaque exemple est composé de quatre lignes permettant d'observer les phrases de l'original et leurs équivalents littéraux, tout comme leurs équivalents de traduction.

Pour un exemple russe, la suite des lignes est la suivante :

1. Orig.translit. : phrase originale translittérée, pour faciliter la lecture au lecteur français ;
2. Orig.cyril. : phrase originale en cyrillique, pour le lecteur russe ;
3. Trad.litt. : traduction littérale (ou mot-à-mot) en lettres latines de la phrase russe en français. Cette traduction permet d'explicitier les valeurs aspectuelles et la structure syntaxique de la phrase originale et de la comparer avec la phrase traduite¹ ;
4. Trad.fr. : phrase traduite en français qui est un équivalent de la phrase originale. Cette traduction permet d'effectuer la comparaison aux niveaux lexical, syntaxique et sémantique.

Pour un exemple français, la suite des lignes change comme ci-dessous :

1. Orig.fr. : phrase originale en français ;
2. Trad.cyril. : traduction en cyrillique, pour le lecteur russe ;
3. Trad.translit. : traduction translittérée, pour faciliter la lecture au lecteur français ;
4. Trad.litt. : traduction littérale (ou mot-à-mot), en lettres latines de la phrase russe en français ;
5. Trad.fr. : (facultatif) traduction en français de la phrase en russe dans le cas où il est nécessaire de mieux faire comprendre la phrase traduite.

¹ Nous n'avons pas utilisé des gloses dans la traduction littérale car leurs informations grammaticales extrêmement précises ne nous semblent pas nécessaires pour notre étude. Nous prêtons une attention plus particulière aux caractéristiques morphologiques et aspectuelles des éléments des constructions verbo-nominales et certains éléments de leur combinatoire.

2. Les abréviations

Nous utilisons les termes abrégés suivant :

CVN – construction verbo-nominale,

CNV – construction nom+verbe,

N_sent – nom de sentiment,

CC – corpus comparable,

CP – corpus parallèle,

EFT – équivalents fonctionnels de traduction.

Dans les exemples contenant les lignes de la traduction littérale, nous avons mis entre parenthèses des précisions concernant les termes grammaticaux dont l'abréviation est listée ci-dessous :

Les cas grammaticaux en russe :

nom. - nominatif

gén. – génitif

dat. – datif

acc. – accusatif

instr. – instrumental

prép./loc. – prépositionnel/locatif

L'aspect :

imperf. – imperfectif

perf. – perfectif

ac. – accompli

inac. – inaccompli

atél. – atélique

tél. - télique

Les formes verbales :

inf. – infinitif

part. pas. – participe passé

1 p. – 1^{ère} personne (je)

2 p. – 2^{ème} personne (tu, vous)

3 p. – 3^{ème} personne (il, elle)

sg. – singulier

pl. – pluriel

imp. – imparfait

impers. - impersonnel

Les phases :

inch. – inchoatif,

term. – terminatif,

curs. –cursif

3. La translittération des cyrilliques

Deux types de systèmes de translittération des caractères cyrilliques ont été utilisés dans ce travail. Tous les textes cités dans les exemples ont été translittérés selon le système ISO-9 (International Standards Organization), (ISO/R 9 : 1968, 1995, GOST : 1983), répandu dans les ouvrages linguistiques des auteurs russes (notamment I. Mel'čuk). Cependant, tous les noms propres des auteurs cités sont translittérés selon les règles établies par V. Gak (1989), reconnues comme internationales (Tableau 1).

Lettre russe	ISO-9 1995 ¹	Translittération des noms propres	Emploi	Exemples
А, а	A, a	<i>a</i>	tous les cas	Владимир = Vladimir
Б, б	B, b	<i>b</i>	tous les cas	Борис = Boris
В, в	V, v	<i>v</i>	tous les cas	Павлов = Pavlov
Г, г	G, g	<i>gu</i>	si suivi d'un <i>e</i> ou d'un <i>i</i>	Сергей = Sergueï Георгий = Gueorgui
		<i>g</i>	tous les autres cas	Новгород = Novgorod
Д, д	D, d	<i>d</i>	tous les cas	Менделеев = Mendeleïev
Е, е	E, e	<i>e</i>	après une consonne ou après un <i>u</i> ou un <i>ũ</i> , ou au début du mot s'il s'agit d'une convention admise	Чехов = Tchekhov Киев = Kiev Ельцин = Eltsine
		<i>ie</i>	après une voyelle autre que <i>u</i>	Дудаев = Doudaïev
		<i>ie</i>	au début du mot, ou après <i>ь</i> ou <i>ъ</i> , ou s'il s'agit d'une convention admise	Екатеринбург = Iekaterinbourg Васильев = Vassiliev Тургенев = Tourgueniev (par convention admise)
		<i>é</i>	s'il s'agit d'une convention admise	Ленин = Lénine
Ё, ё	Ё, ё	<i>io</i>	tous les cas	Пётр = Piotr Королёв = Koroliou
		<i>e</i>	s'il s'agit d'une convention admise	Горбачёв = Gorbatchev
Ж, ж	Ž, ž	<i>j</i>	tous les cas	Нижний = Nijni
З, з	Z, z	<i>z</i>	tous les cas	Казимир = Kazimir
И, и	I, i	<i>ï</i>	après une voyelle autre que <i>u</i>	Михаил = Mikhaïl
		<i>i</i>	tous les autres cas	Мир = Mir
Й, й	J, j	non transcrit	mots finissant par <i>-uï</i>	Достоевский = Dostoïevski
			mots finissant par <i>-bïï</i>	Грозный = Grozny
		<i>i</i>	tous les autres cas	Алексей = Alekseï Андрей = Andreï
К, к	K, k	<i>k</i>	tous les cas	Александр = Aleksandr Калининград = Kaliningrad

¹ Information and documentation – Transliteration of Cyrillic characters into Latin characters – Slavic and non-Slavic languages. International Organization for Standardization, 1995.

Lettre russe	ISO-9 1995 ¹	Translittération des noms propres	Emploi	Exemples
Л, л	L, l	<i>l</i>	tous les cas	Малевич = Malevitch
М, м	M, m	<i>m</i>	tous les cas	Дума = Douma
Н, н	N, n	<i>ne</i>	en fin de mot après un <i>u</i> ou un <i>ы</i>	Гагарин = Gagarine Солженицын = Soljenitsyne
		<i>n</i>	tous les autres cas	Магадан = Magadan Байконур = Baïkonour
О, о	O, o	<i>o</i>	tous les cas	Волга = Volga
П, п	P, p	<i>p</i>	tous les cas	Спутник = Spoutnik
Р, р	R, r	<i>r</i>	tous les cas	Самара = Samara
С, с	S, s	<i>ss</i>	entre deux voyelles	Новосибирск = Novossibirsk
		<i>s</i>	tous les autres cas	Курск = Kursk
Т, т	T, t	<i>t</i>	tous les cas	Владивосток = Vladivostok
У, у	U, u	<i>ou</i>	tous les cas	Ульянов = Oulianov
Ф, ф	F, f	<i>f</i>	tous les cas	Прокофьев = Prokofiev
Х, х	H, h (X, x) ¹	<i>kh</i>	tous les cas	Михаил = Mikhaïl Хабаровск = Khabarovsk
Ц, ц	C, c	<i>ts</i>	tous les cas	Цветает = Tsветаïeva
Ч, ч	Č, č	<i>tch</i>	tous les cas	Черненко = Tchernenko
Ш, ш	Š, š	<i>ch</i>	tous les cas	Пушкин = Pouchkine
Щ, щ	Ŝ, ŝ (Šč, šč)	<i>chtch</i>	tous les cas	Щедрин = Chtchedrine
Ъ, ъ	"	non transcrit	Il est possible de trouver ce caractère transcrit sous la forme d'une apostrophe.	Подъярский = Podiarski
Ы, ы	Y, y	<i>y</i>	tous les cas	Черномырдин = Tchernomyrdine
Ь, ь	'	non transcrit	Il est possible de trouver ce caractère transcrit sous la forme d'une apostrophe.	Область = Oblast
Э, э	È, è	<i>e</i>	tous les cas	Элиста = Elista
Ю, ю	Û, û (Ju, ju)	<i>ou</i>	après un <i>u</i> ou un <i>ÿ</i>	Биюлин = Biouline
		<i>ïou</i>	après une voyelle autre que <i>u</i>	Союз = Soïouz
		<i>iou</i>	tous les autres cas	Юрий = Iouri
Я, я	Â, â (Ja, ja)	<i>a</i>	après un <i>u</i> ou un <i>ÿ</i>	Мария = Maria Майя = Maïa
		<i>ïa</i>	après une voyelle autre que <i>u</i>	Маяковский = Maïakovski
		<i>ia</i>	tous les autres cas	Ярославль = Iaroslavl
		<i>ya</i>	il s'agit d'une convention admise	Ялта = Yalta

Tableau 1 : Règles de translittération adoptées dans ce travail

¹ Nous avons adopté les lettres translittérées données entre parenthèses.

INTRODUCTION

Nous entreprenons cette étude sur l'aspectualité des noms de sentiments dans les constructions verbo-nominales dans une perspective contrastive français – russe. Ce choix s'explique par le peu de travaux systématisés sur l'aspect des noms de sentiments en français et en russe. Le sujet de cette étude nous paraît d'autant plus intéressant qu'il permet de mener une recherche dans le domaine du lexique de sentiments.

Les problématiques qui sous-tendent ce travail concernent les trois points suivants. Premièrement, nous nous posons la question de savoir si les constructions verbo-nominales de sentiments peuvent véhiculer l'aspect. À partir de cette question, nous formulons notre **hypothèse principale** fondée sur l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale de ces constructions. Nous aimerions vérifier dans quelle mesure celle-ci peut être considérée comme révélatrice de leurs traits aspectuels inhérents (hors contexte) tels que ponctuel/duratif (aussi bien en français qu'en russe), par exemple :

Colère (ponctuel)/admiration (duratif)/joie (ponctuel et/ou duratif).

Gnev (ponctuel)/vosxiščenie (duratif)/joie (ponctuel/duratif).

Pour vérifier cette supposition, nous analyserons les paramètres aspectuels des constructions verbo-nominales et, en particulier, l'aspect lexical et grammatical du verbe, en tant qu'« actualisateur des noyaux nominaux » (Ibrahim 2004), ainsi que la combinatoire du nom de sentiment (les déterminants (*une colère*), les modifieurs (*une colère soudaine*) et les classifieurs (*un accès de colère*)).

Deuxièmement, nous étudions dans le détail l'aspect de sept noms de sentiment en français et leurs équivalents russes (*admiration* – *vosxiščenie*, *amour* – *ljubov'*, *angoisse* – *trevoga*, *bonheur* – *sčast'e*, *colère* – *gnev*, *joie* – *radost'*, *peur* – *strax*). Comme notre travail porte sur l'aspectualité du nom et du verbe dans la construction, nous nous demandons s'il existe une relation aspectuelle entre eux. Nous formulerons donc notre **deuxième hypothèse** selon laquelle nous supposons qu'il existe une affinité entre les traits aspectuels inhérents des noms de sentiments (duratif/ponctuel) et les propriétés aspectuelles des verbes (accompli/inaccompli/global¹ en français vs imperfectif/perfectif en russe) :

¹ Nous exposerons nos raisons du choix de cette opposition lors de la présentation du cadre théorique (cf. chapitre I)

Vivre (duratif) dans le bonheur (duratif).

Jit' (imperfectif) v sčast'e (duratif).

S'enflammer (ponctuel) de colère (ponctuel).

Vspyxnut' (perfectif) ot gneva (ponctuel).

Enfin, notre travail basé sur les corpus bilingues français-russe (comparables et parallèles) nous amène à réfléchir sur la pertinence de l'approche contrastive pour l'étude de l'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiment. Ainsi, nous supposons que cette approche devrait permettre de mieux expliciter les similitudes et les différences aspectuelles au sein de ces constructions dans les deux langues. Ceci constitue notre **troisième hypothèse de travail**. La comparaison des deux langues devrait nous permettre de mettre en évidence les différences dans l'expression de l'aspect en français et en russe au sein des constructions verbo-nominales. Plus concrètement, selon de V. Gak (1983, 2010c), les constructions verbo-nominales en russe seraient moins fréquentes en français. Pour vérifier ce constat, nous avons constitué un corpus complémentaire (corpus parallèle français-russe) qui nous a servi de corpus de contrôle, aussi bien pour l'étude des équivalents que pour l'étude de l'aspectualité des constructions verbo-nominales.

Ainsi, notre travail constitue une étude relevant à la fois de la linguistique contrastive et de la linguistique de corpus. Il comprend cinq chapitres. Dans le **chapitre I**, nous expliquerons nos choix théoriques, ainsi que les critères de sélection des noms de sentiments faisant partie des constructions verbo-nominales. Nous étudierons leur statut par rapport aux autres noms d'affect. Ensuite, nous définirons la notion de combinatoire syntaxique et lexicale qui nous sera particulièrement utile pour aborder, par la suite, les questions de l'aspect dans les constructions verbo-nominales.

Afin de mieux cerner les éléments constitutifs des constructions verbo-nominales et leur degré de liaison, nous examinerons le statut des noms prédicatifs et des verbes supports dans le cadre du Lexique-Grammaire de M. Gross (1981). Nous présenterons également les bases de la théorie Sens-Texte de I. Mel'čuk (2003), afin de mieux appréhender les expressions semi-figées (ou collocations), composées d'un nom pivot et d'un verbe collocatif. Nous donnerons également un bref aperçu du traitement des constructions Verbe + Nom de sentiment dans la tradition linguistique russe, ce qui nous permettra de faire une comparaison entre les deux langues. La mise en parallèle de plusieurs approches théoriques sera également utile, selon nous, pour établir notre terminologie (commune pour le français et pour le russe) concernant les éléments constitutifs de nos constructions. Nous testerons aussi les critères

d'identification syntaxique de chacun de ces deux éléments (le verbe et le nom de sentiment) en français et vérifierons dans quelle mesure ils sont applicables en russe.

Nous finirons ce chapitre par la présentation de la notion d'aspectualité en français et en russe. La distinction fondamentale entre l'aspect morphologique des verbes russes et l'aspect non-morphologisé des verbes en français fera l'objet d'une section à part. Elle ne concernera que les constituants verbaux dans le couple verbo-nominal. Nous évoquerons, de plus, les notions d'aspect lexical et d'Aktionsarten (modes d'action) qui seront étudiées lors de l'analyse linguistique des constructions verbo-nominales. Le fil conducteur de cet exposé sera l'aspect des noms de sentiments au sein de la combinaison verbo-nominale.

Nous défendrons, pour finir, notre position qui consiste à présenter l'aspect comme une catégorie aussi bien nominale que verbale et à montrer que l'aspectualité fonctionne comme un champ sémantique et fonctionnel, issu de la liaison du verbe et du nom de sentiment, identifiable à partir de leur combinatoire syntaxique et lexicale.

Dans le **chapitre II** nous détaillerons notre méthodologie de constitution des deux types de corpus (comparable et parallèle), ainsi que la méthodologie d'analyse contrastive des données. Nous expliquons également les avantages et les inconvénients des deux corpus.

Leur méthodologie de constitution sera décrite en deuxième lieu. Nous présenterons le logiciel Alinea, pour les corpus parallèles, et les bases de données Frantext et Ruscorpora, pour les corpus comparables. Nous mettrons en évidence certains aspects techniques concernant les manipulations sur Alinea et sur Ruscorpora.

Nous expliquerons, par la suite, notre procédure de sélection des sept noms de sentiments et donnerons les raisons de leur choix. Après avoir présenté les corpus et nos calculs de fréquences sur les patrons syntaxiques extraits, nous passerons à l'analyse de l'aspectualité des constructions verbo-nominales.

Le **chapitre III** est consacré à l'étude des paramètres aspectuels dans la construction verbo-nominale à partir du nom (les constructions binominales, les adjectifs-modificateurs et les déterminants). Le **chapitre IV** traite des paramètres aspectuels à partir du verbe (l'aspect grammatical, l'aspect lexical du verbe et les modes d'actions, ainsi que les phases). Chaque sous-partie est consacrée à l'un de ces paramètres aspectuels. Nous corroborons ces analyses par des graphiques (issues de l'analyse quantitative des données) illustrant les propriétés aspectuelles des sept noms de sentiments (par exemple, l'aspect ponctuel (*colère*) ou duratif (*amour*)). Les analyses linguistiques de ces chapitres sont fondées essentiellement sur des exemples des corpus comparables.

Le **chapitre V**, consacré essentiellement à la problématique de l'équivalence des structures verbo-nominales en français et en russe, présentera les études menées sur les corpus parallèles. Lors de la présentation, nous définirons le terme d'équivalent fonctionnel et ferons l'analyse des équivalents des structures Verbe + Nom de sentiment dans les traductions russes et françaises. Nous réfléchirons également au statut des équivalents fonctionnels établis : sont-ils des artéfacts ou bien s'agit-il de correspondances relevant du système des deux langues sur le plan sémantique et syntaxique ? Dans ce chapitre, nous comparons également les résultats issus des deux types de corpus. Ainsi, les corpus parallèles nous serviront de corpus de contrôle pour vérifier nos hypothèses de travail sur le plan contrastif.

La conclusion générale de la thèse résumera nos principaux points de réflexions, les résultats acquis et les futures pistes d'exploration pouvant faire suite à nos recherches.

CHAPITRE I

1 L'ASPECTUALITE DANS LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES DE SENTIMENTS : CHOIX THEORIQUES

Sommaire

1.1	LES NOMS DE SENTIMENT.....	7
1.1.1	Le statut des N_sent en français	8
1.1.2	Le statut des N_sent en russe.....	12
1.1.3	Quels noms de sentiment pour cette étude ?.....	17
	Synthèse.....	19
1.2	LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES EN FRANÇAIS ET EN RUSSE	20
1.2.1	La prédication et le prédicat nominal	20
1.2.2	Le Lexique-Grammaire	22
1.2.3	La théorie Sens-Texte.....	34
1.2.4	Les constructions verbo-nominales dans la grammaire russe.....	39
	Synthèse.....	41
1.3	L'ASPECT ET L'ASPECTUALITÉ EN FRANÇAIS ET EN RUSSE.....	44
1.3.1	L'aspect verbal	44
1.3.2	L'aspect comme catégorie verbale mais aussi nominale	60
1.3.3	Les valeurs aspectuelles des noms de sentiments.....	61
1.3.4	La notion d'aspectualité.....	64
	Synthèse.....	66
	Conclusion.....	68

Ce travail s'articule autour de trois problématiques principales : les noms de sentiments, les constructions verbo-nominales de sentiments et l'aspectualité. Nous présenterons ici un état des lieux ciblé des recherches menées sur ces trois sujets et ce, aussi bien en français qu'en russe.

Nous nous interrogerons, dans un premier temps, sur la nature des noms de sentiments et leur statut parmi les noms abstraits. Nous introduirons aussi la notion de combinatoire syntaxique et lexicale qui nous paraît importante pour l'identification des valeurs aspectuelles des noms de sentiments.

Nous aborderons par la suite la théorie du Lexique-Grammaire et la théorie Sens-Texte. Ces deux théories nous paraissent essentielles en ce qui concerne l'éclairage des questions touchant aux associations entre verbe et nom. Nous présenterons également les diverses approches de la grammaire russe sur le traitement des combinaisons verbo-nominales. Cette mise en parallèle des deux traditions linguistiques nous permettra de mieux nous positionner dans nos choix théoriques et méthodologiques.

Nous nous pencherons enfin sur les travaux français et russes consacrés à l'aspectualité en général et, plus précisément, à l'aspect de la catégorie nominale.

1.1 LES NOMS DE SENTIMENTS

Beaucoup de travaux sur les noms de sentiments (désormais N_sent) dans les langues slaves et en russe, en particulier, ont une base psychologique et socioculturelle. De nombreuses recherches sont menées dans l'optique selon laquelle les langues, chacune à sa façon, conceptualisent la réalité, y compris la réalité psychologique (Wierzbicka 1992, Zalizniak & Levontina 1996, Levontina & Zalizniak 2001, Zalizniak et al. 2005, Krzyżanowska 2009). Ainsi, l'analyse linguistique du lexique affectif s'avère difficile à cause de la polysémie des N_sent, les métaphores et les expressions figées dans lesquelles ils apparaissent, etc. (Novakova & Tutin 2009). De plus, chaque langue utilise ses propres formes spécifiques pour exprimer les émotions, ce qui complique parfois la traduction (*toska* en français → « nostalgie » ou « tristesse » ? ; ou *angoisse* en russe → « *bespokojstvo* » ou « *trevoga* » ?). L'approche socioculturelle explique cela par la spécificité culturelle de la langue (ce qui diffère de notre approche linguistique). Par exemple, la théorie du « métalangage sémantique naturel » (NSM) (Wierzbicka 1999 ; Kaluga & Mouravenko 2008) est fondée sur une approche socioculturelle et psychologique qui traite de la conceptualisation des émotions dans les langues (Gladkova 2005). L'étude des N_sent est basée sur leur analyse sémantique, sur la proximité des valeurs lexicales des noms. Cette similarité des valeurs est pourtant déterminée par les propriétés morphologiques et syntaxiques spécifiques des N_sent (Gladkova 2005). Par exemple, des concepts lexicalisés dans la signification des noms d'émotions, comme *sostradanie* (*compassion*), *sočustvie* (*sympathie*, comme calque de l'ancien grec) ou *sadness*, *unhappiness*, *sorrow* (*tristesse*), sont considérés comme sémantiquement similaires et décrits comme des « primitifs sémantiques universels » (Gladkova 2005 ; Wierzbicka 1999) que les langues filtreraient à leur façon. Or, l'analyse sémantique est considérée par ses explorateurs comme une approche capable de mieux distinguer les similarités et les différences entre les mots en question. Elle prime donc sur l'analyse syntaxique.

À la différence de cette conception, nous considérons cependant que l'étude des N_sent devrait davantage porter sur l'analyse linguistique de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques (aspectuelles dans notre étude). Dans cette partie, nous donnerons un bref aperçu des principales recherches sur ce sujet (le classement, la combinatoire et les valeurs aspectuelles des N_sent) en français et en russe. Cet aperçu nous permettra de préciser nos

choix théoriques concernant ce type de lexique et de définir son statut. Nous introduirons également quelques définitions de notions que nous allons utiliser dans ce travail de thèse.

1.1.1 LE STATUT DES N_SENT EN FRANÇAIS

Pour étudier l'aspectualité dans les constructions verbo-nominales (désormais CVN), nous avons choisi les noms de sentiments (comme partie nominale). Ce choix s'explique par le fait, qu'à notre connaissance, il existe très peu d'études sur ce sujet, et encore moins dans une perspective contrastive. Les différentes typologies des noms d'affect proposées dans la littérature linguistique permettent de mieux cerner leurs propriétés. Ainsi, par exemple, J.-C. Anscombe (1995, 1996, 2005), distingue les noms *endogènes* et les noms *exogènes* en fonction du lieu psychologique de l'affect (Figure 1).

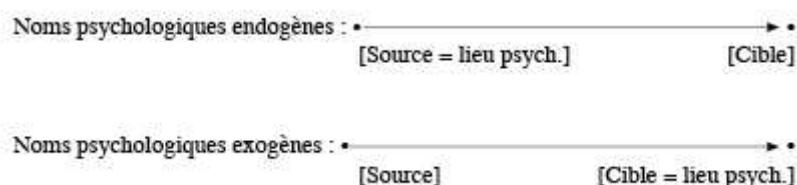


Figure 1 : Deux sous-classes de noms psychologiques (J.-C. Anscombe 2005 : 147)

Si l'individu est le lieu psychologique d'un sentiment (*crainte, amour*), cet état correspond aux noms endogènes; s'il existe une cause extérieure au sentiment (*frayeur, agacement*), cet état correspond aux noms exogènes.

La classification proposée par N. Flaux & D. Van de Velde (2000) distingue, quant à elle, les noms de **sentiment** et les noms **d'émotion**, réunis dans la classe des **noms d'affect** (Figure 2).

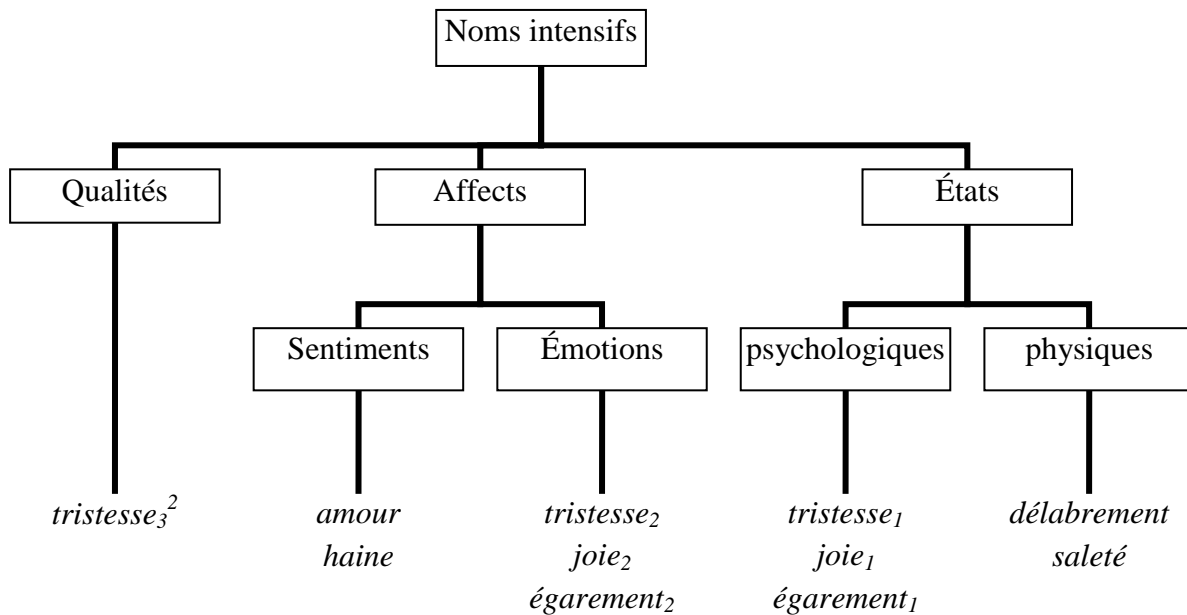


Figure 2 : Le classement des noms intensifs selon N. Flaux & D. Van de Velde (2000 : 88)¹.

Parmi les principales caractéristiques des noms d'affect, N. Flaux & D. Van de Velde (2000 : 88-89) mentionnent les traits suivants :

- les affects désignent ce qui est ressenti (verbe collocatif : *avoir, éprouver, ressentir*) ;
- il existe une relation locative statique (*il y a en lui une compassion/désespoir profond (-e)*) ou dynamique entre les affects et leur sujet, l'affect est un occupant extérieur du sujet (*il fut envahi par un(e) désespoir/compassion profond(-e) pour Pierre ; un désespoir/compassion s'empara de lui*) ;
- les affects ont un rapport au temps (*sa compassion/son chagrin n'a pas duré longtemps*).

De même que chez J.-C. Anscombe (1996), la distinction entre ces classes repose sur des critères actanciels, mais aussi aspectuels. Ainsi, les sentiments se distinguent des émotions, bien qu'ils partagent des traits communs : les deux types de noms présentent le sujet comme affecté par le sentiment. La différence est que l'émotion n'a pas nécessairement d'objet (il a éventuellement une cause), alors que le sentiment en a obligatoirement un : on éprouve de la compassion (*sostradaniye*) toujours pour quelqu'un. Les émotions sont considérées également comme des affects provoqués par une cause externe (Tutin et al. 2006).

D'autres typologies distinguant les sentiments et les émotions sont fondées sur la structure de leurs arguments et/ou sur les dérivations morphologiques. Ainsi, pour Moustaki

¹ Les marqueurs chiffrés à côté des noms cités indiquent leur ordre d'acception sémantique selon des auteurs.

et *al.* (2008), c'est le complément prépositionnel causatif qui différencie les noms d'émotion des autres noms de sentiment de type *amour*, *humeur*, etc. Ce complément désigne un stimulus externe qui déclenche l'émotion ressentie par le sujet humain. La classe des noms d'émotion est définie par la structure syntaxique $N_0 \text{ V}_{sup} N_{sent} (E + \text{Prép } N_1)$, comme dans l'exemple [1] :

- [1] Les poètes grecs **ressentent une profonde tristesse**¹ pour la mort d'Odysseas Elytis.
(Moustaki et al. 2008 [en ligne])

Dans cette phrase, le syntagme nominal prépositionnel est un complément prépositionnel de cause, qui désigne ce qui provoque la tristesse.

Les N_{sent} , bien que restant une classe intuitive, possèdent aussi des propriétés formelles (Leeman 1995, Anscombre 1996, Buvet et *al.* 2005, Moustaki et *al.* 2008). Ces propriétés que nous citons ci-dessous pour les noms d'affects font généralement l'objet de consensus parmi les auteurs, mais elles sont aussi parfois contestées, comme nous allons le voir au fur et à mesure de notre exposé.

1. La combinaison des N_{sent} avec les verbes *ressentir* et *éprouver* est obligatoire. Ce fait est discuté par D. Leeman (1995 : 55) : ?(*éprouver* + *ressentir*) *de la fureur, de l'émoi*.

2. La structure *sentiment de*+ N_{sent} permet de distinguer les sentiments des sensations (**un sentiment de faim, soif*). En revanche, ce test ne suffit pas pour délimiter la classe des sentiments : ?*un sentiment de fatigue*, où *fatigue* peut renvoyer à un affect aussi bien qu'à une sensation (Goossens 2011 : 82). De plus, la construction *sensation de* est compatible avec certains noms d'affects : *sensation d'agacement* (*ibid.*)

3. La plupart du temps, les N_{sent} requièrent obligatoirement un sujet humain (Plantin 1997, Ounis 2009, Tutin et *al.* 2006, Goossens 2005, Valetopoulos 2009). Pourtant, plus le sentiment est primaire (comme *peur* (Bresson & Dobrovol'skij 1995)), plus on peut trouver d'exemples avec un expérient animal (Goossens 2011 : 86) : *Le chien avait peur et marchait le plus loin possible de la route (P. Modiano)*. Dans ce cas, il paraît plus pertinent de parler ici d'un expérient animé.

4. Les sentiments dans le sens général (à la différence des sensations, perceptions et autres) peuvent se situer à l'intérieur ou à l'extérieur de l'expérient et ne sont pas obligés d'avoir un objet. Dans la distinction entre les émotions et les sentiments (le classement de Flaux et Van de Velde (2000)), les sentiments ont obligatoirement un objet : *N1 a du Npréd*

¹ Dans une recherche plus détaillée sur le classement des noms d'affect de Tutin et *al.* (2006), *tristesse* est considéré comme un état affectif.

pour N2 (ibid. : 90). Quant à l'intériorité/l'extériorité, les émotions et les sentiments sont présentés comme venant tous de l'extérieur du sujet, tandis que les qualités se présentent comme intérieures (*ibid. : 80-89*). Un avis contraire est donné dans Anscombe (1996 : 268) où les sentiments sont des états psychologiques internes, et les attitudes sont des états psychologiques externes. L'auteur montre que les principaux critères pour la distinction entre les sentiments (internes) et les attitudes (externes) consistent en l'agentivité et la possibilité d'évaluation qui concernent les attitudes. Les sentiments peuvent aussi avoir des manifestations extériorisées (Balibar-Mrabti 1995) : *manifester, montrer + N_sent* ; ou être interprétés comme vécus de l'intérieur : *éprouver, ressentir + N_sent*. Ainsi, il n'y a pas d'unanimité dans la question de l'intériorité/extériorité.

5. Les *N_sent* admettent le partitif (sans modifieur associé) : *Max éprouve de l'agacement (E+*souverain)*. Par ailleurs, D. Leeman (1995 : 55) évoque l'incompatibilité de certains *N_sent* avec le partitif : *?de la fureur, de l'émoi*. Les recherches sur corpus montrent que le partitif apparaît très rarement avec des noms comme *surprise* ou *panique* (Novakova & Tutin 2009).

6. Souvent, le déterminant quantitatif apparaît avec les *N_sent* : *Max éprouve (un certain+un peu d') agacement*. Cela est dû généralement à l'extension temporelle des *N_sent*, notamment ceux qui peuvent être duratifs comme *joie, peine* (Novakova & Tutin 2009 : 74). Pourtant, les *N_sent* dépourvus de cette extension comme *orgueil* et *pitié*, admettent également la détermination massive (*beaucoup d'orgueil, inspirer de la pitié*). En revanche, il existe des *N_sent*, d'aspect duratif, pour lesquels la détermination massive serait attendue (*ennuis* et *solitude*), mais ces noms n'apparaissent que très rarement sur corpus avec le partitif ou avec le quantifieur indéterminé : *Il éprouvait (de la solitude+de l'ennui) ; Il éprouvait beaucoup (d'ennui+de solitude) (ibid. : 75)*.

L'ensemble de ces critères nous permet de définir ici notre acception de la notion du *N_sent*. C'est une classe de noms exprimant des affects positifs (*admiration, amour, bonheur, joie*) ou négatifs (*angoisse, colère, peur*), qui ont une extension temporelle et un rapport à la durée. Ils ont un, deux ou trois actants (l'expérient qui ressent le sentiment, la source (cause) intérieure ou extérieure et/ou l'objet à ce sentiment). Les *N_sent* peuvent avoir des manifestations extérieures et être variables en intensité. Dans notre acception du terme de *N_sent*, nous ne faisons pas de différence entre les noms endogènes et exogènes, comme le fait J.-C. Anscombe (2005) ou entre émotions et sentiments, comme le font N. Flaux et D. Van de Velde (2000 : 87) :

- *Éprouver/ressentir une grande colère (émotion)* : un état de l'âme, intérieur au sujet, qui n'a pas nécessairement d'objet ;
- *Éprouver/ressentir de la compassion pour Pierre (sentiment)* : le sujet est affecté, le sentiment a nécessairement un objet.

Cette présentation de différentes classifications nous permettra de mieux analyser l'aspect des N_sent : les émotions s'avèrent être plutôt ponctuelles (*colère, joie, frayeur*) que les sentiments qui sont plutôt duratifs (*amour, haine, compassion*). Ainsi, l'opposition sentiment/émotion s'avère révélatrice pour l'aspect des N_sent. Nous ne faisons pourtant pas cette opposition dans notre travail, mais nous prenons en compte les propriétés aspectuelles des sentiments et des émotions identifiés dans différents travaux. Nous allons ainsi les vérifier en français et en russe.

Ainsi, les noms d'affect de type *tristesse* et *compassion*, mais aussi *colère* ou *joie* sont considérés dans notre travail comme des N_sent. Nous utilisons ce terme plutôt comme un terme générique que comme une classe d'affects. Nous incluons donc sous le terme de N_sent tous les noms intensifs, classés parmi les noms d'affects (Flaux et Van de Velde 2000) (sentiments ou émotions) et qui relèvent de la notion de processus psychologique (Anscombe 1996).

1.1.2 LE STATUT DES N_SENT EN RUSSE

Les classifications des N_sent proposées en russe nous orienteront également dans l'étude de leur aspectualité. En effet, on retrouve en russe la distinction entre émotions et sentiments en tant que sentiment-états « de courte durée » et sentiment-relations (ou relations émotionnelles stables) « de longue durée » (Iordanskaïa 1970). L'auteure classe 38 noms de sentiments. Il s'agit des noms de type état *radost'/joie, ogorčenie/chagrin, strax/peur, udivlenie/étonnement* à la différence des noms du type relations *ljubov'/amour, nenavist'/haine, uvaženie/respect, prezrenie/mépris, simpatija/sympathie, doverie/confiance* (*idem*).

Une autre linguiste russe, Anna A. Zalizniak (1992), suite à Padoutcheva & Ouspenski (1985) et Iordanskaïa (1970), étudie les prédicats d'état intérieur (*predikaty vnutrennego sostojanija*) et distingue les états temporels et les états stables sur les mêmes critères

qu'Iordanskaïa¹. Les états stables se divisent en états émotionnels et états mentaux. Nous adaptons son classement pour les N_sent (Tableau 2) :

États émotionnels		
États temporels	États stables	
	États émotionnels	États mentaux
Radost' (joie)	Ljubov' (amour)	Myšlenie (réflexion)
Gnev (colère)	Vosxiščenie (admiration)	Vospriatie (perception)
Volnenie (inquiétude)	Prezrenie (mépris)	
Otčaianie (désespoir)		
Strax (peur)		
Panika (panique)		
Vostorg (extase, enthousiasme)		
Razdraženie (irritation)		

Tableau 2 : Le classement du lexique des sentiments par types d'états émotionnels (Zalizniak 1992)

La caractéristique principale des états stables est leur caractère statique (*ljubov'* (amour), *nenavist'* (haine), *vosxiščenie* (admiration), *prezrenie* (mépris) etc.). La différence essentielle entre les deux sous-groupes d'états stables (émotionnels et mentaux) consiste en la présence ou l'absence du composant « éprouver » dans leur combinatoire lexicale. Grâce à ce composant les états émotionnels stables (amour, haine, admiration, etc.) ainsi que les états temporels (joie, colère, inquiétude, etc.) ont la valeur de « sentiment ressenti » et de « sentiment qui dure ». Ces valeurs ne sont pas propres aux états mentaux. Ainsi, les états émotionnels stables et les états temporels sont susceptibles de désigner le déroulement dans le temps (Zalizniak 1992 : 15). Si nous examinons *jarost'* (rage) – état émotionnel, nous pourrions dire *jarost' vspyxnula* (la rage a explosé) ou *prošla* (la rage est passée), de même pour *radost'* (joie), *gnev* (colère), *vozmuščenje* (indignation) – états temporels. Les états émotionnels peuvent également avoir différents degrés d'intensité : ils peuvent grandir et diminuer, commencer et finir, subitement ou graduellement (Vilunas 1984 : 20). Ceci prouve que les N_sent en russe sont susceptibles d'exprimer des valeurs aspectuelles².

Une autre classification des noms de sentiments a été proposée par O. Liachevskaja et E. Padoutcheva (2011). Selon elles, la classe des noms d'affects (ou d'émotions, d'après leur terminologie) regroupe cinq catégories. Suivant l'exemple des catégories aspectuelles des verbes proposées par Z. Vendler (1967), les auteurs distinguent des catégories « ontologiques » de noms comme **événements**, **sentiments**, **relations**, **états** et **qualités**. Comme critère de cette distinction, elles ont utilisé les caractéristiques de la combinatoire des noms avec les verbes-opérateurs³.

¹ Les états stables (états de longue durée, sentiments-états) et les états temporels (états de courtes durée sentiments-relations).

² Nous allons développer ce point dans la partie 3 de ce chapitre.

³ Selon Liachevskaja & Padoucheva, ces verbes ont la fonction « verbalisante » pour les noms, autrement dit, ils forment avec eux les constructions verbo-nominales, en partie synonymes de leurs verbes apparentés (*ogorčenje*

La catégorie **sobytija (affect-événements)** est une catégorie qui ne regroupe pas beaucoup de noms d'émotions. Ces derniers (*gore (malheur)*, *nesčast'e (malheur)*, *konfuz (confusion)*, *neprijatnost' (ennuis pl)*, *zamešatelstvo (confusion, désarroi, trouble)*) se combinent uniquement avec les verbes *slučit'sja*, *proizojti (arriver, survenir)* :

[2] U nix slučilos' nesčast'e (il leur est arrivé un malheur).

Ces verbes n'ont pas besoin de l'expression de la cause en tant que participant obligatoire de la situation.

En ce qui concerne les noms de la catégorie **čuvstva (affect-sentiments)**, ils se combinent toujours avec le verbe *ispytyvat' (éprouver)* : *ispytyvat' gordost' (éprouver la fierté)*, *naslaždenie (plaisir)*. À la différence des affects-états (voir plus loin), ils ne se combinent pas avec les verbes *byt' v (être en)* et *prijeti v (entrer en)* : **byt' v gordosti (*être en fierté)*, **prijeti v radost' (*entrer en joie)*. Les affects-sentiments ne se combinent pas non plus avec le verbe *vnušat' (inspirer)* tandis que c'est le trait particulier des affects-relations : *vnušat' simpatiju (inspirer, attirer la sympathie)* et non **vnušat' styd (*inspirer de la honte)*. Les auteurs donnent à ce phénomène une explication aspectuelle. Elles considèrent le verbe *vnušat' (inspirer)* comme « capable d'inspirer » et de ce fait, la relation devient un affect plus stable que le sentiment qui peut être transitoire.

La catégorie **otnošenija (affects-relations)**, comme les affects-sentiments, regroupe des noms qui se combinent avec le verbe *ispytyvat' (éprouver)* et n'acceptent pas *byt' v (être en)* ni *prijeti v (entrer en)* : *vnušat' antipatiju (inspirer de l'antipathie)*, *žalost' (pitié)*, *zavist' (envie)*, *ljubov' (amour)*, *nenavist' (haine)*, etc. Le trait distinctif des affects-relations est que ce sont des noms biactantiels. Les verbes *ispytyvat' (éprouver)* et *vnušat' (inspirer)* permettent de faire les transformations de phrases comme celles-ci :

- [3] (a) X ispytyvaet otvraščenie k Y-u (X éprouve de l'aversion pour Y).
(b) Y vnušaet X-u doverie/otvraščenie (Y inspire de la confiance/l'aversion à X).

La combinaison avec *ispytyvat' (éprouver)* permet de considérer les affects-relations comme une sous-classe des sentiments. En revanche, les relations acceptent le verbe *pitat' (nourrir)* comme synonyme de *ispytyvat' (éprouver)*, ce que les sentiments ne font pas : *ispytyvat' želanie (éprouver du désir)*, mais non **pitat' želanie (*nourrir du désir)*. Cette combinaison des noms avec certains verbes et le rejet des autres verbes trouve encore une fois

(affliction) – *pis'mo dostavilo mne ogorčenie (la lettre m'a causé de l'affliction)* – *pis'mo menia ogorčilo (la lettre m'a affligé)*). Nous reviendrons plus en détail sur cette question dans la partie 2 de ce chapitre.

une explication aspectuelle chez Liachevskaja et Padoutcheva. Elles considèrent le verbe *pitat'* (*nourrir*) comme « capable de nourrir, d'éprouver » et, de ce fait, la relation devient un affect plus stable que le sentiment. Ceci est aussi pertinent pour *vnušat'* (*inspirer*). Ainsi l'affect-sentiment, en combinaison avec *ispytyvat'* (*éprouver*), peut être perçu comme transitoire.

Le groupe **sostožania** (**affects-états**) est la catégorie la plus vaste. La combinatoire de ces noms comprend les combinaisons avec le verbe *byt' v* (*être en*), qui place l'expérient à l'intérieur de l'affect : *v apatii* (*en apathie*), *v bespamjatstve* ([*tomber*] *en évanouissement*), etc. Tous les états se subdivisent en états de courte durée, comme *razdraženie* (*irritation*), *užas* (*terreur*), *vostorg* (*transport, ravissement*), *zamešatel'stvo* (*confusion*), et en états de longue durée, comme *unynie* (*tristesse, mélancolie*), *otčajanie* (*désespoir*). Ils se distinguent des sentiments et des relations par l'absence de cause. La majorité des affects-états se combinent également avec les verbes *prijti v* (*entrer en*) et *vpast' v* (*tomber en*), qui véhiculent la valeur du commencement « commencer à être en » : *prijti v bespokojstvo* (« *entrer en état d'angoisse* », *commencer à s'inquiéter*), *vpast' v ekstaz* (*tomber en extase*). Ces deux verbes ne se combinent avec aucune autre catégorie d'affects.

La distribution des **affects-qualités**, ou **svojstva** en russe, se modélise dans le schéma : X-u (dat.) svojstvenen Y (X a comme qualité Y) : *čutkost'* (*délicatesse*), *bezdušie* (*insensibilité*), *pristrastie* (*penchant, passion pour*). Les qualités se manifestent : *obnaruzit' samodovol'stvo* (*manifester la suffisance*), *projavit' čutkost'* (*montrer la délicatesse*).

Cette classification des noms d'affects (émotions) peut être synthétisée dans le tableau suivant (Tableau 3) :

Noms d'affect (émotions)				
<u>Sobytiia</u> (affects-événements)	<u>Čuvstva</u> (affects-sentiments)	<u>Otnošeniia</u> (affects-relations)	<u>Sostožaniia</u> (affects-états)	<u>Svojstva</u> (affects-qualités)
nesčast'e (malheur), konfuz (confusion), neprijatnost' (ennuies pl)	gordost' (fierté), naslaždenie (plaisir), radost' (joie), udovol'stvie (plaisir)	žalost' (pitié), zavist' (envie), ljubov' (amour), nenavist' (haine), uvaženie (respect)	razdraženie (irritation), užas (terreur), unynie (mélancolie), otčajanie (désespoir)	čutkost' (délicatesse), bezdušie (insensibilité), pristrastie (penchant, passion pour)

Tableau 3 : Classement des noms d'affects (émotions) selon Liachevskaja et Padoutcheva (2011)

Nous situons notre étude des noms de sentiments en russe plutôt parmi les trois catégories suivantes : sentiments (*radost' (joie)*, *sčast'e (bonheur)*), relations (*ljubov'*

(*amour*), *vosxiščenie* (*admiration*)) et états¹ (*strax* (*peur*), *gnev* (*colère*), *trevoga* (*angoisse*)). Ces catégories, de notre point de vue, révèlent mieux les caractéristiques des noms d'affect et répondent aux critères principaux de la sélection :

- la combinaison avec le verbe *éprouver* et le nom *sentiment*,
- la capacité de véhiculer les traits aspectuels de courte ou de longue durée,
- le rapport avec le sujet humain,
- l'intériorité ou l'extériorité par rapport au sujet humain.

Il est important de préciser qu'on ne trouve pas de définitions stables pour les termes « sentiment », « émotion », « affect », « sensation » ou « état » dans la littérature linguistique russe. Beaucoup de chercheurs discutent de la complexité des études des noms de sentiment. Nous ne distinguons pas dans notre étude les sentiments-états, ni les sentiments-relations, ou les sentiments et les émotions, réunis sous les dénominations d'« affect » ou d'« état ». Nous ne faisons pas de distinction non plus entre cinq catégories « ontologiques ». Suivant la typologie d'Iordanskaïa (1970), les noms étudiés sont tous présentés sous le terme de **sentiments**. C'est le terme que nous utilisons dans ce travail pour désigner les noms étudiés (N_sent). En revanche, nous ne rejetons pas les descriptions faites dans les travaux cités. Nous nous en servons, par la suite dans notre analyse aspectuelle des constructions verbo-nominales (cf. chapitres III et IV).

En résumé, les N_sent renvoient aux noms (déverbaux et non-déverbaux) qui expriment des affects (sentiments, émotions, états émotionnels). Les sentiments de courte durée sont considérés comme des émotions (*colère*, *peur*, *angoisse*) et les sentiments de longue durée sont considérés comme des relations (*amour*, *respect*, *confiance*) (Iordanskaïa 1970), les états temporels sont traités comme des états stables (Zalizniak 1992, Padoutcheva 1991). Ces paramètres classificatoires seront pris en compte pour définir les propriétés aspectuelles des N_sent. Par ailleurs, afin de mieux appréhender leur aspectualité, nous étudions de manière systématique leur combinatoire syntaxique et lexicale, ce qui n'est pas le cas dans les études citées. Nous définirons cette notion plus en détails dans la partie suivante (1.2). La section suivante présentera notre sélection de sept N_sent en français et en russe qui feront l'objet de notre étude de thèse.

¹ Nous comprenons cette catégorie comme un état ponctuel, cf. « affect-état » dans l'acception de Liachevskaja & Padoutcheva (2011) ou « état temporel » de Zalizniak (1992) ou « état de courte durée » d'Iordanskaïa (1970).

1.1.3 QUELS NOMS DE SENTIMENTS POUR CETTE ETUDE ?

Nous étudions dans le détail l'aspect de sept noms de sentiment en français et leurs équivalents russes (*admiration* – *vosxiščenie*, *amour* – *ljubov'*, *angoisse* – *trevoga*, *bonheur* – *sčast'e*, *colère* – *gnev*, *joie* – *radost'*, *peur* – *strax*). Nous avons sélectionné d'abord les sept N_sent en français (selon le critère de fréquence (cf. partie 2.3.2, chapitre II). Les équivalents russes les plus adéquats ont été sélectionnés grâce à l'étude des dictionnaires français-russe de V. Gak et K. Ganchina (2004)¹ et russe-français de L. Ščerba et al. (2004)². Le Tableau 4 présente ces N_sent en français avec leurs équivalents en russe les plus fréquents et pertinentes pour cette étude.

En français	En russe
Admiration , <N>, f [восхищение ; удивление; преклонение] a. <i>faire l'admiration de...</i> — вызывать чьё-либо восхищение b. <i>être saisi [transporté] d'admiration, être en admiration</i> — восхищаться, восторгаться	Vosxiščenie , <N>, n [ravisement] <i>быть в восхищении, прийти в восхищение</i> — être ravi
Amour , <N>, f [любовь] a. <i>amour maternel</i> — материнская любовь b. <i>filer le parfait amour</i> — наслаждаться любовью; нежно любить друг друга; крутить любовь	Ljubov' , <N>, f [amour ; affection (привязанность)] a. <i>любовь к кому-либо, к чему-либо</i> — amour pour qqn, de qqch; b. <i>питать нежную любовь друг к другу</i> — filer le parfait amour
Angoisse , <N>, f [1. тоска, ужас, тревога ; страх ; 2. (в философии) тревога , страх ; 3. (в психологии) тоска; страх; тревога] Angoisser, <V> [наполнять тревогой , страхом]	Trevoga , <N>, f [1. (беспокойство) anxiété, angoisse , inquiétude; alarme(s) (pl) ; 2. (в психологии) angoisse , anxiété] <i>быть в тревоге</i> — être alarmé
Bonheur , <N>, m [счастье , благополучие] a. <i>il a eu le bonheur de...</i> — ему посчастливилось... [il a eu de la chance] b. <i>faire le bonheur de qn</i> — осчастливить, сделать счастливым кого-либо; обрадовать.	Sčast'e , <N>, n [1) bonheur ; 2) (удача) chance], veine] a. <i>семейное счастье</i> — bonheur familial b. <i>попытать счастья</i> — tenter la fortune ; <i>пожелать счастья</i> — souhaiter bonne chance
Colère , <N>, f [гнев ; приступ гнева; возмущение, негодование] <i>être dans une colère noire</i> — быть в страшном гневе passer sa colère sur... — сорвать зло на... prendre [piquer] une	Gnev , <N>, m [colère , fureur; courroux] <i>вспышка гнева</i> — accès de colère ; <i>не помнить себя в гневе</i> — être hors de soi ; <i>в порыве гнева</i> — transporté de colère

¹ Новый французско-русский словарь. © «Русский язык-Медиа», 2004, Гак В.Г., Ганшина К.А. 70 тыс. Статей (Support électronique ABBYY Lingvo).

² Большой русско-французский словарь. © «Русский язык-Медиа», 2004, Щерба Л.В., Матусевич М.И., Воронцова Т.П. и др. 200 тыс. слов и словосочетаний (Support électronique ABBYY Lingvo).

En français	En russe
colère — рассердиться	
Joie , <N>, f [радость , веселье] a. <i>transporté de joie</i> — вне себя от радости b. <i>être en joie</i> — веселиться, радоваться; развеселиться c. <i>mettre qn en joie</i> — развеселить кого-либо; радовать d. <i>être à [dans] la joie</i> — веселиться	Radost' , <N>, f [joie , allégresse] <i>не чувствовать себя от радости</i> — ne pas se sentir de joie
Peur , <N>, f [страх , боязнь; опасение] a. <i>avoir peur</i> — бояться, страшиться ; <i>j'ai peur</i> — мне страшно, я боюсь b. <i>prendre peur</i> — испугаться c. <i>mourir de peur</i> — до смерти перепугаться d. <i>faire peur</i> — пугать	Strax , <N>, m [peur ; frousse, trac, trouille; crainte (боязнь); frayeur, terreur, angoisse (ужас); menace (угроза)] a. <i>охваченный страхом</i> — pris de terreur b. <i>наводит страх</i> — jeter l'épouvante c. <i>бледнеть от страха</i> — pâlir d'effroi d. <i>дрожать от страха</i> — trembler de peur; avoir la frousse, avoir le trac

Tableau 4 : Les sept N_sent sélectionnés avec les informations issues des dictionnaires bilingues

Parmi les sept N_sent, les cinq (*amour*, *bonheur*, *colère*, *joie* et *peur*) ont leurs équivalents directs en russe qui se confirment par la traduction inverse (par exemple, *amour* → *ljubov'*, *ljubov'* → *amour*). Cependant, les deux N_sent en français (*admiration* et *angoisse*) qui semblent ne pas être des équivalents directs en russe. En effet, ils présentent des différences dans l'interprétation par rapport aux N_sent originaux. Ainsi, *vosxiščenie* (*admiration*) se rend en français comme « ravissement », tandis que parmi les équivalents directs d'*admiration* on trouve plutôt des acceptions en profit de *vosxiščenie*. Ainsi, nous avons tenu compte de cet équivalent du dictionnaire français-russe pour faire l'étude sur ce même N_sent en russe.

Quant à *trevoga* (*angoisse*), ce N_sent n'apparaît pas dans les premières positions parmi les équivalents d'*angoisse*. Ce sont plutôt *toska* (*nostalgie*), *užas* (*terreur*) ou *strax* (*peur*). En revanche, la notion de « *trevoga* » est rendue par le verbe *angoisser* (*navodit' trevogu*) qui est un facteur important en faveur de cette acception. Dans le dictionnaire russe-français *trevoga* est interprétée plutôt comme *bespokojstvo* (*inquiétude*), cependant la notion « *trevoga* » apparaît dans les équivalents du domaine psychologique et philosophique. Cela était encore une raison qui a motivé notre choix pour *trevoga* en russe.

En plus des indications de dictionnaires et l'étude des fréquences de ces N_sent dans les corpus bilingues, notre intuition linguistique nous a confortée aussi dans la prise de décision concernant cette sélection des N_sent.

SYNTHESE

Les noms d'affect ont fait l'objet de nombreuses classifications distinguant les états, les relations, les émotions, les sentiments (Flaux et Van de Velde 2000, Padoutcheva 1991, 2011, Iordanskaïa 1970, etc.). On retrouve également des hypothèses qui distinguent les noms endogènes/exogènes (Anscombe 2005), « de courte durée »/« de longue durée » (L. Iordanskaïa 1970). Nous utilisons le terme de N_sent pour tous les noms (déverbaux et non-déverbaux) exprimant des affects (sentiments, émotions, états). Il s'agit également des noms faisant partie de la classe aspectuelle d'état (Padoutcheva 1991), excepté les noms d'état mental (Zalizniak 1992).

Les sept N_sent en français et en russe ont été sélectionnés pour effectuer l'analyse des constructions de sentiment. Dans la partie suivante, nous étudierons les N_sent en tant que « tête » de la construction verbo-nominale. Nous présenterons les approches de Lexique-Grammaire (M. Gross, etc.) et de la théorie Sens-Texte (I. Mel'čuk, etc.) qui permettront de mieux cerner les rôles du nom et du verbe dans la construction, ainsi que de distinguer leurs propriétés syntaxiques.

1.2 LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

La **construction verbo-nominale (CVN)** est conçue dans notre travail comme l'association d'un verbe et d'un nom qui sont liés à différents degrés¹ sur le plan syntaxique et sémantique. Par exemple, en français : *éprouver de la joie, entrer dans une colère terrible* ; en russe : *ispytyvat' radost, vpast' v strašnyj gnev*.

Deux approches syntaxico-sémantiques peuvent être adoptées, parmi d'autres, pour l'analyse des CVN : la théorie du Lexique-Grammaire (M. Gross 1986, G. Gross 1993, Ibrahim 1996, Vivès 1998) et la théorie Sens-Texte (Mel'čuk & Ravitch 1967, Mel'čuk 1995, 2003, Polguère 1998). Les cadres théoriques que nous analyserons dans les sections suivantes nous permettront d'élaborer notre approche pour l'étude des CVN et d'en sélectionner des termes appropriés. Du fait que le nom dans nos structures a souvent une fonction prédicative, il nous paraît important de donner des précisions sur la notion de prédicat.

1.2.1 LA PREDICATION ET LE PREDICAT NOMINAL

La notion de prédicat peut avoir des acceptions larges et variées (Novakova & Guentcheva 2008 [2010]², Merle 2009). Suivant la conception logique (modèles nomino-centrés), la prédication est conçue comme une relation entre un prédicat (ce qui est dit) et un sujet (ce dont on parle) qui correspond à l'articulation thème/rhème (Aristote, la Grammaire de Port Royal, la Generative Grammar Theory (GGT) de Chomsky). Le modèle structural, verbo-centré, considère le verbe comme le noyau de la prédication (Potebnja 1888, Tesnière 1959, Hagège 1982). D'autres auteurs, comme par exemple C. Muller (2002), articulent la prédication basée sur la vision communicative du locuteur et les propriétés syntaxiques du prédicat. On trouve chez C. Muller la définition suivante de la prédication :

[...] l'ensemble des opérations qui conduisent le locuteur à sélectionner un prédicat en fonction de son vouloir-dire (état des choses, contexte, nécessité communicative) et à lui associer les arguments qui saturent les positions d'argument prédéterminées par le prédicat. (Muller 2002 :34)

Afin de pouvoir spécifier la nature des relations de dépendances entre les prédicats nominaux et les prédicats régis, l'auteur définit deux ordres de dépendance :

¹ Ces associations peuvent être des constructions libres, semi-figées, figées (Mel'čuk 2003)

² Entre crochets, l'année de la parution de l'article en ligne.

- l'ordre sémantique des choix prédicatifs : *décision (par N, de N)*
- l'ordre structural de la construction prédicative : *(prendre (N, la décision, de N)*

Ainsi, l'ordre structural détermine le noyau. Dans ce sens, le nom prédicatif est une expansion du verbe, qui est d'ailleurs l'objet de choix variés (*maintenir une décision, la rejeter, la confirmer, etc.*) (Muller 2002 : 57). En même temps, selon Lemaréchal (2004), l'ordre de dépendance sémantique justifie la nature prédicative du nom dans la CVN. La fonction prédicative des noms ne dépend pas des supports, copules, opérateurs, ou les éléments que l'on retient comme « copulatifs », « prédicatifs », « actualisateurs de prédicat ». Le fait que les noms peuvent fonctionner comme prédicats montre qu'ils sont eux-mêmes prédicatifs (Lemaréchal 2004 : 17). La dérivation verbalisante ouvre aux parties de discours majeures, notamment aux noms, l'accès à des types de procès dynamiques et pas à la fonction prédicative qu'elles ont déjà, (*ibid.* : 19). C'est le cas des noms concrets, mais aussi des noms abstraits comme les N_{sent} :

- [4] (a) Marie **a de l'admiration** pour Paul.
 (b) Marie **admire** Paul.

Par ailleurs, la catégorie aspectuelle n'est pas incompatible avec les prédicats non verbaux. Si en français et en russe les verbes sont porteurs d'indices aspectuels morphologisés (affixation, flexions de bases), cela n'empêche pas que ces spécifications puissent ne pas porter, du point de vue sémantique, sur le verbe lui-même, mais également sur des segments plus étendus comme les CVN. La spécification interne de l'aspect, du temps (repérage externe) et du mode (attitude propositionnelle) est également caractéristique pour les prédicats nucléaires comme pour les noms (Lemaréchal 2004 : 25-26).

Plus généralement, les N_{sent} peuvent être considérés comme prédicatifs, grâce à leur propriété de se combiner avec des verbes supports (cf. section 2.2.1) et de véhiculer ensemble les valeurs de temps-aspect-mode. Le terme de nom prédicatif a été développé dans le cadre du Lexique-Grammaire. Nous étudierons dans la section suivante les méthodes et les idées principales de cette théorie, afin de spécifier les caractéristiques de cette notion pour notre étude.

1.2.2 LE LEXIQUE-GRAMMAIRE

La théorie du Lexique-Grammaire a été annoncée pour la première fois dans un article de Maurice Gross « On the failure of generative » (1979). Cette nouvelle méthode défend la vérification systématique des données, recueillies en grande quantité dans le langage naturel, écrit ou parlé. C'est grâce aux travaux du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique), en particulier ceux de M. Gross (1968, 1975), Boons, Guillet, Leclère & M. Gross (1976) et Guillet & Leclère (1992), que les notions de verbe support et de nom prédicatif ont été établies en linguistique française. On trouve la définition de l'approche de Lexique-Grammaire chez Y. Mathieu :

Le Lexique-Grammaire [...] est une approche essentiellement syntaxique, qui repose sur l'hypothèse qu'on ne peut formuler de règles de grammaire sans une description exhaustive des constructions et des distributions de tous les items lexicaux concernés. (Mathieu 2000 : 9)

Un des principes fondamentaux de cette méthode est qu'elle se base sur l'étude des deux composantes du langage, le lexique et la grammaire, mis sur le même pied, ce qui a donné le nom de la théorie. C'est une tentative de structuration du lexique, traditionnellement considéré comme irrégulier. Le mérite de cette nouvelle approche est de montrer que le lexique s'organise en ensembles sémantico-syntaxiques relativement homogènes et que les règles de grammaire sont moins « régulières » du fait de la variation lexicale à laquelle elles sont soumises. La répartition quantitative des diverses structures combinatoires par rapport à l'ensemble du lexique est la nouveauté méthodologique apportée par la théorie (Lamiroy 1998 : 11).

La théorie du Lexique-Grammaire utilise le terme de **combinatoire** dans le sens de distribution syntaxique des éléments de la phrase. L'étude de la combinatoire permet de révéler les propriétés du comportement des structures syntaxiques, de distinguer les grands types de constructions possibles et d'examiner les variations sémantiques associées à chacune de ces structures. Nous analyserons plus en détails la notion de la combinatoire dans le cadre de la théorie Sens-Texte dans la section 1.2.3.1 de ce chapitre.

L'unité de sens devient donc la combinaison de mots et non pas un seul mot. De plus, l'appréhension de ce sens n'est possible qu'à travers l'étude des autres éléments formels à l'intérieur de la phrase. De ce fait, « chaque mot est défini sémantiquement par son environnement syntactico-distributionnel » (Lamiroy 1998 : 11).

L'évolution naturelle du Lexique-Grammaire débouche sur la description d'autres langues, avec des bases formelles identiques. Ces recherches permettent d'aboutir à des résultats typologiques d'une grande précision et à des applications dans le secteur des traductions informatisées. Des travaux comparatifs ont été également entrepris pour les langues slaves, notamment pour le russe, par exemple voir I. Kokochkina (2004, 2007, 2008¹), V. Beliakov (2012).

Par la suite, nous passerons en revue les principales notions du Lexique-Grammaire, à savoir celles de verbe support et de nom prédicatif. Ces notions, bien étudiées en français, nous permettront aussi d'observer le fonctionnement du N_{sent} et du verbe dans la CVN en russe.

1.2.2.1 LE VERBE SUPPORT

Les constructions à **verbes supports (Vsup)** sont déjà observables en latin : *bellum gerere, ferre auxilium, consilium habere, imperium agere* (Gross & Valli 1991 : 39). Les premières observations sur les Vsup du français ont été faites par B. Lafaye (1841) et concernaient les relations entre le verbe et l'expression nominale (*travailler – faire un travail*) (Vaguer 2004). La première approximation de la notion de construction nominale prédicative à Vsup a été faite par Damourette et Pichon (1911-1930 : §957) qui introduisent le terme de « coalescence » pour la relation Verbe + Nom. La relation coalescente est définie comme

[...] une adjacence dans laquelle il y a une union intime entre le régime et son régent, avec étouffement de la valence du régime et fusion sémiématique entre le régime et le régent. (Damourette et Pichon, cités par Gross & Valli 1991 : 37).

Dans la tradition allemande, le terme de Vsup (*Funktionsverben*) a été proposé pour l'étude de la nominalisation pour expliquer la nature de la relation du Vsup avec le substantif et la nature de la préposition. Ce terme a été introduit par P. von Polenz en 1963.

A. Daladier (1978 : 83-96) définit les verbes supports² comme :

[...] les verbes sémantiquement vides qui permettent de construire une phrase nominale à prédicat nominal en relation de paraphrase avec une phrase verbale.

¹ La publication de 2008 porte sur les cas des adjectifs prédicatifs.

² Pour plus de détails sur les verbes supports, voir M. Gross (1976) et A.H. Ibrahim (2002).

Ce concept novateur concerne les transformations syntaxiques (Royauté 2010 : 143-148, Novakova & Guentcheva 2008 [2010]¹) comme en [5] :

- [5] (a) Luc **respecte** son père.
(b) Luc **a du respect** pour son père.

Les Vsup (ou *light verbs* selon Z. S. Harris (1976)) s'opposent aux verbes distributionnels (pleins) qui sont porteurs de sens. Les supports, du fait qu'ils sont relativement vides de sens, se rapprochent des verbes auxiliaires. Certains Vsup sont en même temps des auxiliaires proprement dits (*avoir* et *être*). Tout comme les auxiliaires, ils peuvent exprimer des valeurs aspectuelles :

- [6] (a) Luc (**est + tombe**) en admiration devant la vitrine. (*duratif+ponctuel-inchoatif*)
(b) Léa (**est + entre**) en fureur. (*idem*) (*duratif+inchoatif*)

Le rôle prédicatif du Vsup est réduit dans la phrase mais il semble être un des moyens périphrastiques les plus puissants dont dispose le langage (G. Gross 1996 : 61).

Les Vsup les mieux étudiés en français sont *avoir*, *donner*, *être*, *faire*, *mettre*, *perdre*, *prendre*. Ils sont généralement considérés comme sémantiquement « vides », « formes dégénérées » (M. Gross 1981 : 37) ou « décolorés » (Daladier 1996) qui se rapprochent des verbes non-prédicatifs (copules, auxiliaires, semi-auxiliaires). Les Vsup sont les auxiliaires spécifiques d'un système de conjugaison à prédicat nominal (Ibrahim 1996).

Ainsi, les Vsup peuvent appartenir à la classe des verbes supports « purs » (*avoir de l'admiration pour qqn*, *être en colère*, *faire peur*), mais aussi à celle des verbes supports « stylistiquement enrichis » (M. Gross 1981, 1998, Vaguer 2004). Par exemple, le verbe support peut exprimer les phases aspectuelles (G. Gross 1996) : *sombrer dans le désespoir*, *entrer en fureur* (inchoatif) ou des aspects plus spécifiques de l'expression des sentiments : *nager dans le bonheur* (duratif) ou *exploser de colère* (ponctuel).

Selon C. Vaguer (2004), les verbes supports constituent la troisième classe de verbes à côté des verbes « ordinaires » (ou « distributionnels » (Martinot 1996)) et des auxiliaires (*avoir*, *être*).

Tout comme les verbes auxiliaires, les verbes supports ne sélectionnent pas d'arguments (ils ne sont pas prédicatifs) et ils forment avec l'élément prédicatif qui les suit une périphrase verbale. Ils sont porteurs des marques de conjugaison (temps, personne et

¹ Entre crochets, la date de la mise en ligne du volume.

nombre). En revanche, certains Vsup ont en commun avec les verbes « ordinaires » de contribuer à l'information véhiculée par l'énoncé : par exemple le Vsup dans *sombrer dans le désespoir* ne peut pas être considéré comme sémantiquement « vide ». De plus, leur combinaison avec les noms prédicatifs n'est pas moins contrainte, même s'ils ne sont pas prédicatifs. Les verbes distributionnels, quant à eux (Martinot 1996), ont des fonctions syntaxiques différentes de celles des Vsup comme le montre la comparaison entre [7] (a) et (b) :

- [7] (a) Luc **est entré** en rage, en fureur = Luc **s'est fâché** (Vsup+Npréd).
 (b) Luc **est entré dans** un bâtiment.

Le [7] (a) présente le verbe *entrer* comme Vsup, dépourvu en partie de son sens, et deux prédicats nominaux. Le [7] (b) présente le verbe *entrer* comme « plein » ou distributionnel avec la fonction syntaxique de prédicat et non pas de support. Le *bâtiment*, quant à lui, est en fonction de complément d'objet indirect de lieu et n'a pas de fonction prédicative.

Les verbes supports se distinguent également des verbes **opérateurs** (Z.S. Harris). Les opérateurs (termes de la grammaire transformationnelle) sont « *des éléments linguistiques vides de sens qui servent à constituer une structure phrastique* » (Dictionnaire de la linguistique 2001). De ce fait, les opérateurs peuvent se présenter comme des parties du discours autres que les verbes (la conjonction *que* ou la préposition *de*). Ils peuvent aussi se combiner entre eux et ajouter une information lexicale, à savoir aspectuelle (Daladier 1996: 41) :

- [8] Luc a commencé à vouloir envisager de se mettre à manger. (exemple d'A. Daladier)

Un des traits distinctifs des **verbes opérateurs** (*pouvoir, vouloir, envisager, continuer à, commencer à*, etc.) est qu'ils ont un seul argument. Ce dernier doit coïncider obligatoirement avec le sujet du verbe opérateur (infinitif ou Npréd) (Daladier 1996 : 36) :

- [9] Jean peut/veut/envisage/continue à/commence à/ose venir¹.

Les opérateurs sont de nature essentiellement verbale. D'après M. Gross (1981), la première fonction des verbes opérateurs consiste en un ajout d'un argument, ce qui les différencie syntaxiquement des verbes supports¹ :

¹ Il s'agit des verbes opérateurs aspectuels et modaux dans le classement de M. Gross (1975).

[10] Max **met** Luc **en rage**. (exemple de G. Gross & Vivès 1986 : 15)

Max met est une application de l'opération à la phrase simple *Luc est en rage*. Ce type d'opérateur est **causatif**. Pour Damourette et Pichon ce type de phrase s'inscrit dans la relation de « coalescence » :

[11] (a) Ces fêtes-là me **font plaisir**.

(b) Tu **ne me feras pas peur**. (cité par G. Gross & Valli 1991 : 37)

Plaisir et *peur* sont ici des substantifs prédicatifs, mais leur relation avec *faire* est de nature différente. Le verbe support qui leur est approprié est *avoir* (*avoir le plaisir de*, *avoir peur*), comme en [12] :

[12] (a) Luc a du plaisir.

(b) Luc **a peur**.

Ainsi, *faire* en [11] ne peut pas être considéré comme un Vsup mais comme un causatif qui opère sur *avoir*.

Ces opérateurs causatifs connaissent un classement fin en quatre catégories selon le type de causation qu'ils exercent sur les N_sent (Diwersy & François 2012) : causatifs positifs (qui « provoquent » un affect, *inspirer la confiance*, *semer la doute*), causatifs de croissance (*renforcer la doute*, *accroître l'incertitude*), causatifs négatifs (qui « mettent fin » à un sentiment, *balayer l'hésitation*, *dissiper la doute*) et causatifs de décroissance (*limiter*, *réduire l'incertitude*). Ces types de causation correspondent également aux quatre valeurs aspectuelles que ces verbes peuvent véhiculer en combinaison avec un N_sent : inchoative, progressive (ou celle d'intensité forte), terminative, décroissante (ou celle d'intensité faible). Ces valeurs phasiques seront analysées plus en détails au cours de notre étude (notamment dans le chapitre IV, section 4.3).

Pour résumer les propriétés essentielles des Vsup, nous retenons les points suivants :

- Les Vsup n'ont pas de fonction prédicative et ne sélectionnent pas d'arguments.
- Les Vsup, selon leurs fonctions, se situent entre les verbes « ordinaires » et les verbes auxiliaires. D'un côté, ils gardent en partie leur sens d'un verbe distributionnel et, de

¹ Rappelons qu'une des propriétés des verbes supports est de former des constructions avec le N_sent qui a le même nombre d'arguments que le verbe dont elle est dérivée (exemple [7]) : **Luc enrage** (1 argument) vs **Luc est en rage** (1 argument), mais **Max met Luc en rage** (1 argument + 1 argument) où *met* est un verbe opérateur.

l'autre côté, ils servent à « conjuguer » les Npréd, c'est-à-dire qu'ils prennent en charge les informations temporelles et aspectuelles les concernant (fonctions essentiellement grammaticales) (Vaguer 2005).

- Les Vsup (*être, faire*¹, *avoir, donner*, etc.) n'ont pas de formes nominales (G. Gross 1996).
- Les Vsup peuvent être effacés (*(étant) en colère, Luc a giflé Jacques*)².

La notion de verbe support est donc issue des études sur la nominalisation et les constructions nominales, où le nom prédicatif (ou le prédicat nominal) est considéré comme centre de la prédication de la phrase. La section suivante est consacrée à l'analyse détaillée de cette notion.

1.2.2.2 LE NOM PRÉDICATIF

D'après ce qui a été dit plus haut, la caractéristique principale des Vsup est qu'ils ne peuvent pas régir d'arguments. Ils ne sont pas donc prédicatifs (cf. Gaatone 1998 : 197 ; 2008 [2009]³ : 45-60). La théorisation des Vsup a permis de dégager les propriétés de prédicats dits **nominaux** (*Paul a (éprouve) de la compassion pour Léa*). Ainsi, dans ces constructions, les noms sont capables de gérer les arguments de la phrase et leur combinatoire permet de construire des schémas valenciels (cf. Riegel et al. 1994 :124). Le verbe devient donc un « support » du nom prédicatif. Or, malgré la critique de nombreux linguistes (Le Goffic 1994, Lazard 2006, Creissels 1995, Maillard 2008), le terme de prédicat nominal (ou **nom prédicatif**) est bien accepté dans un grand nombre des travaux contemporains. Les linguistes distinguent leurs propriétés d'ordre syntaxique et morphologique que nous allons résumer par la suite.

Les propriétés syntaxiques des noms de sentiments prédicatifs

Premièrement, le nom prédicatif est le pivot de la phrase, ce qui lui permet de devenir la tête d'un groupe nominal. Les phrases nominales prédicatives (verbe support + N : *Max est en colère*) se distinguent donc des phrases où le prédicat est un verbe (*Max se fâche contre qqn*) et des phrases où le prédicat est une locution verbale (ou un « verbe composé » *Max entre en colère*, cf. Vivès 1998 : 71 ; 2004 : 641).

¹ Tous les auteurs (par exemple, G. Gross (1996), C. Vaguer (2005)) ne font pas de distinction entre verbes supports et verbes opérateurs. Nous suivons leur position bien que cette caractéristique d'opérateur-causateur de « faire » soit prise en compte dans nos analyses.

² Ce fait distingue les verbes supports des verbes opérateurs.

³ Entre crochets, l'année de la mise en ligne de l'article.

Deuxièmement, le nom prédicatif est capable de reprendre les arguments de la phrase à Vsup. Il s'agit de la capacité des noms déverbaux à sélectionner ses arguments comme le font les verbes :

Le régime des compléments du nom est exactement celui des Vsup associés et n'a rien à voir avec les verbes éventuellement apparentés.
(M. Gross 1996 : 9)

Ainsi, les compléments ne sont pas introduits par la même préposition, comme dans les exemples de [13] :

[13] Luc **se méfie** de Léa.

Luc **a de la méfiance** pour (envers, à l'égard de) Léa. (G. Gross 1996 : 9)

Méfiance et *se méfier* sont morphologiquement apparentés et le régime du nom (l'introduction de l'argument par la préposition) est différent de celui du verbe. En revanche, le nombre d'arguments reste le même pour le Npréd et pour le Vsup.

Troisièmement, les Npréd déterminent les classes de supports en relation avec leur sélection lexicale d'arguments (Daladier 1996 : 36). Le choix du verbe support dépend de la nature sémantique du prédicat nominal (*ibid.*, M. Gross 1996 : 10) :

[14] Luc est entré en **panique**, mais non *Luc est tombé en **panique**.

Quatrièmement, les Npréd occupent formellement la place du complément du verbe, mais peuvent aussi figurer en position sujet (M. Gross 1995, Giry-Schneider 1996) :

- [15] (a) **La joie** brille dans les yeux de Luc (cité de M. Gross 1995 : 80) (*joie* est le Npréd, sujet).
(b) Les yeux de Luc brillent de **joie** (*ibid.*) (*joie* est le Npréd, complément).

Dans le cadre de grammaire local du Lexique-Grammaire de M. Gross (1995 : 80-81), cette position de sujet du Npréd exprime la relation de *conversion* introduite par (Fillmore 1968). Cette relation suppose que les phrases aient des sujets figés¹. Ainsi, *la joie* en tant que sujet ([15] (a)) peut changer de position et devenir complément ([15] (b)) sans modifier le sens de la phrase.

Le statut prédicatif des CVN_sent en russe a suscité aussi des réflexions (Zadvornov 1984 : 12). Si le Npréd dans la CVN occupe la place de complément d'objet, l'union du nom

¹ Le caractère figé des sujets reste pourtant discutable pour M. Gross, notamment à cause des problèmes de représentation (restrictions du sens des N_sent ou de verbes, etc.).

avec le verbe est considérée comme un seul prédicat (*skazuemoe*) analytique, ou comme un prédicat composé (*otčaiwat'sja – vpast' v otčajanie* (*désespérer – tomber dans le désespoir*)). Si le N_{préd} de sentiment est en position sujet, les relations prédicatives formelles ne permettent pas de traiter cette construction comme un seul prédicat syntaxique. Néanmoins, cette combinaison est une désignation analytique et prédicative d'un sentiment (*on ispugalsja – ego oxvatil strax* (*il a eu peur – la peur l'a envahi*)). Or, le N_{sent} (comme *peur*) reste prédicatif dans les deux constructions et il sélectionne le verbe (*avoir, envahir*) qu'il soit dans la position argument ou sujet.

Les constructions de ce type sont appelées **phrases nominales** prédicatives (Vivès 2004 : 641). Elles se distinguent des phrases à prédicat verbal. Dans ces dernières, c'est le verbe qui sélectionne le nombre et la nature lexico-sémantique des arguments (M. Gross 1981). Les propriétés de la phrase nominale prédicative dépendent donc du N_{préd}.

Les propriétés morphologiques des N_{sent} prédicatifs

Les N_{préd} sont considérés dans nombre de travaux comme dérivés des verbes (les déverbaux) ou des adjectifs (Giry-Schneider 1996, Vaguer 2005). Les N_{préd_sent} peuvent former une périphrase équivalente au verbe dont ils sont dérivés :

- [16] Désespoir – être en désespoir, se désespérer.
Otčajanie – byt' v otčajanii, otčaiwat'sja.

Cette règle est valable pour la majorité de N_{sent}, mais il existe des N_{sent} qui ne sont dérivés ni de verbes, ni d'adjectifs. Tels sont, par exemple, *bonheur, colère* et *sčast'e* (*bonheur*). Pourtant, accompagnés d'un V_{sup}, ils sont susceptibles de former une CVN :

- [17] Bonheur - être heureux, vivre dans le bonheur.
Colère – être en colère.
Sčast'e – byt' sčastlivym (bonheur – être heureux).

Les CVN avec *bonheur, colère* et *sčast'e* (*bonheur*), noms qui n'ont pas d'équivalents verbaux, peuvent être toutefois remplacées par un verbe synonyme non apparenté :

- [18] Bonheur – avoir le bonheur, se réjouir.
Colère – être en colère, se fâcher.
Sčast'e – imet' sčast'e, radovat'sja (avoir le bonheur, se réjouir).

Il ressort de cet exemple que la substitution par le verbe synonyme n'est pas valable pour tous les Npréd de sentiment.

En résumé, les traits distinctifs (syntaxiques et morphologiques) du Npréd sont les suivants :

- le Npréd est dérivé du verbe ou de l'adjectif ;
- le Npréd a le même nombre d'arguments que le verbe dont il est dérivé ; il est capable de reprendre les arguments de la phrase à verbe distributionnel ($X \text{ aime } Y \rightarrow X \text{ éprouve de l'amour pour } Y$) ;
- le Npréd ne régit pas les arguments de la même façon que le verbe dont il est issu (par exemple, l'objet du sentiment exprimé par un Npréd est régi souvent à l'aide d'une préposition : *aimer* Y (COD), mais *éprouver de l'amour pour* Y (COI)) ;
- le Npréd dans la construction à Vsup choisit les classes de supports ;
- le Npréd occupe formellement la position de complément du verbe, mais peut aussi figurer en position sujet (la relation de conversion décrite par M. Gross (1995), ainsi que par J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère (1976)).

Après avoir étudié les propriétés générales des Vsup et des Npréd, nous procéderons à l'analyse des constructions à Vsup par rapport aux constructions à verbe distributionnel. Parallèlement, nous comparerons le fonctionnement de ces éléments en français et en russe.

1.2.2.3 LES TESTS D'IDENTIFICATION DES VSUP ET DES NPRÉD EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Nous présenterons d'abord brièvement les tests permettant d'identifier les verbes support et les noms prédicatifs, ainsi que de révéler leurs principales propriétés syntaxiques (Melnikova & Novakova 2010).

1. La réduction du Vsup (G. Gross 1996, Ibrahim 2004).

Ce premier test permet d'effacer le Vsup sans changer le sens de la phrase. Ceci est tout à fait possible en russe. Ainsi, l'exemple [19]¹ présente la phrase à Vsup *prijti v (arriver, entrer en)* :

[19]

Orig.translit. : Levine **prišël v** neožidannoe **vosxiščenie ot ètix slov**. (L. Tolstoï. Anna Karenina)²

¹ L'exemple [19] est issu de nos corpus parallèles (CP) qui a été abrégé et légèrement modifié (*Kiti nagnulas' k nemu , - on prosijal ulybkoi , upërsja ručkami v gubku i zaprugal gubami , proizvodja takoi dovol'nyj i strannyj zvuk , što ne tol'ko Kiti i njanja , no i Levin prišel v neožidannoe vosxiščenie*) ; les exemples [20] à [25] sont des phrases transformées, accompagnées de notre traduction.

² Nous avons utilisé le modèle de la translittération selon le système ISO 9, voir les Précisions typographiques (Tableau 1).

- Orig.cyril. : Левин **пришёл в** неожиданное **восхищение от этих слов.** (Л. Толстой. Анна Каренина)
- Trad.litt.. : Levine **arriver (passé, perf.) en** inattendue (neutre, acc., sg) **admiration (neutre, acc., sg) de ces mots (gén).**
- Trad.fr. : Levine **est tombé en admiration** soudaine **en entendant (devant) ces mots.** (CP)

Nous pouvons transformer cette phrase en syntagme nominal, où le N_{sent} sera à la tête du syntagme [20] :

[20]

- Orig.translit. : Neožidannoe **vosxiščenie** Levina (gén.) **ètimi slovami** (instr.) [vsex udivilo]. (phrase restructurée)
- Orig.cyril. : Неожиданное **восхищение** Левина **этими словами** [всех удивило].
- Trad.fr. : **L'admiration** soudaine de Levine **en entendant (devant) ces mots** [a surpris tout le monde].

La réduction du V_{sup} entraîne un changement de la rection des arguments en russe. Si la construction à V_{sup} est suivie d'un SN_{sent} prépositionnel, composé de la préposition (*ot* = *de*) et du N_{sent} au génitif (*ot ètix slov*, gén. (*de ces mots*)), dans le syntagme nominal le nom est utilisé à l'instrumental sans préposition (*ètimi slovami*, instr. (*avec ces mots*)). C'est donc le N_{préd} *vosxiščenie* (*admiration*) qui régit les arguments, et non pas le V_{sup}.

En français, on observe aussi un changement dans la rection des compléments. Le complément direct (*ces mots*) du verbe *admirer* (dans la traduction française en [19] et en [20]) est précédé d'une préposition (*devant ces mots*) dans la construction à V_{sup} et, par conséquent, il perd son statut de complément essentiel du verbe¹.

2. Il est impossible de nominaliser le V_{sup} (M. Gross 1996, G. Gross 1996).

En [21], nous observons que la nominalisation du V_{sup} *prijti* (*arriver*), suivi d'un N_{préd_sent}, n'est possible ni en russe, ni en français. Cela montre que le sémantisme du V_{sup} est quasi-vide et que c'est le N_{préd} qui est porteur du sens :

[21]

- Orig.translit. : ***Prišestvie** Levina **v** neožidannoe **vosxiščenie** ot ètix slov vsex udivilo. (phrase restructurée)
- Orig.cyril. : ***Пришествие в** неожиданное **восхищение** от этих слов всех удивило.
- Trad.fr. : ***La tombée en admiration** soudaine de Levine (à cause, de) ces mots a surpris tout le monde.

¹ Sur le statut des compléments nominaux, cf. Novakova, Grossmann, Goossens (à paraître).

Le comportement syntaxique de la construction V_{sup} + N_{préd} peut être aussi vérifié à l'aide de la position que peut occuper le N_{préd} dans la phrase (test 3).

3. Le N_{préd} peut occuper formellement la position de complément ou être sujet de la phrase (M. Gross 1995, Giry-Schneider 1996).

Le N_{sent} peut occuper la position du sujet tout en restant prédicatif (la relation de conversion), comme en [22] :

[22]

Orig.translit. : Neožidannoe **vosxiščenie (sujet) ètimi slovami** (instr.) oxvatilo Levina (acc.). (phrase restructurée)

Orig.cyril. : Неожиданное **восхищение этими словами** охватило Левина.

Trad.fr. : **L'admiration** soudaine **de ces mots** a saisi Levine.

Les transformations syntaxiques qui ont été opérées montrent que le N_{préd} peut être mobile (à gauche, concernant le sujet en russe, ou à droite, le complément du verbe). Il est également important de mentionner le cas où la distribution syntaxique de la construction à V_{sup} ne coïncide pas avec la distribution du verbe apparenté.

4. La construction syntaxique de la structure V_{sup} + N_{sent} est différente de celle du V_{sent} apparenté (M. Gross 1996).

C'est le cas de *prijti* (perf.) *v vosxiščenie* (*tomber en admiration*) qui est différent du verbe *vosxitiť'sja* (perf.) (*admirer*). Si nous comparons [23] et [24], nous pouvons remarquer que dans la construction à verbe support [23], le complément qui suit le N_{sent} est prépositionnel (préposition *ot* (*de*)), tandis qu'après le verbe distributionnel en [24] *vosxiščat'sja* (*admirer*), le complément est direct, non-prépositionnel :

[23]

Orig.translit. : Levine **prišël v** neožidannoe **vosxiščenie ot ètix slov**. (V_{sup} + prép + adj. + N_{sent} (acc). + prép. + dét. + N (gén.))

Orig.cyril. : Левин **пришël/приходил** в неожиданное восхищение от этих слов.

Trad.fr. : Levine est tombé en admiration **devant ces mots**.

[24]

Orig.translit. : Levine **vosxitilsja ètimi slovami**. (V+SN_{instr.})

Orig.cyril. : Левин **восхитился этими словами**.

Trad.fr. : Levine **admira ces mots**. (Complément direct)

En russe, la différence de rection du Npréd et du verbe apparenté apparaît au niveau de la déclinaison des compléments : ils sont au génitif après le Npréd et à l'instrumental après le verbe de sentiment. Ils n'ont donc pas le même statut syntaxique.

Comme on le voit en [25], l'instrumental est impossible après le Npréd. La phrase devient agrammaticale :

[25]

Orig.translit. : *Levine prišël v neožidannoe vosxiščenie **ètimi slovami** (instr.).

Orig.cyril. : *Левин пришёл в неожиданное восхищение **этимими словами**.

Trad.fr. : *Levine tomba en admiration de ces mots.

5. C'est le Npréd, en fonction de ses traits aspectuels, qui sélectionne le Vsup.

Comme on remarque en [26], *malheur* sélectionne un Vsup événementiel du fait de ses propriétés aspectuelles ponctuelles :

[26] Il est arrivé un *malheur* (Slučilos' nesčast'e) (Vsup événementiel, ponctuel, Npréd processif)

Cela n'est pas le cas de *bonheur* qui est duratif [27] :

[27] *Il est arrivé un bonheur/*Slučilos' sčast'e (Vsup événementiel, ponctuel, Npréd statif), (ex. de Gaatone, 2004 : 242).

Il en résulte que l'aspect du Npréd a une incidence sur le choix du Vsup dans la construction.

Notre étude contrastive a montré que les tests d'identification des Vsup et des Npréd sont aussi valables pour le russe. On peut considérer qu'en russe comme en français, le Npréd_{sent} qui suit le Vsup perd son statut de complément et devient le noyau de la prédication. Cela se traduit en français par l'ajout d'une préposition (*tomber en admiration devant ces mots* vs *admirer ces mots* ou par le changement de cas en russe *prijti v neožidannoe vosxiščenie ot ètix slov* (Vsup+SN (syntagme nominal)+prép+dét. démonstratif +N (gén.)) vs *vosxitiť sja ètimi slovami* (V+SN (instr.))

L'approche du Lexique-Grammaire nous permet de centrer notre étude des CVN autour des propriétés prédictives (et aussi aspectuelles) des N_{sent}. Selon nos deux premières hypothèses de départ, les N_{sent} ont des traits aspectuels inhérents qui sont véhiculés et actualisés grâce aux verbes qui les accompagnent. Ainsi, les termes de Vsup et Npréd peuvent être adoptés dans notre travail pour désigner les constituants des CVN. Par ailleurs, nous les utilisons ponctuellement pour décrire des cas spécifiques en français, comme

avoir (Vsup) *peur* (Npréd), *être* (Vsup) *en colère* (Npréd). Ce choix a été décidé premièrement par le fait que toutes nos CVN ne forment pas forcément des constructions à verbe support (*plonger dans l'angoisse* (opérateur causatif), *la joie renaît dans le cœur* (le N_{sent} en position sujet sans possibilité de créer la relation de conversion : **le cœur renaît de joie*), etc.). Deuxièmement, comme le montrent nos observations sur les différents corpus, la distinction Vsup et Npréd n'a pas d'incidence directe sur l'analyse de l'aspectualité des CVN (à verbe support ou à verbe distributionnel)¹. Celle-ci est tributaire de l'ensemble de la *combinatoire syntaxique et lexicale* des CVN. Nous présenterons les notions de combinatoire en rapport avec le modèle Sens-Texte, ainsi que celle de collocation (une autre approche pour le statut de la CVN et celui du verbe), dont les points principaux sont évoqués dans la section suivante.

1.2.3 LA THÉORIE SENS-TEXTE

La théorie Sens-Texte (TST), créée par I. Mel'čuk et ses collègues (Zholkovsky & Mel'čuk 1965), a pour objectif la modélisation des langues aux différents niveaux de leurs représentations (phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique). Les langues se déterminent par la façon dont leurs éléments (unités lexicales) se combinent et ceci grâce aux fonctions lexicales qu'elles possèdent. Ce modèle vise à étudier l'association entre le sens et l'ensemble des énoncés exprimant ce sens. Voici la philosophie de cette approche formulée par A. Polguère :

La théorie visée voit donc la langue non comme un ensemble infini d'énoncés grammaticaux ou comme la machine virtuelle permettant de produire l'ensemble infini des énoncés grammaticaux d'une langue (ce qui correspondrait à une approche de type générativiste), mais plutôt comme une machine virtuelle permettant de traduire des Sens en énoncés, appelés Textes, et vice versa. C'est cette philosophie de l'approche linguistique qui justifie le nom de Théorie Sens-Texte. (Polguère 1998 : 2)

Dans notre étude sur les CVN de sentiment en français et en russe, nous allons nous appuyer sur certains principes postulés dans la TST, notamment, les notions de combinatoire et de collocation.

¹ Par ailleurs, pour ne pas avoir à préciser le statut du verbe dans la CVN, nous avons opté de ne pas retenir le terme de Vsup.

1.2.3.1 LA COMBINATOIRE DES NOMS DE SENTIMENTS

Le terme de **combinatoire** des mots, emprunté des mathématiques, est développé dans le cadre de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC)¹ (Mel'čuk & Zholkovsky 1984, Mel'čuk & Clas 1984, Mel'čuk 1995 ; Mel'čuk, Clas & Polguère 1995). Selon ces auteurs, la combinatoire des mots a deux zones : une zone syntaxique et une zone lexicale. La première regroupe toutes les propriétés syntaxiques du mot en question (ou la lexie²) qui « concernent la façon dont L [la lexie] détermine le comportement syntaxique de ses dépendants » (Mel'čuk, Clas & Polguère 1995 : 117). La combinatoire syntaxique vise donc la structure actancielle (ou valentielle) des mots. La zone lexicale renvoie aux cooccurrences lexicales privilégiées d'une lexie (ou collocations) dans le même paradigme sémantique.

Les notions d'« ampleur combinatoire » et de « profil combinatoire » (Blumenthal 2009 : 12, 16) sont largement utilisées dans les études sur de grands corpus informatisés (*ibid.* 1998, 2009). Ainsi, l'ampleur combinatoire est « un ensemble des accompagnateurs « spécifiques » (lemmes) d'un mot-pivot, qui représentent le potentiel combinatoire de celui-ci » (Blumenthal 2009 : 12). Le profil combinatoire désigne « un environnement lexical d'un mot-pivot calculé dans un corpus électronique » (*ibid.* : 16).

Dans notre définition, la combinatoire des N_sent est un ensemble de leurs propriétés syntaxiques et lexicales. Nous adoptons également la formulation d'I. Novakova et A. Tutin (2009 : 7-8), selon laquelle **la combinatoire lexicale** intègre les co-occurrences lexicales privilégiées du terme clé (par exemple *une panique générale, semer la panique, aimer passionnément*). On pourra y intégrer aussi les verbes et leurs variantes aspectuelles et causatives. **La combinatoire syntaxique**, quant à elle, renvoie aux structures actantielles des N_sent, mais aussi à leur association avec les déterminants qui sont révélateurs des propriétés aspectuelles de ces noms.

Au cours de notre travail, nous allons souvent utiliser le terme de combinatoire syntaxique et lexicale pour l'étude de l'aspectualité des CVN.

¹ Il s'agit d'une branche de la TST où la notion de combinatoire a été développée.

² Une lexie est comprise ici comme unité lexicale minimale de la langue ayant une fonction lexicale et syntaxique (Mel'čuk 1997, Polguère 1998). Cf. la définition dans Mel'čuk, Clas, Polguère (1995 : 16) : « [...] une **lexie** ou **unité lexicale** est soit un mot pris dans une acception bien spécifique (= **lexème**), soit encore une locution, elle aussi prise dans une acception bien spécifique (= **phrasème**). » (La mise en forme appartient aux auteurs).

1.2.3.2 LA NOTION DE COLLOCATION

La TST de Mel'čuk (la théorie Sens-Texte) fait émerger la notion de **collocation** comme une des notions centrales. L'étude de celle-ci nous permettra de mieux appréhender l'analyse de nos constructions verbo-nominales. Dans cette théorie, les collocations sont étudiées en termes de phrasèmes. Un phrasème est une locution, prise dans une acception bien spécifique, qui est considérée dans le DEC (Dictionnaire Explicatif et Combinatoire) comme une unité lexicale ou lexie. Les phrasèmes se différencient par le degré de figement :

- **Phrasème complet**, une expression idiomatique du type *arriver comme un cheveu sur la soupe*.
- **Quasi-phrasème**, une locution du type *donner le sein à qn*
- **Semi-phrasème**¹, une collocation de type *accepter/décliner une invitation* ou *vif intérêt*.

Les deux premiers types de phrasèmes sont des locutions figées et aucun de leurs constituants ne permet pas de décrire leur sens. Ils forment des entrées indépendantes dans le DEC, tout comme les lexèmes. Les semi-phrasèmes, en revanche, peuvent être décrits sous l'entrée d'un de leur constituant qui contient partiellement le sens de toute la locution. Le deuxième élément apporte une précision au terme principal (Mel'čuk, Clas & Polguère 1995 : 46). Nous pouvons ainsi constater que la collocation est une association des mots dont le degré de figement est minimal, celui de semi-phrasème. Cette association de mots acquiert son statut de collocation si trois conditions sont remplies :

- 1) le sens d'une collocation inclut le sens d'un de ses deux constituants ;
- 2) le premier élément (le mot-clé) de la collocation est sélectionné par le locuteur de façon régulière et non contrainte ;
- 3) le deuxième élément (la valeur de la fonction lexicale) est choisi en fonction du mot-clé et du sens à exprimer.

Le terme de « collocation » est également utilisé dans de nombreux travaux. Ainsi, la collocation est définie dans la tradition anglo-saxonne comme une combinaison récurrente entre les mots (Firth, 1957 ; Sinclair, 1991 ; Hoey, 2005). On trouve également dans les travaux lexicologiques en français et en allemand une définition de F.J. Hausmann (1979) qui nous paraît la plus explicite et pertinente pour notre étude. **La collocation** est une locution qui est constituée de deux éléments dont l'un est libre, *base de collocation*, et l'autre dépendant,

¹ Dans le DEC, le terme d'unité lexicale ou lexie traite, entre autres, des notions de phrasème complet et de quasi-phrasèmes, mais non de semi-phrasème.

collocatif (Hausmann 1989). La base conserve son sens habituel, tandis que le *collocatif* est choisi en fonction de la base pour exprimer un sens donné.

Selon les précisions de F. J. Hausmann & P. Blumenthal (2006 : 3-4), la collocation se distingue aussi bien de la combinaison libre (*oublier un examen, la route se rétrécit*), que de la locution idiomatique (*prendre la mouche, casser les pieds à qqn*) qui n'a pas de base puisqu'elle est sélectionnée par le locuteur en bloc. Les collocations peuvent être classifiées selon l'idiosyncrasie et l'idiomaticité du *collocatif* (Tutin & Grossmann 2002).

Les collocations ont un certain nombre de traits spécifiques qui sont importants pour leur identification dans notre étude. Nous trouvons les critères suivants proposés par A. Tutin et F. Grossmann (2002 : 9-11) qui, à leur tour, s'inspirent par les travaux d'I. Mel'čuk (1998), de F. J. Hausmann (1989) et de Cruse (1986) :

- Le caractère binaire de la collocation : les deux éléments font partie de la collocation (la base et le *collocatif*).
- La dissymétrie des constituants de la collocation : la base garde son sens habituel et le sens du *collocatif* dépend de la base.
- L'aspect arbitraire et imprévisible du *collocatif* : un apprenant étranger aura des difficultés de choisir un bon *collocatif* associé à un terme de base pour exprimer tel ou tel sens.
- La transparence et le non figement sémantique de la collocation : le sens du *collocatif* permet de mettre en valeur une facette précise du terme de la base :

On caractérise souvent les collocations par le fait que le sens est transparent en réception (il se « devine »), alors que, pour le locuteur non natif, il est difficile de produire les lexèmes adéquats. (Tutin & Grossmann 2002 : 7)

- La collocation représente une cooccurrence restreinte avec la fonction de sélection lexicale : le choix du *collocatif* s'effectue en fonction de la base.

Comme récapitulatif des critères distingués ci-dessus, nous citons Hausmann et Blumenthal qui décrivent la collocation comme :

[...] la combinaison phraséologique (codée en langue) d'une **base** (examen, célibataire, blessé, colère) et d'un **collocatif** (passer, endurci, grièvement, bouffée). La base est un mot (plus précisément, l'acception d'un mot, appelé aussi « lexie ») que le locuteur choisit librement parce qu'il est définissable, traduisible et apprenable sans le *collocatif*. Le *collocatif* est un mot (ou l'acception d'un mot) que le locuteur sélectionne

en fonction de la base parce qu'il n'est pas définissable, traduisible ou apprenable sans la base¹. (Hausmann & Blumenthal 2006 : 4)

Il existe un grand nombre de recherche sur les collocations de sentiments. Ainsi, G. Gross (1994) en travaillant sur ce sujet, établit les classes des constructions à partir des caractéristiques sémantico-syntaxiques communes. Tout d'abord, il se sert de critères sémantiques pour distinguer les noms d'émotions (*tristesse*) et les états affectifs (*soulagement*), puis il vérifie si les unités de ces classes ont en commun des propriétés distributionnelles et syntaxiques :

Noms d'émotions : éprouver de la tristesse, du soulagement

États affectifs : *être plongé dans une grande tristesse, soulagement

*être envahi par une bouffée de tristesse, soulagement

Ainsi, le N_sent est la base, tandis que le verbe, l'adjectif ou classifieur nominal peut être considéré comme le collocatif. Les propriétés distributionnelles des N_sent *tristesse* et *soulagement* prouvent qu'ils sont plutôt des noms d'émotions que des états affectifs. Cette approche permet d'échapper à la circularité, c'est-à-dire, définir la sémantique par la syntaxe et inversement. Il s'agit aussi ici de l'interdépendance de la combinatoire des N_sent et des CVN, ainsi que de leur aspectualité. Par exemple, les noms *tristesse* et *soulagement* affichent les propriétés plutôt duratives dans la combinaison avec le verbe *éprouver*. Toutefois, les collocatifs comme *être plongé* et *être envahi*, ne semblent pas être appropriés pour ces N_sent.

Or, nous n'adoptons pas le terme de « collocation », mais nous préférons celui de CVN. Comme nous l'avons déjà montré, la collocation (ou « semi-phrasème » de Mel'čuk) est lié au degré de figement et aussi à des cooccurents spécifiques du pivot (Hausmann & Blumenthal 2006). En effet, notre objectif principal n'est pas l'étude du degré de figement (et, par conséquent, le classement des structures par ce degré), mais l'aspectualité des constructions verbo-nominales. Pour cette raison, nous retenons le terme plus « neutre » de CVN qui permettra aussi d'étudier des constructions sur le plan contrastif. Ainsi, le terme de CVN nous paraît plus pertinent comme étant plus général et « neutre » par rapport à un cadre théorique précis.

¹ La mise en forme est faite par les auteurs.

Après avoir étudié l'approche Sens-Texte et celle du Lexique-Grammaire dans le traitement des CVN (collocation ou Vsup + Npréd), nous aborderons la question du traitement des CVN dans la linguistique russe.

1.2.4 LES CONSTRUCTIONS VERBO-NOMINALES DANS LA GRAMMAIRE RUSSE

Dans la tradition russe, les constructions verbo-nominales sont aussi étudiées en tant que **prédicats nominaux composés (sostavnye imennye skazuemye)** (Aroutounova et al. 1980 ; Oufimtseva 1986). Ce type de prédicats possède deux membres constitutifs. L'un est une partie verbale (*glagol'naja čast'*) ou **verbe support (auxiliaire)** (*vspomogatel'nyj glagol*)¹ (Boulyguina 1982) et l'autre est une partie nominale (*imennaja čast'*) ou **nom prédictif (predikat)** : *vpadat' v depressiju* (tomber en dépression), *byt' v šoke* (être sous le choc).

Nous utilisons dans cette section (et dans les descriptions des cas précis) les appellations françaises du Vsup et de Npréd, étant donné que ces termes sont plus étudiés et développés dans la grammaire française et peuvent être appliqués au russe (cf. section 1.2.2.3 de ce chapitre). Ils peuvent être considérés comme équivalents aux termes russes.

Le Vsup et le Npréd en russe ont les mêmes fonctions syntaxiques qu'en français. La partie nominale reste un noyau sémantique du prédicat, tandis que le Vsup est défini en russe comme un élément analytique du prédicat qui n'accomplit que les fonctions grammaticales, ce qui témoigne d'une certaine tendance analytique en russe (Lekant et al. 2007 : 94) :

- 1) le Vsup exprime le mode et le temps du prédicat nominal composé ;
- 2) le Vsup est un intermédiaire formel entre le sujet et la partie nominale ;
- 3) le Vsup est le moyen lexico-syntaxique de la réalisation des rapports prédictifs entre le sujet et le Npréd.

Ces critères mettent en valeur la partie verbale de la CVN, alors que nous montrerons plus loin que c'est le Npréd de sentiment qui opère sur le Vsup.

Dans la tradition linguistique russe, on distingue trois types de verbes copules (Valguina², Rozental³) qui pourraient être mis en rapport avec les verbes supports et les verbes supports « stylistiquement enrichis » de M. Gross (1995).

¹ Le Vsup a des appellations diverses : verbe semi-auxiliaire/poluvspomogatel'nyj glagol (Sčerba 1974, Padoutcheva 1991), verbe opérateur/operator (Zadvornov 1984).

² Valguina (<http://www.hi-edu.ru/e-books/xbook089/01/index.html>), page consultée le 30-06-2009

³ Rozental (http://www.gumer.info/bibliotek_Buks/Linguist/DicTermin/s_1.php), page consultée le 30-06-2009

1. Les verbes qui ont perdu la marque de l'action (les copules non pleines ou non significatives) – *byt'* (être), *stat'*, *stanovit'sja* (devenir) etc.¹ :

[28]

Orig.translit. : Slušateli zato **byli** v vosxiščenii [...]. (V. Nabokov. Dar)

Orig.cyril. : Слушатели зато **были** в восхищении [...]. (В. Набоков. Дар)

Trad.litt.. : Auditeurs par contre **être** (passé) en admiration (instr.).

Trad.fr. : Les auditeurs, par contre, **étaient** en admiration [...].

2. Les verbes qui ont perdu partiellement la marque de l'action (les copules quasi pleines ou semi-significatives) – *imenovat'sja* (s'appeler), *kazat'sja* (sembler), *sostavljat'* (composer), *naxodit'sja*, *okazat'sja* (se trouver), *ostavat'sja* (rester), *prodolžat'sja* (continuer), *predstavljat'sja* (se présenter), *otličat'sja* (se distinguer), *sčitat'sja* (considérer), *služit'* (servir) :

[29]

Orig.translit. : Uslyšat' ego defektivnyj bas **okazalos'** takim **sčast'em** ! (A. Belianine. Svirepyj landgraf)

Orig.cyril. : Услышать его дефективный бас **оказалось** таким **счастьем** ! (А. Белянин. Свирепый ландграф)

Trad.litt.. : Entendre (parf., inf) son déféctueux (acc.) basse (acc.) **devenir** (perf., 3.p.sg.) tel **bonheur** (instr.).

Trad.fr. : Entendre sa basse défectueuse **a été** (**a paru**) un grand **bonheur** !

3. Les verbes qui ont gardé la marque de l'action (les copules pleines ou significatives) – *stojat'* (être debout), *ležat'* (coucher, être allongé), *xodit* (marcher), *osoznat'* (se rendre compte), *počuvstvovat' sebja*, *oščitit' sebja* (se sentir), *ispytat'* (éprouver), *perežit'* (vivre) :

[30]

Orig.translit. : My **perežili** **takoe sčast'e** ! (S. Aleksievitch. U vojny ne ženskoe lico)

Orig.cyril. : Мы **пережили** **такое счастье** ! (С. Алексиевич. У войны не женское лицо)

Trad.litt.. : Nous vivre (passé, perf.) tel (acc.) **sčast'e** (acc.) !

Trad.fr. : Nous **avons vécu un tel bonheur** !

Le fonctionnement du verbe significatif comme copule est expliqué par la grammaticalisation partielle de sa valeur lexicale.

¹ Les exemples dans cette section ([28] – [31]) sont issus de nos corpus comparables. La traduction nous appartient.

Le russe permet de révéler certaines particularités de la combinaison du verbe et du nom. Ainsi, si le N_{sent} est au cas instrumental (dit prédicatif), le verbe reçoit la fonction de copule malgré le caractère libre de la combinaison (Tchesnokova 1973) :

[31]

Orig.translit. : Bufetčica Frosja [...] **vzbodrilas' gnevom (instr.)**. (V. Machkovtsev. Vremia krasnogo drakona)

Orig.cyril. : Буфетчица Фрося [...] **взбодрилась гневом**. (В. Машковцев. Время красного дракона)

Trad.litt.. : Buffetière Frossia [...] ranimer (passé, perf.) colère (instr.).

Trad.fr. : La buffetière Frossia [...] **s'est ranimée de colère**.

Pour le terme **prédicat**, le russe a deux notions : *Skazuemoe*, qui s'associe avec la forme (*glagolnoe skazuemoe* (le *prédicat verbal*)) et *imennoe skazuemoe* (le *prédicat nominal*), et *Predikat*, qui désigne le contenu sémantique du terme.

Pour ne pas confondre les termes français et les termes russes, les verbes qui font partie de la CVN avec le N_{sent} et appelés *svjazka* (*copules*) dans la grammaire russe seront appelés **verbes de la CVN** dans notre travail. Ils seront appelés Vsup ou collocatifs verbaux uniquement dans certains cas précis. En français, nous adoptons la même terminologie.

Les prédicats de sentiment (classifiés sous la catégorie sémantique de prédicat d'état (Sčerba 1974 ; Glovinskaïa 1982 ; Boulygina 1983)) peuvent être exprimés en russe par des verbes (*On veselitsja* (*Il se réjouit*)), par des adjectifs avec l'omission de la copule au présent, spécifique au russe (*On veselyj, on vesel* (*Il est gai*)), par les formes du substantif au cas prépositionnel (ou locatif) (*On v radosti* (*Il est en joie*)), par des adverbes (*On navesele* (*Il est entre deux vins, il est éméché*)), par des prédicatifs (*predikativy*) qui correspondent aux constructions impersonnelles (*Emu veselo* (*À lui joyeux*)) (Korotina 2004 : 45). Ces prédicats peuvent tous constituer des équivalents à la CVN française.

SYNTHESE

La construction verbo-nominale est conçue dans notre travail comme l'association d'un verbe et d'un nom qui sont liés à différents degrés (constructions libres, semi-figées, figées (Mel'čuk 2003)) sur le plan syntaxique et sémantique.

Le fonctionnement des éléments constitutifs de la CVN au niveau de la phrase simple est décrit dans le cadre du Lexique-Grammaire (M. Gross 1975, G. Gross 1996, 1998, Ibrahim 1996, Giry-Schneider 1996, Vaguer 2004). Cette approche recense les structures

syntactiques élémentaires dont les sens sont distingués sur la base de critères distributionnels et transformationnels (M. Gross 1984). L'approche distributionnelle « permet de caractériser un élément linguistique quelconque par la somme de ses environnements dans un corpus donné (sa distribution) » (Flaux & Van de Velde 2000 : 118). Dans le cadre de cette approche, les constituants de la construction verbo-nominale peuvent être désignés comme **Vsup** et **Npréd** (ou prédicat nominal). Cette approche est intéressante à étudier car elle déplace le centre de la prédicativité (et, par conséquent, de l'aspectualité) du verbe au nom. Ceci nous sera utile dans l'étude de l'aspectualité du nom, élément constitutif de la CVN.

Le N_{sent} reste un terme central sur le plan sémantico-aspectuel et syntaxique. Dans notre travail, le noyau sémantique de la CVN est le N_{sent} (*être en colère, exploser de joie, vivre dans le bonheur*). Ce dernier étant dans la plupart des cas prédicatif, il régit ses compléments et sélectionne ses verbes supports en fonction de ses propriétés aspectuelles inhérentes. Ainsi, le Vsup exprimant les traits aspectuels s'avère être révélateur de l'aspect inhérent du Npréd qui le sélectionne. Ensemble dans la CVN ils véhiculent l'aspectualité. Nous nous arrêterons sur cette notion dans la section 1.3.4 de ce chapitre.

Dans notre travail nous adoptons également certains principes de la théorie Sens-Texte. Dans cette approche, l'association du verbe et du nom peut être appelée **collocation**. Le constituant verbal d'une collocation est nommé « mot-clé » (Mel'čuk 1974 ; Mel'čuk, Clas & Polguère 1995) ou « collocatif » (F. J. Hausmann 1989) et désigne un membre dépendant « choisi en fonction du premier élément et du sens à exprimer » (Mel'čuk 2003 : 23).

La combinatoire syntaxique et lexicale, telle que nous la définissons, est un ensemble de co-occurrences lexicales privilégiées du N_{sent}. Dans cette étude, le cooccurrent principal du N_{sent} est le verbe de la CVN (*semer la panique, aimer passionnément*). On pourra y intégrer aussi les adjectifs (*éprouver une panique générale*), les noms classifieurs (*avoir un **moment** d'angoisse*), les déterminants (*il y avait **de la** joie dans son regard*) qui peuvent être révélateurs des propriétés aspectuelles des N_{sent}.

Si nous nous appuyons dans ce travail sur ces deux approches linguistiques, nous ne les suivons pas de façon étroite. Etant donné que notre recherche porte sur l'analyse de l'aspectualité des CVN, le degré de figement (libre, figée, semi-figée) ne fera pas l'objet d'une analyse spécifique. Pour cette même raison, le terme de verbe support, issu du Lexique-Grammaire, sera abandonné car dans nos associations **Verbe+N_{sent}**, le verbe peut être aussi

bien un verbe support qu'un verbe de sens plein¹. C'est la raison pour laquelle nous utilisons le terme de CVN qui est plus général et englobe aussi bien les structures Vsup+Npréd que les structures verbe distributionnel+N_sent. Nous utiliserons aussi le terme de **verbe collocatif** (ou **verbe de la CVN**) pour désigner les éléments verbaux dans les CVN en français et en russe. De notre point de vue, cette dénomination permet de distinguer, en premier lieu, la fonction du verbe en tant qu'accompagnateur du N_sent et, en deuxième lieu, de rassembler tous les verbes de sens « vide » ou « plein » qui peuvent être collocatifs du N_sent et révéler ses valeurs aspectuelles.

Ces considérations sur les CVN nous permettront d'asseoir les bases du cadre théorique de notre approche de l'aspectualité des CVN.

¹ La distinction entre ces deux types de verbes n'est pas toujours aisée, malgré les tests syntaxiques proposés dans le cadre du Lexique-Grammaire. D'ailleurs, le nombre des Vsup étudiés dans les recherches récentes ne cesse d'augmenter, ce qui complique davantage cette distinction.

1.3 L'ASPECT ET L'ASPECTUALITÉ EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Dans cette partie nous abordons les notions d'aspect et d'aspectualité des CVN. Étant donné que l'aspect du verbe a déjà été très bien étudié, il nous semble important d'examiner de plus près les valeurs aspectuelles dues à la combinaison du verbe et du nom. Afin de mieux cerner les traits aspectuels des N_{sent}, nous examinons également les notions aspectuelles élaborées pour les verbes. Ceci nous servira de base pour définir les valeurs aspectuelles dans la CVN dont les verbes sont partie intégrante. L'aspect verbal sera donc étudié dans cette partie dans l'objectif de motiver nos choix théoriques et l'inventaire terminologique par rapport à la catégorie nominale.

Dans la section qui suit (1.3.1) nous abordons de plus près l'aspect grammatical et l'aspect lexical véhiculés par le verbe. Dans les sections 1.3.2 et 1.3.3, nous cernons davantage l'aspect et l'aspectualité des noms de sentiment.

1.3.1 L'ASPECT VERBAL

La définition de l'aspect, sa notion et son expression morphologique font l'objet d'une multitude d'ouvrages en linguistique russe et française. Nous n'évoquons que quelques-uns. L'aspect a été défini pour la première fois en français par G. Guillaume (1929) :

L'aspect est une forme qui, dans le système même du verbe, dénote une opposition transcendant toutes les autres oppositions du système, et capable ainsi de s'intégrer à chacun des termes entre lesquels se marquent les dites oppositions. (Guillaume 1929 : 109)

Certains auteurs (Cohen 1989) définissent l'aspect de manière négative : tout ce qui n'est pas le temps, le mode, la voix et la personne. Cette conception se borne à l'énumération de faits sémantiques du verbe plutôt que d'en faire une synthèse. Cette manière d'opposer l'aspect à toutes les autres catégories ne permet pas de bien comprendre ses particularités.

L'ouvrage de B. Comrie (1976) « Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems » est l'ouvrage de référence dans la définition de l'aspect. Selon Comrie, l'aspect marque les différentes manières de concevoir la structure temporelle interne d'un

événement : « [...] aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation »¹ (Comrie 1976 : 3).

Du point de vue de la linguistique structurale et cognitive qui adopte l'inventaire notionnel de bornes et de repères temporels (Gosselin 1996, Desclés 1993), l'aspect est défini de la manière suivante :

[L'aspect] renvoie à une visée de la relation prédicative que se représente l'énonciateur: [...] statique ou évolutive, [...] appréhendée dans son développement ou dans son résultat [...]. (Desclés 1993 : 7).

[L'aspect est] la représentation du déroulement d'un procès relativement à un repère temporel qui ne coïncide pas nécessairement avec le moment de l'énonciation. (Creissels 1995 : 174).

Dans le cadre de notre travail, nous adoptons cette dernière définition comme définition de base.

Dans la littérature aspectologique contemporaine, les linguistes distinguent deux types d'aspect en français : **l'aspect grammatical**, qui relève des conjugaisons et des constructions syntaxiques, et **l'aspect lexical**², qui est déterminé par le lexème verbal et son entourage. Nous étudierons par la suite ces types d'aspect.

1.3.1.1 L'ASPECT GRAMMATICAL EN FRANÇAIS

Ci-dessous, une des définitions de l'aspect grammatical :

L'aspect grammatical définit le mode de présentation du procès (accompli, inaccompli, itératif [...]) tel qu'il est indiqué essentiellement dans les marques grammaticales (temps morphologiques, semi-auxiliaires, adverbies d'aspect [...]). (Gosselin 1996 : 10).

L'aspect grammatical en français peut se manifester au niveau de la flexion verbale pour exprimer l'opposition entre temps simples et temps composés. Ces flexions ne sont pas spécifiques de l'aspect et indiquent également le temps. La définition de l'aspect est faite en fonction de son lien interne avec la notion de temps. L'aspect est « le temps impliqué » (Guillaume 1933), « internal temporal constituency of the situation »³ (Comrie 1976 : 3), « la représentation du déroulement d'un procès relativement à un repère temporel » (Creissels

¹ Les aspects sont des manières différentes d'envisager (ou de voir : viewing) la constitution temporelle interne de la situation. (Notre traduction)

² Nous reviendrons à la description plus détaillée de l'aspect lexical dans la section 1.3.1.3 de ce chapitre.

³ L'ensemble des composants temporels internes du procès (notre traduction).

1995 : 174). L'aspect est ainsi présenté en français comme une notion plus sémantique que grammaticale.

L'aspect en français est aussi intimement lié au temps sur le plan formel. Les marqueurs du temps verbal (formes simples/formes composées (Imbs 1960, Gak 1979)), ainsi que le passé composé/l'imparfait (Togebly 1965, Martin 1971)¹ servent à exprimer les valeurs de l'aspect grammatical en français (**accompli/inaccompli**)². Cette opposition bipartite est plus ou moins largement admise. L'aspect accompli envisage le déroulement d'une action au-delà de son terme, tandis que l'aspect inaccompli envisage le procès en cours de réalisation (Riegel, Pellat & Rioul 2007 : 292-293).

Les termes « accompli » et « inaccompli » appartiennent à la grammaire traditionnelle. Pourtant, l'opposition accompli/inaccompli n'est pas suffisante pour classer les temps comme le présent, le futur simple, le passé simple ou les formes surcomposées qui sont souvent discutés dans l'aspectologie. Les aspectologues avancent donc l'idée d'une catégorisation aspectuelle tripartite. L'aspect de G. Guillaume (1964 : 47) est divisé en trois sous-catégories, en fonction des formes simples (aspect « tensif » ou « immanent »), composées (aspect « extensif » ou « transcendant ») et surcomposées (aspect « bisextensif » ou « transcendant »). La catégorie de l'aspect de Togebly (1965 : 123) peut aussi comporter trois valeurs nettement différenciées : imperfective, perfective et neutre. La dernière s'exprime par une forme du présent et n'a pas de marqueurs spéciaux. L'aspect imperfectif, dans ce cas, se rapporte à l'imparfait, tandis que l'aspect perfectif se rapporte au passé simple.

Les linguistes contemporains introduisent la notion **d'aspect global** comme troisième terme de l'opposition traditionnelle. La catégorie aspectuelle se subdivise ainsi en **accompli/inaccompli/global** (Maillard 1989, Gosselin 1996, Wilmet 1997, Novakova 2001 a-b). Ainsi, L. Gosselin dans son ouvrage « Sémantique de la temporalité en français » (1996) distingue trois types d'aspect :

1. l'aspect aoristique [ou global], qui offre une vue globale du procès : *Luc mangea un poisson* ;
2. l'aspect inaccompli, qui présente une vue partielle : *Luc mangeait depuis un quart d'heure* ;
3. l'aspect accompli, qui fait voir l'état résultant du procès : *Luc avait terminé depuis un quart d'heure*.

¹ Il existe aussi des auteurs qui reconnaissent l'aspect dans toutes les formes verbales (Klum 1961).

² Les flexions différentes d'un seul verbe donnent lieu aux différentes interprétations aspectuelles (**entra** qui présente une vision globale/**entraîné** qui présente une vision sécante et donne un effet de ralenti, de gros plan).

L'aspect aoristique de Gosselin désigne le caractère terminé de l'action, l'aspect inaccompli signifie le caractère non terminé de l'action, l'aspect accompli indique l'état résultatif de l'action.

Le recours à la notion de globalité comme troisième membre de l'opposition permet de mieux cerner l'aspect du passé simple ou de futur simple (dans la plupart de ses emplois) qui ne s'inscrit pas dans la classe de l'accompli en raison de sa spécificité de présenter le procès comme un événement et, de plus, de marquer la succession des événements. Il en découle donc l'introduction nécessaire d'une troisième valeur aspectuelle :

Le principal inconvénient de l'opposition inaccompli/accompli, corrélé au découpage morphologique des formes simples et composées, consiste donc dans le fait que, si toutes les formes composées sont marquées pour l'accompli, les formes simples sont loin de présenter une unité au niveau de la valeur d'inaccompli. La notion de global (événement) s'impose donc comme nécessaire et pertinente. (Novakova 2001a : 12).

La corrélation inaccompli/accompli/global s'avère être importante pour distinguer les nuances aspectuelles des verbes français. Dans nos analyses aspectuelles en français, nous empruntons ces notions d'accompli, d'inaccompli et de global.

D'autres valeurs aspectuelles se rapportant plutôt aux modes d'action et aux phases de procès seront abordées dans la section consacrée à l'aspect lexical (section 1.3.1.3). Nous passerons à présent à la présentation de l'aspect en russe.

1.3.1.2 L'ASPECT COMME CATÉGORIE LEXICO-GRAMMATICALE EN RUSSE

Conformément à l'idée d'envisager le procès du point de vue global, il est important de mentionner que la définition de l'aspect en russe est basée sur la notion de la **globalité de l'action**¹ (Bondarko 1983, Maslov 1984). Par rapport à cette notion, l'aspect est défini comme une opposition : **perfectif/imperfectif**. La définition de la catégorie de l'aspect russe (Maslov 1984), adoptée par un grand nombre de linguistes représente une opposition privative binaire² dans laquelle le perfectif, en tant que membre marqué de l'opposition, signale un trait positif, à savoir la *globalité indivisible de l'action* (*nedelimaja celostnost' dejstva*), tandis que l'imperfectif, en tant que membre non marqué, n'exprime pas ce trait. Ainsi, la valeur du

¹ La notion de globalité de l'action ici diffère de celle de Wilmet, Gosselin, Maillard pour qui c'est une valeur de l'aspect grammatical des verbes français exprimée par le passé simple. Dans l'aspectologie russe cette notion est plus générale et renvoie à l'aspectualité des verbes russes.

² « Opposition privative binaire: rapport existant entre deux termes dont l'un possède un trait de plus que l'autre. Le terme possédant le trait supplémentaire est dit "marqué", le terme qui en est privé, est dit "non marqué". Le terme non marqué peut, dans certaines conditions, remplacer le terme marqué ; le contraire n'est pas possible ». (Guiraud-Weber 2004 : 99)

perfectif renvoie au procès dans son tout, dans sa globalité. La valeur imperfective est dépourvue d'une telle implication.

L'expression linguistique de la catégorie de l'aspect grammatical est différente en français et en russe. L'aspect en russe est une **catégorie lexico-grammaticale**. Comme disait E. Coseriu (1980 : 16) :

L'expression de l'aspect peut être « lexicale » (« dérivative »), flexionnelle ou périphrastique. Elle est normalement « lexicale » si l'aspect prévaut sur le temps et s'il se présente dès qu'il y a notion verbale, comme dans les langues slaves.

En effet, à la différence de l'aspect grammatical français, il est inhérent à chaque verbe isolé (pris hors contexte) et morphologisé par les affixes (préfixes et suffixes) :

[32]	Radovat'sja (imperfectif, inf.)	O radovat'sja (perfectif, inf.)
	Se réjouir (en général)	Se réjouir (une fois, de voir quelqu'un)

Autrement dit, les informations sur le caractère du déroulement du procès (perfectif ou imperfectif) sont déjà inscrites dans le sémantisme du verbe russe. Selon Isatchenko (2003 [1960]¹ : 127), « [l'aspect] embrasse toutes les formes verbales sans exception, en unifiant par là un paradigme verbal en un système de formes grammaticales »². La particularité typologique de l'aspect verbal russe par rapport aux catégories analogiques dans d'autres langues, y compris en français, consiste en ce qu'il caractérise morphologiquement l'infinitif. Il s'ensuit que chaque verbe russe porte sa propre valeur aspectuelle, soit perfective, soit imperfective. Le verbe ne peut changer son aspect sans être transformé en un autre verbe. En d'autres termes, les membres de l'opposition aspectuelle en russe sont des verbes différents qui forment un couple aspectuel (ou un binôme)³. Ainsi, E. Coseriu constate :

¹ Entre crochets, la date de la première édition.

² Notre traduction du russe : « [Вид] охватывает все без исключения глагольные формы, объединяя, таким образом, глагольную парадигму в одну единую систему грамматических форм » (Исаченко 2003 : 127).

³ Le problème de pair aspectuel (deux formes d'un verbe ou deux verbes différents ?) ne connaît pas de solution concrète. Il existe de nombreuses discussions autour de ce sujet où les opinions des aspectologues se divisent. Certains d'eux optent pour l'aspect comme catégorie de modification des mots (deux formes d'un verbe : Isatchenko 1962, Maslov 2004 [1984], Bondarko et al. 2013 [1987], Cheliakine 2001), d'autres trouvent plus d'arguments pour rapporter l'aspect à la catégorie classificatoire (deux verbes) (Glovinskaya 1982, Zalizniak & Chmelev 2000). Comme soulignent Zalizniak & Chmelev (2000 : 15-16), ce problème reflète réellement la double nature de l'aspect en russe, mais sa solution n'a plus de valeur essentielle pour l'aspectologie contemporaine.

Du reste, en slave un verbe primaire est de par son signifié lexical normalement ou bien perfectif ou bien imperfectif et l'opposition perfectif-imperfectif n'a de statut grammatical que du fait que pour chaque verbe perfectif il y a en principe aussi un verbe imperfectif (et pour chaque imperfectif du moins un perfectif) [...]. (Coseriu 1980 : 18)

La valeur la plus saillante de l'**aspect imperfectif** est la valeur **actuelle-durative** (*aktual'no-dlitel'noe značenie*). Le verbe imperfectif à valeur actuelle-durative désigne un procès ou un état qui dure au moment d'observation (Zalizniak & Chmelev 2000 : 21) :

[33] Ne mešaj, ja **rabotaju** (**imperf.**) (Ne me dérange pas, je **travaille**)¹. [le moment de l'observation coïncide avec le moment du discours]

[34] Kogda ja vošel, moja žena **nakryvala** (**imperf.**) na stol [...] (Quand je suis entré, ma femme mettait les couverts [...]). [le moment d'observation est fixé par l'action exprimée dans la subordonnée]

Cette valeur de l'aspect imperfectif est opposée au maximum à l'**aspect perfectif**.

La valeur principale de l'aspect perfectif est une **valeur concrète-factuelle** (*konkretno-faktičeskoe značenie*). Le verbe qui véhicule cette valeur désigne un événement qui a eu (aura) lieu une seule fois :

[35] Ivan **uexal** (**perf.**) za granicu, **postupil** (**perf.**) v universitet ; čerez god on **vernětsja** (**perf.**) i **ženitsja** (**perf.**) na Marii. (Ivan **est parti** à l'étranger où il **est entré** à l'université ; il **reviendra** dans un an et **se mariera** avec Marie).

Cette valeur est caractéristique pour tous les verbes perfectifs et sa réalisation n'est pas du tout restreinte par le contexte.

D'après A. Isatchenko (2003 [1960]² : 130), en dehors des valeurs de l'aspect grammatical, il existe d'autres valeurs aspectuelles (sémelfactive, itérative ou résultative, etc.) qui se rapportent à un autre plan : non à celui de l'opposition du perfectif/imperfectif, mais à celui de l'aspect lexical. Nous parlerons ici plutôt de l'**aspectualité lexicale** car ce domaine (ou champ³) s'avère être plus vaste et plus diversifié en valeurs aspectuelles. Nous les examinerons donc dans la section qui suit.

¹ Les exemples [33], [34] et [35] sont cités de Zalizniak et Chmelev (2000).

² Entre crochets, la date de la première édition.

³ La notion de champ aspectuel est présentée plus en détails dans la section 1.3.4 de ce chapitre.

1.3.1.3 L'ASPECT LEXICAL EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

L'aspectualité lexicale (appelée aussi **aspect lexical**) désigne le sémantisme aspectuel inhérent au verbe, autrement dit « la façon dont le procès se présente objectivement – indépendamment du point de vue propre au locuteur » (Maillard 1989 ; Novakova 2001b : 223). Dans l'optique cognitive, l'aspectualité lexicale a sa propre « référence virtuelle » (Milner 1982), tandis que l'aspect grammatical trouve son expression à travers le contexte de la phrase (temps, adverbes, périphrases) (Vetters 1996 : 79), ce qui constitue la « *référence actuelle* » (Milner 1982). L'illustration de ces deux références peut être présentée en français par les exemples suivants :

- [36] (a) **Courir** un marathon. [infinitif, référence virtuelle]
(b) Marc **a couru** un marathon. [temps composé, aspect grammatical accompli, référence actuelle]

Ainsi, l'aspectualité lexicale est une caractéristique virtuelle du verbe (Milner 1982) et il est inhérent au verbe, tel qu'il se présente dans le dictionnaire. Selon E. Coseriu (1980) l'aspect grammatical est lié aux formes temporelles (situé dans le contexte), tandis que l'aspect lexical vient du *signifié lexical* du verbe, pris hors contexte : *télique/atélique* (Wilmet 2010) ou *ponctuel/duratif* (Pottier 1980).

Dans la tradition russe, l'aspect lexical se décompose en trois grandes sous-catégories aspectuelles : les classes aspectuelles, la télicité et les modes d'action (Aktionsarten). Ces dernières, exprimant des valeurs aspectuelles diverses, se croisent entre elles et aussi sont liées à l'aspect grammatical (perfectif/imperfectif), ce qui représente dans l'ensemble le champ de l'aspectualité lexico-grammaticale où l'aspect grammatical en est le noyau (Bondarko et al. 1987). C'est au-dessous de cette opposition (perfectif/imperfectif) qui transcende l'ensemble du système verbal, que se déploient les différenciations lexicales correspondant aux modes d'action (Cohen 1989 : 40), ainsi que les classes aspectuelles et la télicité des verbes.

Nous présenterons ici ces différentes catégories en les réunissant dans un seul champ de **l'aspectualité lexicale**. Celle-ci est comprise ici comme un champ des valeurs aspectuelles diverses du verbe (plus nuancées que celles de l'aspect grammatical) au sein de la CVN. Ces valeurs sont liées à la valeur lexicale du verbe et exprimées par des moyens lexicaux dans la distribution de la CVN.

Les classes aspectuelles

L'aspect lexical est un domaine aspectuel des types de procès qui sont exprimés par le lexème verbal et son environnement actanciel. La notion de classe aspectuelle a été proposée pour la première fois par Z. Vendler (1967). Il distingue quatre classes aspectuelles où chacune représente un procès à différents degrés de déroulement dans le temps :

- 1) les états : *être fatigué, savoir quelque chose, aimer le chocolat* ;
- 2) les activités : *marcher, courir, regarder un tableau* ;
- 3) les accomplissements : *manger une pomme, rentrer chez soi, courir un 100 mètres* ;
- 4) les achèvements : *apercevoir un avion, sursauter, atteindre un sommet*.

Les classifications aspectuelles pour les verbes russes élaborées entre autres par E. Padoutcheva (1996) et S. Tatevossov (2002) reflètent en partie les distinctions de Vendler (exemples empruntés à Padoutcheva 1996 : 91-92).

- 1) les états : *skučaet, toskuet (il s'ennuie), boleet (il est malade)* ;
- 2) les activités et les procès atéliques : *poët (il chante), guljaet (il se promène), kupaetsja (il se baigne)* ;
- 3) les accomplissements ou les procès téliques : *narisoval kružoček (il a dessiné un petit cercle), postroil dom (il a construit une maison)* ;
- 4) les achèvements, les passages momentanés : *vskriknul (il s'est écrié), očnulsja (il est revenu à soi), ruxnul (il s'est écroulé)*.

Les états et les activités sont exprimés par les verbes imperfectifs : ce sont des situations qui peuvent durer dans le temps, c'est-à-dire passer une succession de phases temporelles, ce qui correspond à la notion initiale de l'imperfectif. Les achèvements et les passages momentanés se décrivent par le verbe perfectif : c'est une situation de changement d'état, ce qui correspond à la notion initiale du perfectif. Les accomplissements peuvent avoir deux verbes correspondants en russe : perfectif et imperfectif. Le premier rend une situation dans son « intégralité » (*pročitat' (perf.) knigu (lire un livre jusqu'au bout)*), et le second ne désigne qu'une phase d'un procès dynamique (*pročityvat' (imperf.) po stranice každyj den' (lire une page chaque jour)*).

Une autre distinction des classes aspectuelles se réduit à trois notions, appelées aussi **types de procès**. Ainsi, tous les phénomènes extralinguistiques peuvent être conceptualisés à l'aide des notions **d'états, événements, processus**. Ces trois catégories sont fondamentales et peuvent donc servir de base pour l'étude du système aspectuel en français et en russe.

Un **état** est une notion qui se caractérise par une absence de changement de procès ou d'état pendant un certain laps de temps. « Toutes les phases de la situation statique restent identiques à elles-mêmes. Dans un état il n'y a ni premier instant, ni dernier instant » (Guéntcheva 1988 : 394) : *ja iznemogaju ot ljubvi (je meurs d'amour) (A. Eppel).*

Un **événement** est une transformation d'un état dans un autre. Il a un début et une fin et suppose « la structure de succession » (Desclés 1991, 1994). Autrement dit, si un état a eu lieu dans un moment donné, ce sera un autre état dans un moment suivant : *Rufus fut pris d'une joie inconnue (J. Duvignaud).*

Un **processus** est une situation qui se déroule dans le temps et comprend les phases qui se succèdent : *Strax kopilsja, narastal (La peur s'accumulait, grandissait) (B. Vassiliev).* En français, on distingue un processus inaccompli et accompli (Desclés 1994, Novakova 2001a : 9-10). Un processus **inaccompli** a un début, mais non la fin (*Cette peur grandissait maintenant de seconde en seconde (J. Kessel)*), un processus **accompli** peut être considéré comme tel lorsqu'il atteint un terme : *La colère bouillonne en lui un instant puis s'apaise (B. Clavel).*

À la différence de l'événement, le processus ne suppose pas de transformation dans un nouvel état. Comme il est constitué de phases successives, il nécessite un certain intervalle temporel pour son identification. Ce fait diffère le processus de l'état qui est homogène dans son étendue et peut être identifié dans un seul point sur un axe du temps (Zalizniak & Chmelev 2000 : 36).

Dans le modèle cognitif d'analyse de l'aspect, ces trois notions peuvent être illustrées à l'aide d'intervalles bornés (ou non) sur les axes temporels, comme l'a fait J.-P. Desclés (1993 : 8) (Figure 3) :

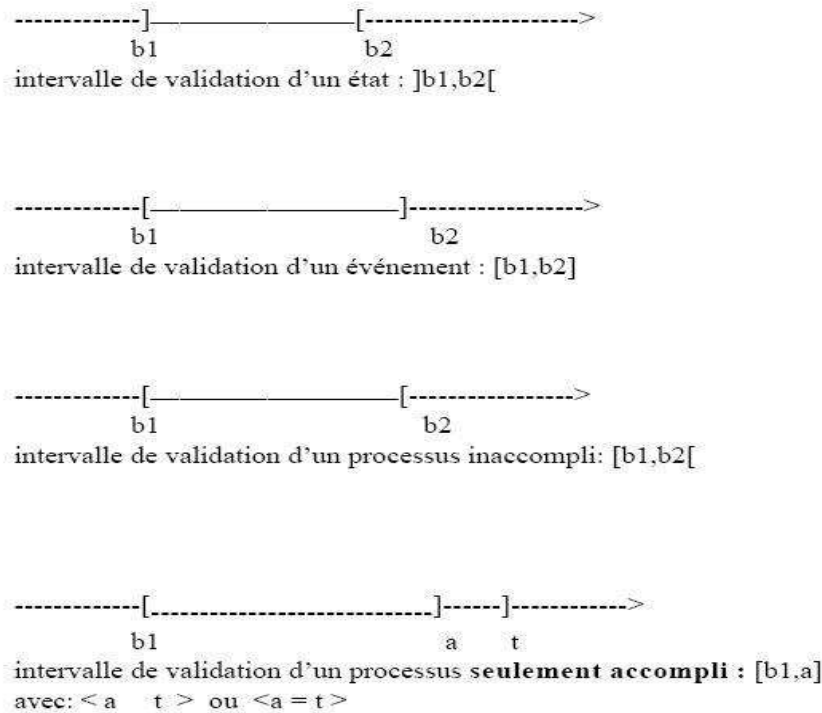


Figure 3 : Intervalles de validation des états, événements et processus selon J.-P. Desclés

Ces représentations graphiques permettent de visualiser les valeurs élémentaires indépendantes dans toutes langues naturelles et particulièrement en français et en russe. Ainsi, les valeurs comme accompli/inaccompli/global en français et perfectif/imperfectif en russe peuvent être étudiées à partir de ces notions élémentaires.

La télélicité

La télélicité¹ et les types de procès constituent la catégorie que M. Wilmet (1980) appelle *l'aspect sémantique* car ils renvoient aux valeurs lexicales du verbe et souvent n'ont pas de marques morphologiques.

Selon les observations de Zalizniak et Chmelev (2000 : 53-54), les notions « terme » (*predel*) et « télélicité » (*predelnost'*) sont fréquemment utilisées dans la littérature aspectologique russe, parfois dans des sens différents. On entend par *terme* un point dans le déroulement du procès qui s'épuise lorsqu'il atteint ce point. Autrement dit, le procès ne peut continuer au-delà de ce terme. Il existe des procès qui possèdent ce point (en russe : *stroït' dom* (*construire la maison*) ou en français : *mourir* (*umeret' – umirat'*)) qui sont **téliques** (**predelnye**). D'autres procès ne renvoient pas à ce point et sont, par conséquence, des procès **atéliques** (**nepredelnye**) : *žit'* (*vivre*). La corrélation télique/atélique est considérée comme une opposition de base de l'aspect lexical en français (Wilmet 1998) et en russe (Cheliakine

¹ Télélicité vient du mot grec τέλος (*télos*) qui désigne « fin », « borne », « frontière ».

1982, Bondarko 1983, Zalizniak & Chmelev 2000). Cette corrélation n'est pas stable et dépend des éléments de contexte (Kachkarova-Dontchenko 1987 : 17-18). Néanmoins, nous l'avons prise en compte dans notre travail pour définir certains cas aspectuels.

En russe, l'opposition *télique/atélique* (*predel'nyj/nepredel'nyj*) a été introduite par A. Kholodovitch (1963 : 3-11). Il considère les verbes *téliques* comme des représentations des situations extralinguistiques (« états » chez Kholodovitch), telles qui se terminent par un passage à une autre situation (*nadevat' galoši → byt' v galošax* (*mettre les surchaussures de caoutchouc → rester en surchaussures de caoutchouc*, *idti sjuda → byt' zdes'* (*aller par ici → être ici*)). Les verbes *atéliques* sont considérés comme des représentations des situations extralinguistiques où la fin d'un procès (état) n'implique pas le passage dans un autre procès (état) (*xodit' po komnate → ?* (*se promener dans la chambre → ?*)).

Pour les verbes *téliques*, la perspective de la fin est essentielle. C'est un passage dans un autre état, **l'orientation naturelle du procès vers son terme « intérieur »**. Quand l'action atteint son terme, elle « s'épuise » et ne peut plus continuer. Le procès *atélique* ne suppose aucun terme naturel et, par conséquent, n'aspire pas vers la fin, donc **l'action n'a pas d'orientation vers son terme « intérieur »** (Maslov 2004 : 315 ; Bondarko 1983).

La télicité des verbes est aussi liée à l'aspect grammatical. Les verbes *téliques* peuvent fonctionner comme perfectifs et imperfectifs sans changer de valeur lexicale. C'est le verbe primaire qui peut être soit perfectif (*vykurit'-perf.* (*finir de fumer 'une cigarette'*) / *vykurivat' - imperf* (*finir de fumer 'plusieurs cigarettes'*), soit imperfectif (*pisat' pis'mo - imperf.* (*écrire une lettre*) / *napisat' pis'mo - perf.* (*finir d'écrire une lettre*)). Ainsi, la notion de télicité englobe en quelque sorte l'aspect lexico-grammatical. Une opposition sémantique qui fonctionne aussi dans le cadre de la télicité est celle du fait **d'atteindre / ne pas atteindre le terme intérieur du procès**.

La distinction des deux notions (orientation vers son terme et le fait d'atteindre ce terme) est très important pour la meilleure appréhension de l'aspectualité et de l'aspect lexico-grammatical perfectif/imperfectif dans les langues slaves. Par exemple,

- *pisat' (écrire)* : imperfectif (le terme n'est pas atteint) et atélique (le procès n'est pas orienté vers son terme) ;
- *pisat' pis'mo (écrire une lettre)* : imperfectif (le terme n'est pas atteint) et télique (le procès est orienté vers son terme) ;
- *napisat' pis'mo (finir d'écrire une lettre)* : perfectif (le terme est atteint) et télique (le procès est orienté vers son terme).

En résumé, il faut distinguer les verbes *téliques* et *atéliques* qui marquent une direction/non direction vers un terme « intérieur » du procès qu'ils désignent. Ces valeurs sont codées dans le sémantisme du verbe, par sa valeur lexicale. Les verbes qui sont orientés vers leur terme (verbes *téliques*) peuvent atteindre ou ne pas atteindre ce terme (verbes perfectifs/imperfectifs).

Les modes d'action

Le terme de **modes d'action** (MA) est incontournable en russe et en français (Bondarko 1981, Zalizniak & Chmelev 2000, Martin 1971, Cohen 1989, Confais 1995, etc.). Ces valeurs sont réunies dans un ensemble de valeurs aspectuelles particulières (situées dans la périphérie du champ de l'aspectualité, Bondarko (1983)), telles que valeurs itérative, intensive, semelfactive, etc. Les MA sont définis comme certaines particularités générales de la valeur lexicale d'un verbe. Ils concernent le déroulement du procès de ces verbes dans le temps et se révèlent à travers leur fonctionnement dans la langue (à savoir, à l'aide de moyens morphologiques, de l'aspect verbal et de l'emploi syntaxique) (Maslov 1959 : 191).

Les modes d'action sont appelés également **Aktionsarten**. Ce terme original a été introduit par K. Brugmann en 1885 et développé dans les travaux de S. Agrell (1908) et E. Koschmieder (1929). L'introduction de cette notion a établi la distinction nette entre l'aspect grammatical et les Aktionsarten qui : « constituent des groupes verbaux caractérisés par un point de vue déterminé, en fonction de leur contenu sémantique lexical [...] » (Koschmieder 1996 [1929] : 44).

À la différence de la télélicité qui véhicule l'orientation vers le résultat, les MA expriment des valeurs aspectuelles plus nuancées. En russe, ils se subdivisent en MA des verbes *téliques* (semelfactif, ponctuel, atténuatif) et en MA des verbes *atéliques* (statif, duratif, etc.). Les MA des verbes *téliques* peuvent s'exprimer par des verbes perfectifs et imperfectifs, tandis que les MA des verbes *atéliques* s'expriment généralement par des verbes imperfectifs.

Étant donné que les modes d'actions appartiennent au domaine lexical du verbe, ils ont également reçu le nom d'**aspects lexicaux** en français (Confais 1995, Wilmet 1998). Ainsi, l'aspect lexical est « [...] impliqué dans le lexème verbal indépendamment de ses réalisations grammaticales » (Confais 1995 : 202).

R. Martin (1971 : 56) oppose l'aspect grammatical et l'aspect lexical (ou modes d'action) comme « s'opposent plus généralement la grammaire et le lexique ». De ce fait, les valeurs des modes d'action peuvent renvoyer aux valeurs aspectuelles différentes, autres que

perfectif/imperfectif en russe ou accompli/inaccompli/global en français. Par exemple, sémelfactif/itératif ; ponctuel/duratif, intensifs¹, etc.

Les modes d'actions, introduits par S. Agrell, ont été développés en russe par A. Isatchenko (1962), A. Tikhonov (1963), Yu. Maslov (2004 [1965]²), A. Cheliakine (2001), etc. Ils sont considérés comme des classes sémantiques des verbes et peuvent avoir des ressemblances dans les types de déroulement du procès dans le temps. Cependant, ils ne constituent pas de rubriques d'une classification unique, les valeurs de modes d'action peuvent se croiser.

En russe, les modes d'action peuvent être **morphologiquement caractérisés** (*morfologičeski xarakterizovannye sposoby dejstvija*, (Maslov 2004 [1965] : 386)), ce qui est assez fréquent. Par exemple, *pet'* (chanter) – *popet'* (chanter **un peu**), *propet' čas* (chanter **une heure**), *raspet'sja* (chanter **à cœur joie, beaucoup**), *zapet'* (**commencer** à chanter), *popevat'* (chanter **un peu plusieurs fois à mi-voix**), *zapet'sja* (**s'oublier** à force de chanter). En effet, M. Krongauz (1998 : 122) dans sa « Grammaire sémantique » (« Semantičeskaya grammatika ») atteste que :

[...] les préfixes verbaux apportent toujours une idée de structure temporelle. Quand les divergences sémantiques entre les verbes préfixés et les verbes non préfixés reviennent à cette idée, on considère que le préfixe exprime un mode d'action.³

Ainsi, un verbe russe, en dehors de sa valeur lexicale, doit être caractérisé par son aspect imperfectif ou perfectif, mais peut être aussi défini par son appartenance à un mode d'action particulier. Nous le remarquons grâce aux affixes verbaux. Le tableau de D. Cohen (1989 : 37) illustre ce rapport entre les notions aspectuelles en russe :

¹ Nous développerons plus profondément ces notions dans le chapitre IV, lors de l'analyse de nos corpus.

² Entre crochets, la date de la première édition.

³ Notre traduction du russe : « [...] глагольная приставка в русском языке всегда привносит идею темпоральной структуры. Когда семантические различия между приставочным и бесприставочным глаголом по существу сводятся только к этому, говорят о том, что приставка выражает определённый способ действия. » (Кронгауз 1998 : 122)

Verbes	Notion lexicale	Aspect	Mode d'action	Valeur
<i>zapet'</i>	« chanter »	Perfectif	Inchoatif ¹	« se mettre à chanter »
<i>zagovarivat'</i>	« parler »	Imperfectif	Inchoatif	« entrer en conversation »
<i>pogovorit'</i>	« parler »	Perfectif	Atténuatif	« avoir une petite conversation »
<i>prygnut'</i>	« bondir »	Perfectif	Semelfactif	« faire un bond »
<i>napivat'sja</i>	« boire »	Imperfectif	Résultatif	« boire à satiété, se soûler »

Tableau 5 : Les notions d'aspect et de modes d'action dans les verbes russes (extraits du tableau du D. Cohen)

En russe, selon Maslov (2004), l'aspect et les modes d'action se rapportent au domaine de la grammaire, tandis que **les modes d'action analytiques** (qui sont proches des phases de procès *načat' smejat'sja* (commencer à rire), *prodolžat' ulybat'sja* (continuer à sourire), *perestat' plakat'* (finir de pleurer) sont issues du domaine **de l'aspectualité lexicale** (ce qui les rapprochent des aspects lexicaux en français). Les marqueurs lexicaux (non verbaux) repérés dans le groupe de prédicat verbal relèvent également de l'aspectualité lexicale (les adverbes, les circonstanciers et autres : *dolgo* (longtemps), *za odin čas* (en une heure), etc.

En français, il existe aussi des oppositions affixales comme *porter/apporter*, *dire/redire*, *sauter/sautiller*, mais elles sont loin d'être systématisées (comme en russe). De plus, les valeurs des modes d'actions ne sont pas encodées dans la morphologie verbale. L'expression des phases du procès (qui font partie des modes d'action) est effectuée de manière analytique à l'aide de périphrases verbales, comme *commencer à*, *continuer de*, *finir de*, ce qui les rapproche du domaine lexical. Le sémantisme des verbes peut également véhiculer les modes d'action, comme *klaxonner*, *frapper* (l'itératif), *débuter*, *initier* (inchoatif), *achever*, *clôre* (terminatif). Donc, les modes d'action en français s'expriment dans les trois niveaux linguistiques : grammatical (les affixes), lexical (les périphrases) et sémantique (valeur lexicale du verbe).

Les modes d'action en russe comme les aspects lexicaux en français ne forment pas de système morphologique cohérent et homogène, tel que c'est le cas pour l'aspect grammatical. Pour M. Wilmet (1991 : 219), l'aspect grammatical (ou « suffixal » dans sa terminologie) prime sur l'aspect lexical (ou « sémantique »), dans la mesure où il peut le renforcer ou le neutraliser. Par exemple :

¹ Selon la Grammaire russe (1980 : 596-598), les modes d'action se divisent en trois groupes : temporels (*vremennye*), temporels-quantitatifs (*količestvenno-vremennye*) et spécifiques-résultatifs (*special'no-rezul'tativnye*). Les deux derniers groupes de MA se distinguent du premier et demandent une étude particulière. Il s'agit des phases de procès (inchoative, cursive et terminative) qui correspondent au MA initial (*načínatel'nyj*), limitatif (*ograničitel'nyj*) et finitif (*finitivnyj*). En français, les phases de procès font partie des aspects lexicaux pour M. Wilmet (1980 : 63, 1996 : 319).

- [37] (a) Ma sœur **savait** que nous viendrions. (aspect grammatical : inaccompli ; aspect lexical : duratif ; état : elle était au courant)
- (b) Ma sœur **sut (=apprit)** que nous viendrions. (aspect grammatical : global ; aspect lexical : ponctuel ; événement : fait nouveau)¹

Dans l'exemple [37] (a), le verbe *savoir* véhicule l'aspect inaccompli grâce à l'imparfait et est en harmonie avec sa valeur lexicale aspectuelle inhérente (aspect lexical duratif). L'aspect grammatical renforce donc l'aspect lexical. En revanche, en (b) le même verbe exprime l'aspect grammatical global (grâce au passé simple) « neutralise » l'aspect lexical, ce qui explique la primauté de ce premier.

Or, contrairement au français, l'aspect grammatical en russe (perfectif/imperfectif) est morphologiquement inhérent au verbe et forme également un tout lexico-grammatical avec les autres éléments de la phrase. La figure suivante représente une certaine hiérarchie des valeurs aspectuelles au sein du champ d'aspectualité. Nous les avons classées selon le niveau de réalisation linguistique (grammaire, lexicale, sémantique) :

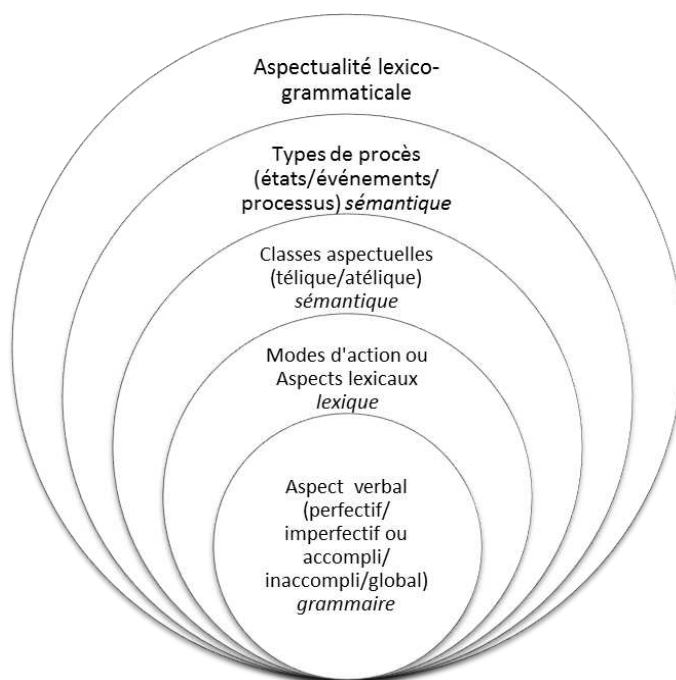


Figure 4 : Les valeurs aspectuelles constituant le champ de l'aspectualité²

¹ Exemples empruntés chez I. Novakova (2001a : 15), cité de A.M. de Both-Diez (*Langue française*, 67, 1985 : 8).

² Dans la hiérarchie des valeurs aspectuelles de Maslov (2004 : 27-34), les MA occupent une place inférieure à l'aspect grammatical et à la télélicité. Les classes aspectuelles (verbes téléliques/atéliques), comme il l'indique, se superposent et peuvent se subdiviser en sous-classes (ou modes d'action).

Les notions aspectuelles présentées dans la Figure 4 sont des constituants du champ de l'aspectualité, dont le noyau est l'aspect grammatical. En français, l'aspect grammatical (à travers l'opposition temps simples/temps composés) renvoie à la façon dont l'auteur présente le déroulement du procès, à travers le choix du temps grammatical. Comme l'a remarqué E. Coseriu (1980 : 18), pour les langues slaves, l'*aspect* concerne la façon d'envisager l'action verbale et appartient à la grammaire. Les *modes* ou les *espèces d'action* (*Aktionsarten*) concernent la façon « objective » dont l'action verbale se déroule ou se réalise et appartient au lexique¹. Les modes d'actions, ou les aspects lexicaux en français, relèvent du niveau lexical, tandis que la télicité et les types de procès renvoient à la sémantique (*aspect sémantique* selon M. Wilmet (1980)). Toutes ces notions aspectuelles coexistent dans la sémantique du verbe, elles trouvent leur expression à travers le lexique et les formes grammaticales, elles se croisent entre elles et constituent le champ général de l'aspectualité.

Dans notre étude de l'aspectualité des CVN, l'aspect grammatical concerne le verbe de la CVN tandis que l'aspect lexical concerne le verbe et le nom de la CVN. Ainsi, l'ensemble des deux aspects est constitutif de l'aspectualité de la CVN à laquelle se rajoute l'étude des classifieurs, déterminants et autres éléments de contexte comme, par exemple, les adverbes. Dans la partie suivante, nous passons à l'étude de l'aspect des noms, ce qui nous rapprochera par la suite de la notion d'aspectualité des CVN.

¹ Nous situons les modes d'action au niveau plutôt lexical, tout en se rendant compte que leur expression affixale très fréquente peut avoir rapport avec la grammaire (selon Maslov). Cependant les valeurs aspectuelles exprimées par les affixes ne sont pas systématisées et ne forment pas d'opposition grammaticales (comme celles de l'aspect grammatical : perfectif/imperfectif ou accompli/inaccompli/global). Ce fait nous permet de considérer les modes d'actions comme des réalisations plutôt lexicales (à cheval entre la grammaire et la sémantique).

1.3.2 L'ASPECT COMME CATEGORIE VERBALE MAIS AUSSI NOMINALE

L'aspect verbal a été très bien exploré en aspectologie russe et française. Il est souvent considéré comme une catégorie verbale opposée à la classe nominale. Du fait de la variation de la forme verbale, le verbe devient le lieu morphologique de l'expression des valeurs aspectuelles. L'aspect en russe est généralement étudié en tant que catégorie verbale :

[...] l'aspect est présenté comme faisant partie d'un ensemble de paramètres qui conditionnent le système verbal de cette langue [le russe], notamment le temps, le mode et le sémantisme verbal. (M. Guiraud-Weber 2004 : 5)

Par ailleurs, cette linguiste souligne que « ...l'aspect en russe est une catégorie grammaticale complexe qui relève, à la fois, de la morphologie, de la syntaxe et du lexique » (*idem* : 9).

L'aspect des noms a été très peu étudié, et encore moins dans une perspective contrastive. Il semble cependant que l'aspect véhiculé par les noms suscite de plus en plus d'intérêt parmi les chercheurs comme le montrent les deux citations ci-dessous :

[...] il est de plus en plus reconnu que ce trait [l'aspectualité] n'affecte pas moins les Noms que les Verbes. (Simone & Pompei 2007 : 50)

[...] les propriétés aspectuelles et référentielles des nominalisations restent à ce jour peu étudiées, quoiqu'elles semblent susciter depuis peu un intérêt croissant. (Huyghe & Marin 2007 : 265)

Nous avons donc choisi d'analyser l'aspectualité des N_{sent} qui, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'études systématiques aussi bien en français qu'en russe.

L'aspect nominal en russe a surtout été étudié à partir des noms déverbaux qui « héritent » des valeurs aspectuelles des verbes desquels ils sont dérivés (Kossakovskaïa 2002). Par exemple, certains noms d'action véhiculent des nuances perfectives (*padenie* (*chute*), *pryžok* (*saut*), *opozdanie* (*retard*) ou imperfectives (*padanie* (*procès de tomber*), *prykanie* (*procès de sauter*), *opazdyvanie* – *le procès de venir en retard*).

Dans le domaine des noms de sentiments, les travaux qui touchent à la problématique de l'aspect ont été entrepris comme suite aux études psychologiques (Iordanskaïa 1970). L'auteur distingue les noms de courte durée (les **émotions** : *radost'*/*joie*, *ogorčenie*/*chagrin*, *strax*/*peur*, *udivlenie*/*étonnement*) et les noms de longue durée, de relations émotionnelles

stables (les **sentiments** : *ljubov'*/amour, *nenavist'*/haine, *uvaženie*/respect, *prezrenie*/mépris, *simpatija*/sympathie, *doverie*/confiance).

Les N_sent sont dépourvus de marqueurs morphologiques d'aspect à la différence des noms d'action. L'absence de ces indices complique l'identification de leurs traits aspectuels. Pourtant, suite à notre première hypothèse selon laquelle les CVN peuvent véhiculer l'aspect grâce à leur combinatoire, nous supposons que l'aspect nominal est révélé par la combinatoire du nom. La section suivante développera brièvement l'étude des valeurs aspectuelles des N_sent et leurs principaux marqueurs contextuels.

1.3.3 LES VALEURS ASPECTUELLES DES NOMS DE SENTIMENTS

Comme nous l'avons dit dans la section précédente, l'aspect peut aussi affecter la classe nominale et, en particulier, les N_sent (Anscombre 2005, Flaux & Van de Velde 2000, G. Gross 1996, Kossakovskaïa 2002, Pazelskaïa 2003). Ceci est aussi pertinent pour les noms de sentiments en russe (Iordanskaja 1970, Padoutcheva 1991). L'aspect est une des propriétés de la prédicativité des noms, parmi d'autres, comme la temporalité, la modalité, les structures argumentales, etc.

Dans *Tolkovo-kombinatornyj slovar'*¹ (TKS) (Mel'čuk & Zholkovsky 1984) fondé sur l'analyse du russe, les N_sent sont des mots-prédicats et sont traités comme dérivés syntaxiques des verbes apparentés : *gnev* (colère) – *gnevat'sja* (se fâcher, être en colère). Il en est de même pour *vosxiščenie* (admiration) – *vosxiščat'sja* (admirer), *strax* (peur) – *bojat'sja* (avoir peur), *radost'* (joie) – *radovat'sja* (se réjouir), etc.

De ce fait, les noms déverbaux abstraits sont capables d'exprimer l'aspect duratif ou ponctuel dans un contexte donné en combinaison avec un verbe.

[38]

Orig.translit.1 : On **vykazal** veličajšij **interes** (ponctuel) k moim mysljam [...]. (M. Boulgakov. Master i Margarita)

Orig.translit.2 : On gluboko **zainteresovalsja** (perfectif) ego mysljami. (exemple cité par Kossakovskaïa)

Trad.fr.1 : Il **a montré** le plus vif **intérêt** (ponctuel) pour mes idées [...]. (M. Boulgakov. Le Maître et Marguerite)

Trad.fr.2 : Il **s'est intéressé** (accompli)² vivement à ses pensées.

¹ Dictionnaire explicatif et combinatoire

² Dans les traductions de nos exemples russes, nous donnons les valeurs aspectuelles des verbes spécifiques à la terminologie française (Cf. section 3.1)

Selon Kossakovskaïa (2002), la verbalisation du N_{sent} permet de révéler son aspect. Elle constate que l'aspect du nom abstrait reste le même que celui du verbe apparenté (*zainteresovat'sja* → *vykazat' interes*, *s'intéresser* (perf.) → *montrer l'intérêt*). C'est donc à partir de la combinaison du nom et du verbe que nous pouvons parler de l'aspect du N_{sent}, en tenant également compte de l'ensemble de sa combinatoire.

Les classes aspectuelles des noms dérivés renvoient à des procès, événements, propriétés ou états. Ainsi, quatre types de noms prédicatifs sont distingués en russe (Padoutcheva 1991) : procès (*kurenie/acton de fumer*), événement (*roždenie/naissance*), propriété (*novizna / nouveauté*) et état (*trevoga/angoisse*). Les N_{sent} se rangent donc sous la classe des états, capables de véhiculer les traits aspectuels en combinaison avec des verbes, d'avoir des degrés d'intensité. Nous listons ci-dessous les combinaisons observés par E. Padoucheva (1991 : 27) :

1. Les noms d'état se combinent :

- a. avec le verbe, qui désigne la notion de « *prebyvat' v dannom sostojanii* » (*demeurer dans un état donné*) : *prebyvat' v trevoge* (*demeurer dans l'angoisse, être alarmé*), *v straxe* (*dans la peur*), *v vosxiščenii* (*dans l'admiration*); *byt' v nedoumenii* (*être en perplexité, rester perplexe*); *ispytyvat' volnenije* (*éprouver de l'inquiétude*), *sčast'e* (*du bonheur*) et autres : *Ja byl v somnenii* (*J'ai été dans la doute*), *Brat'ja často ispytyvajut drug k drugu osterveneluju nenavist'* (*Les frères éprouvent souvent de la haine acharnée l'un envers l'autre*) ;
- b. avec le verbe, qui désigne la notion de « *prixodit', priiti v dannoje sostojanije* » (*arriver dans un état donné*) et « *vyxodit', vyiti iz nego* » (*en sortir*) : *priiti v užas* (*entrer en fureur*), *preodolet' smuščenije* (*surmonter la gêne*), *priiti v neistovstvo* (*entrer en rage*) ;

2. Les états ont généralement des degrés qui relèvent à la fois de l'aspect et de l'intensité : *volnenie moje roslo* (*mon inquiétude grandissait*) ; *lov' krepla* (*l'amour se renforçait*) ; *nenavist' ego brata k Bazarovu niskolko ne umenšalas'* (*la haine de son frère envers Bazarov n'a pas diminué*) (I. Tourgueniev).

L'impact de la combinatoire est donc également déterminant pour la définition de l'aspect des N_{sent} en russe. La plupart des études russes sont basées sur les noms déverbaux

et les chercheurs insistent sur le fait que les valeurs aspectuelles des noms abstraits sont étroitement liées à l'aspect du verbe dont ils sont dérivés.

Notre analyse des CVN nous oblige à prendre en compte les traits aspectuels de ses deux constituants. Ensemble, ils forment le champ de l'aspectualité de la CVN que nous étudierons de plus près dans la section qui suit.

En nous basant sur les études de l'aspect nominal des N_{sent} (Tutin et *al.* 2006) et sur les premières observations de nos corpus, nous considérons que les sept N_{sent} sélectionnés ont un aspect inhérent (hypothèse principale, voir l'introduction générale) qui se révèle grâce à leur combinatoire syntaxique et lexicale. Le Tableau 6 présente notre classement préliminaire des N_{sent} en français et en russe selon leur valeur aspectuelle, propre à leur sémantique (hors contexte) :

Aspect	Français	Russe
Ponctuel	Angoisse Colère Joie Peur	Trevoga Gnev Radost' Strax
Duratif	Admiration Amour Bonheur	Vosxiščenie Ljubov' Sčast'e

Tableau 6 : L'aspect inhérent des N_{sent} (classement préliminaire)

Nous classons, dans ce tableau, les équivalents russes des N_{sent} français. Vu qu'il n'existe pas, à notre connaissance, de recherches sur l'aspect de ces N_{sent} en russe, nous effectuerons donc une étude contrastive détaillée pour vérifier notre hypothèse.

Ce classement est aussi, en partie, fondé sur les résultats d'une petite enquête que nous avons effectuée auprès de 60 participants (30 Français, 17 Russes bilingues et 13 autres francophones). Nous avons proposé de marquer les sept N_{sent} par « aspect ponctuel » ou « aspect duratif » selon l'intuition du participant. Ce test était basé sur nos propres intuitions linguistiques, qui correspondent au classement du Tableau 6. Nos suppositions ont été confirmées dans plus de 90% des cas. Il est intéressant que les 10% des réponses non-confirmées concernent l'aspect de *trevoga* (*angoisse*) qui est considérée par les participants russes plutôt comme biaspectuelle (ponctuel et duratif à la fois). Cette tendance apparaît aussi en français, mais l'aspect ponctuel d'*angoisse*, selon les enquêtés, n'excède l'aspect duratif que de 7%. De plus, le N_{sent} *vosxiščenie* (*admiration*) a suscité également des hésitations parmi les participants russophones (33% des réponses indiquent l'aspect ponctuel et 24% l'aspect ponctuel/duratif). Les résultats de cette enquête sont exposés plus en détails dans l'annexe B.

1.3.4 LA NOTION D'ASPECTUALITÉ

Les catégories et les notions aspectuelles que nous venons d'évoquer dans les sections précédentes (aspect grammatical, aspect lexical et valeurs aspectuelles des verbes et des noms) peuvent être regroupées dans une catégorie plus générale d'**aspectualité**.

Cette catégorie a été introduite par le linguiste russe A. Bondarko (1971, 1983, 1987) :

Nous considérons l'aspectualité comme une notion catégorielle de la « manière du déroulement du procès dans le temps » (cf. [Pechkovski 1956 : 105])¹ et aussi comme un ensemble des champs fonctionnels et sémantiques réunis par cette notion². (Bondarko 2013 [1987] : 40)

Dans *Teorija funkcional'noj grammatiki*³ (1987), Bondarko présente les principes de sa théorie et donne la définition générale du **champ fonctionnel et sémantique** :

A functional-sémantic field is a system of linguistic means on various levels of a given language (morphological, syntactical, word-formation, lexical, and also combined – lexico-syntactical, etc.) united due to the community and interplay of their semantic functions. (traduit en anglais par I.S. Chulaki in Bondarko 1991: 21)⁴

L'auteur réunit sous un champ général de l'aspectualité les propriétés aspectuelles fondamentales comme :

- l'opposition télique/non-télique (« predelnost'/nepredelnost' ») ;
- la limitation/non limitation (« ograničennost'/neograničennost' »)
- la distinction entre l'action, l'état et l'attitude ;
- la localisation/la non-localisation du procès dans le temps (« lokalizovannost'/nelokalizovannost' ») ;
- la désignation du commencement, du déroulement et de la fin de l'action (« fazovost' ») ;

¹ La référence de l'auteur.

² Notre traduction du russe : «Аспектуальность понимается нами как семантический категориальный признак «характер протекания и распределения действия во времени» (см. [Пешковский 1956 : 105] и вместе с тем как группировка ФСП, объединённых этим признаком.»

³ La théorie de la grammaire fonctionnelle (notre traduction).

⁴ La définition originale en russe se trouve dans Bondarko et al. (1987 : 11) : « ФСП – это базирующаяся на определённой семантической категории группировка грамматических и «строєвых» лексических единиц, а также различных комбинированных (лексико-синтаксических и т.д.) средств данного языка, взаимодействующих на основе общности их семантических функций.»

- la désignation de l'action semelfactive, fréquentative, intensive ou autre mode de déroulement et de distribution de l'action dans le temps (« sposoby dejstvija » ou aspects lexicaux) ;
- le caractère comptable du procès (« kratnost' » ou itérativité).

Toutes ces propriétés de l'aspectualité peuvent représenter la base pour des recherches contrastives aussi bien que typologiques, étant donné que le champ de l'aspectualité existe dans chaque langue (selon les descriptions scientifiques de langues à structures différentes).

Le rôle central de l'aspectualité est généralement attribué à l'aspect grammatical, qui forme son noyau. Les catégories constitutives de l'aspectualité du verbe regroupent donc l'aspect grammatical en français (accompli/inaccompli/global) et lexico-grammatical en russe (perfectif/imperfectif) qui s'exprime à l'aide de moyens morpho-syntaxiques dans les deux langues, ainsi que l'aspect lexical du verbe en français ou l'aspect périphérique en russe (Bondarko et *al.* 1987) : la télicité (verbes téliques/atéliques)¹, les modes d'actions (ponctuel/duratif, semelfactif/itératif) et les classes aspectuelles (état, événement, processus).

Dans notre étude, **l'aspectualité des CVN** concerne particulièrement le verbe et le nom, ainsi que les propriétés aspectuelles de leur combinatoire. C'est **l'aspect nominal** qui, dans notre étude, forme le noyau de l'aspectualité des CVN et s'exprime par l'opposition des valeurs **ponctuelle/durative**. En nous inspirant du travail d'Iordanskaïa (1970), nous donnons les définitions suivantes : les noms d'aspect ponctuel renvoient à un sentiment momentané, qui ne dure pas ; en revanche, les N_sent d'aspect duratif renvoient à un sentiment qui s'inscrit dans la durée.

La notion d'aspectualité est une notion cruciale dans notre recherche. Elle nous permet de décrire et d'analyser les traits aspectuels véhiculés par les constituants de la CVN. Cette dernière est un noyau prédicatif de la phrase qui est en même temps (dans notre travail) le siège de l'aspectualité. Pourtant, ce champ se répand au-delà de son centre prédicatif. Ainsi, nous analyserons l'aspect des autres éléments de la phrase qui déterminent le N_sent et le verbe collocatif.

L'aspectualité des CVN embrasse donc, en plus de l'aspect nominal et verbal, les éléments contextuels :

¹ Nous distinguons ici la télicité et les modes d'action suite aux travaux des linguistes russes (Bondarko et *al.* 1987, Maslov 2004, Isatchenko 2004, Cheliakine 2001, Zalizniak & Chmelev 2000), mais l'opposition télique/atélique peut être considérée en français comme un MA parmi les autres (Gosselin 1996), car elle ne contient pas de marques morphologiques. Nous soulignons que la télicité est une catégorie aspectuelle à part parmi les aspects lexicaux. Elle a été principalement développée en linguistique russe et ne joue pas de rôle distinctif pour les verbes français (cf. en russe : verbes téliques vs verbes atéliques).

- les différents types de compléments circonstanciels temporels (*rester en admiration durant des années*, etc.) ;
- les adverbes aspectuels (*déjà, encore, toujours* etc.) ;
- les constructions périphrastiques (*être en train de + CVN_sent, se mettre à + N_sent, terminer de + CVN_sent*, etc.) ;

mais aussi du **N_sent** :

- les classifieurs (*un moment d'angoisse/des heures d'angoisse*) ;
- le singulier ou le pluriel du N_sent dans la CVN (*tomber dans une colère/tomber dans des colères profondes*) ;
- le type de la détermination (*avoir une peur terrible/sentir de la peur*) ;
- les adjectifs modifieurs (*éprouver un amour grandissant*).

Nous étudierons ces éléments du champ d'aspectualité, avec des exemples issus de nos corpus, dans le chapitre III, après avoir exposé nos principes méthodologiques dans le chapitre suivant.

SYNTHESE

Nous venons d'exposer dans cette partie les notions d'aspect et d'aspectualité que nous utilisons dans ce travail de thèse.

L'aspect grammatical est traité dans cette étude comme une catégorie verbale désignant le déroulement du procès dans le temps dont les valeurs principales constituent une opposition tripartite en français (accompli/inaccompli/global) et une opposition traditionnelle bipartite en russe (perfectif/imperfectif). Le verbe étant l'accompagnateur principal du nom dans la CVN, il peut véhiculer aussi l'aspect lexical (ou les modes d'action). Il sert aussi à révéler les valeurs phasiques, l'intensité, l'itérativité et autres dans les CVN. Cet ensemble de paramètres aspectuels « lexicaux » est issu de la combinatoire du N_sent (son association avec le verbe et d'autres éléments contextuels). Pour cette raison, nous analysons dans notre étude l'aspect lexical comme l'ensemble des valeurs aspectuelles liées à l'aspect des noms. Il est révélé par la combinatoire lexicale et syntaxique des N_sent, en fonction de leurs propriétés aspectuelles. Ainsi, les noms peuvent véhiculer des valeurs de durée et être ponctuels ou duratifs.

L'aspectualité est une catégorie, ou un champ (Bondarko et *al.* 1987), qui réunit l'aspect grammatical des verbes et l'aspect lexical des N_sent, ainsi que des éléments contextuels au niveau de la CVN (et plus généralement de la phrase et du contexte). Il s'ensuit

que l'aspectualité en français et en russe représente une catégorie lexico-grammaticale qui touche aussi bien le lexique que la syntaxe de la phrase.

CONCLUSION

En raison de la multiplicité des classements terminologiques des noms d'état, nous rassemblons sous le terme des N_sent tous les noms à signification d'état émotionnel, stable ou temporel (Iordanskaïa 1970, Zalizniak 1992). Ils sont, dans leur majorité, dérivées des verbes et véhiculent des valeurs duratives et ponctuelles. L'expression de l'aspectualité nominale est étudiée dans ce travail à partir des N_sent en combinaison avec les verbes dans la CVN.

La CVN est conçue dans notre travail comme l'association du verbe et du nom qui sont liés à différents degrés (constructions libres, semi-figées, figées (Mel'čuk 2003)) sur le plan syntaxique et sémantique. Dans la CVN, le rôle le plus important est accordé au nom qui a le plus souvent la fonction de prédicat (Npréd dans la théorie de Lexique-Grammaire, N_sent dans ce travail). Le nom prédictif sélectionne ses arguments et régit le verbe de la CVN. Le rôle secondaire dans la CVN est attribué au verbe collocatif (nous empruntons ce terme chez F.Haussmann (1979) et la théorie de Sens-Texte d'I. Mel'čuk), dont la fonction est d'actualiser le N_sent en révélant ses valeurs aspectuelles (ponctuelles ou duratives). Aussi, en suivant l'approche de TST, envisageons-nous le terme de CVN en tant que collocation (ou union sémantico-syntaxique) du N_sent et du verbe. La combinatoire syntaxique et lexicale des CVN sera donc étudiée pour révéler les caractéristiques de leur aspectualité. Les informations aspectuelles de la CVN sont identifiées à partir de la combinatoire du nom (noms classifieurs, adjectifs modifieurs et autres) et du verbe (aspect grammatical et modes d'actions).

Avant de passer à l'analyse de ces réalisations aspectuelles, nous présenterons (dans le chapitre II) nos principes méthodologiques et la procédure de recueil des données français-russe.

CHAPITRE II

2 LA METHODOLOGIE DE L'ANALYSE CONTRASTIVE ET DE LA CONSTITUTION DES CORPUS

Sommaire

2.1	L'APPROCHE CONTRASTIVE	71
2.2	LES CORPUS PARALLÈLES	75
2.2.1	La constitution des corpus parallèles	76
2.2.2	Les corpus parallèles pour l'analyse contrastive	81
	Synthèse.....	83
2.3	LES CORPUS COMPARABLES.....	84
2.3.1	La constitution du corpus comparable.....	84
2.3.2	Les premières extractions : la sélection des noms de sentiments	88
	Synthèse.....	90
2.4	LA COMPLÉMENTARITÉ DES CORPUS : LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS	92
	Conclusion.....	94

La méthode générale suivie dans ce travail consiste à mettre en contraste les moyens d'expression de l'aspectualité dans les CVN de sentiments en français et en russe. Dans la partie 2.1, nous passerons rapidement en revue l'évolution historique de la linguistique contrastive et présenterons les principales stratégies que nous suivrons dans cette étude : les approches bidirectionnelles (langues source et cible, directions onomasiologique et sémasiologique), l'étude des équivalences des formes étudiées en français et en russe, les aspects qualitatifs et quantitatifs de ces équivalences.

L'analyse contrastive qui a pour but de décrire les similitudes et les différences entre les langues nécessite la constitution de corpus bilingues de différents types, à savoir des corpus **comparables** et des corpus **parallèles** (i.e. des corpus de traduction)¹ (Williams 2005, Degand 2005, Celle 2006, Lewis 2005). Au début, notre recherche était centrée sur l'analyse d'exemples issus de textes traduits. Nous avons d'abord constitué un corpus de traduction composé de textes russes et français, pris dans leur version originale et leur traduction dans les deux sens : français-russe et russe-français.

Plus tard, nous avons constaté l'insuffisance des données obtenues, ce qui nous a incitée à constituer un autre type de corpus, à savoir le corpus comparable, composé de textes originaux dans les deux langues.

¹ Les deux termes seront utilisés dans notre travail comme synonymes.

Les deux types de corpus représentent ainsi des ressources complémentaires dans les études contrastives. Dans notre travail, leur constitution vise les objectifs suivants :

- comparer les données du corpus français et celles du corpus russe ;
- révéler la diversité des moyens d'expression de l'aspectualité en français et en russe ;
- faire une étude approfondie des équivalents des CVN de sentiment dans les deux langues.

Les deux types de corpus bilingues contiennent au total 612 textes qui nous ont permis d'extraire environ 13 000 occurrences pertinentes permettant d'analyser l'aspectualité des CVN. Nous décrirons plus en détails la méthodologie de constitution des corpus parallèles et comparables dans les sections 2.2 et 2.3 de ce chapitre. Chacun des deux types de corpus a ses inconvénients et ses avantages ; ils ne s'excluent pas, mais ils se complètent (cf. section 2.4 de ce chapitre).

2.1 L'APPROCHE CONTRASTIVE

Le terme « contrastif » est un terme anglo-saxon : « contrastive linguistics » ou « cross-linguistic studies/comparison » (Sörös 2008). En linguistique russe, ce terme a comme équivalent « *sopostavitel'nyj* » ou un emprunt-synonyme « *kontrastivnyj* » (Gak 1977, Yartseva 1981). A. Sörös définit la linguistique contrastive comme :

[...] une branche de la linguistique appliquée dont l'objectif est la comparaison des systèmes linguistiques de deux ou plusieurs langues afin de faciliter leur enseignement et leur apprentissage ainsi que la traduction.
(Sörös 2008 : 18)

Dans notre recherche, nous privilégions l'aspect théorique (non appliqué) de la linguistique contrastive en laissant de côté l'aspect didactique et traductologique de cette discipline. Nous utiliserons pourtant quelques outils de la traduction qui compléteront nos analyses des exemples issus des corpus parallèles (cf. chapitre V).

La linguistique contrastive est à l'origine de la grammaire comparée. Apparue au XIX^{ème} siècle, grâce aux travaux des linguistes allemands (A. Schleicher, les frères Schlegel, F. Bopp etc.), celle-ci a donné naissance à une méthode comparative et à la recherche de la parenté entre les langues. Elle les étudie donc dans leur évolution, en diachronie. C'est à partir de cette discipline que la méthode contrastive a émergé en faisant particulièrement attention aux analyses des différences entre les langues (Weinreich & Martinet 1953, Lado & Fries 1957).

Dans les années 1960-70 en Europe, les analyses contrastives ont été appliquées à l'enseignement où la comparaison des langues permet de mieux appréhender les similitudes et les différences entre les faits de langue. À la différence de la grammaire comparée, la linguistique contrastive est plutôt synchronique. Elle s'occupe de la comparaison systématique entre deux ou plusieurs langues en un moment donnée de leur développement. Depuis les dernières décennies, de nombreux chercheurs contribuent au développement de la linguistique contrastive en France et, plus généralement, de la typologie des langues (Hagège 1982, François 1989, Lazard 1994, Maillard 1998, Feuillet 2006, Celle 2006, Sörös 2008, Adamczewski 1991, Creissels 1995, Muller 2002 entre autres).

En Russie, L. Šerba (1929, 1947, 1974) et E. Polivanov (1968) ont fondé les principes de la linguistique contrastive russe (*sopostavitel'naja lingvistika*) dont les bases théoriques ont été développées dans les travaux d'A. Smirnitski (1955, 1970), V. Yartseva (1960),

V. Arakine (1979), A. Kholodovitch (1950-1990), V. Gak (1977, 1983, 1989). Dans le cadre du multilinguisme du pays, leurs recherches ont été stimulées par la nécessité d'enseigner le russe à la population non-russophone.

Comme la linguistique contrastive est liée à la typologie linguistique, cela a suscité de nombreux débats à propos des points communs et divergents de ces deux disciplines. En effet, pour V. Skalitchka (1989 : 27-31), la typologie a comme base de comparaison certains éléments du système linguistique qu'elle étudie dans toutes les langues (ou dans un ensemble de langues). La linguistique contrastive, quant à elle, ne compare le plus souvent que deux langues à travers tous les éléments de leurs systèmes. L'objectif de cette dernière est de comparer les faits de deux systèmes linguistiques en vue de définir leurs ressemblances et leurs divergences. Les éléments de tout niveau de la langue peuvent être au centre de l'analyse contrastive (phonèmes, mots, faits grammaticaux et texte).

L'analyse contrastive connaît plusieurs stratégies comme, par exemple, celle de la direction de l'analyse. D'après Sternemann (1989 : 144-179), la linguistique contrastive a deux branches, **bidirectionnelle** (ou polydirectionnelle) et **unidirectionnelle**. Dans le premier cas, la base de comparaison est un tertium comparationis, une notion interlangue, qui est exprimée à l'aide de différents moyens dans deux ou plusieurs langues. En revanche, pour l'analyse unidirectionnelle, les faits de langue étudiés ne sont observés que dans la langue comparée. La mise en contraste dans ce cas est irréversible, une langue est source, l'autre est cible. Cela n'est pas le cas dans l'analyse bidirectionnelle où il n'y a pas de distinction entre langue source et langue cible.

Pour notre travail, nous avons choisi une analyse contrastive bidirectionnelle qui nous permettra d'avoir une vision objective sur les questions étudiées (notamment sur l'aspectualité des CVN en français et en russe). Cela est possible grâce à la constitution des bases de données indépendantes (comparables et parallèles) et l'utilisation des textes originaux. L'analyse bidirectionnelle permettra également de contrôler les données issues des traductions. Ainsi, nous observerons l'expression de l'aspect des CVN dans chacune des deux langues séparément grâce aux corpus comparables. Les corpus parallèles qui servent à l'étude des équivalences sont constitués et analysés dans les deux directions (français-russe et russe-français). Nous parlerons ici de langue source et cible uniquement dans le but de préciser la provenance des exemples et/ou des équivalents cités (s'ils sont issus du corpus français-russe ou du corpus russe-français).

Par ailleurs, les analyses contrastives sont fondées sur les approches **sémasiologique** et **onomasiologique**. Les faits de langues sont observés respectivement dans la direction de la

forme vers son contenu ou dans la direction du contenu vers les formes qui l'expriment. C'est une démarche où le contenu sémantique assure la comparaison des langues (*tertium comparationis*) (Greenberg 1966, Creissels 1975, Croft 1990).

In modern linguistics, the meaning-to-form approach as the fundamental principle of describing language material is implemented in such pieces of research and description as the means of expressing spatial (temporal, causal, quantitative, etc.) relations in a particular language or in languages being compared. (Bondarko 1991: 13, traduit en anglais par Chulaki)

Nous nous appuyons principalement sur cette approche onomasiologique dans l'étude de l'aspectualité (comme contenu) qui peut être exprimée par de multiples moyens constituant la combinatoire des N_sent (formes) en français et en russe (cf. chapitre III). Dans le cadre de la même approche, nous vérifierons si les CVN_sent en français ont comme équivalent des CVN_sent, ou bien des verbes, des adjectifs ou autres en russe et ce, en analysant les exemples des corpus parallèles (cf. chapitre V).

La méthode sémasiologique, de la forme vers son contenu, nous sera utile également pour distinguer de nombreuses valeurs aspectuelles (aspect ponctuel, duratif, phasique etc.) qui peuvent être révélées par la CVN (forme) et sa combinatoire syntaxique et lexicale.

L'analyse contrastive est liée au **fonctionnement du langage**. Selon la grammaire fonctionnelle d'A. Bondarko et *al.* (1987), la structure sémantique et fonctionnelle de la langue constitue un champ avec un noyau et une périphérie. Un champ peut correspondre à une catégorie comme l'aspectualité. Par ailleurs, le noyau du champ sémantico-fonctionnel regroupe les moyens d'expression les plus grammaticalisés. Par exemple, formes simple/formes composées comme moyens d'expression de l'aspect grammatical en français et verbes perfectifs/imperfectifs formant l'aspect lexico-grammatical en russe. Cette différence dans le fonctionnement des champs de l'aspectualité en russe et en français fait donc, entre autres, l'objet de notre analyse contrastive.

La mise en contraste des langues permet d'établir également les **équivalents fonctionnels** (Nida 1964, Ljudskanov 1969, Gak 2000, Boteva 2000). Nous reviendrons à la notion d'équivalent fonctionnel dans le chapitre V lors de la présentation de nos corpus parallèles.

Dans l'analyse contrastive interviennent également des aspects qualitatifs et quantitatifs. Ils permettent de mettre en évidence les ressemblances et les divergences des éléments comparés dans les deux langues et aussi de ressortir des tendances caractéristiques grâce à l'utilisation des données statistiques. Nous utiliserons cette méthode en illustrant nos

résultats par des graphiques. Pourtant, pour certains cas comme le calcul de certains moyens linguistiques qui contribuent à l'étude de l'aspect peu fréquents dans notre corpus (les classifieurs des noms, les adjectifs-modifieurs, les déterminants), nous préférons présenter les résultats en termes de statistiques « symptomatiques » (V.G. Admoni, cité par V. Gak (1989 :14)) qui se formulent comme « plutôt souvent », « plutôt rarement », etc.

L'approche contrastive est d'autant plus intéressante dans notre travail, qu'elle sert à mieux comprendre et à mettre en valeur des faits linguistiques particuliers propres au français et au russe. Selon G. Rawoens (2008 : 972), « une perspective contrastive permet également de révéler certains détails d'une langue qui n'auraient pas été découverts autrement ». Cette démarche, concernant la meilleure compréhension du français, est aussi valorisée par D. Creissels (1995), C. Muller (2002), J. Harkins & A. Wierzbicka (2001) et autres.

On ne peut appréhender correctement le fonctionnement d'une langue qu'en prenant par rapport à cette langue le recul que seule permet l'approche contrastive, et que la description d'une langue ne présente véritablement d'intérêt qu'à partir du moment où, au-delà d'une simple délimitation des notions utilisées, on s'interroge sur leur identification à des notions syntaxiques générales reconnaissables dans les langues les plus diverses (toutes, dans l'idéal) (Cresseils 1995 : 2).

L'analyse contrastive permet ainsi de mieux comprendre le fonctionnement du lexique émotionnel en général et celui des CVN en français et en russe. Les CVN, étant le plus souvent des combinaisons semi-figées, sont difficiles à encoder par le locuteur non-natif et nécessitent une étude à l'aide de l'approche contrastive. Celle-ci nous permettra aussi de mieux cerner les valeurs aspectuelles des N_{sent} étudiés. Nos corpus parallèles et comparables nous serviront de matériel empirique pour mettre en place ces analyses contrastives.

2.2 LES CORPUS PARALLÈLES

Les corpus parallèles (CP), ou corpus de traduction, représentent un ensemble de textes originaux dans une langue donnée ainsi que leurs traductions dans une autre langue.

A body of texts in one language along with their translations into another is known as a 'parallel' corpus. (Kenny 2001: 62).

Pour la linguistique contrastive, la constitution des CP a ses avantages indéniables. Ils permettent de dévoiler les différences entre les textes sources et leurs traductions ainsi que de découvrir les notions qui n'auraient pas été révélées dans les corpus monolingues (Rawoens, 2008 : 972).

Les CP existent depuis des époques très anciennes. Les premiers textes traduits mis en parallèle sont attestés à l'an 196 av. J.-C. Ils étaient gravés sur une stèle qui porte aujourd'hui le nom de Pierre de Rosette (Figure 5).

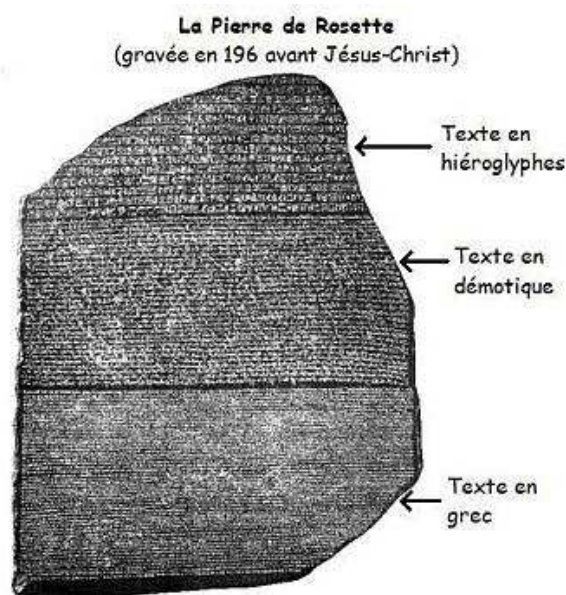


Figure 5 : Pierre de Rosette (II siècle av. J-C)

L'inscription qu'elle comporte parle d'un décret promulgué à Memphis au nom du pharaon Ptolémée V. Ce sont les trois versions d'un même texte écrit en deux langues (ancien égyptien et ancien grec) et en trois écritures : en hiéroglyphes, en démotique (translittération des hiéroglyphes) et en alphabet grec¹.

Comme l'indique J. Véronis (2000 : 2) :

¹ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_de_Rosette (consulté le 22/07/13)

History abounds with parallel texts (contracts, treaties, sacred writings, literature, etc.) dating from just about every period and involving nearly every pair of languages in contact, although in many cases, the “parallelism” is only virtual because the texts and their translations are not written on the same physical medium as they were on the Rosetta stone.

Ainsi, le rôle de la pierre de Rosette et de ses anciennes inscriptions était crucial pour le décodage des langues antiques et de leurs systèmes d’écriture (*ibid.*).

L’exploitation systématique des CP informatiques pour les études contrastives a commencé dans les années 1980 avec l’apparition du premier CP massif (corpus Hansard¹). Après la création de la méthode de Traduction automatique (Nagao 1984) et la première tentative d’alignement automatique (Kay & Röscheisen 1993), ce domaine a connu un développement très rapide (Gale & Church 1993 ; Brown et al. 1991 ; Chen 1993 ; Davis, Dunning & Ogden 1995).

Les CP ont un intérêt incontestable pour l’étude contrastive des langues et pour la linguistique appliquée en général (terminologie, lexicographie, traduction humaine et automatique, recherche d’information). Pour notre étude, les CP permettent d’observer directement des phénomènes langagiers dans les deux versions, originale et traduite. Ce fait nous permet de juger de la régularité de l’expression des phénomènes étudiés dans les deux langues.

Dans les traductions il s’agit des similarités ou des équivalents et de la façon de transférer un élément particulier d’une langue à l’autre. (Rawoens 2008 : 937).

Les corpus de traduction nous sont également utiles comme corpus de contrôle. Il nous permet d’établir les équivalents fonctionnels des CVN françaises en russe (par exemple, les constructions impersonnelles, les verbes de sentiments, les CVN) et inversement. Plus loin, nous parlerons de la constitution de nos CP et présenterons la question de l’équivalence.

2.2.1 LA CONSTITUTION DES CORPUS PARALLÈLES

Notre corpus de traduction est bidirectionnel (français - russe et russe - français). Nous avons choisi des textes originaux français et russes, libres de droits en version électronique (PDF ou html). Ces textes appartiennent aux auteurs du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle.

¹ Le projet Hansard, créé au Canada, est basé sur la transcription des débats parlementaires. Il s’agit d’un corpus français – anglais, accessible sur <http://www.tsrali.com>

(cf. Annexe A). Nous avons réuni un corpus d'environ 10 millions de mots, 98 textes disponibles sur internet, traités dans leur version originale et leur version traduite (www.lib.ru, www.ebooksgratuits.fr). Ce corpus parallèle nous a fourni plus de 2 500 occurrences de CVN dans les deux langues, détaillées dans le Tableau 7 :

Caractéristiques des corpus	Français - Russe		Russe - Français	
Genre	Romans, récits		Romans, récits	
Epoque	1830 - 1930		1830 - 1930	
Nombre de textes	24+24 traductions		25+25 traductions	
Nombre de mots	2 007 048 (originaux)	2 619 016 (traductions)	3 674 812 (originaux)	2 717 174 (traductions)
Nombre d'occurrences (V+N_sent) retenues de l'échantillon	1100		1400	

Tableau 7 : Les paramètres du corpus parallèles

Pour constituer le corpus parallèle et aligner les textes, nous avons utilisé le logiciel *Alinea* (cf. Kraif 2006, voir aussi <http://w3.u-grenoble3.fr/kraif/>). L'alignement des textes russes avec ce logiciel présente certains aspects techniques spécifiques comme l'utilisation de listes de transfert - pour amorcer l'extraction des points d'ancrage : les noms propres et les mots apparentés¹ - ou la translittération des textes en cyrilliques.

L'exploitation des textes parallèles (originaux et traduits) s'effectue en plusieurs étapes : le prétraitement, l'alignement, l'élaboration des requêtes et l'analyse des résultats. Le prétraitement consiste d'abord à translittérer les textes russes. Pour ce faire, nous avons utilisé le système le plus répandu de translittération des caractères cyrilliques russes (ISO/R 9 : 1968), repris par GOST (1983) (voir les précisions typographiques : translittération). Ce changement des caractères cyrilliques en lettres latines facilite la reconnaissance des chaînes apparentées (cognats ou emprunts) par le logiciel. Ensuite, si les textes téléchargés contiennent des irrégularités liées aux conversions de format (présence de macros, présence de retour-chariots à la fin de chaque ligne, etc.), il faut les éliminer en procédant à un nettoyage (qui permet de restaurer des lignes coupées, les notes de bas de page etc.). Après avoir étiqueté les textes prétraités à l'aide du logiciel Treetagger, le logiciel *Alinea* permet de créer le « projet » des textes alignés (Figure 6).

¹ Nous en parlerons plus loin en expliquant la Figure 7.

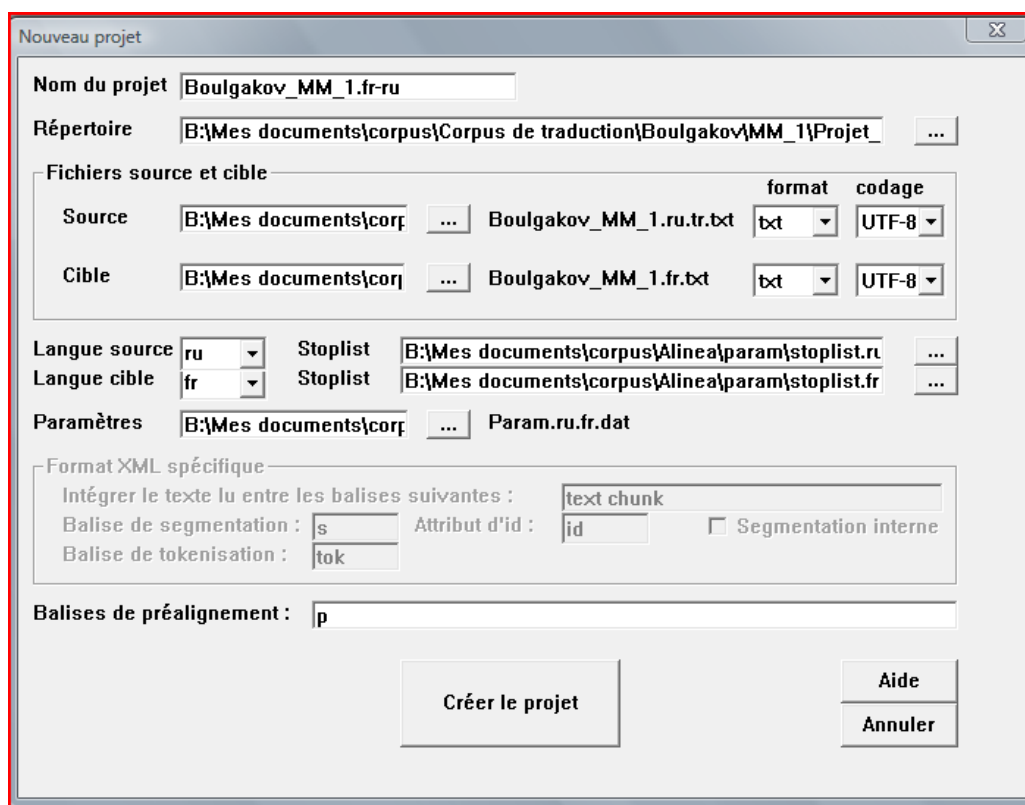


Figure 6 : Création d'un projet en Alinea

La création du projet d'alignement des textes nécessite un nom, la définition de son emplacement et les parcours du texte source et du texte cible, le format .txt et le codage UTF-8. Toutes ces étapes sont suivies d'une étape de mise en place des textes alignés, mais pour le moment, dans leur état brut. Une fenêtre s'affiche pour proposer des actions suivantes de l'alignement : « extraire les points d'ancrage », « extraire l'alignement complet » et « extraction de correspondances » (Figure 7) :



Figure 7 : Le projet créé par Alinea

Les points d'ancrage sont les « transfuges » : des équivalents traductionnels identiques qui sont souvent nombreux comme les nombres, les noms propres, les sigles, les emprunts, les mots apparentés etc. Les mots sélectionnés sont saisis en colonne dans un fichier texte. Le mot français est séparé de son équivalent russe par la tabulation. Il est important de respecter toutes les formes orthographiques et morphologiques dans lesquelles le mot peut apparaître dans le texte. Ainsi, pour chaque forme de cas en russe, il faut donner une paire séparée d'équivalents français – russes :

Marguerite	Margarita (nominatif) ¹
Marguerite	Margarity (génitif)
Marguerite	Margarite (datif, prépositionnel)
Marguerite	Margaritu (accusatif)
Marguerite	Margaritoj (instrumental)

Si le mot-source apparaît en majuscules ou dans une autre orthographe (dans les titres ou occasionnellement dans le texte), il est considéré comme un mot différent. Dans ce cas il vaut mieux assigner encore une fois toutes les formes de cas pour les équivalents russes :

MARGUERITE	Margarita (nominatif)
MARGUERITE	Margarity (génitif)
MARGUERITE	Margarite (datif, prépositionnel)
MARGUERITE	Margaritu (accusatif)
MARGUERITE	Margaritoj (instrumental)

Après avoir composé la liste des mots, on les insère dans le logiciel. L'étape suivante est l'extraction de l'alignement complet. Le projet des textes alignés est visualisé sous forme de deux colonnes de textes français – russes, répartis en alinéas où chaque binôme (les petites fenêtres à gauche et à droite) représente une partie minimale (alinéa ou phrase) du texte original et de sa traduction (Figure 8).

¹ La mention de cas ne figure pas dans la liste des points d'ancrage.

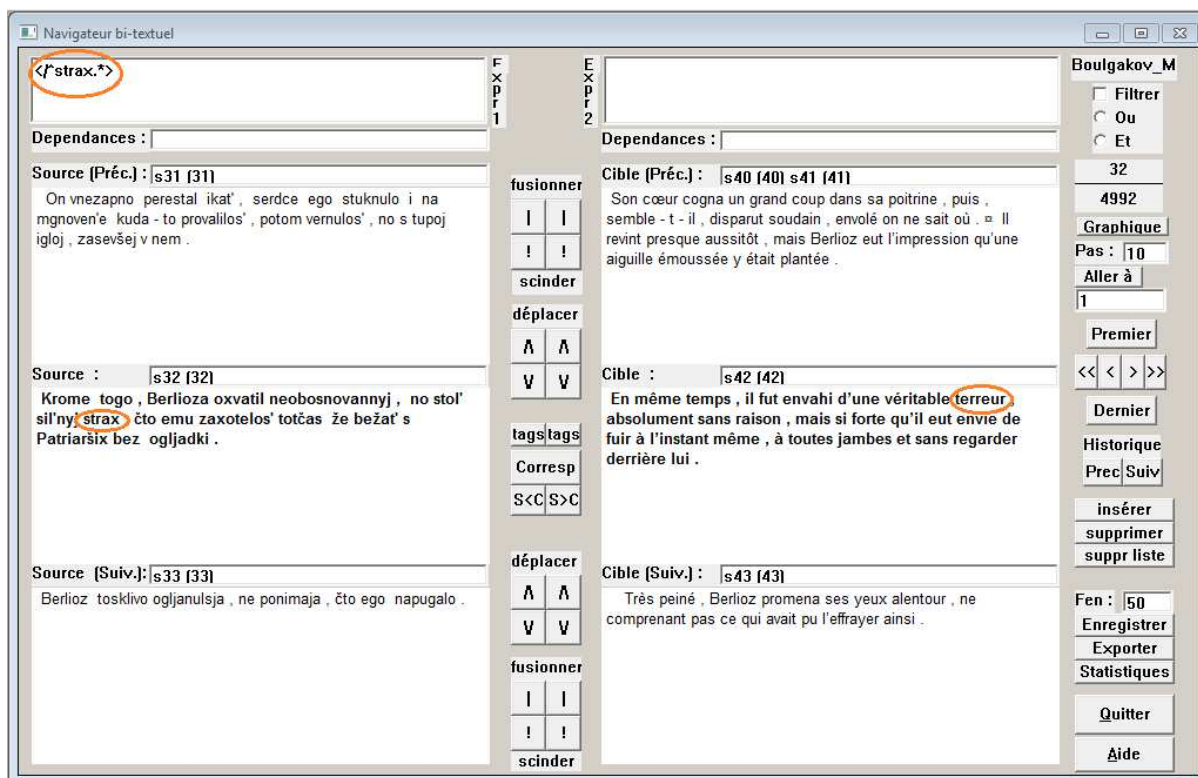


Figure 8 : Navigateur bi-textuel : requête de CVN_strax (peur)

Une fois l'alignement effectué, une requête peut être formulée autour d'un nom de sentiment, selon une formule intégrant des expressions régulières, du type « </^strax.*> » (peur). La préfixation de l'expression par un slash (/) permet de rechercher des occurrences qui commencent par ce nombre de caractères. L'accent circonflexe (^) est un opérateur de position et désigne le début d'une chaîne. Le point (.) désigne un caractère quelconque. L'astérisque (*) est un opérateur de répétition : (0...n occurrences). Une fois cette expression mise en place, la machine fait filtrer les textes en recherchant le nom donné.

Toutes les occurrences trouvées peuvent être exportées en un seul fichier, par exemple .html (Figure 9).

s986 Vse éto zamirajuščaja ot **straxa** Margarita razgjadela v kovamyx tenjax ot svečeje ko-
kak .

s2003 Ot **straxu** ètot čelovek trjassja i prisedal .

s2830 Deržaščij ego so **straxom** i zloboj kosilsja na opasnogo zverja , prigotovivšegosja k
pryžku .

s1114 s1115 Le chat alla l'y rechercher aussitôt . Tout cela , Marguerite , à demi - morte de
peur , ne le discernait qu'à grand - peine , dans les ombres perfides que jetaient les chandeliers

s2271 Il frémit de terreur et s'assit .

s3200 Quant à celui - ci , il surveillait du coin de l'œil , d'un air effrayé et haineux , l'animal prêt à
bondir .

Figure 9 : Extraction des concordances

L'étape suivante consiste à sélectionner le patron syntaxique V+N_sent dans les textes alignés. L'identification de ce patron nous sert pour l'extraction des CVN dans les textes alignés. Cette étape n'est pas automatique et exige une analyse minutieuse des résultats recueillis. Ainsi, dans les extractions ci-dessus, nous retenons la première et la deuxième ligne

car elles contiennent les constructions qui nous intéressent, comme le premier binôme : *zamirajuščaja ot straxa* (à *demi-morte de peur*) et le deuxième : *ot straxa trjassja* (il *frémit de terreur*). La troisième séquence ne présente pas d'intérêt particulier, car le N_{sent} *strax* (*peur*) ne forme pas de CVN avec le verbe qui l'accompagne : *so straxom kosilsja* (il *surveillait du coin de l'œil, d'un air effrayé*).

Le corpus de traduction, bien que aligné automatiquement grâce au logiciel Alinea, présente cependant certains inconvénients qui apparaissent au cours du prétraitement des textes, de l'alignement et de l'analyse des résultats. Un des inconvénients les plus notables est que cela impose un travail de longue durée. L'autre difficulté est due au fait que la majorité des documents traduits sont soumis aux droits d'auteur. Toutefois, l'utilisation de l'Alinea a les avantages : elle permet de mener la recherche à l'aide de différentes formules de requête, d'obtenir des résultats immédiats à travers un grand nombre de textes, de rechercher et d'extraire des constructions syntaxiquement pertinentes.

Les CP nous ont permis également de faire plusieurs types d'analyses contrastives dont nous ferons une brève présentation dans la section suivante.

2.2.2 LES CORPUS PARALLELES POUR L'ANALYSE CONTRASTIVE

Pour effectuer nos études comparatives sur les CP, la notion d'équivalent s'avère cruciale. En effet, les corpus de traduction offrent un accès direct aux équivalences sémantiques et syntaxiques. Autrement dit, ce sont les *équivalents fonctionnels* établis à partir des textes traduits qui permettent de décrire les similitudes et les différences entre les langues. Selon la définition d'A. Ludskanov (1969), les équivalents fonctionnels sont des unités composantes de la traduction qui remplissent les mêmes fonctions que les unités correspondantes du texte original¹.

Dans cette étude, les CP nous permettent d'établir, en premier lieu, des équivalents fonctionnels de traduction au niveau formel (syntaxique). Ainsi les premières observations des CP ont montré que les traducteurs en russe privilégient souvent les formes verbales aux CVN dans l'original, comme en [39] :

[39]

Orig.fr. : Il **avait l'amour** (V. Hugo. L'homme qui rit)

Trad.translit.: On **ljubil i byl ljubim**

Trad.cyril.: Он **любил и был любим** (CP)

¹ Nous étudions cette notion plus en détails dans le chapitre V, section 5.1.4.

Trad.litt.: Il **aimait** et **était aimé**

Ici, la CVN *avoir l'amour* en français a comme équivalent le verbe *ljubit'* (*aimer*) en russe. Les équivalents en français ne respectent pas toujours les mêmes formes qu'en russe. Ainsi, en [40], nous trouvons la construction Adjectif+N_sent *rouge de colère* comme équivalent de la CVN *pokrasnet' ot gneva* (*rougir de colère*) en russe.

[40]

Orig.translit.: Ona vsja **pokrasnela ot gneva** [...]. (F. Dostoïevski. Brat'ja Karamazovy)

Orig.cyril.: Она вся **покраснела от гнева** [...]. (Ф. Достоевский. Братья Карамазовы)

Trad.litt. : Elle **a rougi de colère** [...].

Trad.fr. : Mais Grouchenka, comme piquée au vif, perdit patience, **et rouge de colère** [...] (CP)

Or, au niveau formel, les équivalents fonctionnels de traduction présentent une assez grande diversité. Ce fait est intéressant à étudier pour analyser des tendances des deux langues pour l'expression des sentiments (les CVN_sent ou d'autres structures ?).

En deuxième lieu, les CP permettent d'établir les équivalents au niveau sémantique. C'est l'aspectualité des CVN qui peut être vérifiée dans les traductions par rapport à l'original. Cela est conforme à une de nos hypothèses de départ qui dit que la mise en contraste des couples verbo-nominaux en français et en russe devrait révéler plus de points communs ou divergents dans leur expression de l'aspectualité. Ainsi, on trouve parfois des cas où la CVN dans l'original exprime l'aspect ponctuel, tandis que son équivalent dans la traduction, l'aspect duratif. Par exemple, en [41] :

[41]

Orig.translit.: Vosxiščenie **op''janilo (passé perf.)** eë. (L. Tolstoï. Anna Karenina)

Orig.cyril.: Восхищение **опьянило** eë. (Л. Толстой. Анна Каренина)

Trad.litt. : Admiration **enivrer (passé, perf., 3p.sg)** elle (acc.).

Trad.fr. : L'admiration **l'enivre (présent, inaccompli)**. (CP)

La différence aspectuelle entre le russe (original) et le français (traduction) surgit à cause de l'aspect grammatical. En russe le verbe *op''janit'* (*enivrer*) est d'aspect perfectif et employé au passé, tandis qu'en français le verbe *enivrer* est mis au présent et véhicule donc l'aspect inaccompli. De ce fait, l'aspectualité de la CVN en russe (*vosxiščenie op''janilo*) est ponctuelle, mais le CVN en français (*admiration l'enivre*) est d'aspectualité durative.

L'étude des corpus de traduction plus approfondie semble donc importante pour vérifier si ces tendances ont un impact sur l'aspectualité générale des N_{sent} étudiés ou si ce sont des cas marginaux, comme les artefacts traductionnels (voir le chapitre V).

En plus de l'étude des équivalents fonctionnels, les CP servent aussi de base pour effectuer le contrôle des résultats obtenus grâce aux corpus comparables. Comme l'analyse des CC se fait en premier (à cause de la plus grande taille et, par conséquent, une plus grande matière à étudier, ce qui assure sa fiabilité), les CP (dont le volume est moins important) peuvent servir juste à vérifier certaines tendances révélées, notamment celles d'ordre aspectuel. Le contrôle se basera donc sur l'étude des équivalents fonctionnels de niveau sémantique (aspectuel).

SYNTHESE

Les corpus parallèles (ou de traduction) français-russe et russe-français sont composés de 98 textes originaux et leurs traductions dont la taille atteint 10 M de mots. Ces textes ont été rassemblés semi-automatiquement et traités à l'aide du logiciel Alinea (O. Kraif). Ces corpus ont été constitués dans le but de proposer une analyse contrastive qui s'appuie sur l'étude des équivalents fonctionnels. Ceux-ci permettront d'analyser l'expression formelle des CVN dans les traductions et aussi la correspondance des valeurs aspectuelles exprimées dans les deux langues. Le CP servira également de corpus de contrôle pour vérifier les résultats issus des corpus comparables. Ces objectifs seront étudiés plus profondément dans le chapitre V.

La difficulté liée à la constitution du corpus de traduction, expliquant le nombre plus restreint de données, nous a amenée à constituer les corpus comparables. Nous les présenterons dans la section suivante, ainsi que les résultats des premières extractions qui ont servi de base pour la suite de notre recherche.

2.3 LES CORPUS COMPARABLES

Les corpus comparables (CC), à la différence des CP, contiennent uniquement des textes originaux et pas de traductions. D'après la définition d'A. Celle (2006 : 8) :

A la différence des corpus de traduction, les corpus parallèles¹ [*corpus comparables dans notre terminologie*] sont composés uniquement de textes originaux dans plusieurs langues regroupés en fonctions de critères communs : ils doivent ressortir au même type de texte (par exemple fiction ou langue juridique) et avoir été écrits à la même époque par des locuteurs natifs.

Ces textes doivent donc être comparables au niveau du genre ou du champ de spécialité (Rawoens 2008 : 972). Ainsi, D. Lewis considère :

En utilisant un corpus comparable, il faut surtout veiller à ce que le corpus soit effectivement comparable. A cette fin il convient de dresser une liste des éléments contextuels pertinents, selon les buts de l'étude. Un corpus comparable se base donc sur le contexte. (Lewis 2005 : 170).

En tenant compte de ces règles de « comparabilité » nous avons constitué nos CC français – russe.

2.3.1 LA CONSTITUTION DU CORPUS COMPARABLE

Pour constituer les CC nous avons utilisé les bases de données Frantext (<http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>) et Ruscorpora (<http://www.ruscorpora.ru/>). Au total, 2 029 textes d'auteurs contemporains entre 1950 et 2007 (environ 60 millions de mots) ont été retenus. Ces textes ont fourni 22 942 occurrences de CVN en français et en russe, dont environ 11 000 occurrences pertinentes retenues. Le Tableau 8 résume les paramètres des corpus comparables français et russe établis pour notre recherche.

¹ La confusion entre les termes *corpus parallèle* et *corpus comparable* est observée, à notre connaissance, seulement chez A. Celle et M. Hédiard (2005).

Critères de sélection	français	russe
Bases de données	Frantext	Ruscorpora
Genre	Romans, récits de voyage, essais, correspondance, mémoires	Romans, récits, essais, nouvelles, correspondance
Epoque	1950 – à nos jours	1950 – à nos jours
Nombre de mots	29 670 087	29 618 550
Nombre d'occurrences (V+ N_sent et N_sent+V) retenues de l'échantillon	6 514 (sur 12 772)	4 853 (sur 10 170)

Tableau 8 : Les paramètres du corpus comparable

Dans la mesure où Frantext est une base de données déjà bien connue et exploitée fréquemment en France, nous nous arrêtons plus particulièrement sur la description plus détaillée de la procédure de requête sur Ruscorpora.

Le Corpus National Russe (appelé Ruscorpora)¹ est un site web, créé en 2003, qui contient des textes électroniques d'un volume général de 200 millions de mots. Ruscorpora rassemble tous les types de textes écrits et oraux dans tous les genres (fiction, presse journalistique, écrits académiques et écrits des affaires, textes dialectaux et socio-dialectaux (par exemple, la transcription de la conversation ordinaire sur les forums ou tchats)). Le corpus donne aussi des informations complémentaires sur les propriétés linguistiques des textes grâce à l'annotation de quatre types : métatextuel (information sur le texte) morphologique, accentuel et sémantique.

Les textes de Corpus National Russe couvrent la période du milieu du XVIII^{ème} au début du XXI^{ème} siècle. Ce laps de temps assez large permet de présenter la langue russe dans différentes variantes sociolinguistiques (littéraires, familières, dialectales). Outre le corpus principal de textes originaux (non traduits), le corpus russe inclut plusieurs sous-corpus, tels que :

- 1) le corpus syntaxique (*gluboko annotirovannyj korpus*) où chaque phrase contient sa structure arborée morphologique et syntaxique ;
- 2) le corpus parallèle russe-anglais ;
- 3) le corpus de textes dialectaux qui contient des transcriptions des enregistrements oraux de gens de différentes régions de la Russie ;
- 4) les corpus de textes poétiques où la requête est possible non seulement par critères morphologiques et lexicaux, mais aussi par critères spécifiques à la poésie (mètre, rythme, syllabe etc.) ;

¹ Voir <http://www.ruscorpora.ru/en/corpora-intro.html>

5) le corpus éducatif (pédagogique), le corpus de textes contenant les homonymes grammaticaux désambiguïsés pour des besoins pédagogiques ;

6) le corpus du russe parlé qui contient des enregistrements de discours publics et spontanés ainsi que des transcriptions de films russes de 1930 à 2007.

La recherche dans Ruscorpora commence par la définition du corpus de travail. Nous marquons dans les cases : corpus désambiguïsé, l'époque de la création des textes et les genres souhaités (Figure 10) :

Figure 10 : La définition de corpus

La requête dans la base de données peut être effectuée de deux manières : par forme de mot précis (mot ou phrase), par mot ou par combinaison de mots en détaillant les informations lexico-grammaticales de chaque élément recherché.

Par exemple, pour lancer la recherche de la CVN avec le N_sent *radost'* (joie), nous remplissons la première ligne (traits grammaticaux) de mot recherché pour une catégorie verbale et la deuxième ligne pour le N_sent. Le nom au nominatif y est donc inscrit (Figure 11).

Search by exact form ? A B

Word or phrase

Lexico-grammatical search ?

Word ? A B

Addit. features ? [select](#)

Distance: from 1 to 2 ?

Gramm. features ? [select](#)

V.indic,act

Semantic features ? [select](#)

☒ sem ☒ sem2 ☐ semf ☐ semf2 ?

Word ? A B

радость

Addit. features ? [select](#)

Gramm. features ? [select](#)

S,(gen|dat|acc|ins|loc),(sg|pl),famn,f,inan

Semantic features ? [select](#)

☒ sem ☒ sem2 ☐ semf ☐ semf2 ?

Figure 11 : La composition automatique de la formule de recherche

Nous précisons également les propriétés du nom (catégorie, cas, genre, nombre, nom commun, non animé pour certains N_{sent}¹) et du verbe (partie de discours -verbe, mode indicatif, voix active) dans la construction (Figure 12) :

Grammatical features - Mozilla Firefox

http://www.ruscorpora.ru/en/reqgrm.html

Part of speech <input checked="" type="checkbox"/> noun <input type="checkbox"/> adjective <input type="checkbox"/> numeral <input type="checkbox"/> numeral adjective <input type="checkbox"/> verb <input type="checkbox"/> adverb <input type="checkbox"/> predicative <input type="checkbox"/> parenthesis <input type="checkbox"/> pronoun <input type="checkbox"/> adjective pronoun <input type="checkbox"/> predicative pronoun <input type="checkbox"/> adverbial pronoun <input type="checkbox"/> preposition <input type="checkbox"/> conjunction <input type="checkbox"/> particle <input type="checkbox"/> interjection	Case <input type="checkbox"/> nominative <input type="checkbox"/> vocative* <input checked="" type="checkbox"/> genitive <input type="checkbox"/> genitive 2 <input checked="" type="checkbox"/> dative <input checked="" type="checkbox"/> accusative <input type="checkbox"/> accusative 2* <input checked="" type="checkbox"/> instrumental <input type="checkbox"/> locative <input type="checkbox"/> locative 2 <input type="checkbox"/> adnumerative	Mood / Verb form <input type="checkbox"/> indicative <input type="checkbox"/> imperative <input type="checkbox"/> imperative 2 <input type="checkbox"/> infinitive <input type="checkbox"/> participle <input type="checkbox"/> gerund	Degree / Adj. form <input type="checkbox"/> comparative <input type="checkbox"/> comparative 2* <input type="checkbox"/> superlative <input type="checkbox"/> full form <input type="checkbox"/> short form
Antroponymic <input checked="" type="checkbox"/> family name <input type="checkbox"/> first name <input type="checkbox"/> patronymic	Number <input checked="" type="checkbox"/> singular <input checked="" type="checkbox"/> plural	Tense <input type="checkbox"/> present <input type="checkbox"/> future <input type="checkbox"/> past	Transitivity <input type="checkbox"/> transitive* <input type="checkbox"/> intransitive*
Gender <input type="checkbox"/> masculine <input checked="" type="checkbox"/> feminine <input type="checkbox"/> neuter <input type="checkbox"/> common*	Person <input type="checkbox"/> first <input type="checkbox"/> second <input type="checkbox"/> third	Voice <input type="checkbox"/> active <input type="checkbox"/> passive <input type="checkbox"/> middle	Other features <input type="checkbox"/> dictionary form <input type="checkbox"/> numeral recording <input type="checkbox"/> anomalous form* <input type="checkbox"/> distorted form* <input type="checkbox"/> non-dictionary form** <input type="checkbox"/> initials* <input type="checkbox"/> abbreviation* <input type="checkbox"/> indeclinable*
Animacy <input type="checkbox"/> animate <input checked="" type="checkbox"/> inanimate	Aspect <input type="checkbox"/> perfective <input type="checkbox"/> imperfective		

* - only in the corpus with resolved homonymy
 ** - only in the corpus with unresolved homonymy

Terminé

Figure 12 : La sélection des traits grammaticaux des éléments de la CVN

¹ *Ljubov'* (Amour) est aussi un nom propre féminin en russe.

En cochant les cases des catégories morphologiques, la formule s'inscrit automatiquement dans les lignes de propriétés grammaticales recherchées, telles qu'elles apparaissent dans la Figure 11 (encerclé en rouge).

Après avoir saisi la formule, la requête est lancée. Le système visualise toutes les occurrences, indique leur quantité, la formule de requête et toutes les références de chaque phrase (Figure 13) :

Found documents: 2973, contexts: 8139.

1. [Рецепты национальных кухонь: Франция \(2000-2005\)](#) [disambiguated] [All examples \(1\)](#)

Формула Талейрана "Кто не жил до 1789 года, тот не **знает радости** жизни" чудесным образом огибает Дюма, хотя он родился через 13 лет после Революции.
[Рецепты национальных кухонь: Франции (2000-2005)] [disambiguated] ←...→

2. [В. Р. Николаевский. Комментарий сексолога // «Даша», № 10, 2004](#) [disambiguated] [All examples \(1\)](#)

Вы тоже должны **получать радость** от этих отношений. [В. Р. Николаевский. Комментарий сексолога // «Даша», № 10, 2004] [disambiguated] ←...→

3. [Божественный Чарли \(2004\) // «Экран и сцена», 2004.05.06](#) [disambiguated] [All examples \(1\)](#)

Не обещание, не подарок под ёлкой возле уютно потрескивающего в камине огня, но узнавание, нахождение друг друга, когда воссоединяют сердца Он и Она, Артист и Искусство, Малыш и Чарли, Отец и Сын. Настоящая весна, возвращение **утраченной радости**. Фото Альфреда Айзенштадта [Божественный Чарли (2004) //

Figure 13 : La visualisation des résultats de la requête

Les résultats trouvés sont exportés dans un dossier spécial pour chaque N_sent. Le traitement final et le tri est effectué manuellement. Après avoir effectué toutes ces étapes, les données recueillies sont calculées et analysées.

2.3.2 LES PREMIERES EXTRACTIONS : LA SELECTION DES NOMS DE SENTIMENTS

Les premières extractions des CC concernent la sélection des N_sent selon le critère de fréquence. Nous avons effectué une requête automatique pour 40 N_sent français et russes qui ont fait l'objet de l'étude effectuée par Tutin et al. (2006). A partir de ces noms d'affects présélectionnés, nous avons extrait les occurrences des 7 N_sent les plus fréquents dans nos corpus français et russes (*admiration/vosxiščenie*, *amour/ljubov'*, *angoisse/trevoga*, *bonheur/sčast'ie*, *colère/gnev*, *joie/radost'*, *peur/strax*). Dans le Tableau 9, sont présentés les chiffres de fréquences absolues pour ces N_sent et le nombre d'occurrences où ces N_sent s'associent avec des verbes (CVN) :

N_sent français	Nombre d'occ.	N_sent russe	Nombre d'occ.
admiration	619	vosxiščenie	767
amour	6803	ljubov'	5958
angoisse	1163	trevoga	2174
bonheur	2815	sčast'e	5821
colère	1468	gnev	1245
joie	2324	radost'	4929
peur	4937	strax	6063

Tableau 9 : La fréquence absolue des N_sent sélectionnés dans Frantext et Ruscorpora

Le nombre de sorties pour *admiration* (619) / *vosxiščenie* (767) et *colère* (1468) / *gnev* (1245) est presque pareil dans les deux langues. Les autres noms manifestent un assez grand décalage dans leur fréquence, ce qui est probablement dû aux spécificités des deux corpus. Ainsi, *trevoga* (*angoisse*) (2174), *sčast'e* (*bonheur*) (5821) et *radost'* (*joie*) (4929) sont plus fréquents en russe qu'en français, tandis qu'*amour* en français est plus fréquent (6803) que *ljubov'* en russe (5958). Néanmoins, *amour* et *ljubov'*, tout comme *peur* et *strax*, ont des taux de fréquence plus élevés que les autres lexies, et ce, dans les deux champs. En revanche, *admiration* et *vosxiščenie* n'atteignent pas les mille occurrences. Cet aperçu global des fréquences des N_sent permet de faire la première comparaison quantitative entre les N_sent sélectionnés.

Le premier examen de ces N_sent extraits nous a incitée également à poser la question de la fréquence des CVN par rapport aux autres constructions avec les N_sent. Cette question nous a paru essentielle pour valider la pertinence de notre recherche. Il est possible que le nombre des CVN en russe soit moindre qu'en français, ce qui peut annuler toute possibilité d'analyse contrastive valable. Nous rappelons ici une de nos hypothèses que le russe est une langue « à verbes » (selon Gak 1989) et, par conséquent, il utiliserait plus de verbes de sentiment que de CVN. Donc, la question que nous posons est la suivante : dans quelle langue le nombre des CVN est plus élevé par rapport au nombre de verbes de sentiment correspondants. Les résultats de cette vérification sur CC sont donnés dans le Tableau 10 :

Français			Russe		
Verbes français	Nombre de verbes	Nombre des CVN	Verbes russe Perf/Imperf	Nombre de verbes	Nombre des CVN
admirer	1287	192	vosxiščat'sja (admirer)	616	180
aimer	13697	1330	ljubit' (aimer)	16748	136
s'angoisser	8	219	trevožit'sja (s'angoisser)	465	216
V(bonheur)	0	498	V(sčast'e)	0	1557
V(colère)	0	484	gnevat'sja (être en colère)	1059	284
se réjouir	165	555	radovat'sja (se réjouir)	2372	619
s'apeurer	3	1099	bojat'sja (avoir peur)	6983	3288

Tableau 10 : Les fréquences des CVN et des verbes dans les corpus comparables

En premier lieu, nous pouvons donc constater que le russe utilise plus fréquemment des verbes de sentiment que le français. En français, inversement, ce sont les CVN qui sont plus fréquentes que les verbes pour la plupart des N_sent étudiés. Pourtant, nous remarquons que les verbes *aimer* (13 697) et son équivalent en russe *ljubit'* (16 748) ont les fréquences assez élevées par rapport aux autres verbes. Ils montrent également les résultats très élevées par rapport aux CVN contenant les N_sent *amour* (1 330) et *ljubov'* (136). Le fait que la fréquence des CVN en russe soit moins importante que celle des verbes est une tendance générale pour les sept noms de sentiments choisis. En français, au contraire, sur les sept N_sent étudiés, seulement cinq (*angoisse*, *colère*, *joie*, *peur* et *bonheur*) apparaissent plutôt dans les CVN. Les verbes correspondant à *angoisse* et *peur* sont très peu fréquents. Enfin, il n'existe pas de verbes pour le N_sent *bonheur* et *colère* en français. En revanche, en russe les verbes *vosxiščat'sja* (*admirer*), *trevogit'sja* (*s'angoisser*), *serdit'sja* (*être en colère*), *radovat'sja* (*se réjouir*) et *bojat'sja* (*avoir peur*) présentent des chiffres plus élevés que les CVN, à l'exception de *bonheur* pour lequel il n'existe pas de verbe. Ces résultats confirment notre hypothèse basée sur le constat de V. Gak sur l'emploi plus fréquent de verbes que de CVN en russe. Ce phénomène n'exclut toutefois pas la présence de ces N_sent dans les CVN et leur nombre permet de les comparer avec leurs équivalents en français.

Nous effectuerons également une étude de la fréquence des verbes et des CVN sur les CP. Ainsi, l'hypothèse de V. Gak sera testée par les équivalents fonctionnels de traduction (cf. chapitre V).

Ces premières estimations faites grâce aux données des deux corpus (CP et CC) nous permettent, d'une part, de préciser nos objectifs de travail : l'étude des différents types d'équivalents avec le CP et l'examen de différents paramètres aspectuels des CVN avec le CC. D'autre part, cela nous permet de valider en partie une de nos hypothèses : la fréquence des verbes de sentiments en russe est plus importante qu'en français. Pour ces raisons nous considérons ces corpus comme importants et complémentaires.

SYNTHESE

Le CC se compose de plus de 2000 textes littéraires contemporains qui constituent un ensemble de 60 M des mots. Les textes ont été recueillis grâce aux bases de données électroniques Frantext et Ruscorpora dont les outils permettent de faire des requêtes pour les recherche des occurrences avec les groupes verbo-nominaux. Les premières analyses des CC ont permis d'extraire les N_sent les plus fréquents et faire la sélection de sept N_sent en français et en russe. Ces noms seront donc soumis à de plus amples analyses sémantiques et

syntaxiques dans les chapitres suivants. Nous avons également vérifié, grâce aux CC, les fréquences des CVN par rapport aux verbes pour vérifier la pertinence de notre étude des CVN en russe. Les résultats ont montré que les verbes occupent effectivement une place plus importante que les CVN, mais celles-ci sont également aussi nombreuses pour permettre une comparaison avec les CVN en français.

Les deux corpus sont donc importants pour notre recherche contrastive. Nous les considérons comme complémentaires, malgré leurs points forts et faibles que nous présenterons dans la partie suivante.

2.4 LA COMPLÉMENTARITÉ DES CORPUS : LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS

Notre recherche basée sur les deux types de corpus complémentaires constitue une approche *corpus-based* (Ooi 1998). Selon cette approche, nos hypothèses de travail peuvent être vérifiées grâce aux résultats fournis par les CC et CP.

Parmi les **avantages des CC**, nous citons les points suivants.

Les CC contiennent uniquement des textes originaux et pas de traductions. Ces textes sont dans deux ou plusieurs langues qui sont comparables au niveau du genre ou du champ de spécialité (Rawoens 2008 : 972), ainsi qu'au niveau de registre, public visé, époque de composition etc. (Johansson & Hasselgard 1999).

Les données pour les CC sont faciles à récolter (la littérature ou la presse écrite), (Degand 2005 :155). Les CC peuvent servir de base à une analyse contrastive qui vise à découvrir et à comparer des profils sémantiques fiables. La fréquence et la distribution des éléments des textes originaux, à condition que la quantité de texte soit suffisante et les échantillons bien représentatifs, sont plus fiables (Lewis 2005 :179).

En ce qui concerne leurs **inconvénients**, les CC sont difficiles à compiler et, par conséquent, ils sont rarement équilibrés dans leur contenu. Dans beaucoup de cas il est, en effet, difficile de trouver, pour deux langues spécifiques, des corpus qui soient comparables en termes de fonction et de style (Aijmer et *al.* 1996 ; Johansson & Oksefjell 1998, Altenberg & Granger 2002, Rawoens 2008 : 973). En d'autres termes, il est très difficile, voire impossible, de trouver des équivalents inter-langues dans un corpus comparable, ce qui explique pourquoi ce type de corpus n'est pas le moyen le plus approprié pour comparer deux langues (Rawoens 2008 : 973).

Les CP ont également leurs **avantages**. Ils comprennent des textes originaux et leurs traductions vers une ou plusieurs langues. Ces corpus peuvent être unidirectionnels ou bidirectionnels, selon la présence de traductions dans une direction seulement ($L1 > L2$) ou dans deux directions ($L2 > L1$) (Rawoens 2008 : 972).

Selon les époques et les genres de textes, la 'bonne' traduction privilégie certains critères d'équivalence (les équivalences lexicales, structurales, stylistiques, informationnelles, etc.) qui souvent s'opposent (Lewis 2005 : 179).

Les CP offrent un plus grand éventail de possibilités pour l'étude des équivalents fonctionnels. Ces corpus permettent de mieux appréhender les traductions des équivalents et aussi la façon de transférer un élément particulier d'une langue à l'autre, ce que

A. Chesterman (1998 : 17) appelle « the translation identity assumption ». Les CP véhiculent un contenu sémantique (quasi) identique dans au moins deux langues (Degand 2005 :155).

En revanche, **parmi les inconvénients**, on peut citer les points suivants. Les textes traduits sont souvent moins ambigus, mais plus conventionnels que les textes en langue maternelle ; ils ont tendance à exagérer certaines caractéristiques de la langue d'arrivée (Baker 2003, cité par Lewis 2005 : 179). Les traducteurs peuvent préférer une traduction littérale si rien ne l'empêche (Maniez 2001 : 562). Pour cette raison, la fréquence et la distribution des éléments des textes traduits risquent de s'éloigner de celles des textes originaux (Lewis 2005 : 179).

Le texte cible peut être influencé par le texte source. Les signes d'influence sont désignés par le terme *translationese* (Gellerstam 1996 : 53-54). En outre, le texte cible peut aussi montrer des signes qui sont typiques d'un texte traduit (James 1980 ; Aijmer et al. 1996 ; Aarts 1998; Johansson & Oksefjell 1998). Il y a rarement une correspondance à 100% entre les équivalents de traduction dans les CP (Altenberg & Granger 2002 : 19). Les CP contiennent souvent des traces de la langue source et ne peuvent donc pas être considérés comme des données totalement fiables, en particulier en termes de fréquence (Granger 2003).

Les CP sont limités à la langue écrite (Johansson & Oksefjell 1998 ; Altenberg & Granger 2002). Les CP sont rarement bien équilibrés à cause du fait que certains genres ou types de textes sont souvent surreprésentés (*ibid.*). Ils sont difficiles à récolter, d'une part, parce que tous les types de textes ne sont pas traduits (lettres, courriers électroniques, etc.), d'autre part, parce que toutes les langues ne sont pas traduites avec la même fréquence (Degand 2005 :156) (on suppose que le français et le russe sont plus souvent traduits que, par exemple, l'eskimo-aléoute).

Or, les deux types de corpus sont donc complémentaires et servent de base solide pour le recueil de données fiables et pertinentes : « Il faudrait considérer les deux types de corpus comme une ressource complémentaire dans les études contrastives » (Altenberg & Granger 2002).

CONCLUSION

L'approche contrastive qui détermine la méthodologie de ce travail, nous permet d'utiliser plusieurs stratégies méthodologiques. Nous suivons la direction bilatérale dans l'analyse de nos données bilingues. Cela suppose que le français et le russe nous serviront à la fois de langue cible et de langue source dans notre étude de l'aspectualité des CVN.

L'approche onomasiologique est principalement adaptée à ce travail puisqu'elle permet de révéler différents paramètres d'expression de l'aspect des N_sent. La méthode sémasiologique (l'étude des formes) nous sera également utile pour définir les valeurs aspectuelles spécifiques (ponctuelle, durative, phasique etc.) des sept N_sent, ce qui sera possible grâce à leur combinatoire diversifiée.

L'approche contrastive nous permet en plus d'établir les équivalents fonctionnels des CVN en français et en russe. Elle montre aussi que le russe dispose également d'un nombre important de CVN pour assurer la comparaison des deux langues comparées. Enfin, elle permet d'identifier les valeurs aspectuelles des N_sent étudiés.

La mise en place de l'approche contrastive bidirectionnelle nécessite la constitution des corpus parallèles et comparables. Grâce au logiciel Alinea, nous avons constitué des CP de 98 textes originaux français-russes et leurs traductions des auteurs du XIX^{ème} - XX^{ème} siècles. Ces textes nous ont fourni 2 630 occurrences de CVN de sentiment. Ce type de corpus permet d'observer les équivalents fonctionnels des CVN issues des traductions, d'étudier les moyens de cette expression et de faire quelques estimations quantitatives des tendances dans les valeurs aspectuelles des sept N_sent sélectionnés. Les CP ont été constitués afin d'effectuer le contrôle des résultats des corpus comparables monolingues. C'est à l'aide des corpus bilingues que nous essaierons de répondre à la question suivante : comment les équivalents de traduction fonctionnent sur le plan syntaxique et sémantique en français et en russe.

Les bases de données monolingues Frantext et Ruscorpora nous ont permis d'extraire les N_sent les plus fréquents dans les deux langues. Nous avons sélectionné sept N_sent qui nous ont servi de base pour les analyses contrastives. La désambiguïsation et le tri à l'aide du patron Verbe+N_sent nous ont fourni plus de 11 000 occurrences pertinentes dans les deux langues dont les paramètres aspectuels et les valeurs ont été codés dans des tableaux Excel. Les CC nous ont procuré la plus grande partie des exemples servant à l'analyse de l'aspectualité des CVN. Ils nous ont permis aussi de faire des comparaisons quantitatives des paramètres aspectuels retenus en français et en russe.

Ce traitement des corpus comparables a été basé sur l'approche *corpus-based* qui permet de vérifier les hypothèses de départ. Ces dernières permettent de vérifier nos interrogations sur l'aspect des N_{sent} et ce, en français et en russe, en comparant les deux langues. Grâce à cette approche, nous procéderons à la description et à l'analyse des principaux paramètres aspectuels dans le chapitre III et IV. Dans le chapitre V, qui traitera des CP, nous vérifierons ces acquis avec la même approche conceptuelle et méthodologique. Ceci mettra en évidence les similitudes et les différences dans les caractéristiques aspectuelles des CVN en français et en russe.

CHAPITRE III

3 L'ANALYSE DE L'ASPECTUALITE DES CVN A PARTIR DES NOMS DE SENTIMENTS

Sommaire

3.1	LES CLASSIFIEURS ASPECTUELS.....	99
3.1.1	Les classifieurs ponctuels	100
3.1.2	Les classifieurs duratifs	101
3.1.3	Les cas biaspectuels.....	103
3.1.4	Le récapitulatif des résultats	107
	Synthèse.....	109
3.2	LES MODIFIEURS ASPECTUELS	111
3.2.1	Les modifieurs ponctuels.....	112
3.2.2	Les modifieurs duratifs.....	117
3.2.3	Le récapitulatif des résultats	118
	Synthèse.....	120
3.3	LA DÉTERMINATION COMPTABLE ET MASSIVE	122
3.3.1	La détermination comptable	123
3.3.2	La détermination massive	129
	Synthèse.....	132
	Conclusion.....	134

Pour pouvoir décrire en détail l'aspectualité des CVN, nous procéderons à leur analyse selon six paramètres aspectuels. Les trois premiers sont liés au N_sent (chapitre III). Ils sont étudiés à partir les combinaisons du N_sent avec des classifieurs nominaux (section 3.1), des modifieurs adjectivaux (section 3.2) et des déterminants (section 3.3). Comme l'indique G. Gross :

L'actualisation des prédicats nominaux n'est pas le seul fait des verbes supports, elle est assurée aussi par d'autres catégories grammaticales : des déterminants, certains adjectifs, adverbess et verbes. Tous ces éléments doivent être mutuellement compatibles pour un prédicat nominal donné.
(G. Gross 2010 : 30)

Les trois autres paramètres aspectuels sont analysés à partir du verbe (chapitre IV) : aspect grammatical, aspect lexical et les phases. L'étude de ces six paramètres de l'aspectualité place l'analyse de cette dernière au niveau de l'ensemble de la phrase en dépassant les limites de la CVN. Cette analyse suppose donc la prise en compte de plusieurs éléments du contexte qui entrent en jeu et influencent le profil aspectuel de la CVN. Lors de

l'analyse de l'aspectualité des CVN, on prendra en compte tous ces éléments contextuels en français et en russe dans l'optique contrastive en nous basant essentiellement sur les données des corpus comparables.

Dans ce chapitre, nous avons donc choisi de décrire les trois paramètres aspectuels mentionnés ci-dessus à l'intérieur du groupe nominal exprimant des sentiments. Ces derniers apparaissent de manière assez fréquente dans ces distributions au sein de nos corpus et présentent un intérêt particulier pour l'étude de l'aspectualité du point de vue contrastif.

3.1 LES CLASSIFIEURS ASPECTUELS

Le terme « **classifieur** » a été introduit par M. Gross (1975 :120) pour décrire le rôle que joue le nom en première position par rapport à son complément dans des expressions binominales (telles que *vertu de patience*). Certains auteurs parlent dans ce cas de « **marqueurs nominaux** » (Buvet 1993).

Selon notre définition, les classifieurs sont des noms formant une construction binominale avec le N_sent (N₁deN₂ en français ou N₁N₂(gén.) en russe, où N₁ est un classifieur et N₂ est un N_sent). Ils peuvent aussi être révélateurs des traits aspectuels du N_sent (cf. Tutin et al. 2006).

Les données de notre corpus montrent que la plupart des classifieurs des N_sent sont plutôt d'aspect ponctuel et ce, aussi bien en français qu'en russe. Nous distinguons également les classifieurs à valeur temporelle et les classifieurs à valeur non temporelle (Tableau 11) :

Aspect du classifieur	Classifieurs à valeur temporelle		Classifieurs à valeur non temporelle	
	Français	Russe	Français	Russe
Ponctuel	Moment, instant, seconde	Mig/mgnovenie (instant), sekunda (seconde), minuta (minute)	Elan, bouffée, excès, frisson, crise, flot, sursaut, accès, explosion, tréaillement, éclair, brin	Poryv (élan), pristup (accès), priliv (bouffée), vzryv (explosion), vspyška (éclair), impul's (impulsion)
Duratif	Heure, année, semaine, jour, âge, temps	Čas (heure), den' (jour), polosa (période)	—	Atmosfera (atmosphère), carstvo (reigne)

Tableau 11 : Les types des classifieurs aspectuels¹

En comparant les classifieurs à valeur temporelle et non-temporelle, on remarque que le corpus comparable russe propose une plus grande diversité de classifieurs non temporels qu'en français. Ce fait peut être expliqué par le rôle des classifieurs russes, entre autres, dans la détermination quantifiante. En comparant les données aspectuelles du corpus parallèle, on constate que les articles indéfinis en français, servant parfois de quantifieurs, ont généralement comme équivalents en russe des classifieurs non temporels. Nous avons relevé aussi les classifieurs capables d'exprimer deux valeurs aspectuelles (ponctuel et durative) et ce, en fonction de différents facteurs de contexte.

Dans les parties qui suivent, nous allons observer de près le fonctionnement de ces classifieurs avec les N_sent en français et en russe.

¹ Nous avons classé dans ce tableau uniquement les classifieurs issus de nos corpus. La case vide s'explique par le fait que nous n'avons pas trouvé des classifieurs correspondants.

3.1.1 LES CLASSIFIEURS PONCTUELS

Les classifieurs ponctuels sont très nombreux dans notre corpus. Parmi eux, on trouve des classifieurs non temporels qui sont plus fréquents que les classifieurs temporels. Ainsi, nous rencontrons plus souvent *accès*, *bouffée(s)*, *éclat(s)*, *flot(s)*, *explosion*, *coup(s)*, *transport(s)*, etc. que *moment*, *minute*, *instant*.

En russe, nous trouvons également la même tendance. On trouve plus de classifieurs non-temporels (*pristup* (*accès*), *poryv* (*élan*), *vsplesk* (*transport*, *mouvement*), *udar* (*coup*), *vzryv* (*explosion*), *priliv* (*flot*), etc.) que des classifieurs temporels (*mig* (*instant*), *moment* (*moment*), *minuta* (*minute*), *sekunda* (*seconde*)).

En observant ces structures binominales (N₁deN₂ vs N₁N₂(gén.)) comme éléments de la combinatoire lexicale, nous pouvons étudier leur impact sur l'aspectualité de la CVN. Ainsi, la combinaison Classifieur+N_{sent} dans [42] est révélatrice de l'aspect ponctuel du N_{sent} *joie* :

- [42] **Il y avait bien eu de brefs éclairs de joie**, quand ils levaient le nez du livre. (J. de Romilly. Les œufs de Pâques)

L'aspect ponctuel de *joie* est confirmé, au-delà du classifieur ponctuel *éclair*, par deux éléments supplémentaires de la combinatoire. C'est le modifieur adjectival *bref* et aussi le pluriel du classifieur *éclair* qui désignent le caractère itératif des manifestations ponctuelles de *joie*. De plus, l'aspect accompli de la tournure impersonnelle *il y avait bien eu* s'inscrit dans l'aspectualité ponctuelle de la phrase.

Les classifieurs ponctuels en russe se combinent facilement avec des N_{sent} et permettent d'identifier la valeur ponctuelle de toute la CVN au sein de la phrase. Dans l'exemple [43], l'auteur décrit le personnage (l'expériment) saisi momentanément par la colère, en utilisant le classifieur *pristup* (*accès*) :

[43]

Orig.translit. : Marina počuvstvovala, čto **pristup gneva**, na mgnovenie oglušivšij eë, prošël.
(S. Bolmat. Sami po sebe)

Orig.cyril. : Марина почувствовала, что **приступ гнева**, на мгновение оглушивший ее, прошел. (С. Болмат. Сами по себе)

Trad.litt. : Marina sentir (passé, perf.), que **accès colère (gén.)**, un moment ayant étourdi elle (acc.), s'en aller (passé, perf.).

Trad.fr. : Marina sentit que **l'accès de colère**, qui l'étourdit un instant, s'en alla.

La valeur ponctuelle de *gnev (colère)* est donc mise en relief par le classifieur et se répand sur l'ensemble de la CVN *pristup gneva prošel (l'accès de colère s'en alla)* qui en plus véhicule, grâce au verbe perfectif, la phase aspectuelle terminative. Nous remarquons également que cette valeur ponctuelle est exprimée par d'autres éléments de la phrase : verbe perfectif de la principale *Marina počuvstvovala (Marina sentit)* et le complément explicatif en apposition *na mgnovenie oglušivšij eë* rendue en français par la relative nominale *qui l'étourdit un instant*. L'aspect ponctuel de cette structure marque le caractère momentané du sentiment de colère ressenti grâce à l'adverbial *na mgnovenie (un instant)*.

Lorsque les classifieurs ponctuels prennent la forme du pluriel, ils véhiculent la valeur itérative. Dans ce cas, le verbe est souvent à l'imparfait et le N_sent véhicule l'idée d'une reprise d'un sentiment ponctuel.

[44] Il lui **venait des bouffées d'angoisse**, une légère peur. (M. Déon. La carotte et le bâton)

L'exemple [45] en russe manifeste les mêmes propriétés itératives :

[45]

Orig.translit. : Žestkie **sudorogi** kapitanskogo **gneva po-prežnemu sotrijasali** korabl'. (Yu. Koval. Suer)

Orig.cyril. : Жесткие **судороги** капитанского **гнева по-прежнему сотрясали** корабль. (Ю. Коваль. Сур)

Trad.litt. : Forts **crampes (nom.)** capitain (adj, gén.) **colère (gén) toujours secouer. (passé, imperf.)** bateau [...]

Trad.fr. : Les forts **coups de colère** du capitaine **secouaient toujours** le bateau.

La structure binominale contient un classifieur au pluriel (*sudorogi gneva (les crampes de la colère)*) qui est un marqueur de la répétition ponctuelle du sentiment éprouvé. Le verbe imperfectif *sotrijasali (secouaient)*, ainsi que l'adverbe *po-prežnemu (toujours)* renforcent, ensemble, l'aspectualité ponctuelle itérative de la CVN et de la phrase. Nous parlerons plus précisément du croisement des valeurs itérative et ponctuelle dans le chapitre IV, section 4.1.1.

3.1.2 LES CLASSIFIEURS DURATIFS

Les classifieurs duratifs sont beaucoup moins nombreux que les classifieurs ponctuels dans notre corpus. Ils s'associent de préférence avec les N_sent d'aspect duratif qui sont

bonheur en français et plus rarement *sčast'e (bonheur)* en russe. Par ailleurs, les N_sent ponctuels en russe comme *trevoga (angoisse)*, *gnev (colère)*, *strax (peur)* forment également des structures binominales avec les noms duratifs. Ces derniers sont essentiellement des classifieurs temporels en français *année, semaines, jour, heure, âges, temps* et en russe *god (année), den' (jour), čas (heure), polosa (période)*.

Ainsi, dans l'exemple suivant la valeur durative est exprimée par le classifieur *quinze ans*, qui inscrit le sentiment dans la continuité et la durée. De plus, le N_sent *bonheur*, d'aspect duratif, est en harmonie parfaite avec ce classifieur et avec le verbe *vivre* :

[46] Edward Dalloway était une victime, certes, mais il **avait vécu quinze ans de bonheur** avec une femme exceptionnelle. (J. Kristeva. Les Samourais)

Les classifieurs duratifs mis au pluriel renvoient souvent à la durée (*quinze ans, plusieurs semaines*, etc.). Les classifieurs duratifs au singulier (comme *nedelja (semaine), den' (jour), god (année)*, etc.) se rencontrent également en français comme en russe, en [47] :

Orig.translit. : *Vsju **nedelju** našej **ljubvi** i sovместnoj žizni ja čuvstvoval eë otnošenie kak dar Božij.*
(S. Yursky. Na dačax)

Orig.cyril. : *Всю **неделю** нашей **любви** и совместной жизни я чувствовал ее отношение как дар Божий.* (С. Юрский. На дачах)

Trad.litt. : *Toute **semaine (acc.)** notre (gén.) **amour (gén.)** et commune (gén.) vie (gén.) je sentir (passé, imperf., 1p. sg) son (acc.) attitude (acc.) comme cadeau (acc.) Dieu.*

Trad.fr. : *Pendant toute une **semaine** de notre **amour** et de notre vie commune, je sentais son attitude envers moi comme un cadeau de Dieu.*

Le N_sent *ljubov'* accompagné du classifieur *nedelja (semaine)* forme un groupe nominal à valeur durative. Cette structure (complément de durée) se trouve en combinaison avec le verbe imperfectif *čuvstvovat' (sentir)*. La valeur durative de la structure binominale est confirmée aussi grâce au déterminant du classifieur *ves' (tout)* dans *vsju nedelju (toute une semaine)* et le complément *žizn' (vie commune)* qui est en relation de coordination avec *ljubov' (amour)*. Ces éléments supplémentaires de la combinatoire contribuent ensemble à l'expression de la durée de la phrase.

Nous trouvons des cas particuliers d'emploi des classifieurs duratifs qui concernent plutôt des classifieurs non temporels comme *carstvo ljubvi (règne d'amour)*, *cepočka sčast'ja (chaîne du bonheur)*, *atmosfera trevogi (atmosphère d'angoisse)*, etc. Ces classifieurs peuvent véhiculer l'aspect duratif de la structure binominale, cf. [48] :

[48]

Orig.translit. : Zolotaja **cepočka** moego tvorčeskogo **sčast'ja** blagopolučno prodolžala kovat'sja : derevnja – les – rabota – novaja kniga. (A. Kim. Moe prošloe)

Orig.cyril. : Золотая **цепочка** моего творческого **счастья** благополучно продолжала коваться: деревня – лес – работа – новая книга. (А. Ким. Мое прошлое)

Trad.litt. : Dorée **chaîne (nom.)** mon (gén.) artistique (gén.) **bonheur (gén.)** bien continuer (passé, imperf.) se forger (inf.) : campagne – forêt – travail – nouveau livre.

Trad.fr. : La **chaîne** d'or **de mon bonheur** artistique continuait bien à se forger : la campagne – la forêt – le travail – un nouveau livre.

Le classifieur *cepočka* renvoie métaphoriquement à l'idée de longueur et, par conséquent, de durée dans le temps du bonheur du personnage. Ainsi, le classifieur non temporel révèle la valeur durative de *bonheur* qui est confirmée par l'association avec la construction verbale *prodolžat' kovat'sja* (*continuer à se forger*).

Les classifieurs exprimant le temps peuvent véhiculer l'aspect ponctuel ou duratif en fonction de différents facteurs contextuels. Ceci est le cas de *minute*, *moment* (*minuta*, *moment*) en français et en russe. Nous étudierons ce phénomène dans la section suivante.

3.1.3 LES CAS BIASPECTUELS

Nous avons remarqué que certains classifieurs ponctuels peuvent se combiner avec les N_sent duratifs et inversement. De ce fait, ils peuvent avoir une incidence sur l'identification de l'aspect de ces N_sent qui peuvent donc être catégorisés comme étant biaspectuels, en fonction de leurs emplois. Autrement dit, les N_sent duratifs peuvent manifester les traits ponctuels et les N_sent ponctuels, les traits duratifs. Nous rappelons que, selon notre hypothèse (voir Tableau 6, chapitre I, section 3.3), les N_sent classés comme duratifs sont *admiration/vosxiščenie*, *amour/ljubov'* et *bonheur/sčast'e*. Les N_sent classés comme ponctuels sont *angoisse/trevoga*, *colère/gnev*, *joie/radost'* et *peur/strax*.

Dans l'article de Tutin et *al.* (2006), sont présentées les raisons de tels emplois biaspectuels des N_sent que nous reformulons ici :

1. Les N_sent classés intuitivement comme duratifs peuvent accepter les valeurs des trois phases (*se prendre d'amour*, *être en amour*, *tuer l'amour*) et, parallèlement, impliquent une certaine stabilité de la situation référentielle (Desclés 1994). Ils peuvent également évoluer du statif au dynamique, ce qui pourrait expliquer certaines combinaisons des N_sent

duratifs dans des collocations impliquant le ponctuel [surtout dans des collocations avec les classifieurs et les verbes ponctuels] (*bouffées d'amour, frémir d'amour, vivre de/un amour*).

2. Les N_sent classés intuitivement comme ponctuels (*peur*) peuvent avoir des emplois duratifs (*une semaine de peur, vivre dans la peur*) (Tutin et al. 2006 : 40-41).

En plus de ces critères, nous en avons détecté d'autres que nous analyserons plus en détails dans les prochaines sections.

3.1.3.1 L'EMPLOI DES CLASSIFIEURS PONCTUELS AVEC LES N_SENT DURATIFS

Ces combinaisons, bien qu'elles ne soient pas assez fréquentes, sont assez variées. Nous les trouvons plutôt en russe. En effet, la combinaison d'un classifieur **au singulier** avec un N_sent duratif change les traits aspectuels de ce dernier, comme par exemple *impul's vosxiščenija* (*impulsion d'admiration*), *krik vosxiščenija* (*cri d'admiration*), *pristup ljubvi* (*accès d'amour*), *priliv sčast'ja* (*accès de bonheur*). Les classifieurs temporels ponctuels sont moins fréquents en combinaison avec les N_sent duratifs, mais tout comme les non-temporels, ils modifient la valeur durative du N_sent en valeur ponctuelle, comme *mig sčast'ja* (*instant de bonheur*) dans [49] :

[49]

Orig.translit. : [...] sečas ja pereživu **mig** naivysšego **sčast'ja** [...]. (M. & S. Diatchenko. Magam možno vsë)

Orig.cyril. : [...] сейчас я переживу **миг** наивысшего **счастья** [...]. (М. и С. Дяченко. Магам можно всё)

Trad.litt. : [...] maintenant je éprouver (futur, perf.) **instant** (acc.) le plus haut (gén.) **bonheur** (gén.).

Trad.litt. : [...] je vais éprouver maintenant **un instant d'un bonheur** suprême.

Ici le N_sent *sčast'e* a une combinatoire nettement ponctuelle : le verbe perfectif *perežit'* (*éprouver*), le classifieur *mig* (*instant*) et l'adverbe *sečas* (*maintenant*) véhiculent l'aspectualité ponctuelle de la CVN. On trouve cette combinaison aussi en français où plusieurs éléments contextuels (*instant, total, unique*) font pencher vers une lecture ponctuelle du sentiment de *bonheur* [50] :

[50] Elle sent qu'elle **vit un moment de bonheur** total et unique, mais elle l'appréciera plus tard.
(V. Therame. Bastienne)

Ces exemples montrent que des expressions comme « vivre dans le bonheur », « éprouver du bonheur » qui, hors contexte semblent être d'aspect duratif, changent de valeur

avec le classifieur ponctuel (*vivre un moment de bonheur*). Ce dernier est, en effet, un indice efficace pour l'identification de l'aspect ponctuel, ce qui est confirmé aussi par certains éléments contextuels (*bonheur unique*).

Ce type de combinaison (classifieur au singulier (temporels et non temporels) + N_sent duratif) peut avoir une incidence sur l'aspect du N_sent et de la CVN plus généralement.

Un autre cas de figure, c'est la combinaison d'un classifieur ponctuel **au pluriel** avec un N_sent duratif qui est aussi révélateur de la valeur ponctuelle de la construction dont fait partie le N_sent. Grâce au pluriel du classifieur, c'est la ponctualité itérative qui est véhiculée : *des moments, instants de bonheurs* en [51] et *minuty sčast'ja (minutes de bonheur)* en [52] :

[51] Il y a **des instants de bonheur** qui s'évanouissent si vite que sa course haletante semble à peine les effleurer. (J. d'Ormesson. Le vent du soir)

En [51] les *instants de bonheur* sont brefs et ponctuels, ils s'évanouissent vite. D'autres indices comme *course haletante* ou le verbe *effleurer*, convergent vers la lecture aspectuelle ponctuelle. En russe, l'exemple [52], cette même valeur est détectable et véhiculée par la combinaison avec le classifieur *minuty (minutes)* :

[52]

Orig.translit. : Lovi **minuty sčastija**, zastavljaj sebja ljubit', vljublajsja sam! (L. Tolstoï. Vojna i mir)

Orig.cyril. : Лови **минуты счастья**, заставляй себя любить, влюбляйся сам! (Л. Толстой. Война и мир)

Trad.litt. : Saisir (impératif, 2p.) **minutes (acc.) bonheur (gén.)**, obliger (impératif, 2p.) soi-même (2p.) aimer, tomber amoureux (impératif, 2p.) !

Trad.fr : Saisis au vol les fugitifs **éclairs de bonheur**, [...] Aime, sois aimé ! (CP)

La traduction en français (l'exemple est issu du corpus parallèle) propose de remplacer le classifieur temporel (*minuty (minutes)*) par un classifieur non temporel (*éclairs de bonheur*) qui a la même valeur ponctuelle que le classifieur russe.

En résumé, l'aspect ponctuel des classifieurs analysés a une incidence forte sur l'emploi aspectuel du N_sent. Vu la plus grande fréquence des combinaisons N₁ (ponctuel) + N₂_sent avec *sčast'e (bonheur)* en russe, nous sommes tentée de l'analyser comme plutôt ponctuel en russe et biaspectuel en français.

3.1.3.2 L'EMPLOI DES CLASSIFIEURS DURATIFS AVEC LES N_SENT PONCTUELS

Nous vérifions ici si les classifieurs temporels duratifs peuvent changer l'aspect de la CVN, lorsque le N_sent qu'elle contient est considéré intuitivement comme ponctuel (hors contexte) : *une semaine de peur* en [53] et *polosa trevogi (période d'angoisse)* en [54].

[53] Arrive un moment de la vie [...] tout au long de quoi, [...] on traverse **une semaine de peur** au bout de laquelle «les analyses sont négatives». (F. Nourissier. Le maître de maison)

Dans la CVN *traverser une semaine de peur*, le verbe *traverser* qui est télique et le N_sent, d'aspect ponctuel, orientent clairement vers la lecture ponctuelle. Cependant, le classifieur duratif *semaine* crée d'un « conflit » aspectuel à l'intérieur de la CVN. Toutefois, les éléments du contexte de la phrase contribuent à l'identification de l'aspect plutôt ponctuel de la CVN (*arrive un moment de la vie [...]; au bout de laquelle [...]*). Dans ce contexte, la CVN acquiert plutôt une valeur ponctuelle. Voyons si l'on observe la même « complexité » aspectuelle en russe [54] :

[54]

Orig.translit. : On s neoxotoj šel v svoe žilišče, medlenno otkryval dver' [...] i **vstupal v polosu trevogi i bespokojstva**. (Yu. Rytkeou. Čisla Kakota)

Orig.cyril. : Он с неохотой шел в свое жилище, медленно открывал дверь [...] и **вступал в полосу тревоги и беспокойства**. (Ю. Рыхэу. Числа Какота)

Trad.litt. : Il à contrecœur aller (passé, imperf.), lentement ouvrir (passé, imperf.) porte (acc.) [...] et **entrer** (passé, imperf.) dans **période (acc.) angoisse (gén.) et inquiétude**.

Trad.fr : Il allait chez lui à contrecœur, ouvrait lentement la porte [...] et **entraît** dans une **période d'angoisse et d'inquiétude**.

La structure *polosa trevogi i bespokojstva (période d'angoisse et d'inquiétude)* véhicule la valeur durative des sentiments en question. Par ailleurs, la CVN *vstupat' v polosu trevogi i bespokojstva (entrer dans une période d'angoisse et d'inquiétude)* a une valeur phasique inchoative. En effet, le verbe de la CVN *vstupat'* (*entrer*) marque le début de la période d'angoisse. On observe donc une superposition contextuelle complexe entre l'aspect duratif de la combinaison N₁ de N₂ (*polosa trevogi (période d'angoisse)*) et l'aspect inchoatif exprimé par le verbe *entrer*. Ainsi, le classifieur nominal oriente vers une lecture durative du sentiment sur laquelle vient se superposer l'aspect inchoatif véhiculé par le verbe.

Le Tableau 12 ci-dessous récapitule ces superpositions aspectuelles complexes au sein des constructions binominales dans les deux langues :

Valeur ponctuelle de la construction binominale	Valeur durative de la construction binominale
N1 (p sg)+N2 (d)¹ : <u>plutôt fréquent en russe</u> <i>impul's vosxiščenija (impulsion d'admiration)</i> <i>pristup ljubvi (accès d'amour)</i> <i>priliv sčast'ja (afflux de bonheur)</i> <u>peu fréquent en français :</u> <i>élan d'admiration</i>	N1 (d sg)+N2 (p) : <u>peu fréquent en russe et en français</u> <i>polosa trevogi (période d'angoisse)</i> <i>semaine de peur</i>
N1 (p pl)+N2 (d) : <u>assez fréquent en russe</u> <i>molnii sčast'ja (éclairs de bonheur)</i> <i>notki vosxiščenija (notes d'admiration)</i> <u>plutôt rare en français :</u> <i>bouffées d'amour</i>	N1(d pl)+N2 (p) : <u>peu fréquent en russe et en français</u> <i>dni gneva (jours de colère)</i> <i>heures de joies</i>

Tableau 12 : Les structures binominales biaspectuelles.

Ces quatre cas de figure nous ont montré que la valeur ponctuelle est généralement exprimée par les N_sent ponctuels et duratifs en combinaison avec les classifieurs. En russe, les N_sent duratifs avec le classifieur ponctuel expriment souvent la valeur ponctuelle. Ainsi, *vosxiščenje (admiration)* et *ljubov' (amour)* apparaissent souvent avec des classifieurs ponctuels et acquièrent ainsi des valeurs ponctuelles, ce qui n'est pas le cas d'*admiration*, ni d'*amour* en français. *Sčast'e (bonheur)* en russe se combinent aussi assez fréquemment avec des classifieurs ponctuels comme *minuty (éclairs)*. En revanche, *angoisse* et *peur* entrent assez rarement en combinaison avec des classifieurs duratifs, tout comme *colère* et *joie*, et ce dans les deux langues.

En résumé, les classifieurs aspectuels peuvent orienter, voire modifier la valeur aspectuelle des N_sent hors contexte. Nous avons observé une complexité aspectuelle due à la combinatoire phrastique avec superposition de plusieurs valeurs et paramètres aspectuels.

3.1.4 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

Les classifieurs des N_sent sont des indicateurs permettant de révéler leurs traits aspectuels. Les classifieurs aspectuels peuvent être de deux types (temporels et non temporels). Les classifieurs temporels sont moins nombreux, mais ils portent en eux une signification aspectuelle bien marquée (cf. *un instant de joie* et *une année de bonheur*). Les classifieurs non temporels sont très nombreux et, dans leur majorité, ils véhiculent la valeur ponctuelle (*élan*, *accès* etc.).

¹ Nous rappelons que la structure N1+N2 désigne une structure binominale où N1 est un classifieur et N2 est un N_sent. L'abréviation des valeurs ponctuelles et duratives est présentée comme « p » et « d », ainsi que le nombre pluriel – « pl » et singulier – « sg ».

Tendanciuellement, les N_sent ponctuels en français s'associent fréquemment avec les classifieurs ponctuels. Cependant, le classifieur, comme nous l'avons remarqué de l'analyse des exemples, est capable de modifier l'aspect inhérent (hors contexte) des noms. Ceci est possible à cause des superpositions contextuelles complexes. Ainsi, les N_sent duratifs peuvent avoir des emplois ponctuels à cause des combinaisons avec les classifieurs ponctuels (*instants de bonheur, mig sčast'ja (un instant de bonheur)*). Cette complexité peut créer un conflit aspectuel qui se résout à l'aide des éléments aspectuels du contexte qui permettent la lecture aspectuelle en faveur de l'aspect ponctuel ou duratif.

Le Tableau 13 présente les classifieurs fréquents (de valeur ponctuelle et durative) pour chaque N_sent :

N_sent	Français		Russe	
	Ponctuel	Duratif	Ponctuel	Duratif
Admiration/ Vosxiscenie	élan	—	vzdox (sourir) impuls (impulsion) krik (cri) notka (note) poryv (bouffée)	—
Amour/ Ljubov'	bouffée excès	—	pristup (accès) poryv (bouffée)	vremena (temps)
Angoisse/ Trevoga	bouffée frisson moment crise excès	—	dunovenie (souffle, bouffée) ukol (piqûre) pristup (accès)	atmosfera (atmosphère) polosa (période)
Bonheur/ Sčast'e	moment bouffée instant flot	heure année semaine jour age temps	priliv (accès, flux) poryv (bouffée) molnia (éclair) vzryv (explosion) napor (poussée, attaque) vspyška (éclat) problek (rayon, lueur) krik (cri) mgnovenie (instant) sekunda (seconde) minuta (minute)	carstvo (reigne) den' (jour) cepočka (chaîne)
Colère/ Gnev	sursaut crise accès bouffée flot frisson moment	—	vspyška (éclat) (2) pristup (accès) (2) ogoněk (petit feu) poryv (bouffée) vopl' (hurlement) krik (cri)	den' (jour)

N_sent	Français		Russe	
	Ponctuel	Duratif	Ponctuel	Duratif
Joie/ Radost'	explosion trésaillement bouffée éclair flot frisson brin accès feu moment instant	—	vspyška (éclat) trepét (tremblement) pod'em (montée) iskra (étincelle) molnia (éclair) plamia (flamme) vozglas (exclamation) dunovenie (souffle, bouffée) sekunda (seconde) minuta (minute)	—
Peur/ Strax	frisson	semaine	mig (instant) tolčok (poussée) klubok (nœud) ukol (piqûre) otblesk (reflet, lueur) pristup (accès)	cas (heure)

Tableau 13 : Les classifieurs aspectuels en combinaison avec les N_sent

En observant ce tableau, nous remarquons que le corpus russe fournit plus d'occurrences avec des classifieurs et que ceux-ci sont en majorité ponctuels. Plus précisément, en russe les classifieurs ponctuels sont présents en combinaison avec tous les N_sent. Les N_sent pour lesquels on observe des différences entre le français et le russe ce sont *admiration* qui se combine rarement avec des classifieurs aspectuels (il n'y en a pratiquement pas dans nos corpus) par rapport à son équivalent russe *vosxiščenie*. La même tendance concerne aussi *peur* et *strax*. Les N_sent *amour* et *ljubov'* ne forment pas beaucoup de structures binominales en français ni en russe. *Bonheur* en français s'avère être biaspectuel car il se combine assez souvent avec les classifieurs ponctuels et duratifs.

SYNTHESE

Pour résumer les tendances aspectuelles des collocations binominales pour les sept N_sent en français et en russe, nous proposons le tableau ci-dessous :

N_sent français	Aspect de la structure binominale	N_sent russes	Aspect de la structure binominale
Admiration	-	Vosxiščenie	p
Amour	p	Ljubov'	p
Angoisse	p	Trevoga	p/d
Bonheur	p/d	Sčast'e	p
Colère	p	Gnev	p
Joie	p	Radost'	p
Peur	-	Strax	p

Tableau 14 : L'aspect véhiculé par la structure binominale en français et en russe

Nous marquons avec « p » l'aspect ponctuel, avec « d » - l'aspect duratif. L'union « p/d » renvoie aux emplois ponctuels et duratifs. Le signe « - » pour *admiration* et *colère* désigne l'absence de classifieurs pour certains N_sent (avec moins de deux occurrences).

Par rapport à nos hypothèses de départ (Tableau 6, p. 63), les résultats obtenus se confirment pour *angoisse* (p), *colère* (p) et *joie* (p) en français, ainsi que pour *gnev* (*colère*) (p), *radost'* (*joie*) (p) et *strax* (*peur*) (p). L'aspect non-confirmé des autres N_sent sera vérifié par un autre paramètre nominal. Dans la partie suivante, nous passerons à l'étude des adjectifs modifieurs des N_sent et de leur impact sur l'aspect de ces derniers.

3.2 LES MODIFIEURS ASPECTUELS

Au sein de la CVN, le nom prédicatif peut constituer un groupe nominal avec un ou plusieurs éléments constitutifs qu'on appelle les modificateurs d'un nom. Nous trouvons une définition de ce terme dans Riegel, Pellat, Rioul (2007) :

Sous sa forme minimale canonique, le groupe nominal est constitué d'un déterminant et d'un nom. Le GN étendu y ajoute un ou plusieurs **modifi(cat)eurs** du nom : adjectif qualificatif, groupe prépositionnel, subordonnée relative, ou encore pour certains noms, complétive éventuellement réduite à une construction infinitive [...]. (Riegel et al. 2007 : 148)

et aussi dans Giry-Schneider (1987) :

La notion de modifieur désigne des éléments tels qu'adjectifs, compléments de noms, propositions relatives que l'on peut adjoindre au substantif *N*. (Giry-Schneider 1987 : 74)

Nous étudions ici les adjectifs modificateurs qui peuvent véhiculer des nuances aspectuelles (Giry-Schneider 1996). En effet, nous avons trouvé dans notre corpus des adjectifs en combinaison avec les N_sent qui peuvent révéler des valeurs aspectuelles (ponctuelle ou durative), phasiques, itérative et intensive (Tableau 15) :

Aspect du modifieur		français	russe
Ponctuel		immédiat, instantané, soudain, subit, spontané.	kratkovremennyj (de courte durée), mgnovenyij (immédiat).
Duratif		continu, long, tenace, endurci, sans bornes.	bezgraničnyj (sans bornes), beskonečnyj (infini), večnyj (éternel).
Phasique	Inchoatif	liminaire, inaugural, naissant, nouveau	približajuščijsja (approchant), prosypajuščijsja (naissant, « se réveillant »).
	Cursif ¹	continu (continué)	—
	Terminatif	terminal, finissant	utračennyj (perdu), okončatel'nyj (final)
Itératif		quotidien, continué, habituel	očerednoj (suivant), nabegajuščij (« accourant de temps en temps »)
Progressif ²		grandissant	rastuščij (grandissant)

¹ Les modificateurs cursifs ne sont pas très nombreux dans notre corpus et renvoient plutôt à la valeur durative. Nous les mentionnerons donc dans notre description en liaison avec les modificateurs duratifs.

² Les modificateurs progressifs sont également peu nombreux dans notre corpus et véhiculent plutôt la valeur intensive forte. Nous allons présenter quelques exemples de ces adjectifs dans la section consacrée aux modificateurs intensifs.

Aspect du modifieur	français	russe
Intensif	panique, passionné, furieux, terrible, délirant, violent,	paničeskij (panique), bezumnyj - bujnyj - bešenyj - sumasšedšij (fou).

Tableau 15 : Les adjectifs-modificateurs aspectuels

Ce tableau présente le classement des adjectifs-modificateurs porteurs de différentes valeurs aspectuelles. Nous distinguons ici des valeurs aspectuelles supplémentaires (phasique, itérative, progressive et intensive) par rapport aux valeurs de base (ponctuelle et durative). Cela nous permettra de mieux cerner le profil aspectuel des N_sent et d'étudier plus de nuances aspectuelles dans les structures N_sent + Adj-Mod.

Nous passons à présent à une analyse plus détaillée de ces valeurs (ponctuelle, durative, biaspectuelle) dans les sections qui suivent.

3.2.1 LES MODIFICATEURS PONCTUELS

Comme nous l'avons dit plus haut, les N_sent qui se combinent le plus souvent avec les modificateurs ponctuels sont *colère*, *angoisse*, *peur* en français et *gnev (colère)*, *radost' (joie)* en russe.

Ainsi, en français l'adjectif ponctuel *soudain* s'associe fréquemment avec *colère* et *peur* :

[55] Il **avait des colères soudaines** : s'il perdait, il jetait le damier et Olivier devait partir à la recherche des pions. (R. Sabatier. Les fillettes chantantes)

[56] En disant cela, Philippe fut pris d'**une peur soudaine**. (M. Droit. Le retour.)

L'aspect de ces associations entre les adjectifs modificateurs et le prédicat nominal correspond à l'aspect ponctuel inhérent de ces deux N_sent. L'aspect ponctuel est également confirmé par la forme verbale *fut pris* d'aspect accompli dans [56]. Le pluriel du N_sent *colère* dans [55] renvoie aussi à des moments ponctuels itératifs¹ des *colères soudaines*.

En russe, nous trouvons également des cas de combinaisons N_sent + Adj-Mod véhiculant l'aspect ponctuel avec *gnev (colère)* et *radost' (joie)* :

[57]

Orig.translit. : Lizavetino lico pri ètix slovax **vspyxnulo vnezapnym gnevom**. (V. Bykov. Znak bedy)

¹ L'analyse des marqueurs du pluriel exprimant l'aspect ponctuel itératif sera étudié plus en détails dans la section 3.3 de ce chapitre, consacré à la détermination comptable.

- Orig.cyril. : Лизветино лицо при этих словах **вспыхнуло внезапным гневом**. (В. Быков. Знак беды)
- Trad.litt. : Liza (adj., poss.) visage avec ces mots **s'enflammer (passé, perf.) soudain (instr.) colère (instr.)**.
- Trad.fr. : Le visage de Liza **s'enflamma d'une colère soudaine** à ces mots.

[58]

- Orig.translit. : Eë lico [...] **prosijalo mgnovennoj radost'ju**. (A. Volos. Nedvižimost')
- Orig.cyril. : Её лицо [...] **просияло мгновенной радостью**. (А. Волос. Недвижимость)
- Trad.litt. : Son visage **s'éclairer (passé, perf.) subite (instr.) joie (instr.)**.
- Trad.fr. : Son visage **s'éclaira d'une joie subite**.

L'aspect ponctuel de ces deux N_sent est confirmé par les modifieurs *vnezapnyj* (*soudain*) et *mgnovennyj* (*subit*). De plus, les verbes collocatifs *vspyxnut'* (*s'enflammer*) en [57] et *prosijat'* (*s'éclairer*) en [58] sont d'aspect perfectif et sont traduits en français par le passé simple (aspect global) qui renvoie à un événement. Ainsi, l'ensemble de la combinatoire contribue à la lecture ponctuelle de ces CVN.

Dans les sous-sections suivantes, nous étudierons les modifieurs exprimant les valeurs phasique, itérative et intensive qui révèlent des nuances de l'aspectualité ponctuelle de la CVN.

3.2.1.1 LES MODIFIEURS PHASIQUES

Les adjectifs modifieurs exprimant les phases sont intéressants à étudier car ils apportent des nuances aspectuelles plus fines lorsqu'ils se combinent avec les N_sent. Nous regroupons ces modifieurs avec ceux qui expriment l'aspect ponctuel, car ils indiquent, en majorité, des limites des sentiments et renvoient à un moment initial et final.

Ainsi, la phase inchoative se manifeste à l'aide des adjectifs comme *naissant* (*joie naissante*) [59] ou *pervyj* (*premier*) dans *pervaja radost'* (*première joie*) [60] :

- [59] [...] l'idée terrible **crevait** cette **joie naissante** et me laissait stupidement inerte (C. Etcherelli. Élise ou la vraie vie.)

Les deux phases (inchoative et terminative) sont en contraste dans cette phrase. Le groupe nominal *joie naissante* véhicule l'aspect inchoatif, tandis qu'en combinaison avec le verbe *crever*, la CVN acquiert une valeur terminative.

En russe, nous observons le même cas de figure. L'aspect inchoatif véhiculé par *pervyj* (*premier*) s'associe parfaitement avec le N_sent ponctuel *radost'* (*joie*). À cette valeur se superpose la phase terminative, exprimée par le verbe *utixnut'* (*se calmer*) :

[60]

Orig.translit. : [...] sprosil Kolobouev posle togo, kak **utixla pervaja radost'** vstreči. (A. Matveeva. Golev i Kastro. Priključenija gastarbajtera)

Orig.cyril. : [...] спросил Колобуев после того, как **утихла первая радость** встречи. (А. Матвеева. Голев и Кастро. Приключения гастарбайтера)

Trad.litt. : [...] demander (passé, perf.) Kolobouev (nom.) après ce (gén.), que **se calmer (passé, perf.) première (nom.) radost' (nom.) rencontre (gén.)**.

Trad.fr. : [...] demanda Kolobouev quand **la première joie de la rencontre se fut calmée**.

Nous remarquons cette tendance régulièrement : le modifieur phasique révèle des nuances aspectuelles additionnelles du N_sent avec lequel il se combine. Ainsi, *joie* et *radost'*, ponctuels, entrent en combinaison avec des modificateurs phasiques.

3.2.1.2 LES MODIFICATEURS ITÉRATIFS

Les modificateurs exprimant la valeur itérative renvoient à l'idée de la répétition du sentiment, autrement dit à des moments relativement courts du sentiment ressenti. Il en ressort que les modificateurs itératifs s'inscrivent dans le cadre de l'aspect ponctuel des N_sent. Nous trouvons surtout les adjectifs comme *nouveau*, *syncopé* en français et *novyj* (*nouveau*), *očerednoj* (*suivant*) en russe. Ils se combinent le plus souvent avec des N_sent au pluriel, comme *peur*, *angoisse* en français et *gnev* (*colère*) et *radost'* (*joie*) en russe :

[61] Les craintes populaires **engendrèrent de nouvelles peurs** [...]. (G. Lefebvre. La révolution française)

La valeur itérative qui est exprimée par le groupe nominal *nouvelles peurs*, s'inscrit dans le domaine de la ponctualité du N_sent *peur*. Ce dernier, mis au pluriel, contribue davantage à l'idée de la reprise du sentiment en question¹. Le verbe *engendrer* au passé simple véhicule la valeur phasique inchoative et ponctuelle et confirme également la valeur ponctuelle de la CVN.

¹ L'impact du pluriel des N_sent sur l'expression de l'aspect ponctuel sera étudié plus en détails dans la section 3.3.1 de ce chapitre.

Dans l'exemple qui suit, le modifieur *očerednoj* (*nouveau, autre, encore un*) se trouve en combinaison avec la structure binominale *pripadok gneva* (*accès de colère*) exprimant l'aspect ponctuel :

[62]

Orig.translit. : S našej kuzinoj **slučilsja očerednoj pripadok gneva**. (I. Efimov. Sud da delo)

Orig.cyril. : С нашей кузиной **случился очередной припадок гнева**. (И. Ефимов. Суд да дело)

Trad.litt. : Avec notre cousine **arriver (passé, perf.) nouvel (nom.) accès (nom.) colère (gén.)**.

Trad.fr. : Notre cousine **a eu un nouvel (un autre) accès de colère**.

Ce groupe nominal à trois composants *očerednoj pripadok gneva* (*un nouvel accès de colère*) se combine ici avec le verbe perfectif *slučilja* (*il lui est arrivé, elle a eu*). Conjointement, ils véhiculent une valeur usuelle qui est une valeur périphérique de l'aspect perfectif russe liée à l'itérativité (Zalizniak & Chmelev 2000 : 25). L'aspect verbal renvoie à un événement habituel et répétitif présenté comme occasionnel juste pour le mettre en évidence. Le modifieur *očerednoj* (*nouveau*) y porte l'indication sur la répétition.

Ainsi, les modifieurs sont aussi des marqueurs de l'itérativité, tout comme le pluriel du N_sent et la valeur lexicale itérative du verbe¹.

3.2.1.3 LES MODIFIEURS INTENSIFS

Nous étudions ici les adjectifs modifieurs intensifs comme marqueurs de l'aspectualité quantitative (Maslov 1978). Dans la conception de Yu. Maslov relative aux langues slaves, ce domaine aspectuel caractérise les procès et les états selon : la continuité/discontinuité, le degré de durée (*dlitel'nost'*) et le degré d'intensité. Ces trois propriétés renvoient respectivement aux catégories indépendantes de l'itérativité, de la durée et de l'intensité (liées au changement). Lesdites catégories se combinent entre elles dans des associations différentes. Par exemple, les valeurs intensives et itératives sont présentes dans les formes comme *pokašlivat'* (*tousser un peu de temps en temps*), *počityvat'* (*lire un peu de temps en temps*)² (Maslov 1978 : 18-19) ou dans des adverbes comme *inogda* (*parfois*), *často* (*souvent*) (Kokareva 2003 :46). L'intensité peut également se combiner avec les valeurs de durée et d'itérativité et s'exprimer par le sémantisme du prédicat, notamment par le prédicat adjectival : *ix razgovory beskonečny* (*leurs conversations sont infinies*) (*ibid* : 44).

¹ Nous présenterons un aperçu plus détaillé de l'itérativité de la CVN dans la section 4.2.2.1 du chapitre IV.

² Le préfixe *po-* signifie généralement « un peu » (une valeur intensive), tandis que les suffixes *-va-*, *-yva-* expriment « de temps en temps » (valeur itérative).

Yu. Maslov (1978 : 19) distingue trois degrés de l'intensité : *normal'naja stepen'* (degré normal), non-indiqué, mais servant de point de repère, *oslablennaja stepen'* (degré faible) et *usilennaja stepen'* (degré fort). Nous avons retenu les modificateurs de deux types : d'intensité forte (*violent (žestokij), brutal (grubyj, dikij), fou (sumasšedšij)*) et d'intensité faible (*vague (nejasnyj), inconscient (bezotčėtnyj, neiz"jasnimyj)*). Les modificateurs de notre corpus sont en majorité d'intensité forte et révèlent l'aspect ponctuel des N_{sent}.

Ainsi, *peur* et *bonheur* qui s'associent aux modificateurs ponctuels, se combinent naturellement avec les adjectifs d'intensité forte *violent* et *panique* :

[63] **J'éprouvais un bonheur si violent** que j'en fus stupéfait : cela pouvait donc encore exister ?
(J. Cabanis. Les jeux de la nuit)

[64] Une **peur panique¹** le secoua... (M. Genevoix. Fatou cisse)

Les modificateurs des N_{sent} dans ces phrases sont compatibles avec l'aspect ponctuel de la CVN. En russe, le modifieur *paničeskij* (*panique*) correspond également à l'aspectualité ponctuelle de la CVN et sa combinatoire :

[65]

Orig.translit. : I vdrug **strax**, poistine *paničeskij*, neoborimyj, tjažkij strax **navalivaetsja** na menja.
(G. Alekseev. Zelėnye berega)

Orig.cyril. : И вдруг **страх**, поистине *панический*, необоримый, тяжкий страх **наваливается** на меня. (Г. Алексеев. Зеленые берега)

Trad.litt. : Et tout à coup **peur (nom.)**, vraiment *panique*, irrésistible, pénible peur **se pencher (présent)** sur moi.

Trad.fr. : Et tout à coup **une peur**, vraiment une peur *panique*, irrésistible, pénible, **s'abat** sur moi.

Dans cet exemple, la combinatoire lexicale de *strax* (*peur*) contient, en plus du modifieur intensif *panique* et les autres adjectifs (*neoborimyj* (*irrésistible*), *tjažkij* (*pénible*)), l'adverbe ponctuel *vdrug* (*tout à coup*) et le verbe *navalivat'sja* (*se pencher* (litt.), *s'abattre*), d'aspect imperfectif au présent (*s'abat* en ce moment précis). Ainsi, tous les indices convergent vers l'aspectualité ponctuelle de la CVN et du N_{sent} *peur* en particulier.

¹ Qui trouble subitement et violemment l'esprit (en parlant d'un sentiment de peur). Peur, terreur panique. (Petit Robert).

Nous trouvons également des occurrences à valeurs de **croissance graduelle de l'intensité** qui sont proches de l'intensité forte. Par exemple, *peur grandissante* et *narastajuščaja trevoga* :

[66] Elle **prenait une peur grandissante** du rôle de confidente (F. Sagan. Aimez-vous Brahms)

[67]

Orig.translit. : [...] Viktor **ispytyval narastajuščuju trevogu** (D. Granine. Iskateľi)

Orig.cyril. : [...] Виктор **испытывал нарастающую тревогу** (Д. Гранин. Искатели)

Trad.litt. : [...] Victor **éprouver (passé, imperf.) croissante (acc.) angoisse (acc.)**

Trad.fr. : [...] Victor **éprouvait une angoisse croissante**

Les modifieurs *grandissante* et *narastajuščij (croissant)* évoquent l'intensité graduelle des N_sent *peur* et *trevoga*. En plus de la valeur d'intensité forte, les CVN en [66] et [67] tendent vers une lecture plutôt durative grâce à l'aspect inaccompli et imperfectif des verbes (*elle prenait* et *ispytyval (il éprouvait)*). De plus, les valeurs lexicales des adjectifs qui montrent des sentiments en développement, confirment l'idée que la CVN oriente vers la valeur durative.

Les modifieurs ponctuels sont donc étudiés sous plusieurs facettes (phasiques, itératifs, intensifs) réunis dans le champ de l'aspectualité quantitative. Ils se combinent régulièrement avec plusieurs N_sent en français et en russe. Nous passons maintenant aux modifieurs duratifs.

3.2.2 LES MODIFIEURS DURATIFS

Parmi les N_sent qui acceptent régulièrement les modifieurs duratifs, nous distinguons *amour* en français et son équivalent *ljubov'* en russe. Ces N_sent sont considérés comme étant d'aspect duratif (hors contexte) dans notre classement (cf. Tableau 6, p. 63). Ainsi, ils sont en harmonie avec les modifieurs qui renvoient également à la durée, comme *sans fin*, *infini*, *éternel* :

[68] Je **meurs d'amour, d'un amour sans fin**, sans nom, insensé, désespéré, perdu [...].
(J. d'Ormesson. La douane de mer.)

En [68], *amour* est en harmonie aspectuelle avec le modifieur *sans fin* et aussi avec le verbe *mourir*, au présent, d'aspect duratif. Ensemble, ils forment une CVN d'aspectualité

durative *je meurs d'un amour sans fin*. Le N_sent est doublé dans la phrase : dans le premier cas, il est sans modifieur (*je meurs d'amour*), dans le deuxième cas, il est actualisé par son modifieur duratif (*je meurs d'un amour sans fin*). L'auteur insiste donc sur la durée du sentiment qu'il ressent. Il est intéressant de mentionner ici que les résultats de notre enquête sur les intuitions linguistiques concernant l'aspect des N_sent montrent qu'en français *amour* est considéré comme duratif par 87% des enquêtés, tandis qu'en russe, par 100% des participants.

En russe, l'aspect duratif de *ljubov'* (*amour*) est également confirmé par un grand nombre des modifieurs duratifs qu'il attire, par exemple *beskonečnyj* (*infini*), *večnyj* (*éternel*), *dolgyj* (*long*). Ainsi en [69], l'adjectif *beskonečnyj* (*infini*) se combine facilement avec *ljubov'*. La durée du sentiment est aussi corroborée par le circonstant de durée (*vsju žizn'* (*toute sa vie*) :

[69]

Orig.translit. : [...], čtoby vsju žizn' **beskonečnoju ljubov'**ju ženy naslaždat'sja. (A. Ivanov. Serdce Parmy)

Orig.cyril. : [...], чтобы всю жизнь **бесконечною любовью** жены наслаждаться. (А. Иванов. Сердце Пармы)

Trad.litt. : [...] pour *toute la vie* **infini (instr.) amour (instr.)** femme (gén.) **jouir (inf.)**.

Trad.fr. : [...] pour **jouir de l'amour infini** de sa femme *toute sa vie*.

Les modifieurs duratifs se combinent également avec *sčast'e* (*bonheur*) : *nepreryvnyj* (*continu, ininterrompu*), *bespredel'nyj* (*illimité*), *neistrebymyj* (*indestructible*), etc. Pourtant le nombre de modifieurs ponctuels en combinaison avec ce N_sent est plus élevé. Cela est probablement dû aux effets stylistiques employés dans la littérature pour mettre en évidence plutôt le caractère fugitif de l'état de bonheur. Ces cas de non-correspondance aspectuelle entre l'aspect inhérent supposé du N_sent (hypothèse que nous vérifions) et son modifieur, nous les classons dans les cas « biaspectuels ».

Dans la section suivante, nous résumons les résultats principaux.

3.2.3 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

Les modifieurs étudiés dans cette section sont les adjectifs porteurs de valeurs aspectuelles, actualisateurs des N_sent prédicatifs. Nous avons distingué ici des adjectifs-modifieurs ponctuels (*immédiat, instantané, soudain, subite*) et duratifs (*continu, long, tenace,*

impénitent, endurci). Parmi les modifieurs ponctuels, nous avons analysé les phasiques (*liminaire, inaugurale, naissant, terminal, finissant*), les itératifs (*quotidien, continu, habituel*) et les intensifs (*terrible, fort, fou, passionné*). Les modifieurs phasique se combinent généralement avec des N_sent ponctuels. Il existe aussi des cas où les N_sent duratifs comme *sčast'e* se combinent avec des modifieurs phasiques et expriment, avec les verbes collocatifs, l'aspect ponctuel. Les modifieurs adjectivaux intensifs se rencontrent le plus souvent dans la combinatoire des N_sent ponctuels. Nous avons classé les adjectifs modifieurs de notre corpus pour chaque N_sent (Tableau 16).

N_sent	Français		Russe	
	Ponctuel	Duratif	Ponctuel	Duratif
Admiration/ Vosxiscenie	—	—	—	—
Amour/ Ljubov'	—	sans fin infini éternel	kratkovremennyy (bref)	beskonečnyj (infini) večnyj (éternel) dolgij (long)
Angoisse/ Trevoga	syncopé Brusque fugitif	incessant	mgnovennyj (momentané) zarodivšijsja (naissant)	neizbyvnyj (persistant) postojannyj (permanent) dlitel'nyj (de longue durée)
Bonheur/ Sčast'e	inattendu imprévu soudain fugitif bref fluide fugace	—	naxlynuvšij (déferlant) negadannyj (inattendu) mimoletnyj (fugitif, passager) vnezapnyj (soudain) neožidannyj (inattendu) nedolgij (« pas long ») korotkij (court) bystrotečnyj (fugitif, impétueux) tol'ko čto ispytannyj (à peine éprouvé) mgnovennyj (momentané)	nepreryvnyj (continu, ininterrompu) bespredel'nyj (illimité) večnyj (éternel) neistrebymyj (indestructible) beskonečnyj (infini) nerušimyj (indéfectible)
Colère/ Gnev	soudain Brusque subit	—	neožidannyj (inattendu) vnezapnyj (soudain) plesnuvšij (jailli) vspyxnuvšij (enflammé) očerednoj (nouveau)	—
Joie/ Radost'	Brusque bref soudain naissant	infini éternel sans bornes continué	mgnovennyj (momentané) neožidannyj (inattendu) nečajannyj (imprévu, fortuit) nedolgovremennyy (non de longue durée) vnezapnyj (Brusque) korotkij (court) minutnyj (d'une minute)	postojannyj (constant) beskonečnyj (infini) večnyj (éternel)

N_sent	Français		Russe	
	Ponctuel	Duratif	Ponctuel	Duratif
			neždannyyj (inattendu) novyyj (nouveau)	
Peur/ Strax	Brusque soudain subit nouveau grandissant	illimité permanent	minutnyj (d'une minute) mgnovennyj (momentané) pervyj (premier) vnezapnyj (Brusque) nabegajuščij (affluent, envahissant)	postojannyj (constant) neizbyvnyj (non décroissant) večnyj (éternel) bespredel'nyj (illimité) privyčnyj (habituel) beskonečnyj (infini)

Tableau 16 : Les adjectifs-modificateurs aspectuels en combinaison avec les N_sent¹

Il ressort de ce tableau que les adjectifs-modificateurs sont plus nombreux dans le corpus que les structures binominales (cf. Tableau 13). En effet, en terme de tendance, les N_sent se combinent avec les modificateurs plutôt d'aspect ponctuel que duratif. Nous remarquons qu'*admiration* et *angoisse* n'entrent pas souvent en association avec les adjectifs-modificateurs et ce, en français et en russe. C'est donc difficile de définir d'après ce paramètre, quel aspect véhiculent ces N_sent. Quant aux autres N_sent, comme *amour* et *colère*, ainsi que *ljubov'* et *gnev*, leur combinaisons avec les modificateurs adjectivaux confirment leur aspect inhérent (hors contexte) : duratif pour *amour* et *ljubov'*, ponctuel pour *colère* et *gnev*. Les N_sent français *bonheur* et *peur* montrent aussi les tendances pour l'aspect ponctuel, tandis que leurs équivalents en russe *sčast'e* (*bonheur*) et *strax* (*peur*) présentent des classificateurs pour les deux aspects. Ils ont presque le même nombre de modificateurs ponctuels que de modificateurs duratifs². Seul le N_sent *radost'* (*joie*) manifeste clairement sa préférence pour les modificateurs ponctuels. *Joie* et *admiration* en français s'avèrent être biaspectuels dans les constructions en question.

SYNTHESE

Pour récapituler, nous proposons le classement des combinaisons N_sent+Adj-Mod exprimant l'aspect (Tableau 17) :

¹ Ce classement des adjectifs-modificateurs met en évidence seulement la distinction entre l'aspect ponctuel et l'aspect duratif et ne prend en compte les autres valeurs aspectuelles annoncées dans le Tableau 15. En effet, cette distinction nous intéresse pour effectuer les calculs des paramètres aspectuels. Ainsi, l'aspect ponctuel peut avoir des sous-valeurs inchoatives, terminatives et itératives, tandis que l'aspect duratif recouvre la sous-valeur cursive. Les structures qui véhiculent ces sous-valeurs sont donc classées sous l'une des deux aspects de base (ponctuel ou duratif). Ces regroupements seront effectués pour tous les autres paramètres aspectuels étudiés dans ce travail.

² Notre enquête sur les intuitions des locuteurs francophones et russophones quant aux valeurs aspectuelles des N_sent montre que *sčast'e* (*bonheur*) a suscité des hésitations chez 29% des participants. Ils l'ont marqué comme biaspectuel (ponctuel/duratif). On constate aussi des hésitations au sujet du nom *strax* (*peur*), (38%). (cf. Annexe B)

N_sent français	Aspect de la structure N_sent + Adj	N_sent russes	Aspect de la structure N_sent + Adj
Admiration	- ¹	Vosxiščenie	-
Amour	d	Ljubov'	d
Angoisse	p	Trevoga	p/d
Bonheur	p	Sčast'e	p/d
Colère	p	Gnev	p
Joie	p/d	Radost'	p
Peur	p	Strax	p/d

Tableau 17 : L'aspect véhiculé par la structure N_sent + Adj-Mod en français et en russe

En français, on trouve souvent dans le corpus des combinaisons de N_sent avec des adjectifs ponctuels (*angoisse fugitive, bonheur inattendu, colère soudaine, peur subite*). En revanche, en russe on trouve aussi bien les modifieurs ponctuels que duratifs : *mgnovennaja /postojannaja trevoga* (*angoisse momentannée/permanente*), *naxlynuvšee/nepreryvnoe sčast'e* (*bonheur déferlant/continu*), *minutnyj/večnyj strax* (*peur d'une minute/éternelle*). Seulement *gnev* (*colère*) n'a pas de modifieurs duratifs et ce, dans les deux langues : *colère brusque, vnezapnyj gnev* (*colère brusque*).

Pour résumer, en termes de tendances, les résultats nous montrent les préférences des N_sent pour les combinaisons avec des adjectifs d'aspect ponctuel et, pour certains N_sent, des adjectifs duratifs aussi. *Amour* en est une exception tout comme son équivalent russe *ljubov'* qui se combinent plutôt avec les modifieurs duratifs (ce qui correspond à leur aspect inhérent). Nous remarquons cependant que ces résultats sont plus contrastés par rapport à ceux des constructions binominales, où les N_sent sélectionnent plutôt des classifieurs d'aspect ponctuel. Les adjectifs révèlent toute une gamme de nuances aspectuelles des N_sent, telles que les valeurs phasiques, l'intensité, l'itérativité et autres. Ce fait est peut-être la raison des résultats plus diversifiés pour ce paramètre.

En conclusion, nous comparons ces données avec notre hypothèse de départ postulant que chaque N_sent a un aspect inhérent ponctuel ou duratif (Tableau 6, p. 63). Nous pouvons constater que *amour* (d), *angoisse* (p), *colère* (p), *peur* (p) en français et *ljubov'* (*amour*) (d), *gnev* (*colère*) (p), *radost'* (*joie*) (p) confirment notre hypothèse. En ce qui concerne les autres N_sent, nous essaierons de définir leurs propriétés aspectuelles à l'aide d'un troisième paramètre, la détermination comptable et massive.

¹ L'abréviation du tableau renvoie aux mêmes termes que celle du Tableau 14, p.105 (« p » - ponctuel, « d » - duratif, « p/d » - biaspectuel, « - » - non identifié).

3.3 LA DÉTERMINATION COMPTABLE ET MASSIVE

L'aspectualité est en liaison étroite avec la catégorie de la détermination (Slavkova 2004 : 59). Les traits aspectuels des N_sent peuvent être également analysés à partir de leur détermination. Comme l'indiquent Novakova & Tutin (2009 : 66) :

Nous pensons que la tendance des N_affect à apparaître avec une détermination comptable ou massive est étroitement liée à leurs propriétés aspectuelles et actancielles.

Suite à l'étude de I. Novakova & A. Tutin (2009), nous supposons que des N_sent ponctuels se combinent avec des déterminants comptables (déterminant indéfini, le pluriel), tandis que les N_sent duratifs prennent le plus souvent une détermination massive (le partitif et les quantifieurs comme *beaucoup de*, *peu de*, etc.). L'étude d'I. Novakova & A. Tutin montre que l'on peut distinguer les trois classes des N_sent (sentiments, émotions, états affectifs) en fonction des tendances qu'ils manifestent dans la combinaison avec les déterminants comptables ou massifs. En effet, la classe des noms comptables regroupe les N_sent où nous trouvons *angoisse*, *colère* et *peur*, celle des noms massifs contient les N_sent comme *admiration* et *amour* et, enfin, la classe des noms comptables et massifs englobe tous les autres N_sent qui se combinent avec les déterminants comptables et massifs, comme *bonheur* et *joie*.

En nous basant sur ce classement, nous vérifions dans cette partie si les déterminants comptables et/ou massifs sont capables de révéler les propriétés aspectuelles des N_sent. Nous contrôlerons également notre propre classement des N_sent ponctuels et duratifs (affiché dans le Tableau 6, p. 63) et ce, en français et en russe. Il est connu que la catégorie de la détermination est une catégorie propre au français exprimée par le système des articles. Le russe, qui ne dispose pas de déterminants (définis, indéfinis, partitifs), possède d'autres moyens de détermination, tels que les classifieurs comptables (*pristup gneva* (gén.)/(accès de colère), les déterminants démonstratifs *ètot* (celui-ci), *tot* (celui-là), les déterminants indéfinis *kakoj-to* (quelque, un, une) ou le numéral cardinal *odin* (un). Ces marqueurs seront analysés surtout à travers les analyses des traductions de nos CP.

3.3.1 LA DÉTERMINATION COMPTABLE

Les marqueurs de la détermination comptable que nous étudierons ici sont les structures suivantes : (1) les déterminants indéfinis au singulier (*un/une*+N_sent) et (2) les déterminants au pluriel (*dét.pl*+N_sent). Nous les avons retenus car ces structures sont largement répandues dans nos corpus français.

3.3.1.1 LES DÉTERMINANTS INDÉFINIS

Les N_sent d'aspect ponctuel (*colère, angoisse, peur*) acceptent facilement la détermination comptable (*un/une*+N_sent)¹ (Novakova & Tutin, 2009 : 70). En effet, nous trouvons dans notre CC français plusieurs exemples qui confirment cette affirmation ([70] et [71]) :

[70] **Une colère** me soulève. (M. Genevoix. Ceux de 14)

[71] Quand la barque attendue tardait, **une angoisse** le prenait [...]. (M. Yourcenar. Un homme obscur)

Nous remarquons que ces N_sent se combinent facilement avec un déterminant indéfini accompagnés des verbes ponctuels comme *soulever, prendre, envahir, saisir*, etc. lorsqu'ils sont en position sujet. Toutefois, il existe d'autres distributions de la structure *un/une*+N_sent qui ne renvoie pas à un emploi comptable ponctuel, mais à un emploi intensif (*ibid.*). Cette fois-ci le N_sent est en position de complément (CVN) :

[72] ... loin devant lui... assis comme il est... buté... alors Hilda entre dans **une colère**...² (L.-F. Céline. Rigodon)

Une colère dans [72] introduit une intensité forte et fournit une lecture individualisante (Kleiber 2003), comme si le modifieur adjectival faisait aussi partie de la construction (*une colère terrible, une telle colère*!). De plus, cette acception du déterminant procure un caractère borné au sentiment (limite son extension) et crée un rapport spécifique entre l'entité du référent et le N_sent. Ce rapport se maintient même si le modifieur est supprimé (*ibid.* : 12).

¹ Cette structure accompagnée d'un modifieur adjectival est très fréquente dans nos corpus et concerne tous les N_sent étudiés, ce qui peut fausser nos résultats. Comme nous avons déjà étudié les valeurs aspectuelles des modifieurs (section 3.2 de ce chapitre), nous n'analysons donc pas ici les structures *un/une N_sent modifieur*. Nous nous centrons sur la détermination.

² Les suites des points de suspension de cet exemple sont issues de la ponctuation originale de l'auteur.

Pour rendre ce type de structures en russe (CVN avec la suite *un/une+N_sent*), cela nécessite parfois une restructuration importante de la phrase française. L'exemple [73] montre que la CVN peut être traduite par un verbe, accompagné d'un adverbe intensif. Cet ensemble (verbe perfectif + adverbe intensif) rend l'aspect ponctuel de la CVN (*j'ai eu une peur*) en français :

[73]

Orig. fr. : Je croyais que c'était un homme. J'ai eu **une peur** ! (V. Hugo. Notre-Dame de Paris)

Trad. cyril. : Я приняла его за мужчину и **ужасно испугалась**. (CP)

Trad. translit. : Ja prinjala ego za mužčinu i **užasno ispugalas'**.

Trad. litt. : Je prendre (passé, perf.) lui (acc.) pour homme (acc.) et **terriblement s'effayer** (1p., passé, perf.).

Trad. fr. : Je l'ai pris pour un homme et je **me suis effrayée terriblement**.

En [73], *une peur* dans la construction *avoir peur* a comme équivalent en russe le verbe *ispougat'sja* (*s'effrayer*) qui prend un modifieur adverbial *užasno* (*terriblement*). Le déterminant indéfini en français exige généralement un modifieur adjectival (*j'ai eu une peur [terrible]*). Analysé dans cette optique, le déterminant indéfini limite l'extension du *N_sent* et le rend « dosable » :

Sans doute l'adjectif contribue-t-il à quantifier le substantif, à fixer l'extension rendant du coup inutile et même disconvenant l'article partitif. Le nom abstrait apparaît comme fondamentalement dosable. (Wilmet 1988 : 101)

Ainsi, le *N_sent peur* accompagné d'un déterminant indéfini apparaît comme un *N_sent* comptable et la structure *j'ai eu une peur* véhicule l'aspect ponctuel. L'équivalent russe de cette structure exprime l'aspect ponctuel avec une nuance d'intensité forte et grâce à un verbe explicité par un adverbe. Ainsi, la traduction permet de révéler les valeurs implicites contenues dans les déterminants français.

De plus, compte tenu de ces données, la position du *N_sent* peut préciser sa détermination : plutôt « purement » comptable pour les *N_sent* sujet (CNV ; cf. [70], [71]) et plutôt comptable intensive pour les *N_sent* complément (CVN ; cf. [72], [73]). Cette observation n'est valable que pour le français, bien évidemment, car le russe, avec l'ordre de mots libre et sans articles, n'obéit pas à ces contraintes syntaxiques.

Comme nous l'avons déjà annoncé plus haut, la structure *un/une+N_sent* n'a pas d'équivalents directs en russe, mais il existe d'autres moyens de détermination comptable. Nous pouvons les découvrir grâce à la traduction dans nos CP. Ainsi, un des marqueurs

fréquents de la détermination comptable en russe est le classifieur aspectuel dans la structure binominale :

[74]

Orig. fr. : **Une** colère l'envahit. (A. de Saint-Exupéry. Terre des hommes)

Trad. cyril. : Его охватил **приступ** гнева. (CP)

Trad.translit. : Ego oxvatil **pristup** gneva.

Trad. litt : Lui (acc.) envahir (passé, perf., sg) **accès** (nom.) colère (gén.).

Trad.fr. : Il fut envahi par **un accès** de colère.

En [74], la ponctualité du sentiment brusque est exprimée donc par la structure N₁N₂(gén.) (*pristup gneva (accès de colère)*) en russe. Elle est aussi en harmonie avec le verbe ponctuel *envahir* en français et le verbe perfectif *oxvatit'* (*envahir*) en russe. De plus, la structure syntaxique de la phrase où le N_sent est en position après le verbe met en relief l'aspect ponctuel du sentiment.

Nous trouvons aussi dans les CC russes des exemples qui pourraient correspondre à la structure étudiée où le N_sent apparaît en fonction de sujet :

[75]

Orig.translit. : [...] no **tut že** menja oxvatil **gnev**[...]. (Yu. Azarov. Pečora)

Orig.cyril. : [...] но **тут же** меня охватил **гнев**, [...]. (Ю. Азаров. Печора)

Trad.litt. : [...] mais **tout de suite** me (acc.) envahir (passé, perf.) **colère** [...].

Trad.fr. : [...] mais **tout de suite une colère** m'a envahi [...].

En russe, le N_sent au nominatif (fonction de sujet) peut se placer après le verbe. Dans ce cas, le sujet se présente comme un élément nouveau et informatif. De plus, ceci accentue le N_sent postposé en mettant en valeur son caractère comptable ponctuel et rajoute des effets stylistiques et discursifs. L'aspect ponctuel en russe qui se dégage de la combinatoire (verbe *oxvatit'* (*envahir*), adverbe *tut že* (*tout de suite*)) est rendu en français en plus avec le déterminant indéfini au singulier *une colère*. Cela met en évidence la détermination comptable *gnev* (*colère*) et l'aspectualité ponctuelle de la CVN.

Pour résumer, les déterminants indéfinis au singulier renvoient dans la majorité des cas à l'aspect ponctuel du N_sent. La valeur comptable qui s'y rajoute caractérise plutôt les N_sent d'aspect ponctuel inhérent comme *colère*, *angoisse*, *peur*. Les suites *un/une+N_sent* apparaissent plutôt en position sujet (CNV), tandis que la position après le verbe (CVN) relève plutôt de l'intensité forte d'un sentiment unique. En russe, les déterminants comptables s'expriment souvent par des classifieurs qui sont observables dans les traductions des CP.

Nous observerons par la suite un autre type de détermination comptable, les déterminants au pluriel.

3.3.1.2 LES DÉTERMINANTS AU PLURIEL

La suite *dét.pl+N_sent* apparaît dans nos corpus beaucoup plus souvent que la structure *un/une+N_sent*. Elle est également caractéristique pour les *N_sent* ponctuels (*colère, angoisse, peur, joie*). Les noms duratifs¹ comme *bonheur* et *amour* connaissent aussi des formes du pluriel, mais peu productives. Le plus souvent, *amours* renvoie à des référents humains (*mes premiers amours*) et non à des sentiments. En revanche, *bonheur* véhicule la notion de sentiments répétitifs et capable d'exprimer l'aspect ponctuel itératif :

[76] L'homme vit **des malheurs et bonheurs** du jour et de ceux du lendemain, et s'invente un avenir selon ses désirs et ses craintes. (Z. Oldenbourg. Les cites charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun)

« La multiplication des sentiments » (Van de Velde 1999) peut renvoyer à la multiplication des moments (épisodes) [77] :

[77] [...] je rêvais **aux joies** que me procurerait l'avenir. (M. Yourcenar. Nouvelles orientales)

Les joies renvoient à des épisodes différents qui se répètent. La multiplication des moments de joie et aussi leur co-existence peuvent donc correspondre aux valeurs aspectuelles ponctuelles itératives, notamment quand il s'agit de la répétition des moments où les sentiments sont éprouvés.

Les CC russes nous fournissent des exemples où les *N_sent* étudiés prennent la forme du pluriel : *trevogi* (*angoisses*), *radosti* (*joies*), *straxi* (*peurs*). Ces *N_sent* peuvent donc accepter « la multiplication des sentiments » et se référer aux moments répétitifs, comme dans l'exemple ci-dessous :

[78]

Trad.translit. : [...] uvidev mat', [on] tut že zabyval **svoi minutnye straxi** [les moments qui se répètent]. (E. Nossov. Usvjatskie šlemonoscy)

Orig. ru. : [...] увидев мать, [он] тут же забывал **свои минутные страхи**. (Е. Носов. Усвятские шлемоносцы)

Trad. litt : [...] voir (gérondif) mère (acc.), [il] tout de suite oublier (passé, imperf., 3p.) **à lui momentannés peurs** (acc.).

¹ Notre classement, Tableau 6, p. 54.

Trad.fr. : [...] en voyant sa mère, il oubliait tout de suite **ses peurs momentannées** [les moments qui se répètent].

Dans cet exemple, le N_sent *straxi* (*peurs*) au pluriel est accompagné d'un modifieur adjectival *minutnye* (*momentannés*) qui favorise aussi la lecture ponctuelle (comptable) de cette association.

Les déterminants au pluriel peuvent être aussi, outres les articles définis et indéfinis, des pronoms possessifs et démonstratifs. Ils trouvent souvent, comme équivalents, des classifieurs au pluriel en russe (tout comme les équivalents des structures *un/une*+N_sent) :

[79]

Orig. fr. : Il ne sortait, le soir, de son engourdissement que pour entrer dans **des colères** aveugles et puériles. (E. Zola. Thérèse Raquin)

Trad. cyril. : [...] **и тогда** у него **сразу же** начались **припадки** беспричинного ребяческого **гнева**. (CP)

Trad.translit. : [...] **i togda** u nego **srazu že** načalis' **pripadki** bespričinnogo rebiáčeskogo **gneva**.

Trad. litt : [...] **et puis** en lui **tout à coup** commencer (pl, perf.) **accès (pl, cas nom.)** irraisonnable (gén.) puéril (gén.) **colère (gén.)**.

Trad.fr. : [...] et puis des **accès d'une colère** irraisonnable et puérile le prirent **tout à coup**.

Dans cette phrase, la détermination comptable du N_sent en français (le pluriel : *des colères*), en cohérence avec l'aspect ponctuel et la phase inchoative exprimée par le verbe *entrer dans*, représentent des indices fiables de l'aspect ponctuel du N_sent. Toutefois, les structures des CVN en français et en russe sont différentes. Cela s'explique par la difficulté de mettre les N_sent au pluriel en russe, sans le recours à un classifieur. En français, c'est l'expérient *il* qui *entre dans des colères*, en russe ce sont des *accès de colère* en position de sujet syntaxique qui saisissent l'expérient. Ainsi il est possible de dire *X vošel v strašny gnev* au singulier (*X entra dans une colère terrible*), mais non **X vošel v pripadki gneva* (litt. *X entra dans des accès de colère*). C'est pour cette raison que le russe change la structure de la phrase en mettant le classifieur au pluriel et le N_sent en position sujet. La détermination comptable renvoie à l'aspect ponctuel du N_sent et, dans la traduction russe, la combinatoire du nom *gnev* le confirme aussi (le classifieur au pluriel *pripadki* (*les accès*), l'adverbe ponctuel *srazu* (*tout à coup*) + le verbe perf. *načalis'*).

Nous avons constaté également que le N_sent au pluriel en français (p.ex. *les divines colères*) peut être rendu en russe par un adjectif de sentiment (*gneven* (*coléreux*)) :

[80]

- Orig. fr. : Elle **connaissait** les sourires de cet homme, mais non [...] **ses divines colères**. (A. de Saint Exupéry. Vol de Nuit)
- Trad. cyril. : Она знала улыбку этого человека, но она не **знала**, как божественно **гневен** бывает он [...]. (CP)
- Trad.translit. : Ona znala ukybku ètogo čeloveka, no ona ne **znala**, kak božestvenno **gneven** byvaet on [...].
- Trad. litt : Elle connaître (passé, imperf.) sourire (acc.) cet homme (gén.), mais elle **ne pas savoir (passé, imperf., 3p.sg)**, comment divinement **coléreux** être (présent, 3p.sg) lui (nom.) [...].
- Trad. fr : Elle **connaissait** le sourire de cet homme, mais elle **ne savait pas** à quel point était-il divinement **coléreux**.

La phrase française subit donc une modification importante en russe lors de la traduction à cause de l'impossibilité de mettre le N_sent *gnev (colère)* au pluriel. Pour cette raison, le traducteur remplace le N_sent par un adjectif qui, dans ce cas, exprime un trait de caractère du personnage. L'aspect ponctuel est rendu par le sens de l'adjectif (*gneven (coléreux)*) associé au verbe support *byvat' (être)*, d'aspect imperfectif, qui véhicule un effet itératif. Étant admis que ce verbe est un « marqueur spécifique du temps usuel en russe »¹ (Zolotova 1973 : 183, cité par Boulyguina 1982 : 36), le prédicat adjectival reçoit alors une lecture « usuelle » ou « fréquentative ». Ainsi, *byvat' (être)*, en combinaison avec les prédicats non quantifiables comme les états, joue le rôle de quantifieur (*kvantor*) pour dénoter le référent du prédicat *gneven (coléreux)*² (Boulyguina 1982 : 36). Cet effet aspectuel renvoie donc à la multiplication des moments, où le sentiment de colère se manifeste et confirme donc l'idée de l'aspect ponctuel de ce N_sent.

En résumé, les déterminants comptables au pluriel des N_sent renvoient à l'aspect ponctuel de *colère*, *angoisse*, *peur* et *joie*. En russe, la multiplication des sentiments ne concerne que rarement les N_sent étudiés, notamment les trois N_sent : *trevogi (angoisses)*, *radosti (joies)*, *straxi (peurs)*. Les autres N_sent russes prennent des classifieurs au pluriel ou autres (adjectifs, etc.).

Dans la section suivante, nous étudierons un autre type de détermination, à savoir la détermination massive.

¹ Cf. l'original russe : « специфический показатель узувального времени » (Г.А. Золотова).

² Cf. l'original russe : « По отношению к некантифицируемым « характеризующим » предикатам глагол *бывать* выполняет иную функцию, играя роль квантора, относящегося к денотату именного термина » (Т.В. Булыгина).

3.3.2 LA DÉTERMINATION MASSIVE

Les N_sent qui acceptent la détermination massive (ou non comptable) en français se combinent facilement avec l'article partitif (*du/de la*+N_sent) (Novakova & Tutin 2009) :

[81] **Du bonheur** flottait sur son visage maquillé. (B. Poirot-Delpech. L'été 36)

Le plus souvent, le partitif exige que le N_sent apparaisse après le verbe et non en position sujet comme nous le constatons en [81]. Contrairement à cette règle, remarquée aussi par Novakova & Tutin (2009 : 73), ce cas pourrait s'expliquer par des raisons stylistiques et permet de mettre en évidence les traits aspectuels duratifs de *bonheur*. Parmi nos N_sent qui se combinent avec le partitif, ce sont plutôt ceux qui véhiculent l'aspect duratif comme *bonheur*, *admiration*, *amour*. Dans certains cas particuliers les N_sent ponctuels (comme, par exemple, *peur*, *angoisse*, *colère*, *joie*) peuvent aussi se combiner avec les déterminants non comptables, mais plus rarement :

[82] Il lui restait peu de route à faire, mais dans ce resserrement imminent de l'heure [...] **il se glissait** maintenant **de la peur**. (J. Gracq. La presqu'île)

[83] **Il entraînait de l'angoisse** dans mon besoin de rabrouer cette tendresse ombrageuse qui risquait d'encombrer ma vie. (M. Yourcenar. Mémoires d'Hadrien)

Le fait que les N_sent ponctuels acceptent la détermination massive peut être expliqué par l'appartenance des N_sent à la classe des noms abstraits. Autrement dit, « ils se comportent comme des noms de masse » (Prandi 1987, cité par Wilmet 1988 : 99), ce qui justifie l'emploi du partitif avec les N_sent de deux aspects. Il s'agit ici également de l'effet de la « massification » des noms comptables :

La « sélection » des noms non comptables imposée par le partitif n'empêche pas qu'on puisse l'employer devant un nom comptable ; mais il se produit un effet de « massification » depuis longtemps noté par les linguistes [...]. (Flaux 1997 : 36)

Le déterminant partitif semble renvoyer généralement à un sentiment indéfini (une sorte de colère, de peur, d'amour, etc.) ressenti par l'expérimenté. L'article partitif, comme le souligne M. Wilmet (1988 : 101), est un « marqueur d'extensité variable, fluctue librement d'un minimum concevable à un maximum [...] ». Cette affirmation, concernant initialement

les noms extensifs (*vin : une goutte, un litre*, etc.), permettrait aussi d'interpréter les structures *du/de la+N_sent* comme révélatrices de la quantité grande ou petite (par exemple, *beaucoup d'amour, un peu de bonheur*, etc.). Toutefois, D. Van de Velde (1997 : 129) conteste le fait que l'emploi du partitif avec les *N_sent* peut renvoyer à la notion de quantité. En effet, les propriétés des noms extensifs ne peuvent pas être appliquées aux noms intensifs comme les *N_sent* :

S'il est vrai que la notion de quantité n'a aucun sens dans un cas comme celui de l'amour, ce que signifie *beaucoup* dans *beaucoup d'amour*, ce n'est pas une grande quantité, mais un haut degré d'intensité. L'usage de l'article partitif, quant à lui, correspond à la mention d'un degré indéterminé d'intensité : *éprouver de la tristesse* équivaut, sous le rapport de l'intensité, à *se sentir triste*, où l'adjectif *triste* est employé sans adverbe d'intensité. (Van de Velde 1997 : 129)

Ainsi, nous en déduisons que la notion du degré indéterminé d'intensité est à la base des valeurs révélées par les *N_sent* à l'aide d'un partitif. Or, les quantifieurs indéfinis *beaucoup de, tant de, peu de*, etc. se combinent facilement avec les mêmes *N_sent* qui acceptent le partitif :

[84] Il y avait **beaucoup d'amour** dans la réalité et **plus d'amour** encore dans la littérature.
(J. d'Ormesson. *La douane de mer*)

Tout comme le partitif, les déterminants quantifieurs comme *beaucoup de* et *plus de* marquent la détermination massive du *N_sent amour* et s'inscrivent dans la durée.

A la différence du français, il n'existe pas en russe de déterminants partitifs. Dans la plupart des cas, nous trouvons dans les textes traduits les équivalents des structures en questions sans aucun déterminant :

[85]

Orig. fr. : [...] leur amour était devenu **de la peur** [...] (E. Zola. *Thérèse Raquin*)

Trad. cyril. : [...] эта страсть превратилась в **боязнь** [...]. (CP)

Trad. translit. : [...] èta strast' prevratilas' v **bojazn'** [...].

Trad. litt : [...] cette passion (nom.) se transformer (passé, perf., sg) **en peur** [...].

Trad.fr. : [...] cette passion se transforma **en peur** [...].

En [85], *de la peur* a comme équivalent en russe le *N_sent bojazn'* (*peur, crainte*), d'aspect duratif, sans aucun marqueur de la détermination massive.

Nous trouvons également plusieurs cas où la détermination massive en russe peut être exprimé à l'aide de modifieurs, d'adjectifs indéfinis (*nekij, nekotoryj, kakoj-to* (*certain, quelque*)). Ils pourraient être rendus en français par un partitif :

[86]

Orig.translit. : On oščuščal **nekuju** ne osoznannuju im samim do konza **trevogu**, daže **strax**.
(A. Tchakovski. Blokada)

Orig.cyril. : Он ощущал **некую** не осознанную им самим до конца **тревогу**, даже **страх**.
(А. Чаковский. Блокада)

Trad.litt. : Il ressentir (passé imperf.) **certain** (f, sg, acc.) inconscientieux (f, acc.) lui même (instr.) jusqu'à fin **angoisse** (acc.), même **peur** (acc.).

Trad.fr. : Il ressentait, sans se rendre compte, **de l'angoisse** et même **de la peur**.

Le N_sent *trevoga* (*angoisse*) véhicule ici l'idée d'un sentiment indéfini duratif, mis en évidence à l'aide du déterminant *nekij* (*certain*), mais aussi à l'aide du verbe colloquatif imperfectif *oščuščat'*/*ressentir*. Hormis le partitif, le français a la possibilité d'exprimer cette idée à l'aide d'une autre structure, à savoir *une certaine angoisse* et *une certaine peur*. Toutefois, en [86], le déterminant indéfini russe *nekij* véhiculant la nature massive du N_sent correspond au partitif *de la* en français qui accompagne fréquemment les N_sent d'aspect duratif.

La CVN avec le N_sent accompagné d'un déterminant partitif en français peut avoir comme équivalent en russe une construction impersonnelle (pronom personnel au datif + un adverbe) comme en [87] :

[87]

Orig. fr. : [...] **j'éprouve de la joie** à entendre le bruit [...] que font nos semelles sur le fond de terre dure [...]. (H. Barbusse. Le feu)

Trad. cyril. : [...] **мне радостно** слышать отчётливый звук наших шагов по твердому грунту [...]. (CP)

Trad. translit. : [...] **mne radostno** slyšat' otčëtlivyj zvuk našix šagov po tverdomu gruntu [...].

Trad. litt : [...] **à moi (dat.) joyusement** entendre distinct son (acc.) nos pas (gén.) sur dur sol (dat.) [...].

Trad. fr : [...] **il m'est joyeux (= j'éprouve de la joie à)** d'entendre un son distinct de nos pas sur la terre dure [...].

L'exemple montre que la construction impersonnelle *mne radostno* (*à moi joyeux*) en russe est un équivalent de la CVN *j'éprouve de la joie [à écouter la marche et le bruit qu'elle fait]*. Comme le montre la paraphrase, il s'agit d'un sentiment de joie qui dure. Le partitif en

français rend le caractère massif et le degré indéterminé du N_{sent}, tandis que le russe a recours à un adverbe dont la valeur ne peut pas être définie comme comptable. Il est assez difficile, en revanche, d'identifier l'aspect en russe à partir de la construction impersonnelle.

Le fait que le russe ne dispose pas de déterminant partitif implique que les CVN du français sont souvent rendues dans cette langue par des N_{sent} sans déterminants ou par des constructions impersonnelles, ce qui rend ce paramètre non-opérationnel en russe.

SYNTHESE

La détermination massive et comptable reste une particularité du français qui, en combinaison avec les N_{sent}, contribue à exprimer des valeurs ponctuelles ou duratives. En effet, d'après M. Wilmet (1997 : 97) : « Le trait lexical « massif » ou « comptable » inhérent au N sélectionnerait le déterminant ». Il existe donc un lien entre la notion du massif et les valeurs duratives, ainsi qu'entre la notion du comptable et les valeurs ponctuelles.

Pour le russe, la détermination n'est pas un paramètre pertinent. Pourtant, les traductions du CP fournissent du matériau assez important pour illustrer de multiples moyens pour rendre en russe la détermination comptable ou massive : les classifieurs, les adjectifs et les pronoms indéfinis (pour la détermination comptable) ou l'absence de déterminant et les structures impersonnelles (pour la détermination massive).

Il en découle que les N_{sent} sont susceptibles d'être précédés d'un déterminant comptable ou massif en fonction de leurs propriétés aspectuelles inhérentes. Comme le montre le Tableau 18, la détermination comptable concerne les N_{sent} ponctuels comme *colère*, *angoisse*, *peur*, *joie* et la détermination massive – les N_{sent} duratifs comme *admiration*, *amour*. *Bonheur* se présentent plutôt comme un N_{sent} biaspectuel.

N _{sent} français	Aspect de la structure Dét.+N _{sent}
Admiration	d ¹
Amour	d
Angoisse	p
Bonheur	p/d
Colère	p
Joie	p
Peur	p

Tableau 18 : L'aspect véhiculé par la structure Dét.+N_{sent} en français.

¹ L'abréviation du tableau renvoie aux mêmes termes que celle du Tableau 14, p. 105 (« p » - ponctuel, « d » - duratif, « p/d » - biaspectuel, « - » - non identifié).

En comparant les données de ce tableau avec celles qui étaient annoncées dans notre hypothèse principale (Tableau 6, p. 63), nous constatons que la détermination comptable et massive confirme globalement notre supposition. D'un côté, *admiration*, *amour* et *bonheur* (duratifs dans notre classement) sont plutôt marqués par la détermination massive qui renvoie à la durativité. D'autre côté, *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur* (ponctuels) affichent leur préférence pour la détermination comptable, proche de l'aspect ponctuel. En revanche, *bonheur* apparaît comme étant biaspectuel, selon ce paramètre.

CONCLUSION

Les classifieurs, les modifieurs et les déterminants en français, sont, comme nous avons vu, révélateurs de l'aspect des N_sent. Selon nos observations, nous trouvons plus de classifieurs en russe qu'en français. Cela s'explique peut-être, par l'absence de déterminants en russe, où le plus grand nombre de N_sent accompagnés par les classifieurs, expriment, entre autres, la détermination comptable : *éprouver **une** colère (ispytyvat' **pristup** gneva (éprouver un **accès** de colère))*. Nous avons distingué les classifieurs à valeur temporelle (*moment, temps, heure de N_sent*) et les classifieurs à valeur non temporelle (*accès, transport, bouffée*). Les premiers véhiculent plutôt la durativité, et les seconds, la valeur ponctuelle.

Parmi les adjectifs qui se combinent avec des N_sent nous avons recueilli les modifieurs de valeurs aspectuelles ponctuels et duratifs dans les deux langues. Nous avons, en plus, distingué des adjectifs phasiques, intensifs et itératifs.

En ce qui concerne la détermination, ce critère est, comme on l'a vu, moins pertinent en russe. Dans la plupart des cas, la détermination comptable est rendue en russe par des éléments comme des classifieurs, tandis que la détermination massive a comme équivalents des N_sent sans aucune détermination, mais parfois des constructions impersonnelles ou des pronoms/adjectifs indéfinis. Cette observation a été faite grâce aux données des corpus de traduction.

Comme le montre le tableau récapitulatif ci-dessous, les trois paramètres analysés à partir des N_sent servent à identifier leurs traits aspectuels :

N_sent français	Aspect de la structure binominale	Aspect de la structure N_sent+Adj	Aspect de la structure Dét.+N_sent	N_sent russes	Aspect de la structure binominale	Aspect de la structure N_sent+Adj
Admiration	- ¹	-	d	Vosxiščenie	p	-
Amour	p	d	d	Ljubov'	p	d
Angoisse	p	p	p	Trevoga	p/d	p/d
Bonheur	p/d	p	p/d	Sčast'e	p	p/d
Colère	p	p	p	Gnev	p	p
Joie	p	p/d	p	Radost'	p	p
Peur	-	p	p	Strax	p	p/d

Tableau 19 : Les tendances aspectuelles des N_sent
(en combinaison avec les classifieurs, les modifieurs et les déterminants) en français et en russe²

¹ L'abréviation du tableau renvoie aux mêmes termes que celle du Tableau 14, p. 105 (« p » - ponctuel, « d » - duratif, « p/d » - biaspectuel, « - » - non identifié).

² La colonne « l'aspect de la structure Dét.+N_sent » n'a pas été ajoutée pour le russe car nous ne considérons pas ce paramètre pertinent pour les N_sent russes.

Le Tableau 19 permet de comparer les traits aspectuels des N_sent à partir des différents paramètres relatifs au N_sent comme élément constitutif de la CVN dans les deux langues. L'analyse des données confirme la prédominance de l'aspect ponctuel pour *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur* (plus de deux paramètres le montrent). Ce fait valide notre hypothèse principale sur l'aspect inhérent de ces N_sent en français. Par ailleurs, l'aspect duratif d'*amour* est confirmé par deux paramètres : des structures avec les modifieurs et les déterminants. L'étude de la distribution d'*admiration* n'a pas donné de résultats suffisants pour définir ses préférences aspectuelles (l'aspect duratif est révélé pourtant grâce à la détermination massive). *Bonheur* se présentent plutôt comme un N_sent biaspectuel.

En russe, seulement deux paramètres permettent de révéler l'aspect des N_sent (les classifieurs et les modifieurs). Parmi les N_sent ponctuels, *gnev* (*colère*) et *radost'* (*joie*) confirment leurs tendances. En revanche, les autres N_sent, *vosxiščenie* (*admiration*), *ljubov'* (*amour*), *sčast'e* (*bonheur*), *strax* (*peur*), ne manifestent pas de traits aspectuels dominants. En outre, le N_sent *trevoga* (*angoisse*) apparaît régulièrement comme biaspectuel.

Ainsi, les N_sent en russe présentent plus de discordances par rapport à notre hypothèse de départ. De plus, certains N_sent en français (comme *admiration* et *bonheur*) demandent des analyses complémentaires afin de confirmer leurs traits aspectuels. Compte tenu de cela, nous continuerons à tester les autres paramètres aspectuels au sein de la CVN, notamment ceux qui concernent le verbe collocatif. Dans la partie suivante nous étudierons l'aspect lexical, l'aspect grammatical et les phases aspectuelles.

CHAPITRE IV

4 L'ANALYSE DE L'ASPECTUALITE DES CVN A PARTIR DU VERBE COLLOCATIF

Sommaire

4.1	L'ASPECT GRAMMATICAL EN FRANÇAIS ET LEXICO-GRAMMATICAL EN RUSSE	139
4.1.1	La corrélation entre l'aspect lexico-grammatical et les types de procès en russe.....	141
4.1.2	La corrélation entre l'aspect grammatical et les types de procès en français	147
4.1.3	L'aspect grammatical des verbes supports	153
4.1.4	Les données quantitatives concernant l'aspect grammatical des verbes dans les CVN	157
	Synthèse.....	160
4.2	L'ASPECT LEXICAL DES VERBES DANS LES CVN.....	162
4.2.1	L'expression de la télicité et des modes d'action en russe	162
4.2.2	L'expression de l'aspect lexical en français	175
4.2.3	Les données quantitatives concernant l'aspect lexical des verbes dans les CVN.....	186
	Synthèse.....	188
4.3	L'EXPRESSION DES PHASES DU PROCÈS DANS LES CVN EN FRANÇAIS ET EN RUSSE.....	191
4.3.1	La sémantique et l'expression des phases	191
4.3.2	La phase inchoative	196
4.3.3	La phase cursive	202
4.3.4	La phase terminative.....	205
4.3.5	Les données comparatives des trois phases exprimées par les CVN.....	220
	Synthèse.....	223
	Conclusion.....	225

Conformément à notre deuxième hypothèse, il existe des affinités entre les traits aspectuels inhérents des N_{sent} (duratif/ponctuel) et les propriétés aspectuelles des verbes (accompli/inaccompli/global en français vs imperfectif/perfectif en russe). Cette hypothèse nous servira à vérifier la compatibilité aspectuelle des N_{sent} et des verbes au sein de la CVN. Comme nous le supposons selon la première hypothèse, si les trois N_{sent} sont duratifs (*admiration/vosxiščenie, amour/ljubov', bonheur/sčast'e*) et les quatre autres ponctuels (*angoisse/trevoga, colère/gnev, joie/radost', peur/strax*), alors les premiers doivent avoir des préférences pour la combinaison avec les verbes inaccomplis (ou imperfectifs en russe) et les N_{sent} ponctuels, pour celle avec les verbes d'aspect accompli ou global en français (ou perfectifs en russe). Le Tableau 20 illustre nos suppositions :

Français		Russe	
Affinité aspectuelle du N_sent et du Verbe	N_sent	Affinité aspectuelle du N_sent et du Verbe	N_sent
Ponctuel (N_sent) + Ponctuel (Verbe)	Angoisse Colère Joie Peur	Ponctuel (N_sent) + Ponctuel (Verbe)	Trevoga Gnev Radost' Strax
Duratif (N_sent) + Duratif (Verbe)	Admiration Amour Bonheur	Duratif (N_sent) + Duratif (Verbe)	Vosxiščenie Ljubov' Sčast'e

Tableau 20 : L'affinité aspectuelle des N_sent et des verbes en français et en russe¹

En nous basant ainsi sur cette hypothèse, nous allons étudier dans cette partie les paramètres aspectuels des verbes dans les CVN. Nous analyserons notamment l'aspect grammatical (section 4.1) et lexical (4.2), ainsi que les phases aspectuelles (section 4.3). Ces paramètres sont importants pour étudier l'impact de l'aspect des N_sent sur le choix du verbe au sein des CVN.

¹ La tableau représente notre 2^{ème} hypothèse de travail.

4.1 L'ASPECT GRAMMATICAL EN FRANÇAIS ET LEXICO-GRAMMATICAL EN RUSSE

Comme nous l'avons défini dans le cadre théorique du chapitre I (section 1.3.1), l'aspect grammatical est une catégorie du verbe qui marque le déroulement du procès par rapport à une borne (franchie ou non). En français, l'aspect, en tant que catégorie grammaticale, se présente comme une opposition des valeurs aspectuelle exprimées par des formes verbales. Nous retenons ainsi la distinction ternaire des valeurs de base de l'aspect grammatical en français : **accompli/inaccompli/global**. Les valeurs désignées sont essentiellement exprimées à l'aide des formes composées (l'accompli : le passé composé, le plus-que-parfait, le futur antérieur), des formes simples (l'inaccompli : le présent, l'imparfait) et des formes du passé simple et du futur simple (le global).

À la différence de l'aspect grammatical en français, nous considérons l'aspect en russe comme d'une catégorie **lexico-grammaticale** qui indique « comment se déroule dans le temps ou comment se distribue dans le temps « procès » (« phénomène », « événement », « situation », « état », etc.) désigné par le verbe¹ » (Maslov 2004 : 23). Les valeurs de base de l'aspect en russe sont les valeurs **perfective/imperfective**. La base sémantique de cette opposition est une corrélation des valeurs « *atteindre/ne pas atteindre le terme interne du procès* »² (Maslov 2004 : 34). Plus généralement, il s'agit du point de vue sur la *globalité de l'action* (Maslov 2004, Bondarko 2001, Cheliakine 2001). Ainsi, la valeur perfective désigne la globalité (*celostnost'*) du procès dont les limites étaient atteintes. Cette notion indique aussi que le procès verbal est un fait entier, passé par des étapes du début, du milieu et arrivé à un terme. Autrement dit, l'aspect perfectif présente le procès comme borné de deux côtés : à gauche – son début, à droite – l'arrivée à un terme. En revanche, l'aspect imperfectif nie les propriétés de l'aspect perfectif et exprime la non-globalité (*necelostnost'*). Cette propriété désigne le procès dans son étendue comme un processus (*on pišet pis'mo (il écrit une lettre)*), dans la durée illimitée (*on živet v derevne (il vit dans la campagne)*) ou dans la répétition illimitée³ (*on každyj den' xodit v biblioteku (il va à la bibliothèque chaque jour)*)⁴.

Ainsi, l'imparfait en français peut ainsi correspondre à l'aspect imperfectif en russe. Quant au passé simple et au passé composé, ils trouvent leurs équivalents parmi les verbes

¹ En russe : « глагольный вид указывает «как протекает во времени или как распределяется по времени » (Pechkovski 1956 : 105) обозначенное глаголом «действие» («явление», «событие», «ситуация», «состояние», «положение дел» и т.д.).

² En russe : « достигнуто/недостигнуто внутреннего предела глагольного действия ».

³ La répétition illimitée est une des valeurs inhérentes des verbes imperfectifs en russe (voir à ce propos Maslov (2004)).

⁴ Exemples empruntés de Maslov (2004)

perfectifs russes. Pourtant, les différentes réalisations contextuelles peuvent apporter des nuances aspectuelles complémentaires ou avoir un impact sur les propriétés aspectuelles des verbes. De plus, leurs combinaisons avec les N_sent peuvent révéler certaines préférences aspectuelles. Nous vérifierons si les N_sent ponctuels (*angoisse/trevoga*, *colère/gnev*, *joie/radost'*, *peur/strax*) se combinent avec les verbes d'aspect accompli/global en français ou perfectif en russe ; et si les N_sent duratifs (*admiration/vosxiščenie*, *amour/ljubov'*, *bonheur/sčast'e*) interagissent avec les verbes d'aspect inaccompli en français ou imperfectif en russe. Autrement dit, nous nous interrogeons s'il existe une correspondance univoque entre l'aspect grammatical des verbes collocatifs et l'aspect inhérent des N_sent.

Pour mieux comparer les réalisations de l'aspect grammatical dans les deux langues, nous avons recours aux notions aspectuelles de base qui sont communes pour le français et le russe, celles d'**événement**, d'**état** et de **processus** (cf. la section 1.3.1.3 de chapitre I). Ainsi, en français, les verbes d'aspect accompli/inaccompli/global peuvent désigner un événement, un état ou un processus, ce qui détermine la forme du temps verbal. Par exemple, dans *il retrouva son angoisse*, le verbe au passé simple exprime la valeur globale et aussi une notion d'événement, ensemble avec le N_sent *angoisse*. Dans *je meurs d'amour*, le verbe *mourir* est au présent qui véhicule une valeur inaccomplie, la CVN renvoie donc à un état. En russe, les valeurs perfective ou imperfective sont déjà inscrites morphologiquement dans la forme verbale, mais elles peuvent véhiculer également une de ces notions aspectuelles (événement, état, processus). Pour illustration, dans *trevoga ovladela eju* (*l'angoisse l'a envahi*), le verbe est d'aspect perfectif, ce qui renvoie à un événement. La construction *on kupaetsja v ljubvi* (*il se baigne dans l'amour*) véhicule un processus grâce au verbe *kupaet'sja*, d'aspect imperfectif. La lecture de la collocation est durative qui envoie plutôt à un état, car le sentiment d'amour est censé durer dans le temps. C'est en rapport avec ces notions que nous analyserons l'aspect grammatical des verbes et son impact sur l'aspectualité de la CVN en français et en russe. En effet, les notions d'événement, d'état et de processus peuvent nous servir pour l'étude de l'aspect en français et en russe.

Dans la section suivante, nous analyserons les corrélations entre l'aspect grammatical et les notions d'événement, état, processus en russe. En effet, le système verbal en russe est fondamentalement aspectuel, ce qui explique notre choix de commencer par des cas plus explicites. Cette démarche permet aussi de mieux présenter plus tard les corrélations complexes entre l'aspect grammatical et les types de procès des verbes en français.

4.1.1 LA CORRELATION ENTRE L'ASPECT LEXICO-GRAMMATICAL ET LES TYPES DE PROCES EN RUSSE

En russe, les notions d'état/événement/processus permettent de formuler une règle générale concernant le fonctionnement du système aspectuel russe. Tous les verbes perfectifs renvoient toujours à un événement, mais les verbes imperfectifs peuvent désigner une de ces trois notions suivantes : un état (*umiraet ot neterpenia* (il meurt d'impatience)), un processus (*v nem podnimaetsja gnev* (sa colère monte)) et un événement (*ego trevogi prixodjat i uxodjat* (ses angoisses vont et viennent)) (Zalizniak & Chmelev 2000 : 36). Ainsi, ces trois types de procès, en corrélation avec l'aspect perfectif/imperfectif, nous permettent de mieux distinguer les valeurs aspectuelles générales des verbes. Rappelons que parmi les valeurs de base de l'aspect lexico-grammatical en russe sont distinguées : la valeur concrète-factuelle (*konkretno-faktičeskoe značenie*) exprimée par les verbes perfectifs et la valeur actuelle-durative (*aktual'no-dlitel'noe značenie*) exprimée par les verbes imperfectifs (Maslov 2001, Zalizniak & Chmelev 2000), cf. chapitre I, section 1.3.1.2. En nous référant à ces valeurs, nous distinguons ici *valeur ponctuelle grammaticale* et *valeur durative grammaticale*. L'étiquette « grammaticale » met en évidence le fait que ces valeurs sont exprimées par des moyens grammaticaux (aspect accompli ou global en français) ou lexico-grammaticaux (aspect perfectif/imperfectif en russe). Les désignations avec cette étiquette nous permettent de les distinguer des valeurs exprimées par des moyens lexicaux : *valeur ponctuelle lexicale* et *valeur durative lexicale* (les modes d'actions, voir plus loin dans la partie 4.2).

4.1.1.1 LA VALEUR PONCTUELLE GRAMMATICALE EXPRIMÉE PAR DES VERBES PERFECTIFS ET IMPERFECTIFS

Tous les verbes perfectifs se conjuguent dans les deux temps seulement : le passé (*prošedšee* : *ja ispytal* strax) et le futur simple (*prostoe buduščee*¹ : *ja ispytaju* strax (j'éprouverai de la peur)). Les verbes imperfectifs ont, par ailleurs, trois temps : le passé (*prošedšee* : *ja ispytyval* strax (j'éprouvais de la peur)), le présent (*nastojščee* : *ja ispytyvaju* strax (j'éprouve de la peur)) et le futur composé (*složnoe buduščee*) qui est constitué d'un auxiliaire *byt'* (être) et un verbe imperfectif à l'infinitif (*ja budu ispytyvat'* strax (je vais éprouver de la peur)). Ainsi, les temps verbaux en russe semblent avoir une moindre incidence sur l'aspect grammatical comparé au français. En quelque sorte, c'est l'aspect qui

¹ Dans la conception d'A. Bondarko (1971), l'aspect perfectif, n'ayant pas de forme indépendante du présent, peut avoir la forme mixte du présent-futur. Celle-ci est possible dans certaines conditions.

sélectionne telle ou telle forme temporelle du verbe. En français, par ailleurs, les formes temporelles du verbe et son aspect grammatical sont interdépendants et souvent le temps prime sur l'aspect. Comme disait E. Coseriu (1980) :

La catégorie de temps peut prévaloir dans une langue donnée sur la catégorie d'aspect, ou vice-versa, et dans ce sens les acceptions aspectuelles ou temporelles peuvent être, respectivement, des effets secondaires de l'autre catégorie. [...] Ainsi, dans les langues slaves l'aspect se présente avant le temps, avec la catégorie même du verbe. C'est-à-dire que dès qu'il y a notion verbale, cette notion y est déterminée comme « imperfective » ou « perfective », par ex. russe *pisat'* « écrire » imperf., *napisat'* « écrire » perf. [...]. Finalement, il y a des langues dans lesquelles l'aspect ne se présente qu'après la deuxième perspective [le temps]¹. C'est le cas des langues romanes, dont le système fondamental est, par conséquent, exclusivement de type « temporel ». (*ibid.* 1980 : 15-16)

Cette différence entre le français et le russe se manifeste également dans les CVN. En russe, *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur) s'associent de façon régulière avec les verbes perfectifs au passé. La CVN désigne ainsi un événement et véhicule l'aspect ponctuel. Comme le montre l'exemple [88], le verbe *vspyxnut'* (s'allumer), au passé perfectif en combinaison avec *gnev* (colère), est révélateur de l'aspectualité ponctuelle dans toute la CVN *vspyxnut' ot gneva* (éclater [s'allumer] de colère) :

[88]

Orig.translit. : Grès **vspyxnula ot gneva**, vskočila s mesta i plotno pritvorila dver'. (M. Shanguinian. Mess-Mend ili janki v Petrograde)

Orig.cyril. : Грѣс **вспыхнула от гнева**, вскочила с места и плотно притворила дверь. (М. Шагинян. Месс-Менд, или Янки в Петрограде)

Trad.litt. : Grès **éclater (passé, perf., 3p.) de colère (gén.)**, sauter (passé, perf.) de place et fermer (passé, perf.) solidement porte (acc.).

Trad.fr. : Grès **éclata de colère**, sauta de sa place et ferma la porte solidement.

L'expression française (*éclata de colère*) correspond ainsi à la notion d'événement et exprime l'aspect global, ce qui rapproche cette CVN de l'aspect perfectif du verbe de la CVN en russe. L'aspectualité ponctuelle de la CVN russe est révélée également par la valeur lexicale (mode d'action semelfactif) du verbe *vspyxnut'* (éclater [s'allumer]). Ce verbe désigne donc un événement qui peut se produire une seule fois. Rappelons que nous analysons l'aspect en russe comme étant une catégorie lexico-grammaticale, où la valeur

¹ Notre précision.

lexicale est incrustée dans la forme grammaticale du verbe. Ici, c'est le suffixe *-nu-* dans *vspyxnut'* (*éclater*) qui marque l'aspect perfectif et la valeur semelfactive du verbe. Il renvoie ainsi à la valeur ponctuelle grammaticale. L'expression de cette valeur n'est pas seulement le privilège des verbes perfectifs, mais aussi des verbes imperfectifs. Lorsqu'un verbe imperfectif désigne un événement, l'aspect imperfectif entre en concurrence avec l'aspect perfectif. Dans ce cas les verbes imperfectifs véhiculent une valeur itérative et sont utilisés au lieu des verbes perfectifs (Zalizniak & Chmelev 2000 : 25). L'aspect imperfectif du verbe n'est donc pas toujours vecteur de la valeur durative. En russe, la valeur primaire de l'imperfectivité est la valeur itérative qui indique la répétition des actions :

[...] le fait de désigner le procès répétitif reste historiquement une fonction primaire de l'aspect imperfectif. Les marqueurs formels de l'imperfectivisation sont les marqueurs de l'itérativité. [...] l'aspect imperfectif peut être utilisé ici pour désigner des événements au lieu de l'aspect perfectif qui serait utilisé pour désigner le même événement qui se produirait une seule fois, cf. *on zavaril sebe čaj* [*Il s'est fait un thé*] et *on každye utro zavarivaet sebe čaj* [*Il se fait un thé chaque matin*]¹. (Zalizniak & Chmelev 2000 : 25).

Cet effet est particulièrement caractéristique pour les verbes qui se combinent avec *strax* (*peur*). Ainsi, en [89], le verbe *oxvatyvav'* (*envahir*) est d'aspect imperfectif, marqué par le suffixe *-yva-* et exprimant des événements :

[89]

Orig.translit. : **Poslednie dni ego vsë čašče oxvatyval strax**, казалос', что ego arestujut.
(V. Grossmann. Zisn' i sud'ba)

Orig.cyril. : **Последние дни его всё чаще охватывал страх**, казалось, что его арестуют.
(В. Гроссманн. Жизнь и судьба)

Trad.litt. : **Derniers jours** le (gén.) **plus souvent envahir (passé, imperf.) peur (nom.)**, sembler
(passé, imperf., impers.) que le (gén.) arrêter (futur, perf.).

Trad.fr. : **Ces derniers jours** la peur l'envahissait **de plus en plus souvent**, il lui semblait
qu'on l'arrêterait.

Les circonstants de temps *poslednie dni* (*les derniers jours*) et de manière *vsë čašče* (*plus souvent*) insistent sur la répétition du sentiment. Il s'ensuit que la CVN exprime une

¹ Notre traduction du russe : « [...] обозначение повторяющегося действия исторически является первичной функцией несов. вида (а формальные показатели имперфективации — показателями итеративизации). [...] несов. вид здесь может использоваться для обозначения событий — вместо сов. вида, который был бы использован при обозначении того же события, но случившегося один раз, ср. *Он заварил себе чай* и *Он каждое утро заваривает себе чай* » (Зализняк, Шмелёв 2000 : 25).

valeur ponctuelle itérative et que le N_{sent} *peur* (ponctuel) est ainsi en harmonie avec la notion d'événement du verbe collocatif.

La valeur itérative s'exprime souvent sur le plan du passé. En revanche, sur le plan du futur, elle apparaît un peu moins fréquemment. Notamment elle est exprimée par la forme du présent-futur.

Le présent-futur (Bondarko 1971 : 55) ou le « présent perfectif »¹ (Bracquenier 2012) est un temps verbal qui est caractéristique du russe. Il s'exprime par les verbes perfectifs qui n'ont pas de formes au présent. Pourtant le moment actuel de l'énoncé est souvent mis en évidence dans le contexte de la phrase. Sa valeur principale est liée à la valeur concrète-factuelle de l'aspect perfectif et désigne un seul événement concret (*konkretnoe ediničnoe dejstvie*) (Bondarko 1971 : 103). Ainsi, la CVN *umru ot straxa*, au présent perfectif, entre en interaction avec le circonstant *sejčas* (*maintenant*) renvoyant au moment présent, [90] :

[90]

Orig.translit. : [...] ja *sejčas umru ot straxa* i otvraščenijsa. (N. Podolski. Kniga Legiona)

Orig.cyril. : [...] я *сейчас умру от страха* и отвращения. (Н. Подольский. Книга Легиона)

Trad.litt. : [...] je *maintenant mourir (présent-futur) de peur (gén.)* et dégoût (gén.).

Trad.fr. : [...] *je vais mourir de peur* et de dégoût.

La CVN ci-dessus s'associe avec l'adverbe *sejčas* (*maintenant*) qui fournit le sens ponctuel de l'accomplissement du procès, comme si l'action s'effectuait au présent. En français, cette structure correspond au futur périphrastique *je vais mourir de peur*. Selon C. Bracquenier, bien que le déictique joue le rôle important, « le présent perfectif permet l'ancrage dans le présent, ce qui est rarement indiqué dans les travaux portant sur cette forme verbale », (Bracquenier 2012 : 69). Ainsi, le présent perfectif du verbe collocatif permet la lecture ponctuelle (celle d'un événement) de la CVN *umeret' ot straxa* (*mourir de peur*).

4.1.1.2 LA VALEUR DURATIVE GRAMMATICALE EXPRIMÉE PAR DES VERBES IMPEFECTIFS

En ce qui concerne l'aspect imperfectif, sa valeur principale est, comme nous l'avons déjà précisé plus haut, la *valeur actuelle-durative*, appelée ici **durative grammaticale**. Elle s'associe exclusivement aux processus et aux états qui se rapportent au domaine de l'aspect imperfectif. En termes de tendances, nous constatons que *ljubov'* (*amour*), *sčast'e* (*bonheur*) et *trevoga* (*angoisse*) s'associent souvent aux verbes imperfectifs et contribuent à la lecture

¹ Il est intéressant que le présent perfectif est une forme « atemporelle » pour C. Bracquenier, « mais pas dans le sens usuel du terme ; plutôt, dans le sens où cette forme ne transmet pas un temps en particulier, mais s'adapte effectivement à tous les contextes temporels et peut de ce fait prendre par une sorte de mimétisme la valeur temporelle du contexte et du cotexte ». (Bracquenier 2012 : 79)

durative des CVN. L'exemple [91] montre la combinaison du N_{sent} *ljubov'* (amour), d'aspect duratif, avec le verbe *mlet'* (se pâmer), d'aspect imperfectif :

[91]

Orig.translit. : Jan Vladislavovič **mlel ot ljubvi** i ot tepla. (K. Boukcha. Dom, kotory postroim my)

Orig.cyril. : Ян Владиславович **млеl от любви** и от тепла. (К. Букша. Дом, который построим мы)

Trad.litt. : Jan Vladislavovič **se pâmer (passé, imperf.) d'amour (gén.)** et de douceur (gén.).

Trad.fr. : Yan Vladislavovitch **se pâmait d'amour** et de douceur.

La CVN *mlet' ot ljubvi* (se pâmer d'amour), au passé imperfectif, renvoie à un état d'amour et véhicule l'aspectualité durative. Cet exemple montre que l'aspect lexicogrammatical des collocatifs verbaux est parfaitement compatible avec l'aspect inhérent des N_{sent}.

Malgré la présence pléthorique des verbes au passé imperfectifs dans le CC russe, nous trouvons également des cas où le verbe est au présent, ce qui nous renseigne sur son aspect imperfectif, comme dans [92] :

[92]

Orig.translit. : Ja **do six por drožu ot straxa**. (B. Levine. Bluždajuščie ogni)

Orig.cyril. : Я **до сих пор дрожу от страха**. (Б. Левин. Блуждающие огни)

Trad.litt. : Moi **jusqu'à présent trembler (présent, 1p.) de peur (gén.)**.

Trad.fr. : Je **tremble encore de peur**.

Les marqueurs duratifs de cette phrase renforcent l'interprétation durative de la CVN au présent, comme *do six por* (encore, jusqu'à présent).

La valeur imperfective s'exprime le plus souvent par le futur composé (ou analytique) en russe, comme *budeš' ždat'*. Cette expression peut avoir comme équivalent en français la forme du futur périphrastique *tu vas attendre* ou du futur simple *tu attendras* :

[93]

Orig.translit. : **Budeš' ždat'** novoj **ljubvi**? (Yu. Vizbor. Zavrak s vidom na El'brus)

Orig.cyril. : **Будешь ждать** новой **любви**? (Ю. Визбор. Завтрак с видом на Эльбрус)

Trad.litt. : **Être (2 pers.sg, futur, auxil.) attendre** nouvel (acc.) **amour (acc.)** ?

Trad.fr. : Tu **vas attendre (attendras)** un nouvel **amour** ?

La forme analytique du futur imperfectif en russe s'explique par les contraintes grammaticales : l'impossibilité d'emploi des verbes perfectifs avec l'auxiliaire *byt'* (être). La CVN *ždat' ljubvi* (attendre de l'amour) nous présente un exemple de la combinaison

aspectuelle durative exprimant un état d'attente du sentiment. L'aspect grammatical du verbe *ždat'* (*attendre*) (imperfectif, duratif grammatical) est ainsi en cohérence avec l'aspect N_sent (duratif), ce qui prouve la préférence de ce N_sent pour les verbes imperfectifs.

4.1.1.3 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

Nous avons ainsi étudié les valeurs de base de l'aspect grammatical en russe et sa corrélation avec les notions d'événement/état/processus. En bref, toutes les CVN avec les verbes perfectifs et certaines CVN avec les verbes imperfectifs qui renvoient à la notion d'événement véhiculent la valeur ponctuelle grammaticale. Par ailleurs, les CVN avec les verbes imperfectifs qui renvoient aux états et processus expriment une valeur durative grammaticale. Le Tableau 21 ci-dessous illustre les résultats de nos calculs qui porte sur l'ensemble de plus de 2000 occurrences :

Valeurs d'aspect gram-l	Types de procès	Aspect gram-l des verbes	Vosxišenie (admiration)	Ljubov' (amour)	Trevoga (angoisse)	Sčast'e (bonheur)	Gnev (colère)	Radost' (joie)	Strax (peur)
Ponctuel gram-l	Événement	perfectif	35	45	96	164	127	225	418
		imperfectif	18	21	40	57	37	45	169
Duratif gram-l	État/processus	imperfectif	15	68	82	141	35	124	165

Tableau 21 : Le calcul des valeurs aspectuelles grammaticales à partir des verbes dans les CVN en russe

Les informations qui ressortent de cette grille montrent la grande fréquence des verbes classés comme ponctuels grammaticaux (perfectifs et imperfectifs exprimant un ou des événement(s)). Tous les N_sent de notre étude se combinent en majorité avec les verbes perfectifs et imperfectifs ponctuels. Pourtant, les N_sent *trevoga* (*angoisse*), *gnev* (*colère*), *radost'* (*joie*), *strax* (*peur*) montrent des tendances fortes pour la combinaison avec les verbes à valeur ponctuelle, ce qui est en harmonie avec leur nature aspectuelle inhérente. Par ailleurs, *vosxišenie* (*admiration*), d'aspect duratif, affiche aussi une préférence pour les verbes perfectifs : *prijti v vosxišenie* (*entrer en admiration*), *zameret' v vosxiščenii* (*se figer d'admiration*), *zadoxnut'sja ot vosxiščenija* (*s'étouffer d'admiration*). Ce résultat peut être expliqué par le fait que ce N_sent en russe peut avoir une interprétation aspectuelle différente de celle en français. Il est plutôt ponctuel que duratif. De plus, notre analyse des paramètres nominaux nous l'a déjà prouvé : *vosxišenie* (*admiration*) se combine facilement avec les classificateurs ponctuels (*krik*, *impuls*, *poryv vosxiščenija* (*cri*, *impulsion*, *bouffée d'admiration*)). Le fait que *vosxišenie*, en combinaison avec les verbes collocationnels, véhicule souvent la notion

d'événement est donc dû à la combinatoire de ce N_sent où les paramètres contextuels (comme l'aspect grammatical des verbes) peuvent impacter la lecture aspectuelle de la CVN (ici ponctuelle). Ainsi, *vosxiščenie* est contextuellement ponctuel en russe.

Les N_sent duratifs, comme *ljubov'* (*amour*) et *sčast'e* (*bonheur*), se combinent aussi souvent avec des verbes ponctuels (exprimant des événements). Les résultats montrent que la valeur ponctuelle grammaticale reste dominante pour *sčast'e* (*bonheur*), tandis que pour *ljubov'* (*amour*), la valeur ponctuelle et la valeur durative s'expriment avec la même fréquence.

Les données de ce tableau ne prennent pas en compte les verbes au mode conditionnel ou impératif (qui demandent une étude à part). Cela facilite nos analyses aspectuelles et la comparaison des CVN dans les deux langues. Nous n'avons pas inclus dans les calculs les CVN avec le verbe *byt'* (*être*) qui semble être neutre dans les constructions avec les N_sent¹. Ce verbe est considéré comme non-aspectuel en russe (Zalizniak & Chmelev 2000 : 10), à la différence de *byvat'* (*être 'plusieurs fois' dans un certain état*) (Bulyguina 1982 : 36, Zolotova 1973 : 183) qui véhicule des nuances itératives².

Dans la section suivante, nous étudierons des interactions aspectuelles entre l'aspect grammatical et les classes aspectuelles en français.

4.1.2 LA CORRELATION ENTRE L'ASPECT GRAMMATICAL ET LES TYPES DE PROCES EN FRANÇAIS

En étudiant cette corrélation au sein des CVN, nous prenons en compte les valeurs aspectuelles des N_sent. En français, selon la 2^{ème} hypothèse sur l'affinité aspectuelle entre les N_sent et les verbes collocatifs (Tableau 20, p. 138), les N_sent ponctuels (*angoisse, colère, joie, peur*) peuvent se combiner plutôt avec les verbes d'aspect global ou accompli en exprimant un événement ou un état résultant, tandis que les N_sent duratifs comme *admiration, amour, bonheur* s'associent plutôt aux verbes d'aspect inaccompli et expriment un état non borné.

4.1.2.1 L'ASPECT GLOBAL ET ACCOMPLI DES VERBES COLLOCATIFS

La valeur ponctuelle de la CVN peut être révélée par l'aspect grammatical global ou accompli du verbe collocatif.

¹ Le verbe *byt'* (*être*) est un des plus fréquents dans les CVN avec *vosxiščenie* (*admiration*), ce qui explique le nombre d'occurrences moins élevé par rapport aux autres N_sent.

² Nous étudierons plus en détails l'aspect grammatical des verbes supports dans la section 4.1.2.3 de ce chapitre.

Selon nos observation de CC, l'**aspect global** correspond généralement à la notion d'*événement* et s'exprime souvent dans les CVN par les verbes au passé simple (Desclés 1993, 1994, Desclés & Guéntcheva 1995, Novakova 1998) :

[94] ...et puis **une colère** rouge lui **monta** jusqu'aux yeux. (S. de Beauvoir. Les Mandarins)

Dans cet exemple, la notion d'événement véhiculée par le verbe *monter* correspond bien à l'aspect ponctuel de *colère* et donc détermine l'aspectualité ponctuelle de la construction *une colère rouge monta [...]*.

Les autres N_{sent} comme *angoisse*, *joie* et *peur* se combinent facilement aussi avec les verbes au passé simple, ce qui correspond à leur aspect ponctuel inhérent comme en [95], [96], [97] :

[95] Je **sombrai dans une angoisse** aussi solitaire que sa folie. (S. de Beauvoir. Mémoires d'une jeune fille rangée)

[96] L'idée de rester encore quelque temps sur la Terre où vivait Marie **m'inonda soudain de joie**. (J. d'Ormesson. La douane de mer)

[97] Delphine la rousse **sursauta de peur**. (M. Charef. Le thé au harem)

Ainsi, les verbes au passé simple exprimant la notion d'événement révèlent la nature ponctuelle des N_{sent} avec lesquels ils s'associent.

L'aspect global du passé simple donne de l'événement une vision d'ensemble, bien délimitée (avec un début et une fin), mais il n'est impossible que cette vision soit aussi rendue par le passé composé (Novakova 2001a : 10). En effet, c'est grâce au contexte, que ce temps verbal peut renvoyer à un événement. Il y est employé à la place du passé simple et, dans ce cas, il accuse les traits de l'aspect global (*ibid.*) : *Il a régné pendant 30 ans (=Il reigna pendant 30 ans)* (exemple de Desclés 1994). On retrouve ce cas de figure également parmi les constructions avec les N_{sent}, comme en [98] :

[98] [...] **j'ai eu longtemps peur** que ma grand-mère meure [...]. (A. Ernaux. Ce qu'ils disent ou rien)

Le passé composé ici est substitué au passé simple (*j'eus longtemps peur...*) et renvoie à un événement non ponctuel, car « l'événement est compatible avec une durée non nulle » (Desclés 1994).

L'aspect global peut s'exprimer aussi par le présent tout en véhiculant la notion d'événement et du double bornage du procès : *Il mange de midi à 1 heure* (Novakova 2001a). En effet c'est un temps verbal qui « peut dans certains contextes présenter des traits spécifiques du global » (Novakova 2001a : 12). Nous le remarquons en combinaison avec les N_sent ponctuels comme *peur* :

[99] Bien sûr, si tu demandes à un homme s'il veut un enfant, il **prend peur**. (S. de Beauvoir. Les Mandarins)

Il s'agit, en [99], d'un événement brusque, d'une entrée dans un état de peur (un changement d'état). Le contexte en effet prépare en quelque sorte cet événement-réaction de peur avec une subordonnée de condition *si tu demande à un homme s'il veut un enfant*. Celle-ci permet de révéler ces traits du global dans *il prend peur*. Nous traitons donc ici de l'aspect global exprimé par le verbe *prendre* qui s'associe avec l'aspect inhérent ponctuel de *peur*.

En ce qui concerne l'**aspect accompli**, les verbes collocatifs qui l'expriment correspondent à un *état résultant* qui débouche sur un événement. C'est la valeur aspectuelle de base du passé composé, comme le montre l'exemple [100] :

[100] [...] elle ne peut plus danser, elle **a perdu sa joie**. (S. Lifar. Traite de chorégraphie)

En [100], la CVN *a perdu sa joie* présente une vision rétrospective sur le résultat qui est *elle ne peut plus danser*. L'aspect accompli du verbe *perdre* et le N_sent *joie* (de nature ponctuelle) sont donc aspectuellement compatible et rendent ponctuelle l'aspectualité générale de la CVN.

On trouve aussi d'autres exemples avec les N_sent, parmi lesquelles on rencontre plutôt *peur* [101] et *colère* [102].

[101] Je peux m'étendre de tout mon long dans mon lit, poser ma tête sur l'oreiller, me détendre... la **peur a disparu**. (N. Sarraute. Enfance)

[102] - Eh bien, fit Joseph, la tête jetée en arrière, je suis tombé sur un passage d'une grossièreté inexprimable et la **colère m'a pris**... (J. Green. Moira)

L'état résultant de l'aspect accompli peut être également exprimé par la forme de présent qui est un tiroir « protéiforme » selon M. Maillard (1989). Tout comme pour le présent du global, c'est le contexte qui révèle des traits de l'accompli dans un verbe au

présent : *Il arrive à l'instant (il est déjà là)* (Novakova 2001a :12). On trouve aussi ces cas parmi les CVN :

[103] Mais son coeur **est soudain inondé de joie**. (J. de Romilly. Les œufs de Pâques)

En [103], l'adverbe *soudain* marque la brusque arrivée à un état résultant de joie.

Or, les aspects verbaux (global et accompli) qui renvoient respectivement aux notions d'événement et d'état résultant peuvent être exprimés par les CVN. Ainsi, la valeur ponctuelle grammaticale des CVN est véhiculée grâce à ces aspects verbaux qui choisissent des formes de passé simple (global) et de passé composé (accompli) en général. Souvent, c'est les N_sent de nature ponctuelle (*angoisse, colère, joie et peur*) qui sont nombreux à se combiner avec les verbes d'aspect global et d'aspect accompli.

4.1.2.2 L'ASPECT INACCOMPLI DES VERBES COLLOCATIFS

L'**aspect inaccompli** renvoyant souvent à *l'état non borné*, s'exprime souvent dans les CVN grâce à l'imparfait. Nous avons remarqué que les sept N_sent, y compris les duratifs, se combinent facilement avec les verbes d'aspect inaccompli. Ces occurrences sont assez nombreuses grâce aux formes de l'imparfait qui est surtout caractéristique pour le style narratif des textes littéraires. Cependant, une tendance se dessine pour les N_sent *admiration, amour* et *bonheur*. Ainsi, en [104], le N_sent *amour* (duratif) forme une CVN avec *vivre*, d'aspect inaccompli :

[104] Un an après que vous m'avez abandonnée, je vous ai écrit que je croyais décevoir celle que j'étais à quinze ans, qui rêvait d'expériences mystiques et **vivait un amour fou**. (G. Matzneff. Ivre du vin perdu)

La CVN *vivre un amour* dénote ainsi un état non borné sans début, ni fin où le N_sent (duratif) est harmonie aspectuelle avec son collocatif (inaccompli) à l'imparfait. Mais les verbes à l'imparfait peuvent aussi se combiner avec les N_sent ponctuels (comme *peur*) :

[105] Cette **peur grandissait** maintenant de seconde en seconde. (J. Green. Journal. T.5)

Dans cet exemple, la CVN *cette peur grandissait* véhicule la notion de *processus inaccompli*. Selon J.-P. Desclés (1994), le processus inaccompli « est appréhendée dans son développement interne : il a un début et il ne prend absolument pas en compte un quelconque dernier instant ». De plus, la combinatoire de la phrase (*maintenant, de seconde en seconde*)

marque le caractère duratif et intensif du sentiment de la peur. Le rôle de ces éléments distributionnels est ainsi important pour définir l'aspectualité de la CVN qui est ici durative.

Nous trouvons également l'expression de l'aspect inaccompli à travers le présent qui est aussi assez fréquent dans notre CC. Les CVN avec *amour*, *bonheur*, *peur* sont assez nombreuses en combinaison avec les verbes au présent. En [106], *amour* apparaît comme un sentiment duratif ayant comme verbe collocatif *envelopper* :

[106] [...] l'avenir se lève, un **amour infini m'enveloppe**, des lumières tournent dans mon cœur [...]. (J.-P. Sartre. Les mots)

La CVN présentée ci-dessus renvoie à l'aspectualité durative car nous constatons donc une harmonie aspectuelle entre le N_{sent} et l'aspect grammatical inaccompli de son collocatif verbal. L'adjectif *infini* est un élément contextuel qui contribue à la lecture durative de la CVN. Il convient de préciser, toutefois, que la valeur lexicale du verbe au présent joue un rôle important pour l'identification de l'aspect. L'exemple [107] illustre la lecture plutôt ponctuelle de la CNV *amour secoue*, *bouleverse* :

[107] Ainsi **l'amour secoue** la vie, il la **bouleverse**, la désagrège, pour le besoin du jeu, et nous nous y prêtons, innocents, transfigurés, pitoyables. (H. Bianciotti. Sans la miséricorde du Christ)

Ici, le présent des verbes *secouer* et *bouleverser* ne renvoie par à la valeur inaccomplie, mais plutôt à valeur ponctuelle. C'est un temps verbal assez « neutre » qui peut « s'adapter » au contexte, où la valeur aspectuelle lexicale des verbes peut dominer la valeur aspectuelle grammaticale.

Or, l'aspect inaccompli des verbes collocatifs peut renvoyer à un état non borné, exprimée par les formes de l'imparfait et de présent, ou à un processus inaccompli. Les N_{sent} concernés sont plutôt les trois qui sont de nature durative (*admiration*, *amour*, *bonheur*). Dans la section suivante, nous récapitulons les résultats sur l'aspect grammatical en français et l'illustrons par quelques chiffres.

4.1.2.3 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

L'analyse de l'aspect grammatical des verbes en français nous permet de faire quelques conclusions préliminaires. En premier lieu, la corrélation entre l'aspect grammatical du verbe et les notions d'événement/état/processus permet de distinguer les valeurs

ponctuelles et duratives exprimées par les CVN. Ainsi, d'un côté, la notion d'événement entre en corrélation avec l'aspect global, l'état résultant correspond à l'aspect accompli et ensemble, ils peuvent être réunis dans un groupe de valeur ponctuelle grammaticale exprimée par les CVN. De l'autre côté, les notions d'état non borné et de processus inaccompli renvoient à l'aspect inaccompli et véhiculent donc une valeur plus générale durative grammaticale des CVN.

Nous avons calculé dans nos CC le nombre d'occurrences des CVN où les verbes véhiculent l'aspect grammatical (global/accompli/inaccompli). Nous avons pris en compte les CVN dont les verbes sont au passé simple, au passé composé, à l'imparfait et au présent. En effet, ces temps verbaux apparaissent plus fréquemment dans le corpus et devraient correspondre le plus aux valeurs aspectuelles. Nous avons cependant éliminé les formes de présent avec les valeurs de global et d'accompli ; et de passé composé à valeur globale car ces cas ne sont que marginaux. Les autres formes comme le plus-que-parfait, le futur antérieur, le conditionnel présent etc. renvoient plutôt à l'antériorité des faits ou à la modalité et peuvent fausser nos résultats. Compte tenu de ces restrictions, ce calcul a été fait sur un échantillon de 900 occurrences environ. Le Tableau 22 présente le nombre d'occurrences des formes temporelles des verbes dans les CVN étudiées. Nous avons classé ces formes selon la valeur de l'aspect grammatical et le type de procès qu'elles véhiculent.

Les valeurs d'aspect gram-l	Types de procès	Temps/ forme verbal (-e)	Admiration	Amour	Angoisse	Bonheur	Colère	Joie	Peur
Global	Événement	passé simple	13	9	34	11	43	45	65
Accompli	État résultant	passé composé	4	6	7	5	22	12	20
Inaccompli	État non borné/ Processus	imparfait	40	46	61	58	87	95	99
		présent	11	26	18	2	7	16	26

Tableau 22 : Le calcul des formes aspecto-temporelles des verbes dans les CVN en français

La fréquence absolue des formes verbales dans les CVN montre que les verbes à l'imparfait exprimant l'aspect inaccompli représentent la majorité des cas avec les sept N_sent. Les N_sent *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur*, d'aspect ponctuel, acceptent souvent les verbes à l'imparfait qui renvoient à l'aspect inaccompli. Ce fait montre que ces N_sent peuvent, dans certains contextes, avoir des traits d'aspect duratif. Cette différence entre les valeurs supposées de ces N_sent et les valeurs manifestées à travers l'aspect grammatical des

collocatifs verbaux peuvent s'expliquer peut-être par le style littéraire de nos corpus, où l'on trouve un grand nombre d'exemples à l'imparfait accompli.

Nous remarquons aussi que les autres N_{sent} (*admiration, amour, bonheur*) affichent plutôt une préférence pour l'imparfait accompli et donc pour l'aspect duratif, ce qui correspond à l'aspect duratif hors contexte que nous avons supposé pour ces N_{sent}.

Dans la section suivante, nous avons mis à part l'étude de l'aspect grammatical des verbes support neutres à la différence de l'étude des verbes collocatifs « pleins » dans les CVN.

4.1.3 L'ASPECT GRAMMATICAL DES VERBES SUPPORTS

La question que nous nous posons dans cette section est de savoir si l'aspect grammatical dans les constructions figées est traité de la même manière que pour les CVN avec les verbes « pleins » et ce, en français et en russe. Nos CC nous ont fourni de nombreuses occurrences révélant des cas différents de corrélation sémantique complexe entre l'aspect grammatical et les valeurs lexicales du verbe russe et français dans la CVN. Parmi ces cas particuliers qui n'étaient pas pris en compte dans les calculs des valeurs de base, nous retenons, pour une analyse plus détaillée, les constructions avec les Vsup aspectuellement neutres comme *faire, être, avoir, éprouver*.

Dans les cas où les collocatifs verbaux sont aspectuellement neutres, les temps verbaux peuvent être des éléments révélateurs importants de l'aspectualité de la CVN en français et en russe. C'est le cas des verbes *être, avoir, faire* en français et *byt' (être)* en russe. Les combinaisons avec ces collocatifs aspectuellement « non colorés » (M. Gross) sont fréquentes pour *colère (être en colère), peur (avoir peur, prendre peur), admiration (être en admiration, avoir de l'admiration)* en français, et en russe : *byt' v gneve (être en colère), v radosti (en joie), v trevoge (en angoisse), v vosxiščenii (en admiration)*.

Ainsi, *admiration* dans les exemples suivants est accompagnée par un verbe à l'imparfait exprimant une valeur accomplie :

[108] [...] **j'avais une admiration** éperdue pour le savant qui m'enseignait tant de choses.
(P. Thorez. Les enfants modelés)

En [108], la CVN avec le Vsup *avoir* à l'imparfait véhiculent un état statif d'*admiration* et se rapportent ainsi à l'aspect accompli. La combinaison du Vsup accompli avec *admiration* révèle le côté duratif de ces N_{sent} et contribue à l'aspectualité

durative de la CVN. Ainsi, le collocatif inaccompli *avoir* et au N_sent *admiration* qui sont en harmonie aspectuelle.

Les combinaisons avec les Vsup au passé simple peuvent exprimer l'aspect global comme *il eut une angoisse* en [109] :

[109] Il **eut une angoisse** à retardement en songeant au drame qu'il aurait déclenché en courant.
(R. Fallet. La grande ceinture)

Le verbe de la CVN ci-dessus mis au passé simple renvoie à l'aspect global et est aspectuellement compatible avec le N_sent *angoisse* (ponctuel). Nous trouvons également les constructions au passé composé qui peuvent exprimer l'aspect accompli, comme en [110] avec *peur* :

[110] Et **j'ai eu** soudain peur. (R. Gary. Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable)

Les constructions à valeur accomplie sont pourtant moins fréquentes. Il s'ensuit que l'aspect grammatical exprimé par des Vsup est le plus souvent inaccompli en français (exprimé par l'imparfait). Ceci peut être expliqué par la valeur descriptive de l'imparfait. En effet, nos CC et CP sont constitués de textes littéraires où les auteurs utilisent souvent l'imparfait dans les descriptions. En effet, l'imparfait est une forme temporelle la plus répandue selon les CC français (41% en moyenne).

En russe, en revanche, nos corpus montrent que les verbes perfectifs sont les plus nombreux et ce, en partie grâce au riche système morphologique de perfectivisation (suffixes et préfixes). En ce qui concerne le verbe *byt'* (*être*), la question de son aspect est traitée de manière différente. Ainsi, pour A. Zalizniak et A. Chmelev (2000 : 10), T. Boulyguina (1982 : 36), ce verbe n'a pas de catégorie aspectuelle, il est hors de l'aspect. Tandis que pour Yu. Maslov (2004 : 340), *byt'* appartient à la classe *imperfectiva tantum*¹, autrement dit, il est d'aspect imperfectif et n'a pas de paire aspectuelle².

Si l'on accepte la proposition de Maslov, la CVN *byla v trevoge* (*elle était en angoisse, était angoissé*), en [111], peut être interprétée comme durative :

¹ Voir aussi à ce sujet Maslov (2004) qui traite des verbes *byt'* (*être*) et *imet'* (*avoir*) comme d'un phénomène de la « défektivité » (*defektivnost'*) du système aspectuel russe.

² Une paire aspectuelle est composée de deux verbes qui ont une valeur lexicale identique. Ces verbes se distinguent, en revanche, grâce aux composants sémantiques qui sont conditionnés par l'appartenance d'un verbe à l'aspect perfectif et de l'autre, à l'aspect imperfectif (notre traduction du russe : « [...] видовую пару образуют глаголы, имеющие тождественное лексическое значение и различающиеся лишь теми семантическими компонентами, которые обусловлены принадлежностью одного глагола к совершенному, а другого – к несовершенному виду » (Zalizniak & Chmelev 2000 : 45).

[111]

Orig.translit. : Prodrogšaja, ona vsja **byla v trevoге**, a nazavtra ej bylo uezzat'. (V. Makanine. Antilider)

Orig.cyril. : Продрогшая, она вся **была в тревоге**, а назавтра ей было уезжать. (В. Маканин. Антилидер)

Trad.litt. : Transie de froid, elle toute **être (passé, 3p.) en angoisse**, et le lendemain à elle (dat.) être (passé) partir.

Trad.fr. : Transie de froid, elle **était** toute **angoissée**, et le lendemain elle devait partir.

Ici, certains facteurs sont en jeu, comme l'absence de marqueurs ponctuels dans la distribution de la CVN et la construction elle-même qui désigne un état statif *byla v trevoге* (*elle était angoissée [en angoisse]*). Tout cela permet de considérer la CVN comme durative. Pourtant, il est difficile d'affirmer que la CVN avec le verbe *byt'* (*être*) est toujours durative. Parfois, le contexte de la phrase ou les éléments distributionnels de la CVN renvoient à l'aspect ponctuel des constructions avec *byt'* (*être*), comme en [112] :

[112]

Orig.translit. : A eščë ran'she ja **byla v vosxiščenii** ot Vašej naučnoj argumentacii – ja byla čitatel'nicej Vašix statej. (V. Doudintsev. Belye odeždy)

Orig.cyril. : A еще раньше я **была в восхищении** от Вашей научной аргументации — я была читательницей Ваших статей. (В. Дудинцев. Белые одежды)

Trad.litt. : Et encore avant je **être (passé, 1p. sg) en admiration (prép.)** de votre (gén.) scientifique (gén.) argumentation (prép.) – ja être (passé, 1p. sg) lectrice (instr.) vos (gén.) articles (gén.).

Trad.fr. : *Déjà avant cela, j'ai été en admiration* devant votre argumentation scientifique – j'ai régulièrement lu vos articles.

Dans l'exemple ci-dessus, l'adverbial *a eščë ran'she* (*déjà avant cela*) indique un événement antérieur qui permet de définir l'aspect de la CVN *byla v vosxiščenii* (*j'ai été en admiration*) comme résultatif, plutôt ponctuel. Grâce à cet élément, nous pouvons déduire que l'état d'admiration pourrait avoir lieu ponctuellement dans le passé, même pendant une certaine période qui est terminée. Cela montre que la CVN avec *byt'* (*être*) ne renvoie plus (dans ces conditions) à l'aspectualité durative, mais au contraire, elle s'inscrit ici dans l'aspectualité ponctuelle (au niveau phrastique). La traduction en français le confirme aussi, où le verbe de la CVN est au passé composé. La classe aspectuelle *imperfectiva tantum* ne correspond pas ainsi à la CVN *byt' v vosxiščenii* dans ce contexte. Pourtant cette classe est tout à fait légitime pour le verbe *byt'* (*être*) pris hors contexte.

Le verbe *byvat'* (*être parfois, de temps en temps*), à la différence de *byt'*, est d'aspect imperfectif et, en construction avec un N_{sent}, véhicule le caractère répétitif de l'état. G. Zolotova traite du verbe *byvat'* (*être parfois, de temps en temps*), « dans son emploi distributionnel et en tant que support, comme d'un marqueur spécifique du temps usuel en russe » (Zolotova 1973 : 183). Cette caractéristique est pourtant valable pour les prédicats capables d'exprimer une action quantifiante (T. Boulyguina 1982 : 36). En combinaison avec le N_{sent}, *byvat'* marque un état qui se répète de temps en temps¹, comme dans l'exemple suivant :

[113]

Orig.translit. : Konečno, u nego **byvala** ogromnaja **radost'**, *kogda* priezžal kto-nibud' iz družej....

(A. Fadeev. Molodaja gvardija)

Orig.cyril. : Конечно, у него **бывала** огромная **радость**, *когда* приезжал кто-нибудь из друзей.... (А. Фадеев. Молодая гвардия)

Trad.litt. : Bien sûr, chez lui **être (passé, 3p.)** énorme **joie** *quand* arriver quelqu'un de ses amis....

Trad.fr. : Bien sûr, il **éprouvait** une énorme **joie** *quand* quelqu'un de ses amis arrivait chez lui....

La valeur itérative, en [113], est exprimé aussi par *kogda* (*quand*) qui indique une condition qui provoque le sentiment de joie. Ainsi, à chaque fois qu'un événement se produit (un ami qui arrive), cela procure de la joie à l'expérient. Cette répétition du sentiment est lexicalement encodée dans le verbe *byvat'* (*être, avoir lieu plusieurs fois*) qui véhicule ainsi une valeur de mode d'action itératif (*mnogokratnyj*). En français, le verbe *être* peut également exprimer cette valeur itérative, mais à l'aide de certains marqueurs, comme *chaque fois*, *souvent* :

[114] *Chaque fois* qu'elle **était en colère**, et elle *l'était souvent*, Angiolina me traitait de comédien, de bouffon, et j'ai entendu cent fois ma tante Grancéola me dire que j'étais un redoutable farceur, oujasny vydoumchtchik.... (G. Matzneff. Ivre du vin perdu)

En résumé, ces exemples en russe confirment plutôt la position d'A. Zalizniak et A. Chmelev qui n'attribuent pas d'aspect au verbe *byt'*. Nous suivons aussi cette affirmation pour le verbe *être* en français, tout en acceptant pourtant que les CVN avec ce verbe renvoient plutôt aux états statifs dont les caractéristiques ponctuelles ou duratives se révèlent à l'aide des éléments contextuels de la phrase. Ce fait confirme que l'aspect grammatical des verbes supports en russe ne peut pas déterminer l'aspectualité de la CVN dont les éléments

¹ Cette caractéristique renvoie plutôt à la valeur lexicale de ce verbe liée à son aspect grammatical.

contextuels en sont souvent révélateurs. Cependant, dans les deux langues, les verbes neutres véhiculent l'aspect grammatical et c'est un paramètre aspectuel important qui est pris en compte pour définir plus tard l'aspectualité générale de la CVN.

4.1.4 LES DONNEES QUANTITATIVES CONCERNANT L'ASPECT GRAMMATICAL DES VERBES DANS LES CVN

L'étude du corpus nous a permis d'obtenir des données quantitatives sur l'aspect grammatical en français et en russe. Pour définir la fréquence des valeurs aspectuelles grammaticales dans les CVN, nous avons effectué les calculs des formes aspecto-temporelles en français et en russe en les distinguant selon la notion aspectuelle auquel ils renvoient. Ainsi, en français : les événements (l'aspect global), les états résultants (l'aspect accompli), les états et les processus inaccomplis (l'aspect inaccompli). La répartition de ces trois aspects se présente pour chaque N_sent de la manière suivante (Figure 14) :

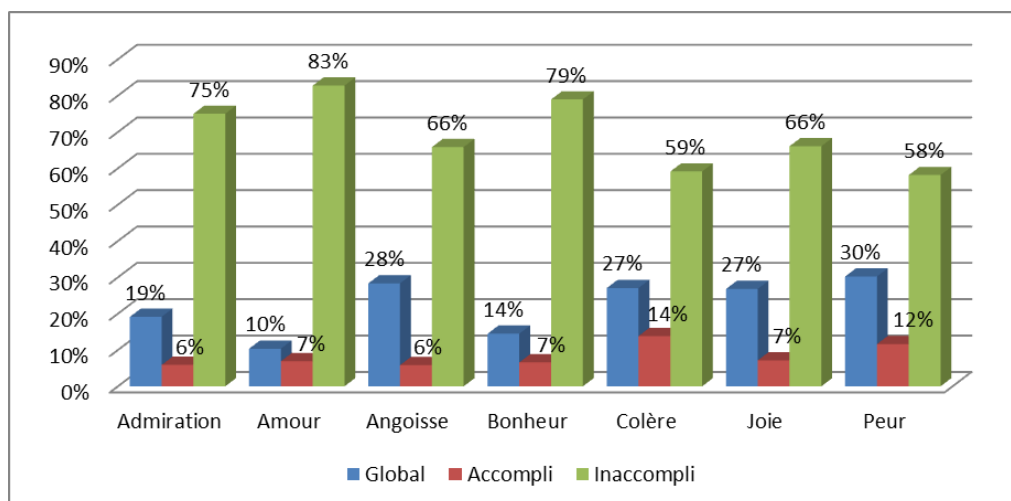


Figure 14 : L'expression de l'aspect grammatical dans les CVN en français

Le graphique montre que l'aspect inaccompli des verbes, représenté majoritairement par les formes de l'imparfait et du présent, concerne tous les sept N_sent. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, ceci doit être dû au genre littéraire de nos corpus où, dans le discours descriptif et narratif, les temps verbaux privilégiés restent l'imparfait et le présent. Cependant, malgré cette dominance de l'aspect inaccompli, nous pouvons distinguer quelques tendances pour les N_sent au sein des CVN. Les indices les plus élevés de l'aspect inaccompli concernent davantage *admiration* (75%), *amour* (83%) et *bonheur* (79%), donc plus de 70% par rapport aux autres N_sent. Par ailleurs, ces N_sent ont des taux plus petits pour les aspects global et accompli (moins de 20%). En revanche, les données de l'aspect global ont des taux

importants pour les CVN avec *angoisse* (28%), *colère* (27%), *joie* (27%) et *peur* (30%) par rapport aux trois premiers N_sent (*admiration*, *amour*, *bonheur*). L'aspect accompli apparaît plus dans les CVN avec *colère* (14%) et *peur* (12%). Cette compatibilité aspectuelle entre l'aspect inhérent supposé de ces noms et l'aspect grammatical de leurs verbes collocatifs ne confirme qu'en partie notre hypothèse sur l'affinité aspectuelle entre les noms et les verbes.

L'aspect en russe (perfectif/imperfectif), morphologiquement marqué sur le verbe, est étroitement lié à l'aspect lexical. C'est une catégorie lexico-grammaticale, ce qui la différencie de l'aspect grammatical français. Celui-ci est marqué généralement par l'opposition des formes temporelles (simples/composées). Rappelons que les verbes perfectifs renvoient à des procès vus dans leur globalité et sont donc des événements, tandis que les verbes imperfectifs sont dépourvus de ce trait et renvoient essentiellement aux états et aux processus (Bondarko 2003, Maslov 2004, Zalizniak & Chmelev 2000). Les verbes imperfectifs peuvent pourtant exprimer les événements itératifs. Ainsi, nous avons réuni dans nos calculs toutes les occurrences exprimant des événements (que ce soit des verbes perfectifs ou imperfectifs). Pour ces occurrences, nous avons spécifié le terme de *valeur ponctuelle grammaticale*. Par ailleurs, la *valeur durative grammaticale* est un terme qui désigne toutes CVN dont les verbes sont imperfectifs qui renvoient aux états ou aux processus. Voici les résultats de ces calculs dans le CC russe, présentés dans la Figure 15 :

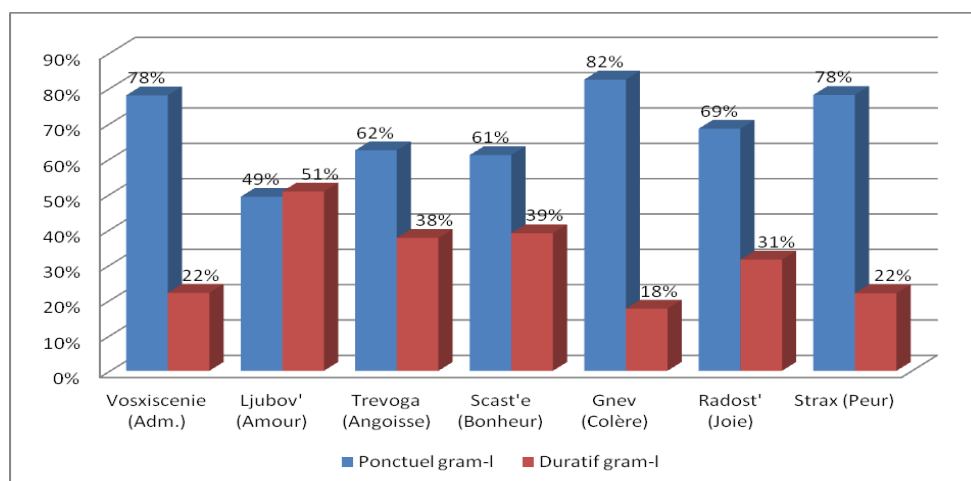


Figure 15 : L'aspect grammatical des verbes dans les CVN en russe

La figure ci-dessus montre qu'à la différence du français, en russe la valeur ponctuelle grammaticale domine dans l'expression de presque toutes les CVN étudiées en russe (plus de 60%), mis à part les CVN avec *ljubov'* (*amour*) où la valeur durative est presque au même niveau et même dépasse légèrement le taux de la valeur ponctuelle (51% contre 49%).

Les résultats pour les N_sent ponctuels (*trevoga* (*angoisse*) (62%), *gnev* (*colère*) (82%), *radost'* (*joie*) (69%), *strax* (*peur*) (78%) confirment leur affinité aspectuelle ponctuelle

avec les verbes collocatifs. Cependant, les tendances pour la valeur ponctuelle de *vosxiščenie* (*admiration*) et *sčast'e* (*bonheur*), ainsi qu'un taux élevé pour la valeur ponctuelle de *ljubov'* (*amour*) (49%) vont à l'encontre de notre hypothèse principale qui disait que les N_sent duratifs ont des affinités aspectuelles duratives avec les verbes collocatifs.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette discordance. D'une part, le système aspectuel russe recèle de nombreux moyens de perfectivisation (préfixes perfectivisants, Gak 2010 : 87-95) qui pourraient être la cause de la présence importante dans nos CC des verbes véhiculant la valeur ponctuelle. De plus, les verbes imperfectifs exprimant l'itérativité ont fourni aussi un nombre important des occurrences supplémentaires pour le calcul de la valeur ponctuelle grammaticale des CVN.

D'autre part, nous n'avons pas pris en compte les CVN avec le verbe *byt'* (*être*), en le considérant comme non-aspectuel (selon Zalisniak & Chmelev 2000). Ainsi, il constitue la majorité des occurrences pour *vosxiščenie* (*admiration*): *byt' v vosxiščenii* (*être en admiration*). Il apparaît aussi souvent en combinaison avec les N_sent ponctuels : *byt' v trevoge* (*être en angoisse, angoissé*), *byt' v gneve* (*être en colère*). Pour cette raison, nous avons choisi d'éviter le calcul des CVN avec ce verbe en russe, ce qui n'est pas le cas pour le verbe *être* en français dont l'aspect grammatical peut être identifié grâce à ces formes temporelles.

Finalement, les difficultés d'analyse viennent peut-être aussi du système aspectuel complexe en russe où la valeur lexicale du verbe est intrinsèquement liée à sa forme morphologique (conjugué et hors contexte). L'aspect lexico-grammatical en russe demande la prise en compte des valeurs lexicales des verbes et une analyse plus approfondie de leur interaction avec l'aspect grammatical. C'est aussi valable pour le français où l'aspect lexical du verbe interagit avec l'aspect grammatical lorsque le verbe est conjugué à un temps simple ou composé. Cette superposition entre l'aspect lexical et grammatical existe donc dans les deux langues, mais sur les plans différents (formel pour le français dû à la richesse des formes temporelles et sémantique pour le russe, pauvre de temps verbaux). Nous réaliserons cette étude de manière détaillée dans la section suivante (4.2 de ce chapitre) consacrée à l'aspect lexical des verbes.

Ces causes ont sans doute influencé nos résultats en russe. Pourtant, ces nouvelles données empiriques permettent aussi de nuancer les propos de notre interrogation initiale. Nous intégrons ces nouveaux résultats dans nos réflexions de recherche sur l'aspectualité des CVN à partir des verbes.

SYNTHESE

L'aspect grammatical est un des paramètres verbaux qui contribue au calcul de l'aspectualité de la CVN. C'est un aspect verbal et il se présente différemment dans les deux langues et ce, sur le plan formel et sémantique. Ainsi, les valeurs aspectuelles de base se construisent en une opposition ternaire en français (global/accompli/inaccompli) et binaire en russe (perfectif/imperfectif). Ces principales distinctions permettent de faire une analyse aspectuelle des verbes de CVN sur plusieurs niveaux, à savoir sur le plan formel (formes simple/formes composées) et sur le plan notionnel d'événement/état/processus. Ces niveaux permettent de mieux distinguer les valeurs aspectuelles de base en français et en russe. Nos calculs de ces valeurs dans les CC montrent les tendances aspectuelles pour les N_sent au sein de la CVN, illustré par le Tableau 23 :

N_sent français	Aspectualité de la CVN (aspect gram-l du V)	N_sent russes	Aspectualité de la CVN (aspect lexico-gram-l du V)
Admiration	d	Vosxiščenie	p
Amour	d	Ljubov'	d/p
Angoisse	p	Trevoga	p
Bonheur	d	Sčast'e	p
Colère	p	Gnev	p
Joie	p	Radost'	p
Peur	p	Strax	p

Tableau 23 : L'aspectualité des CVN calculée à partir de l'aspect grammatical des verbes

Les résultats de notre corpus montrent que les N_sent en français sont en équilibre aspectuel avec l'aspect grammatical des verbes. Ce fait confirme notre hypothèse (Tableau 20, p. 138). En revanche, les données sont assez différentes pour le russe. Nous constatons une importance dominante de la valeur ponctuelle que les CVN russes véhiculent. De plus, *ljubov'* (*amour*) manifeste sa préférence pour les verbes de deux aspects (ponctuel et duratif).

Ces observations nous permettent de faire la conclusion que l'aspect grammatical en français peut avoir un impact sur le calcul des valeurs aspectuelles de la CVN. En russe, comme il s'agit de l'aspect lexico-grammatical, c'est la sémantique lexicale du verbe qui est intrinsèquement liée à son aspect. L'ensemble des paramètres de la phrase entre aussi en interaction et détermine l'aspectualité générale des CVN en français et en russe. Dans la structure verbo-nominale, les corrélations entre les valeurs aspectuelles sont très complexes et ne se révèlent qu'au niveau phrastique (les croisements des valeurs de l'aspect lexical, des

modes d'action, de l'aspect grammatical, des phases, de l'aspect inhérent du N_sent et sa distribution). L'étude de ces autres paramètres en russe et aussi en français fera l'objet des sections suivantes.

4.2 L'ASPECT LEXICAL DES VERBES DANS LES CVN

L'aspect lexical des verbes est un deuxième paramètre de l'aspectualité de la CVN. Il devrait nous permettre de mieux cerner les propriétés aspectuelles des N_{sent} au sein des CVN. Comme nous l'avons précisé dans le chapitre I (section 1.3.1.3), **l'aspect lexical** correspond au signifié lexical du verbe pris hors contexte (à la différence de l'aspect grammatical) (Coseriu 1980). Cette catégorie n'a pas de valeurs de base ni de marqueurs réguliers. C'est une catégorie qui inclut les notions de **télicité** (verbes téliques/atéliques) et des **modes d'action (MA)** qui ont été bien étudiés surtout pour les verbes russes (Maslov 2004, Cheliakine 2001). Pourtant, pour éviter la confusion des termes, nous utiliserons ici le terme d'aspect lexical pour désigner spécifiquement les valeurs aspectuelles, exprimées par le lexique verbal et la combinatoire des verbes français (Wilmet 1980, 2010 ; Confais 2002, Cohen 1989). Par ailleurs, nous suivrons la terminologie élaborée spécifiquement pour le système verbal russe : télicité et MA. La notion de télicité est fondamentale pour le système aspectuel russe. En divisant le lexique verbal en deux catégories (télique et atélique), il est possible également de définir leur MA, spécifique pour chaque catégorie et possédant un affixe particulier. Nous rappelons ici qu'au niveau de la CVN en français et en russe, nous utiliserons les termes de *valeur ponctuel lexical* (exprimée par les verbes téliques, des MA résultatifs, etc.) et *valeur durative lexicale* (exprimée par des verbes atéliques, des MA duratifs, statifs, etc.). Ces notions permettent de faire une meilleure distinction entre les valeurs exprimées par des moyens grammaticaux (aspect grammatical en français et lexico-grammatical en russe, voir la partie 4.1) et celles, exprimées par des moyens lexicaux (aspect lexical des verbes en français et les MA en russe)

Nous commencerons l'analyse de ces valeurs aspectuelles à partir de la langue où elles sont explicitement marquées dans les verbes, notamment en russe. Nous poursuivrons cette étude par l'analyse de l'aspect lexical en français.

4.2.1 L'EXPRESSION DE LA TELICITE ET DES MODES D'ACTION EN RUSSE

Ainsi, les valeurs télique/atélique, inhérentes aux verbes, ont des sous-valeurs aspectuelles : des MA. Tout d'abord, les MA, selon S. Agrell (1908), étaient considérés comme des valeurs sémantiques des verbes préfixés précisant le mode de réalisation du procès. Plus tard, les aspectologues acceptaient comme porteurs des MA non seulement les

préfixes, mais aussi les suffixes (comme *-nu-* avec la valeur semelfactive) ou d'autres procédés de formation de mots¹. Pour le russe, par exemple, on trouve chez Yu. Maslov (2004 : 31-32) et aussi chez M. Cheliakine (2001 : 88-92) un classement des MA spécifiques pour les verbes préfixés téléliques et un autre pour les verbes atéliques (préfixés ou non)² (Tableau 24) :

Télique	Atélique
1. Complétif (<i>completivnyj</i>) : dopisat' (<i>finir d'écrire, achever [une lettre]</i>)	1. Mutatif ⁴ (<i>mutativnyj</i>) : changement d'état ou passage d'un état dans un autre – <i>soxnut'</i> (<i>sécher</i>), <i>staret'</i> (<i>vieillir</i>)
2. Finitif ou cessatif (<i>finitivnyj</i>) : otobedat' (<i>finir de manger</i>)	2. Itératif (<i>mnogokratnyj</i>) : byvat' (<i>être quelque part de temps en temps</i>)
3. Saturatif (<i>sativnyj</i>) : na guljat'sja (<i>se promener excessivement</i>)	3. Interruptif-atténuatif (<i>preryvisto-smjagčitelnyj</i>) : pokašlivat' (<i>toussoter</i>)
4. Cumulatif (<i>summarnyj</i>) : načitat'sja (<i>románov</i>) (<i>lire beaucoup de romans, se gaver de romans</i>)	4. Commitatif (<i>soprovoditel'nyj</i>) : podpevat' (<i>accompagner en chantant, en fredonnant</i>)
5. Distributif (<i>raspredelitel'nyj</i>) : pereprobovat' (<i>essayer l'un après l'autre</i>)	5. Multiplicatif (<i>mnogoaktnyj</i>) : kačat' (<i>balancer</i>), klevat' (<i>becqueter</i>)
6. Ingressif ³ (<i>načínatel'nyj</i>) : zabegat' (<i>se mettre à courir</i>)	6. Statif (<i>statal'nyj</i>) pour les verbes d'état : spat' (<i>dormir</i>), ljubit' (<i>aimer</i>)
7. Semelfactif (<i>odnoaktnyj</i>) : kol'nut' (<i>piquer</i>)	7. Evolutif (<i>èvoljutif</i>) : pisat' (<i>écrire</i>), šit' , (<i>coudre</i>), rasti (<i>grandir</i>)

Tableau 24 : Extrait du classement des MA de Maslov (2004 : 31-32)

Ces MA dont la liste présentée ci-dessus n'est pas exhaustive, nous ont servi de base pour analyser les MA des CVN. Les notions de télélicité et de MA des verbes nous seront utiles pour définir l'aspectualité lexicale des verbes de CVN. Nous avons effectué notre classement des CVN par les MA qu'elles véhiculent. Pourtant, nous avons remarqué que les valeurs *télique/atélique* des verbes se neutralisent ou changent souvent en fonction de la combinatoire lexicale des N_{sent}. Pour cette raison, nous avons adopté le critère de classement qui prendra en compte simultanément les paramètres aspectuels des verbes et des noms. Ce critère est donc une opposition des valeurs de base que nous désignons comme *ponctuelle* et *durative*. Ces valeurs sont plus générales que celles de télélicité et de MA et peuvent être véhiculées par

¹ Cité d'après M. Krongauz (1998 : 123)

² Il est intéressant de noter que A. Zalizniak et A. Chmelev (2000 : 105) distinguent les MA pour les verbes perfectifs et imperfectifs. Le critère est le type du marquage du MA : préfixal (les MA des verbes perfectifs), prexical et suffixal (les MA des verbes imperfectifs). Ce classement correspond en partie à celui de Maslov et de Cheliakine.

³ L'étiquette « ingressif », dans la terminologie de Maslov, se rapporte aux verbes exprimant la phase du début du procès (*zaplakat'* (*se mettre à pleurer*)), tandis que « inchoatif » renvoie plutôt au changement d'état (*oslepnut'* (*devenir aveugle*)), cf. « mutatif ». Dans cette étude, nous utilisons le terme de « phase inchoative » qui peut renvoyer à ces deux significations (les MA différents en russe).

⁴ « Mutatif » = « Inchoatif » dans la terminologie de Maslov.

les verbes et les N_sent russes et français. Ainsi, les CVN de valeur durative contiennent souvent des verbes atéliques de MA statif (*ljubov' spala* (l'amour dormait)) ou évolutif (*trevoga rosła* (l'angoisse grandissait)). Les CVN de valeur ponctuelle peuvent correspondre aux verbes téliques de MA semelfactif (*trevoga oxvatila* (l'angoisse saisit)) ou résultatif (*gnev dostig predela* (la colère atteint ses limites)). Pour distinguer ces valeurs (durative/ponctuelle) de celles des N_sent, nous ajouterons une mention *lexical* à chacune de ces valeurs, soit *ponctuel lexical/duratif lexical*.

Grâce à l'étude de nos CC, nous remarquons que certains CVN manifestent une plus grande diversité de MA ou un plus grand nombre d'occurrences pour certains MA. Ces observations nous amènent à réfléchir sur l'affinité entre les propriétés aspectuelles des N_sent et l'aspect lexical des verbes (en l'occurrence pour le russe, leur télicité et les MA).

Nous supposons ainsi que les MA renvoyant à l'aspect ponctuel lexical (résultatif, cumulatif, semelfactif) sont plutôt caractéristiques pour les verbes en combinaison avec les N_sent ponctuels (*trevoga* (angoisse), *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur), alors que les MA d'aspect duratif lexical (statif, évolutif, multiacte) sont plutôt exprimés par les verbes en construction avec les N_sent duratifs (*vosxiščenie* (admiration), *ljubov'* (amour), *sčast'e* (bonheur)). Cette hypothèse sera vérifiée lors de l'analyse plus détaillée des MA des CVN russes.

Il est à noter que les valeurs télique/atélique et l'aspect lexico-grammatical (perfectif/imperfectif) interagissent avec l'aspect lexical (ponctuel et duratif). Ces derniers caractérisent les CVN, tandis que les deux premiers sont des valeurs aspectuelles purement verbales. Ainsi, un verbe imperfectif peut avoir une valeur télique (orientation vers un but à atteindre) et, en combinaison avec un N_sent : *napoln'jat' sčast'em* (remplir de bonheur, MA cumulatif). Les verbes imperfectifs qui véhiculent la valeur télique renvoient souvent à des MA itératifs : *zamirat' ot straxa* (se figer de peur [de temps en temps], itératif télique). Dans ce cas, la CVN est classée dans la catégorie d'*aspect ponctuel lexical*. Pourtant, il existe aussi des cas où le MA multiacte de la CVN renvoie plutôt à l'*aspect duratif lexical* : *trepetat' ot sčast'ja* (trembler de bonheur). Ainsi, le fait de *trepetat'* (trembler) correspond plutôt à la notion d'éprouver intensément le sentiment de bonheur, ce qui ne présente pas le procès comme répétitif dans le temps. L'étude de la combinatoire de ces cas diversifiés et complexes montre que les N_sent attirent des verbes de différents aspects lexicaux en conformité avec leurs propriétés aspectuelles.

Un autre point à préciser est que les MA peuvent également se croiser entre eux et une seule CVN peut exprimer, par exemple, un MA résultatif et intensif ou phasique : *radost'*

naxlynula (la joie afflua), MA résultatif-inchoatif. Ces MA, réunis en catégorie particulière en tant que phases¹, seront analysés plus en détails dans la partie 4.3 de ce chapitre.

Dans la section suivante, nous nous arrêtons sur les CVN qui expriment des MA des verbes téliques qui renvoient à l'aspect lexical ponctuel.

4.2.1.1 LES MODES D'ACTION PONCTUELS

Les MA ont été bien étudiés dans l'aspectologie russe (Isatchenko 2003 [1960], Maslov 2004 [1965, 1978, 1984], Avilova 1976, Cheliakine 2001). Dans notre analyse nous nous référons à la description et l'interprétation des MA faites par M. Cheliakine (2001). Pour cet auteur, les MA (ou *aspektual'nye razrjady*) sont « des valeurs (caractérisées ou non-caractérisées morphologiquement) de certains groupes de verbes exprimant des particularités du déroulement du procès dans le temps des verbes téliques et atéliques »² (Cheliakine 2001 : 88). Les MA indiquent les particularités de la réalisation du procès du point de vue de son rapport avec la télicité (ce rapport est mis en évidence dans les étiquettes des MA : *semelfactif*, *atténuatif*, *cumulatif*, etc.). Ainsi, la télicité est un critère important de la distinction des MA. M. Cheliakine propose un classement exhaustif des MA pour chaque classe aspectuelle des verbes (télique/atélique). Il distingue donc des MA des verbes téliques et des MA des verbes atéliques. Nous avons effectué une analyse des MA qui pourraient être véhiculés par des CVN en nous basant sur les définitions et les descriptions déjà faites. Nous les lions donc avec l'aspectualité ponctuelle des CVN. Or, parmi les MA ponctuels des CVN (CVN avec des verbes téliques), les plus fréquents dans les CC sont les MA résultatif, semelfactif, cumulatif.

Le MA résultatif

Le MA résultatif regroupe les verbes (préfixés et non préfixés) dont la valeur est orientée vers un résultat. Les N_{sent} qui constituent le pivot de ces CVN sont plutôt ponctuels : *trevoga (angoisse)*, *gnev (colère)*, *radost' (joie)*, *strax (peur)*. Ce MA se rapporte aux CVN de sentiment qui atteignent le résultat dans sa globalité et incluent les verbes des deux aspects : *trevoga probrala/probiralà (l'angoisse a transi qqn (perf.)/transissait (imperf.))*. L'exemple [115] illustre cette CVN :

[115]

¹ Voir à ce sujet V. Khrakovski (2013 [1987]), V. Gak (2010).

² Notre traduction du russe : « Аспектуальные разряды глаголов (способы действия) — это морфемно характеризованные или морфемно нехарактеризованные значения отдельных групп глаголов, выражающие особенности протекания действия во времени предельных/непредельных глаголов » (Cheliakine 2001 : 88).

- Orig.translit. : Xolodok **trevogi probral** knjazja Mixaila, [...]. (A. Ivanov. Serdce Parmy)
- Orig.cyril. : Холодок **тревоги пробрал** князя Михаила, когда с высоты Ветланова камня он оглядывал дружины: к добру ли разбужена такая сила? (А. Иванов. Сердце Пармы)
- Trad.litt. : Froid (nom.) **angoisse (gén.) transir (passé, perf., 3p. sg)** prince (acc.) Mikhaïl [...].
- Trad.fr. : **Une angoisse** froide **a transi** le prince Mikhaïl quand il observait ses troupes du haut de la pierre de Vetlan : est-ce pour le bien qu'une telle force a été réveillée ?

La valeur résultative de la CVN *xolodok trevogi probral* (*l'angoisse froide a transi*) a une sous-valeur globale. Le verbe russe *probrat'* (*perf.*) (*transir*) signifie le résultat imminent global. La traduction littérale de la CVN avec le classifieur *xolodok* (*le froid*), rendu en français par un adjectif (*angoisse froide*) accentue la valeur « global-total » du verbe et de la CVN avec *angoisse*.

Les N_{sent} comme *sčast'e* (*bonheur*) et *vosxiščenie* (*admiration*) expriment aussi souvent le MA résultatif. Cela est davantage rendu par les verbes préfixés perfectifs formés à partir des verbes imperfectifs atéliques (de MA statif, cf. plus loin). Ainsi, nous remarquons les CVN comme *perežit' sčast'e* (*avoir vécu le bonheur*), *pomeret' ot sčast'ja* (*mourir de bonheur*), *poverit' v sčast'e* (*finir par croire au bonheur*), *somlet' ot sčast'ja* (*se pâmer [être stupéfié, fondre] de bonheur*) comme dans [116] :

[116]

- Orig.translit. : [...] Vassilëk prosto **somlet ot sčast'ja**. (M. Elizarov. Pasternak)
- Orig.cyril. : Дедушка в усы улыбнулся, вынес коробку, где все медали лежали, и полную золотую горсть насыпал — не жалко. Василек просто **сомлел от счастья**. (М. Елизаров. Пастернак)
- Trad.litt. : [...] Vassilëk tout simplement **fondre (passé, perf., 3p.,sg) de bonheur (gén.)**.
- Trad.fr. : Grand-père sourit sous ses moustaches, sortit un carton, où il y avait toutes les médailles et lui versa sans regret toute une poignée d'or. Vassilek **fondit de bonheur**.

Somlet' ot sčast'ja (*fondre de bonheur*) qui est ici télique perfectif est un verbe formé à partir de *mlet'* (*fondre*), atélique imperfectif. Grâce à son préfixe *so-*, le verbe change d'aspect grammatical et lexical : il devient télique perfectif et change de MA (de statif (*mlet'*) au résultatif (*somlet'*)). Ce verbe en français (*fondit*), mis au passé simple, véhicule un sens télique résultatif proche de « être stupéfié de bonheur ».

Quant à *vosxiščenie* (*admiration*), d'aspect duratif, il se combine aussi avec des verbes téliques perfectifs : *zameret' ot vosxiščenia* (*se figer d'admiration*), *zadoxnut'sja ot*

vosxiščenia (s'étouffer d'admiration), vosxiščenie prostupilo [v glazax] (l'admiration s'est manifesté, s'est dessiné, « apparut » [dans ses yeux]). Par exemple, en [117] :

[117]

Orig.translit. : [...] na fizionomii Kolomnina **prostupilo** takoe črezvyčajnoe **vosxiščenie**, čto èto vygljadelo opasnym. (S. Daniluk. Biznes-klass)

Orig.cyril. : [...] на физиономии Коломнина **проступило** такое чрезвычайное **восхищение**, что это выглядело опасным. (С. Данилюк. Бизнес-класс)

Trad.litt. : [...] sur physionomie (loc.) Kolomnine (gén.) **manifeste** (**passé, perf., 3p. sg**) tel (nom.) extraordinaire (nom.) **admiration (nom.)**, que cela avoir l'air (**passé, imperf., 3p. sg**) dangereux.

Trad.fr. : [...] une telle extraordinaire **admiration s'est manifestée** sur la physionomie de Kolomnine que cela avait l'air dangereux.

Dans cet exemple, *vosxiščenie (admiration)* est d'aspect ponctuel. Cela se confirme d'abord par la combinaison avec le verbe perfectif télique doté d'un préfixe *pro-*. Ce dernier marque le MA résultatif du verbe, associé ici à *vosxiščenie*. En français, le verbe *se manifester*, au passé composé, est un équivalent résultatif du verbe russe.

Le MA semelfactif

Le MA semelfactif (*odnoaktnyj*) exprime un sentiment se réalisant une seule fois. Les CVN les plus concernées sont celles avec les N_{sent} de *radost'* (*joie*) et *strax* (*peur*). Les verbes collocatifs sont marqués généralement par un suffixe caractéristique du MA semelfactif *-nu-* : *[glaza] blesnuli radost'ju* (*[les yeux] brillèrent de joie*), *drognut' ot radosti* (*tressaillir de joie*), *strax mel'knul [na lice]* (*la peur apparut furtivement [sur le visage]*), *strax ševel'nulsja [v serdce]* (*le cœur trembla de peur*). Ainsi, on trouve dans le CC les exemples suivants ([118] et [119]) :

[118]

Orig.translit. : Ja soglasen ! Ved'ma Petrovna daže **podprygnula ot radosti**. [...]. (Yu. Mamleev. Konec sveta/Dikaja istorija)

Orig.cyril. : Я согласен! Ведьма Петровна даже **подпрыгнула от радости**. Закружила потом, обняла своего монстра-соседушку, и решили они сразу же в ЗАГС. (Ю. Мамлеев. Конец света/Дикая история)

Trad.litt. : Moi d'accord ! Sorcière Petrovna (nom.) **même sursauter (passé, perf., 3p., sg) de joie (gén.)**. [...]

Trad.fr. : Je suis d'accord ! Sorcière Petrovna **sursauta** même **de joie**. Puis l'entraîna dans une danse, prit son monstre-petit voisin dans ses bras et ils décidèrent d'aller tout de suite au bureau de l'état civil (ZAGS).

La construction *podprygnut' ot radosti* (*sursauter de joie*) illustre la valeur semelfactive de l'action causée par le sentiment de joie. Le verbe *podprygnut'* est doublement marqué : un préfixe *pod-* et un suffixe *-nu-*. Ces marqueurs perfectivisent le verbe (initialement imperfectif *prygat'* (*sauter*)) et rajoutent une valeur aspectuelle supplémentaire, celle de MA semelfactif, le fait de sauter brusquement d'une manière inattendue une seule fois. L'équivalent français porte également une marque formelle, un préfixe *sur-*, qui transforme la valeur lexicale du verbe et permet de rendre en français l'aspect lexical ponctuel à valeur semelfactive. Ce procédé affixal n'est pourtant pas très répandu en français. Plus souvent, c'est l'ensemble de la forme verbale et de la combinatoire de la CVN qui se charge de traduire les valeurs aspectuelles russes, comme en [119] :

[119]

Orig.translit. : **Tut strax promel'knul na ego lice** [...]. (Yu. Vizbor. Al'ternativa veršiny Ključ)

Orig.cyril. : **Тут страх промелькнул** на его лице, неуверенная улыбка погасла, и неизвестно чем бы этот опыт закончился, если бы Володя резко не подоспел. (Ю. Визбор. Альтернатива вершины Ключ)

Trad.litt. : *À ce moment* peur (nom.) apparaître (passé, perf., 3p., sg) sur son visage (prép.) [...].

Trad.fr. : **À ce moment la peur traversa son visage**, un sourire incertain s'éteignit, et on ne sait pas comment cette expérience se serait terminée si Volodia n'était pas venu à temps.

Cette fois, le meilleur équivalent français, à notre avis, pour le verbe russe *promel'knut'* semble être *la peur traversa son visage*. La double affixation en russe, le préfixe *pro-* et le suffixe *-nu-*, traduisent sans peine le trait fugitif du sentiment de peur. Cela peut être rendu en français par le verbe transitif *traverser* au passé simple avec le COD *son visage*, complété par un circonstant *à ce moment*. Toute cette combinatoire syntaxique est dotée d'une valeur ponctuelle. La forme grammaticale du passé simple converge vers l'aspectualité ponctuelle de la CVN.

Le MA cumulatif

Le MA cumulatif caractérise les CVN qui expriment l'orientation du sentiment vers un résultat en accumulant sa puissance. Ce sont les verbes téliques perfectifs qui expriment généralement ce MA. Le préfixe *na-* est caractéristique pour les verbes de valeur cumulative. Cette valeur augmente l'effet du sentiment. Ces verbes se combinent de préférence avec des

N_sent ponctuels comme *trevoga* (angoisse), *radost'* (joie), *strax* (peur) : *nagnat' straxu* (ficher la trouille à qqn). L'exemple [120] illustre ce MA :

[120]

Orig.translit. : Lučše daj livol'ver¹, on neprimetnyj v karmane, a vytaščiš' – **straxu nagonit** bol'she.
(V. Obroutchev. V debrjax Central'noj Azii)

Orig.cyril. : Лучше дай ливольвер, он неприметный в кармане, а вытащишь – **страху нагонит** больше. (В. Обручев. В дебрях Центральной Азии)

Trad.litt. : Plutôt donner (imper, 3p. sg) [l]ivolver (acc.), il imperceptible (attribut) dans la poche (prép.), mais [quand on le sort] sortir (présent, perf.) – **peur (acc.) faire accumuler [monter] (présent, perf., 3 p.sg)** plus.

Trad.fr. : Donne-moi plutôt un livolver, il est imperceptible dans la poche, mais quand on le sort il **fait monter** encore plus **la peur**.

La CVN *nagnat' straxu* (faire monter la peur) en russe est composée d'un verbe cumulatif au présent perfectif qui se combine facilement avec le N_sent *strax* (peur). Le verbe russe, télique et préfixé avec *na-*, permet de le traiter comme véhiculant un aspect ponctuel lexical. En effet, le procès exprimé par ce verbe signifie une aspiration vers un but, dont le résultat sera d'atteindre un point culminant du sentiment de peur. Ainsi, une harmonie aspectuelle est manifeste entre l'aspect lexical ponctuel du verbe *nagnat'* (perf.) et du N_sent ponctuel *strax* (peur). Cette expression causative peut être rendue en français par une locution comme *faire monter la peur* qui a aussi une valeur intensive. C'est un équivalent qui véhicule clairement l'aspect lexical ponctuel.

Or, les verbes des MA résultatif, semelfactif et, en partie, cumulatif sont fréquents dans les CVN avec les N_sent ponctuels : *trevoga* (angoisse), *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur). Ces combinaisons contribuent à l'aspectualité ponctuelle de ces CVN.

4.2.1.2 LES MODES D'ACTIONS DURATIFS

Les verbes qui expriment ce type de MA ne sont en général pas marqués par les affixes. En effet, les affixes sont souvent des marqueurs importants de la perfectivité grammaticale, ainsi que de la télicité (aspect lexical ponctuel) en russe (cf. « grammaire sémantique » de Krongauz (1998)). Notre analyse porte ici sur les MA d'aspect duratif dont les verbes porteurs sont atéliques imperfectifs, non marqués par les affixes.

¹ Il s'agit d'un personnage grasseyant.

Le MA statif

Le MA statif est un des plus fréquents pour tous les N_sent étudiés. Il exprime la valeur d'un sentiment statif sans développement. Les verbes formant des CVN sont imperfectifs, et ils se combinent de préférence avec les N_sent duratifs *vosxiščenie* (*admiration*), *sčast'e* (*bonheur*), *ljubov'* (*amour*): *svetit'sja vosxiščeniem* (*briller d'admiration*), *umirat' ot ljubvi* (*mourir d'amour*). Nous avons analysé précédemment la combinaison de *sčast'e* (*bonheur*) avec le verbe *somlet'* (*se pâmer de*) d'aspect télique perfectif (cf. [116]). Nous constatons ici que ce nom peut s'associer aussi avec un verbe imperfectif comme *mlet'* (*se pâmer de*), atélique imperfectif, sans préfixe, comme en [121] :

- [121]
- Orig.translit. : [...], **ja** bukvál'no **mlel ot sčast'ja**: vot ona, belaja polosa! (Yu. Azarov. Podozrevaemyj)
- Orig.cyril. : По мере того как выступали участники этого шоу и показывали мои портреты, я буквально **млеl от счастья**: вот она, белая полоса! (Ю. Азаров. Подозреваемый)
- Trad.litt. : [...], je littéralement **se pâmer (passé, imperf., 1p., sg) de bonheur (gén.)** : voilà elle, heureuse période ! (nom.)
- Trad.fr. : Pendant que les participants de ce show s'exprimaient et montraient mes portraits, **je me pâmais réellement de bonheur** : voilà enfin, cette période heureuse de la vie !

Ainsi, l'aspect imperfectif et le MA statif du verbe *mlet'* se complètent parfaitement et rendent l'aspectualité durative de toute la CVN *mlet' ot sčast'ja*. Cette construction est rendue en français par *je me pâmais de bonheur* où la valeur lexicale du verbe (hors contexte) renvoie à un état, donc à l'aspect lexical duratif. La forme verbale de l'imparfait correspond à l'aspect grammatical inaccompli. Il s'agit, comme le montre le contexte en [121], d'une période heureuse de la vie du personnage. Il en est de même pour le russe, où la forme lexicogrammaticale imperfective contribue au calcul de l'aspectualité durative de la CVN.

Le MA évolutif

Le MA évolutif est véhiculé par les CVN dont les verbes collocationnels sont atéliques et expriment un procès en développement, un mouvement, mais sans orientation vers un résultat final. Ce MA est caractéristique spécifiquement pour le N_sent de *sčast'e* (*bonheur*), par exemple, *sčast'e šiliros' i roslo* (*le bonheur s'étendait et grandissait*) :

[122]

- Orig.translit. : **Oščuščenie** blagodatí i **sčast'ja bespredel'no širilos' i roslo**, vozvyščaja ego dušu, okutyvaja ves' mir... (M. Semenova. Volkodav: Znamenie puti)

Orig.cyril. :	Ощущение благодати и счастья беспредельно ширилось и росло , возвышая его душу, окутывая весь мир... (М. Семенова. Волкодав: Знамение пути)
Trad.litt. :	Sensation béatitude (gén.) et bonheur (gén.) infiniment s'élargir (passé, imperf., 3p.sg) et grandir (passé, imperf., 3p.sg) , élever (gérondif) son âme (acc.), embrasser (gérondif) tout monde (acc.).
Trad.fr. :	La sensation de béatitude et de bonheur s'étendait et grandissait infiniment en élevant son âme, en embrassant le monde entier.

La CVN *sčast'e šiliros' i roslo* (*bonheur s'étendait et grandissait*) véhicule l'évolution du sentiment dans le temps, ce qui correspond à l'aspect duratif de la CVN. La combinatoire aide à confirmer cet aspect par un circonstant *bespredel'no* (*infiniment*) et aussi un autre N_sent duratif comme *blagodat'* (*béatitude*), ce qui s'associe avec le N_sent duratif comme *sčast'e* (*bonheur*).

On trouve également que les N_sent duratifs *vosxiščenie* (*admiration*) et *ljubov'* (*amour*) expriment ce MA, mais ces emplois sont extrêmement peu fréquents. Certains N_sent ponctuels expriment aussi le MA évolutif en véhiculant, dans ce cas, l'aspect duratif, notamment les CVN avec *trevoga* (*angoisse*) :

[123]

Orig.translit. :	Gor'kij styd oxvatyval Dajarama, [...]. Trevoga vsë rosła. Čto delaetsja tam s Tillottamoj? (I. Efremov. Lezvie britvy)
Orig.cyril. :	Горький стыд охватывал Даярама, [...]. Тревога все росла. Что делается там с Тиллоттамой? (И. Ефремов. Лезвие бритвы)
Trad.litt. :	Amer honte (nom.) saisir (passé, imperf., 3p., sg) Dayaram (acc.), [...]. Angoisse (nom.) toujours grandir (passé, imperf., 3p., sg) . Que se passer (présent, 3p., sg) là-bas avec Tillottama (instr.) ?
Trad.fr. :	Une honte amère saisissait Dayaram, [...]. Son angoisse grandissait toujours. Que se passe-t-il là-bas avec Tillottama ?

Ici *trevoga* (*angoisse*) apparaît comme un sentiment dans son développement associé au verbe atélique *rasti* (*grandir*), d'aspect imperfectif qui, grâce à sa valeur lexicale, permet d'exprimer le MA évolutif. Ensemble, le N_sent et le verbe collocatif, expriment l'aspect lexical duratif, ce qui est confirmé aussi par l'adverbe temporel *vsë* (*toujours*).

Le MA multiacte

Le MA multiacte est un MA exprimant les procès divisés en actes séparés qui se répètent à l'infini. Le CC montre que ce MA apparaît dans les constructions avec *sčast'e*

(*bonheur*) : *stonat'*, *trepetat' ot sčast'ja* (*soupirer, trembler de bonheur*), mais surtout il est caractéristique pour les CVN avec *strax* (*peur*), où l'on remarque une plus grande quantité de verbes multiactes. Ce MA apparaît dans les CVN comme *drožat'*, *podragivat'*, *trjastis'*, etc. *ot straxa* (*trembler, trembler un peu, [se secouer], etc. de peur*). Ces verbes collocatifs sont essentiellement atéliques imperfectifs. En effet, les actes multiples se rassemblent en un seul processus global sans orientation vers un but quelconque. Les verbes multiactes véhiculent ainsi l'aspect lexical duratif. Par exemple, en [124] :

[124]

Orig.translit. : Kogda ona umirala, **ja drožal ot straxa**, a eë glaza smejalis', ona proklinala menja.
(Yu. Azarov. Podozrevaemyj)

Orig.cyril. : Когда она умирала, **я дрожал от страха**, а ее глаза смеялись, она проклинала меня. (Ю. Азаров. Подозреваемый)

Trad.litt. : Quand elle mourir (passé, imperf., 3p.sg), **je trembler (passé, atél., imperf., 3p.sg) de peur (gén.)**, mais ses yeux (nom.) rire (passé, imperf., 3p. pl), elle (nom.) maudir (passé, imperf., 3p. sg) moi (acc.).

Trad.fr. : Quand elle mourait, **je tremblais de peur**, et ses yeux riaient, elle me maudissait.

La CVN *drožat' ot straxa* (*trembler de peur*) renvoie à la lecture durative de la CVN (cf. *éprouver de la peur intensément, à avoir des frissons*). En effet, le verbe atélique de MA multiacte en combinaison avec *strax* (*peur*) présente un état de peur dans sa globalité et les actes de frissons sont présentés comme un seul processus inscrit dans la durée. La combinatoire de la CVN contient également des verbes imperfectifs (*umirala* (*elle mourait*), *smejalis'* (*[les yeux] riaient*), *proklinala* (*elle maudissait*)) qui permettent de considérer la CVN et la phrase entière marquée par l'aspectualité durative. Ainsi, le N_{sent} *strax*, d'aspect ponctuel, peut véhiculer des traits duratifs grâce au verbe multiacte.

Ainsi, parmi les MA des verbes collocatifs qui expriment l'aspect duratif sont les plus fréquents les valeurs stative, évolutive et multiacte. Le plus souvent ces MA sont exprimés par les verbes qui se combinent avec les N_{sent} duratifs *vosxiščenie* (*admiration*), *ljubov'* (*amour*), *sčast'e* (*bonheur*). Par ailleurs, nous avons remarqué que certains N_{sent} ponctuels sont capables aussi de s'associer avec ces verbes, notamment *trevoga* (*angoisse*) et *strax* (*peur*).

4.2.1.3 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

Nous avons ainsi analysé l'aspect lexical ponctuel et duratif en russe. Ces deux aspects ont des sous-classes, des MA, que les CVN de sentiment peuvent véhiculer. Parmi les MA les plus fréquents, nous avons retenu les MA résultatif, semelfactif, cumulatif (aspect lexical ponctuel) et les MA statif, évolutif, multiacte (aspect lexical duratif). Cette division des MA en deux catégories est basée sur la télicité des verbes russes : téliques (*predel'nye*) parmi lesquels se situent des verbes perfectifs et imperfectifs ; et atéliques (*nepredel'nye*), uniquement imperfectifs (Zalizniak & Chmelev 2000, Cheliakine 2001, Maslov 2004). La distinction des MA des verbes téliques s'effectue souvent à l'aide de la préfixation. Les préfixes spécifiques servent donc de marqueurs importants de MA pour chaque verbe télique : *vy-*, *pro-*, *po-*, *so-*, *pere-*, *etc.* (MA résultatif), *pod-*, *pro-*, suffixe *-nu-* (MA semelfactif), préfixe *na-* (MA cumulatif). Ils constituent un moyen morphologique qui participe non seulement à l'identification de la valeur aspectuelle lexicale, mais aussi à la perfectivisation des verbes¹. En revanche, les MA des verbes atéliques ne s'expriment pas à l'aide des préfixes. C'est la valeur lexicale du verbe et de la CVN qui participe à la distinction des MA des verbes atéliques (d'aspect lexical duratif).

Le Tableau 25 exemplifie notre distinction des MA des verbes au sein des CVN selon la télicité des verbes collocatifs (télique/atélique) qui véhiculent l'aspect ponctuel lexical ou duratif lexical :

Ponctuel lexical (verbes téliques)	Duratif lexical (verbes atéliques)
MA résultatif : <i>trevoga oxvatila</i> (l'angoisse a envahi qqn), <i>vspyxnut' gnevom</i> (éclater de colère), <i>radost' pronzila</i> (la joie transperça [son cœur]), <i>ocepenet' ot straxa</i> (être paralysé de peur). <u>+ avec les N sent duratifs :</u> <i>zadoxnut'sja ot vosxiščenijsa</i> (perdre le souffle d'admiration) ; <i>ošalet' ot sčast'ja</i> (devenir fou de bonheur).	MA statif : <i>[lico] svetilos' vosxiščeniem</i> ([son visage] brillait, rayonnait d'admiration) ; <i>bereč' libov'</i> (garder l'amour) ; <i>ždat' sčast'ja</i> (attendre son bonheur), <i>toskovat' po sčast'ju</i> (avoir la nostalgie du bonheur passé)
MA semelfactif : <i>podprygnut' ot radosti</i> (bondir de joie), <i>dernut'sja ot straxa</i> (tréssaillir de peur), <i>trevoga ševel'nulas' v serdce</i> (le cœur tressaillit d'angoisse)	MA évolutif : <i>sčast'e širilos' i roslo</i> (le bonheur s'étendait et grandissait), <i>sčast'e umnožalos'</i> (le bonheur se multipliait), <i>ljubov' rascvetaet</i> (l'amour fleurit), <i>vosxiščenie roslo i raspuskalos'</i> (l'admiration grandissait et s'épanouissait)

¹ En définitive, la préfixation est « un véhicule exclusif de la constitution de la catégorie de l'aspectologie » (Corre 2009 : 20-21). A part cette fonction, E. Corre met en avant l'idée que « le verbe préverbe » (c'est-à-dire préfixé) est actuellement « le mode privilégié de formation de nouvelles entités lexicales » en russe (*ibid.*). L'auteur étend ainsi la problématique des préfixes en sortant du domaine de l'aspect et en la positionnant dans le domaine du lexique (*ibid.*, 21).

Ponctuel lexical (verbes téléiques)	Duratif lexical (verbes atéliques)
	+ avec le N_sent ponctuel : <i>trevoga rosła</i> (l'angoisse grandissait), <i>trevoga razrastalas'</i> (l'angoisse grandissait [dans tous les sens]) <i>trevoga podnimalas'</i> (l'angoisse montait))
MA cumulatif : <i>nagnat' straxu</i> ([faire accumuler la peur chez qqn, litt.], attiser la peur de qqn), <i>nalit'sja gnevom</i> (se remplir de colère)	MA multiacte : <i>stonat' ot sčast'ja</i> (soupirer de bonheur) <i>trepetat' ot sčast'ja</i> (trembler de bonheur) + avec le N_sent ponctuel : <i>drožat' ot straxa</i> (trembler de peur),

Tableau 25 : L'aspect lexical et les MA des CVN en russe

Nous avons sélectionné pour ce tableau illustratif ci-dessus les MA les plus fréquents dans notre corpus qui apparaissent dans les constructions avec les sept N_sent. L'étude du CC russe nous a permis également d'effectuer le calcul des CVN dont les verbes expriment les différents MA. Suivant la description des MA de M. Cheliakine (2001), nous avons distingué les MA d'aspect ponctuel lexical (verbes téléiques), comme résultatif, semelfactif, cumulatif ; et les MA d'aspect duratif lexical (verbes atéliques), comme statif, évolutif, multiacte. Nous avons sélectionné ici les MA les plus fréquents dans le CC (Tableau 26) :

Modes d'action		Vosxiščenie (admiration)	Ljubov' (amour)	Trevoga (angoisse)	Sčast'e (bonheur)	Gnev (colère)	Radost' (joie)	Strax (peur)
MA des verbes téléiques	résultatif	13	31	58	93	54	107	231
	semelfactif	6	1	5	5	4	24	22
	cumulatif	3	0	13	12	7	11	11
Total des CVN à valeur téléique (ponctuelle lexicale)		22	32	76	110	65	142	264
MA des verbes atéliques	statif	8	50	54	122	30	108	148
	évolutif	1	1	10	4	3	3	5
	multiacte	0	1	0	2	4	1	31
Total des CVN à valeur atélique (durative lexicale)		9	52	64	128	37	112	184

Tableau 26 : Le calcul des verbes marqués par les MA dans les CVN russes¹

Ces données montrent que les CVN avec *vosxiščenie* (admiration), *trevoga* (angoisse), *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur) sélectionnent souvent des verbes qui véhiculent les MA réunis sous l'aspect lexical ponctuel. Plus précisément, il s'agit du MA résultatif (le plus fréquent pour toutes les CVN du groupe ponctuel lexical), cumulatif (pour *trevoga* (angoisse),

¹ Ce calcul ne prend pas en compte les occurrences exprimant les phases qui font partie des MA. Ces valeurs seront étudiées dans la partie 4.3 de ce chapitre.

sčast'e (bonheur), *radost'* (joie) et *strax* (peur)), semelfactif (pour *radost'* (joie), *strax* (peur)). Le MA d'aspect lexical duratif, quant à lui, se retrouve souvent dans les CVN de *ljubov'* (amour) et *sčast'e* (bonheur). Ces MA sont regroupés en statif, évolutif et multiacte. Le MA statif est le plus représenté par les CVN de la majorité des N_{sent} de ce groupe (quoique de façon inégale), tandis que le MA évolutif est assez fréquent pour *trevoga* (angoisse) et le MA multiacte, pour *strax* (peur).

Or, en termes de tendances, nous constatons que, d'une part, *vosxiščenie* (admiration), *trevoga* (angoisse), *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur) manifestent des traits ponctuels et se combinent plutôt avec des verbes téliques de MA résultatif, semelfactif et cumulatif. D'autre part, *ljubov'* (amour) et *sčast'e* (bonheur) sont, au contraire, plutôt duratifs et s'associent aux verbes atéliques, de MA statif en général.

Dans la partie suivante nous passons à l'étude de l'aspect lexical en français. Ici, à la différence de russe, il n'y a pas de tels marqueurs aspectuels réguliers comme les préfixes. Ainsi, les études des MA n'ont pas eu de tel développement qu'en russe. Notre analyse de l'aspect lexical se basera donc essentiellement sur les valeurs lexicales des verbes et des CVN, leurs formes grammaticales, ainsi que sur d'autres procédés caractéristiques.

4.2.2 L'EXPRESSION DE L'ASPECT LEXICAL EN FRANÇAIS

La situation en français est différente de celle en russe. Tout d'abord, le lexique verbal n'a pas beaucoup de marques morphologiques de MA, à part quelques préfixes, comme *re-/r-* ou *sous-* dans *relire* (*perečitat'*) et *soulever* (*pripodnjat'*), et les suffixes, comme *-ill-* dans *sautiller* (*podprygivat'*) ou *-ot-* dans *toussoter* (*pokašlivat'*). La télicité est souvent exprimée plutôt syntaxiquement que morphologiquement. Ainsi, *manger* et *manger une pomme* sont de télicité différente (atélique et télique respectivement). On trouve chez J.-P. Confais :

[...] si l'on compare *peindre* (sans objet) et *peindre un plafond*, on constate que c'est la transitivité, c'est-à-dire le rapport entre l'action durative et la présence d'un objet, qui confère au procès son sens « transformatif » (ou « transitionnel », « télique », « cyclique ») [...]. (Confais 2002 : 203)

En revanche, en russe l'aspect télique de « *manger une pomme* » serait exprimé avec un préfixe *s-* du verbe : *est'* (*manger*) et *s'est' jabloko* (*manger une pomme*). Cette marque morphologique est nécessaire pour l'expression des MA des verbes téliques en russe. Le

français, quant à lui, utilise plutôt la combinatoire des verbes, notamment les COD, mais aussi les adverbes, les adjectifs et autres.

La grande diversité de ces marqueurs rend difficile leur classement. Nous étudierons dans cette partie les différentes valeurs aspectuelles dues à l'aspect lexical du locatif verbal de la CVN. Nous établissons les valeurs cumulées du verbe et de sa combinatoire contextuelle. Ainsi, la valeur lexicale de la CVN française nous oblige à prendre en compte l'aspectualité de la phrase¹. Par exemple, comparons les deux phrases ci-dessous :

[125] L'angoisse **montait** en lui. (B. Clavel. Les fruits de l'hiver)

[126] **Aussitôt montait** l'angoisse. (J. Vautrin. Billy-ze-kick)

En [125], le verbe *monter*, d'aspect grammatical inaccompli, semble renvoyer au MA duratif évolutif. Tandis qu'en [126], la même construction avec *monter* subit l'influence de l'adverbe *aussitôt* qui oriente vers une lecture plus ponctuelle de l'énoncé. Cette constatation de la « mutation » des valeurs aspectuelles lexicales véhiculées par les CVN demande la prise en compte de différents paramètres aspectuels issus de leur combinatoire.

Dans les prochaines sections nous étudierons séparément l'aspect ponctuel et l'aspect duratif des verbes et leur incidence sur l'aspectualité de la CVN en français.

4.2.2.1 L'ASPECT LEXICAL PONCTUEL

La valeur ponctuelle lexicale est exprimée le plus souvent par les CVN avec les N_sent *angoisse, colère, joie, peur* : *frapper d'angoisse, la colère l'emporte, la joie jaillit, la peur pince*. Pour décrire les valeurs d'aspect lexical nous utilisons la notion de la télicité². Elle nous est nécessaire pour bien délimiter les valeurs particulières comme *semelfactif, cumulatif*, entre autres. Cette notion est exprimée en français non seulement à travers le sens de la forme verbale (comme en russe) mais aussi à travers le contexte, la présence des compléments qui gère le statut télique ou atélique du verbe (cf. E. Corre 2009 : 50-58).

Les exemples suivants illustrent les cas où les verbes téliques en français tels que *piquer, envahir, s'enflammer* se combinent assez facilement avec des N_sent qui sont tendanciellement d'aspect ponctuel. Les locatifs verbaux ci-dessus, qui portent les marques de temps-aspect, renvoient à la valeur ponctuelle où l'on peut distinguer des sous-valeurs

¹ Nous rappelons qu'en russe, en plus de l'aspect morphologique, nous avons pris en compte l'aspectualité au niveau de la phrase qui peut faire basculer un aspect morphologique vers un autre.

² Voir plus en détails, dans les précisions théoriques (chapitre I, section 1.3.1.3).

(équivalentes aux MA en russe) comme semelfactive (*piquer, vzniknut' (survir)*), résultative (*envahir, ovladet' (s'emparer)*) ou inchoative (*s'enflammer, vspyxnut' (s'allumer)*) :

[127] Anita **piqua une colère** [...]. (P. Manœuvre. L'enfant du rock)

En [127], la valeur ponctuelle de la CVN *piquer une colère* renvoie à l'idée d'un acte unique d'un événement d'autant plus que c'est une construction figée. L'aspect lexical du verbe est ponctuel. Ce verbe *piquer*, sélectionné par *colère*, tout autant ponctuelle, contribue à l'aspectualité ponctuelle de la CVN. De même pour le verbe *envahir* :

[128] Sa peur s'ajoutant à son extrême fatigue, **une colère soudaine envahit** Robinson. (M. Tournier. Vendredi ou les limbes du Pacifique)

Le verbe *envahir* (résultatif) est d'aspect lexical ponctuel lequel est confirmé par l'adjectif *soudain*. Voici un autre exemple de l'aspectualité lexicale ponctuelle de la CVN :

[129] Quand le maître de Joseph eut entendu les paroles de sa femme [...], **sa colère s'enflamma**. (M. Tournier. Vendredi ou les limbes du Pacifique)

Dans ces exemples, les verbes *envahir* et *s'enflammer* se rapprochent d'après leurs valeurs aspectuelles, de verbes ponctuels et inchoatifs. Cela rajoute une valeur imminente au déclenchement d'un sentiment ponctuel.

Le corpus nous fournit une panoplie d'exemples illustrant les CVN de valeur ponctuelle. Comme pour le russe, on trouve également des verbes qui véhiculent des valeurs proches des MA, comme *semelfactif* et *cumulatif*. Ces valeurs ne sont pas liées au système préfixal comme en russe. Pour cette raison, nous ne leur attribuons pas le statut de MA, mais il s'agit simplement des **valeurs aspectuelles lexicales** des verbes français.

La valeur semelfactive

La valeur semelfactive qui désigne un moment singulier du déroulement des sentiments, comme on l'a déjà vu en russe, se révèle souvent à travers la valeur lexicale du verbe et est parfois confirmé par le contexte de la phrase, comme en [130] :

[130] [...], **j'ai frémi d'angoisse** en voyant se refermer sur la paume de Pascal cette dentition puissante qui avait transpercé ma main comme une feuille de papier. (M. Bataille. L'arbre de Noël)

En effet, le verbe *frémir* au passé composé qui se combine avec le N_{sent} *angoisse* traduit facilement l'idée d'une manifestation physique ponctuelle causée par le sentiment. D'autant plus que la CVN est suivie par le participe présent *en voyant se refermer* qui marque le moment particulier conditionnant le frémissement.

La valeur semelfactive peut se révéler aussi grâce au contexte et non pas uniquement à travers de la valeur lexicale du verbe, comme en [131] :

- [131] [...] et malgré lui, Joseph se rappela la pénible scène de la veille, cette voix qui semblait lui couper la figure comme un fouet : « tu as peur... je me propose de t'étendre à mes pieds... »
une colère ingouvernable lui monta tout à coup au cœur. (J. Green. Moira)

Comme on peut constater dans cette phrase, la CVN *une colère monta* s'associe à l'adverbe *tout à coup* oriente vers une lecture semelfactive qui se met à sa place.

La propriété des verbes semelfactifs est telle que leur valeur peut se révéler dans des conditions spécifiques : le temps verbal exprimant l'aspect accompli (le passé simple ou le passé composé, le futur simple) et les éléments de la combinatoire exprimant la valeur ponctuelle. Si ces conditions ne sont pas remplies, la valeur semelfactive du verbe/CVN peut se transformer en **valeur itérative**, si le verbe est au présent ou à l'imparfait et s'il manque des « éléments ponctuels » dans l'environnement de la CVN¹. Par exemple, en [132] :

- [132] Mais comme nous sommes, moi couché lui debout, je le vois mal... cette salle est noire... je l'entends... Kracht et Harras illuminent... il sursaute, **bondit de joie**, sur place... entre les corps... va... vient... enjambe.... (L.-F. Celine. Rigodon)

La CVN avec le verbe *bondir* apparaît très souvent dans le CC, surtout avec *joie*. Le présent donne, dans ce cas, une vision itérative, répétitive, sur le procès, tout comme l'ensemble des verbes de la phrase, en dehors de la CVN (*sursaute, va, vient, enjambe*).

Ainsi, le rôle du contexte et de la combinatoire, l'environnement le plus proche de la CVN, ainsi que la forme grammaticale du verbe nécessitent d'être pris en compte pour orienter dans l'identification de l'aspect lexical des CVN en français.

¹ La situation est différente en russe. Les verbes semelfactifs sont des verbes perfectifs, tandis que l'itérativité est une valeur propre aux verbes imperfectifs. Par exemple : *on vskočil ot radosti* (il bondit de joie) – verbe perfectif préfixé ; *on skačet (présent)/skakal (passé) ot radosti* (il bondit (présent)/bondissait de joie) – verbe imperfectif non préfixé.

La valeur cumulative

La valeur cumulative des CVN se révèle grâce à la valeur lexicale de la CVN avec les verbes comme *emplir*, *remplir*, *s'accumuler*. En [133], *remplir d'angoisse*, d'aspect grammatical global, se trouve en même temps en harmonie avec l'aspect lexical ponctuel, nuancé par la valeur cumulative :

- [133] Mais une autre hypothèse se présenta à son esprit et le **remplit d'angoisse** : peut-être était-il depuis si longtemps déjà dans l'île qu'il était en somme naturel que le chien fût retourné à l'état sauvage. (M. Tournier. Vendredi ou les limbes du Pacifique)

Ainsi, la CVN *remplir d'angoisse* montre une corrélation ponctuelle cohérente où la forme du verbe en est témoin.

Dans d'autres cas, la situation se complique lorsque la CVN apparaît à l'imparfait. En [134], la CVN *emplir de joie* reste télique ponctuelle cumulative, bien que l'aspect inaccompli marque la forme verbale :

- [134] *Il se leva, passa son pantalon*, sa chemise, cette sensation de *dernier matin* **l'emplissait de joie**, *chaque minute* désormais était un cadeau qu'il se faisait. (C. Hermaty-Vieille. L'Épiphanie des dieux)

La CVN ci-dessus constitue donc un exemple d'interférence entre les valeurs contrastées de l'aspect ponctuel lexical et l'aspect inaccompli grammatical du verbe. En effet, bien que le temps grammatical du verbe soit l'imparfait et révèle l'aspect inaccompli, le contexte de la phrase révèle l'aspectualité ponctuelle : verbes au passé simple (*il se leva, passa son pantalon*), les groupes nominaux *dernier matin* et *chaque minute*. Cependant, il est difficile d'identifier l'aspect de l'émotion de joie ici, car l'imparfait du verbe *emplir* peut être choisi par l'auteur pour marquer un sentiment non borné sur le fond des événements ponctuels.

La valeur ponctuelle des verbes préfixés

D'autres cas intéressants à mentionner ici, bien que moins répandus qu'en russe, ce sont ceux des CVN avec les verbes préfixés exprimant une valeur ponctuelle : *sursauter de peur*, *surmonter sa peur*, *redoubler sa colère*, *la colère s'enflamme*, *la colère soulevait*. Les préfixes de ces verbes rajoutent des valeurs équivalentes aux MA en russe, comme résultatif

(*surmonter*), semelfactif (*sursauter*), atténuatif (*soulever*), itératif (*redoubler*), inchoatif¹ (*s'enflammer*). En [135], la CVN *surmonter cette peur* véhicule la valeur résultative :

- [135] Il craignait, en parlant, que sa voix haut perchée déraile et trahisse sa petitesse, mais **surmonta cette peur** et parvint à répondre, comme s'il n'y attachait guère d'importance : « C'est vrai. ». (E. Carrère. La classe de neige)

L'aspect ponctuel de la CVN est marqué tant du côté lexical du verbe (valeur résultative de *surmonter*) associé à l'aspect ponctuel du N_sent *peur*, que du côté grammatical (la valeur globale du passé simple).

Cas particuliers : quel aspect pour bonheur ?

Si pour les six N_sent nous avons « supposé » un aspect « inhérent » hors contexte, *bonheur* est plus difficile à définir aspectuellement hors contexte. Il peut être ponctuel ou duratif en contexte. Nous avons relevé certaines combinaisons de ce N_sent avec des verbes qui sont capables de véhiculer des valeurs lexicales ponctuelles diverses. Ainsi, ces collocatifs verbaux expriment de différents MA de valeur résultative (*être pris de bonheur*), cumulative (*remplir de bonheur*, *emplir de bonheur*) ou semelfactive (*frémir de bonheur*), ainsi que les phases inchoative (*le bonheur arrive, vient, s'installe, entre*) et terminative (*perdre le bonheur*). La valeur semelfactive est illustrée en [136] :

- [136] Nièvès **frémit de bonheur**. Elle couche sa tête dans l'épaule de Pascal, lève ses lèvres, mais il redresse la tête, se rétracte imperceptiblement : -Oh Nièvès [...]. (P. Chabrol. Je t'aimerai sans vergogne)

Dans cet exemple, *frémir de bonheur* est une CVN fréquente comme *frémir d'angoisse* (cf. en [130]). L'aspect lexical ponctuel de cette association prouve que le sentiment de *bonheur* est capable de produire des effets momentanés, notamment ceux de manifestation physique.

Par ailleurs, la valeur durative est aussi observable avec *bonheur*, comme en [137] :

- [137] Elle **irradiait** une sorte de **bonheur** : *le temps coulait, le monde allait*, l'attente était finie [...]. (H. Bianciotti. Sans la miséricorde du Christ)

¹ Le MA (ou valeur) inchoatif(ve) se rapporte aussi aux phases qui seront étudiées plus en détails dans la partie 4.3.2.1 de ce chapitre.

Cet exemple montre que la combinatoire du N_sent *bonheur* est d'aspectualité durative : le verbe duratif *irradier* d'aspect inaccompli et les expressions *le temps coulait*, *le monde allait* qui suivent la CVN permettent de considérer ici *bonheur* comme un N_sent duratif.

Cependant, on trouve aussi souvent des cas mixtes, où la combinatoire révèle des traits duratifs, aussi bien que des traits ponctuels de *bonheur*, tels en [138] :

[138] La petite place était isolée par le brouillard. **Je vivais un moment de bonheur** parfait. Il me semblait que si je quittais la place ce bonheur se diluerait. (Cl. Etcherelli. Élise ou la vraie vie)

Ici, la CVN *vivre un bonheur*, durative hors contexte, est complétée d'un classifieur *moment* qui marque les limites de durée du sentiment. Ce classifieur oriente la valeur durative de la CVN (cf. *je vivais un bonheur parfait*) vers celle de ponctuel (*je vivais un moment de bonheur parfait*). Ce paramètre a été étudié dans la première partie du chapitre III. De plus, le contexte plus large confirme la momentanéité ou l'aspect terminatif du sentiment de bonheur qui va se diluer et donc disparaître (si le personnage quittait la place). Le bonheur ne dure donc pas.

Ces trois dernières illustrations ([136], [137], [138]) montrent que *bonheur* se manifeste dans le contexte comme une sorte de N_sent « neutre ». Il peut véhiculer les traits ponctuels, aussi bien que les traits duratifs en fonction de l'aspectualité exprimée par des éléments de sa combinatoire verbale et aussi nominale. Nous sommes donc enclins de le considérer plutôt comme biaspectuel (comme nous l'avons déjà fait dans nos analyses de l'aspect des CVN à partir du N_sent, chapitre III).

En français, comme en russe, l'aspect lexical des verbes est un indice important, révélateur de l'aspect du N_sent. Les valeurs aspectuelles, proches des MA en russe, peuvent être distinguées dans cette étude : semelfactive, cumulative, ponctuelle. Dans la majorité des cas, les N_sent ponctuels (*angoisse*, *colère*, *joie*, *peur*) s'associent à ces verbes ponctuels, mais on remarque aussi un N_sent duratif comme *bonheur* qui est capable de se combiner avec ces verbes et contribuer à la lecture ponctuelle de la CVN. Nous vérifierons par la suite l'affinité entre les N_sent duratifs et l'aspect lexical de leurs collocatifs verbaux.

4.2.2.2 L'ASPECT LEXICAL DURATIF

L'aspect duratif que véhiculent *admiration* ou *amour* est confirmé par le fait que ces noms s'associent le plus souvent avec les verbes atéliques en français (*savourer, vivre, garder, éterniser, couler, flotter, etc.*). Les verbes atéliques exprimant le déroulement du procès sans atteindre son terme peuvent donc véhiculer une valeur durative qui désigne la continuation du procès ou de l'état. Ainsi, les verbes atéliques expriment davantage des valeurs duratives lexicales comme « purement » durative (*l'amour dure, conserver l'amour, garder de l'admiration*), évolutive (*l'admiration s'étend, l'amour gonfle, s'accroît*) ou stative (*l'amour existe, demeure, il reste du bonheur*). Nous avons ainsi rapproché les MA en russe et les valeurs aspectuelles lexicales en français en distinguant parmi elles les sous-valeurs particulières.

La valeur durative

Les verbes atéliques exprimant les valeurs duratives ne sont pas marqués par les préfixes (comme en russe) et nous nous basons sur la valeur lexicale de la CVN pour définir sa valeur durative. Par exemple, *garder de l'admiration* est une CVN atélique (car il manque la notion de l'objectif à atteindre ou atteint) dont la valeur est « purement » durative (le sentiment est de nature stable), comme en [139] :

[139] Elle **gardait une admiration** naïve pour une amie de collègue [...]. (J. Kessel. Le Lion)

Le verbe *garder* est de valeur atélique (pris hors contexte). Dans la construction *garder une admiration*, il est d'aspect lexical duratif associé à l'aspect inhérent duratif d'*admiration*. De plus, l'aspect grammatical inaccompli, exprimé par la forme de l'imparfait, contribue à l'identification de l'aspectualité durative de la CVN entière. La valeur durative envisage le sentiment dans son déroulement (Kastler 1995 : 123). Cette valeur peut généralement être révélée à partir du sens du verbe (**admiration** : *garder, porter, conserver, nourrir, sentir, durer, attendre, rester* ; **amour** : *prolonger* ; **bonheur** : *savourer, contempler, émaner, irradier, rayonner de, flotter, planer de*).

La valeur stative

La valeur stative exprimant le sentiment-état apparaît fréquemment dans les constructions du type : *être dans, être inondé de, être noyé de bonheur ; l'amour demeure, existe*. L'exemple [140] montre une valeur stative exprimée par un sentiment de bonheur :

[140] Lortier **était dans un bonheur** diffus. (P. Moinot. Le sable vif)

La valeur stative des CVN est souvent exprimée dans les constructions avec *amour*, et lors d'emplois métaphoriques également, comme *habiter*, *couver*, *mourir de* ; *l'amour enveloppe*. Par exemple en [141] :

[141] Près de moi, une religieuse **se meurt d'amour** pour un indigène. (B. Poirot-Delpech. L'été 36)

La CVN fréquente comme *se mourir d'amour* renvoie à un état languissant, un sentiment d'amour fort et épuisant, susceptible de durer longtemps.

Parmi les collocatifs véhiculant la valeur stative, nous retrouvons souvent des collocatifs qui « constatent » la présence ou l'existence du sentiment : *demeurer*, *exister*, *il y a* ; *il reste du bonheur*. M. Chéliakine (2001) qualifie ce type de verbes en russe comme le MA *constant-présent* (*postojanno-naličnyj sposob dejstvija*). Nous analysons donc cette valeur avec la valeur stative. Les exemples [142] et [143] montrent cette « présence durative » des sentiments :

[142] Si j'ai trahi Véronique, Angiolina l'a vengée, en me trahissant à son tour. À cause de cette trahison, j'ai rompu ; mais **l'amour** que j'avais pour elle **demeure intact, inchangé**. (G. Matzneff. Ivre du vin perdu)

[143] Or **il y avait de l'amour** en elle, tout autour d'elle. (S. Germain. La pleurante des rues de Prague)

La valeur évolutive

Une autre valeur lexicale que nous avons distinguée en analysant les collocatifs verbaux d'aspect duratif, est la **valeur évolutive** : *l'admiration s'étend*, *l'amour gonfle*, *s'accroît*. Elle désigne une « évolution », un développement progressif du sentiment qui ne vise pas de limite à atteindre. Ce sont les verbes atéliques duratifs qui expriment cette valeur :

[144] Avec son temps, il ne communique pas – **l'admiration**, on dirait, **s'étend** autour de lui. (J. Gracq. Préférences)

[145] Plus s'accroît le renoncement, et plus **s'accroît l'amour**. (G. Matzneff. Ivre du vin perdu)

Les exemples ci-dessus montrent une synergie aspectuelle entre les collocatifs verbaux et les N_sent. Les verbes *s'étendre* et *s'accroître* véhiculent l'aspect lexical duratif à travers l'idée du développement et de l'évolution du sentiment. Ils s'associent avec les N_sent duratifs *admiration* et *amour*.

Cas particuliers : la négation

La combinatoire de la CVN peut aussi révéler la valeur durative de la CVN grâce à la **négation**. Par exemple, en [146] :

- [146] C'est de ce jour-là aussi que date **l'admiration** que **je n'ai plus jamais cessé de porter** au plus grand homme de notre temps. (J. D'Ormesson. Tous les hommes en sont fous)

La négation de la construction *ne plus jamais cesser de porter l'admiration à qqn* change complètement le sens de toute la CVN et de la phrase entière. Ainsi, on observe la transformation sémantique et aspectuelle produite par la négation et le passage de la valeur ponctuelle terminative vers la valeur durative. Ceci est possible donc quand un élément de valeur ponctuelle est nié. Inversement, quand un élément de valeur durative tombe sous la négation, on obtient la valeur ponctuelle, comme en [147] :

- [147] Elle était prête à nier l'espace et le temps avant **d'admettre que l'amour pût n'être pas éternel**. (S. de Beauvoir. Les Mandarins)

La limitation de la durée du sentiment est ainsi effectuée par un double procédé : la négation de la construction attributive *ne pas être éternel* et par le temps verbal *admettre que l'amour pût ne pas être éternel*. Tout comme dans l'exemple précédent, la négation (qui fait partie de la modalité de la phrase) change les valeurs aspectuelles de la CVN, mais cette fois, de la valeur durative vers la valeur plutôt ponctuelle.

Or, l'aspect lexical duratif en français est exprimé par les verbes qui se combinent souvent avec les N_sent *admiration*, *amour* et aussi *bonheur*. Parmi les valeurs aspectuelles qu'ils véhiculent, sont les plus fréquentes la valeur « purement » durative, stative et évolutive. Les cas de négation qu'on remarque dans les CVN avec *amour* et *admiration* contribuent à la lecture durative de la CVN et la phrase entière.

4.2.2.3 LE RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS

Nous avons analysé l'expression de l'aspect lexical par les collocatifs verbaux et son incidence sur l'aspectualité de la CVN. Le Tableau 27 récapitule les cas purement ponctuels ou duratifs :

Ponctuel lexical	Duratif lexical
La valeur ponctuelle : <i>l'angoisse étreint, envahit, saisit, fond sur qqn ;</i> <i>la colère emporte, éclate, piquer la colère ;</i> <i>inonder de joie, la joie déferle ;</i> <i>surmonter sa peur.</i> + avec les N_sent duratif : <i>le bonheur apparaît, arrive, l'emporte.</i>	La valeur durative : <i>pâmer de, plonger dans l'admiration. ;</i> <i>vivre [son, un grand, d'] amour, l'amour dure ;</i> <i>rayonner de bonheur, savourer le bonheur ;</i>
La valeur semelfactive : <i>frémir d'angoisse (semelfactif) ;</i> <i>la joie jaillit, fait bondir ;</i> <i>frémir de peur.</i>	La valeur stative : <i>avoir de, bérer de, éprouver de l'admiration</i> <i>être dans, être inondé de, être noyé de</i> <i>bonheur ;</i> <i>l'amour demeure, existe.</i>
La valeur cumulative : <i>remplir d'An (cumulatif) ;</i> <i>emplir de joie.</i>	La valeur évolutive : <i>l'admiration s'étend ;</i> <i>l'amour s'accroît.</i>

Tableau 27 : L'aspect lexical des CVN en français

Le Tableau 27 présente les CVN fréquentes dans le CC français. Nous les avons classées en deux groupes selon les valeurs aspectuelles (ponctuel lexical et duratif lexical). Nous avons indiqué parfois les MA entre parenthèses pour certaines CVN dont les valeurs aspectuelles nous paraissent proches de celles des verbes russes. Pourtant, nous ne réalisons pas de classement régulier des CVN français par MA par crainte de faire des calques de traits aspectuels.

À partir de ces observations de CC, nous avons effectué le calcul des valeurs aspectuelles lexicales exprimées par les CVN en français sur un échantillon de 1000 occurrences environ. Voici les données obtenues (Tableau 28) :

N_sent	Admiration	Amour	Angoisse	Bonheur	Colère	Joie	Peur
Aspect lexical ponctuel	21	26	74	60	71	124	173
Aspect lexical duratif	53	53	40	67	26	62	71

Tableau 28 : Le calcul des CVN exprimant l'aspect lexical en français

Les CVN avec *admiration* et *amour* véhiculent souvent l'aspect duratif, tandis qu'*angoisse*, *colère*, *joie* et *peur* tendent à exprimer, dans la construction avec un verbe, l'aspect ponctuel. *Bonheur* manifeste ses préférences pour les deux valeurs (ponctuelle et durative).

Les résultats de notre étude quantitative, illustrés dans la section suivante, révéleront le degré de l'affinité aspectuelle entre les N_sent et leurs collocatifs verbaux exprimant l'aspect lexical en français et en russe.

4.2.3 LES DONNEES QUANTITATIVES CONCERNANT L'ASPECT LEXICAL DES VERBES DANS LES CVN

Suite à l'analyse de l'aspect lexical des verbes collocatifs dans les CVN en français et en russe, nous présentons les graphiques suivants illustrant les préférences aspectuelles des sept N_sent (Figure 16 et Figure 17).

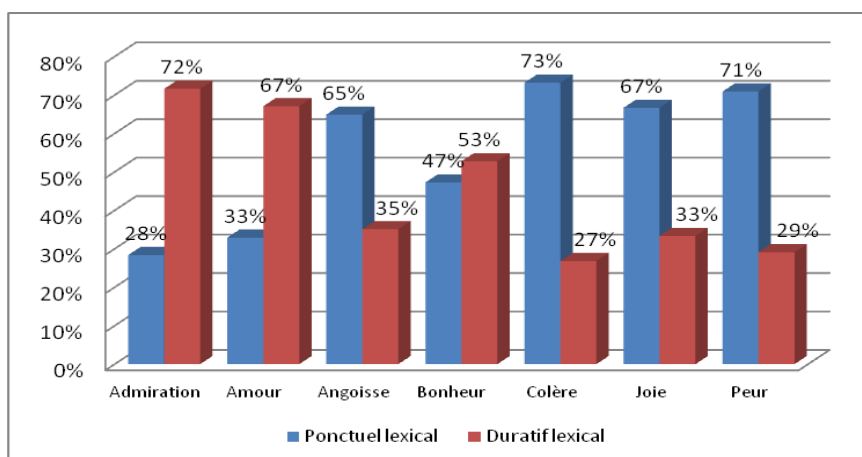


Figure 16 : L'aspect lexical des verbes dans les CVN en français

Ainsi, en français (Figure 16), les verbes qui se combinent avec *admiration* et *amour* sont essentiellement d'aspect lexical duratif : 72% et 67% respectivement; tandis que les verbes qui accompagnent *angoisse* (65%), *colère* (73%), *joie* (67%) et *peur* (71%) sont majoritairement d'aspect lexical ponctuel. Un certain équilibre quantitatif (avec une différence de 5% entre les aspects ponctuel et duratif) est observé pour les verbes dans les constructions avec *bonheur* (47% et 53%).

Les données en russe présentent des pourcentages différents, surtout à cause de la présence majoritaire de verbes téliques à MA ponctuels (Figure 17).

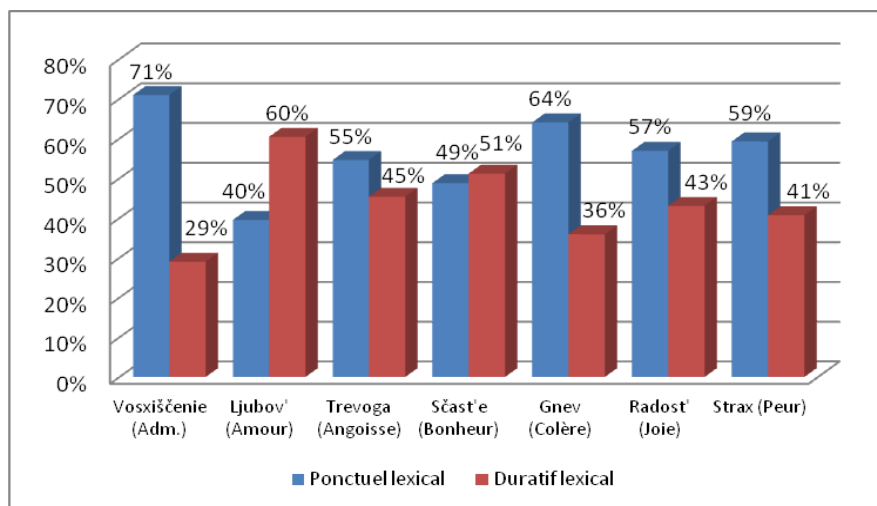


Figure 17 : L'aspect lexical des verbes dans les CVN en russe

En effet, le calcul montre que les verbes collocatifs de *vosxiščenie* (*admiration*), *trevoga* (*angoisse*), *gnev* (*colère*), *radost'* (*joie*), *strax* (*peur*) expriment en majorité l'aspect ponctuels (>50%). En revanche, *ljubov'* (*amour*) et *sčast'e* (*bonheur*) se combinent plutôt avec les verbes duratifs (60% et 51%). Tandis que *ljubov'* (*amour*) est clairement duratif, *sčast'e* (*bonheur*) se présente comme biaspectuel (différence de 2% entre les aspects ponctuel et duratif), comme en français.

Les résultats obtenus dans les deux langues montrent que les préférences aspectuelles des N_sent sont essentiellement les mêmes (excepté *vosxiščenie* (*admiration*) pour lequel l'aspect duratif non confirmé en russe pourrait s'expliquer par le petit nombre d'occurrences recueillies et les aléas du corpus). Ce fait nous permet de dire que l'aspect inhérent des N_sent en français et en russe se confirme dans les grandes lignes. Selon notre hypothèse initiale, les quatre N_sent dans les deux langues (*angoisse*, *colère*, *joie* et *peur*) sont ponctuels. L'étude de l'aspect lexical prouve que ces N_sent sélectionnent souvent plus des verbes ponctuels. *Amour* et *bonheur* en français et en russe, quant à eux, confirment également leur préférence pour les verbes d'aspect lexical duratif, ce qui prouve encore une fois le bien-fondé de notre étude menée et la justesse de notre hypothèse. En revanche, cette étude nous a permis de mieux analyser et affiner l'aspect de *bonheur* et de *sčast'e*. Ces deux noms penchent plutôt du côté de l'aspect duratif, tout en acceptant en même temps des emplois ponctuels. Cela confirme le statut biaspectuel de ces N_sent. Les cas de *bonheur* et *sčast'e*, ainsi que de *vosxiščenie* (*admiration*) en russe montrent aussi le fait que la combinatoire des CVN joue également un rôle important dans la détermination de leur aspectualité (comme la négation, les éléments de la phrase, les adverbes et les adjectifs, les classifieurs des N_sent).

SYNTHESE

L'aspect lexical du verbe fait partie de l'aspectualité des CVN, ce que nous avons pu observer grâce au calcul des valeurs ponctuelles et duratives en français et en russe en prenant en compte l'expression de la télicité des verbes et des MA, ainsi que la combinatoire des CVN. Les deux langues diffèrent dans l'expression de ces notions, ce qui complique quelque peu leur analyse. De plus, l'abondance terminologique dans le domaine de l'aspect lexical nécessitait de la précision et de l'harmonisation pour pouvoir comparer les faits dans les deux langues. Ainsi, nous avons commencé l'analyse par la langue russe où les nuances aspectuelles et spécifiques de l'aspect lexical sont mieux exprimées grâce à la morphologie verbale. Ainsi, la catégorie de la télicité divise le lexique verbal en deux classes (télique et atélique) selon la valeur lexicale du verbe. Chaque catégorie contient à son tour des sous-classes aspectuelles que M. Chéliakine a regroupé en rangs aspectuels et Yu. Maslov en modes d'actions. Ce classement est basé sur le système des préfixes, très développé en russe, et qui caractérise surtout les verbes téliques. Appliqués à l'étude des CVN, les MA que nous avons distingués ont permis de mieux identifier l'aspect des N_{sent}. *Trevoga* (angoisse), *gnev* (colère), *radost'* (joie) et *strax* (peur) véhiculent donc les valeurs résultative (*trevoga oxvatila ego* (l'angoisse l'a saisi)), cumulative (*nalit'sja gnevom* ([les yeux] se remplirent de colère)), semelfactive (*radost' promel'knula* (la joie traversa [le visage])). Tandis que *ljubov'* (amour) exprime plutôt la valeur stative (*mlet' ot ljubvi* (se pâmer d'amour)), *sčast'e* (bonheur) exprime aussi bien le MA statif (*baldet' ot sčast'ja* (prendre le plaisir d'éprouver le bonheur)) que résultatif (*ošalet' ot sčast'ja* (devenir fou de bonheur)), cumulatif (*napolnit' sčast'em* (remplir [le cœur] de bonheur)). *Vosxiščenie* (admiration) affiche essentiellement la préférence pour le MA résultatif (*vosxiščenie prostupilo [na lice]* (l'admiration s'est manifestée [sur le visage])). Cette distinction, nuancée des MA pour les CVN avec les verbes téliques et atéliques permet une description détaillée dans le domaine de l'aspect sémantique (dans les termes de Wilmet) ou lexical (dans notre acception)¹.

La langue française permet moins de finesse dans l'expression des valeurs au niveau du verbe qu'elle compense par des moyens contextuels. Néanmoins, en analysant les combinaisons verbo-nominales, nous avons pu distinguer les valeurs proches des MA en russe (comme *frémir d'angoisse* (semelfactif), *trépigner de joie* (multiacte), *surmonter sa peur* (résultatif), *remplir d'angoisse* (cumulatif), *l'admiration s'étend* (évolutif), *rêver d'amour* (statif), etc.). Toutefois, ces valeurs ne sont pas régulières : elles ressortent la plupart du temps

¹ Pour plus de détails, voir les précisions théoriques (chapitre I, partie 1.3.1.3)

de la combinatoire et du contexte de la phrase et n'ont pas de marques tangibles (permettant leur classement) comme le système des préfixes et des suffixes en russe. Pour cette raison, nous nous sommes centrée, dans notre classement, sur les catégories générales de *ponctuel lexical* et *duratif lexical*. Cela nous a permis d'harmoniser les calculs des valeurs aspectuelles dans les deux langues et, de plus, de comparer les résultats obtenus pour l'aspect grammatical. Le tableau récapitulatif ci-dessous montre sous forme abrégée (d - duratif, p - ponctuel) les tendances aspectuelles constatées sur les N_sent. Il permet aussi de comparer les données issues de l'aspect grammatical et des valeurs aspectuelles lexicales des verbes collocatifs, et ce dans les deux langues (Tableau 29).

N_sent en français	Aspectualité de la CVN (aspect gram. des verbes)	Aspectualité de la CVN (aspect lexical des verbes)	N_sent en russe	Aspectualité de la CVN (aspect lexico-gram. des verbes)	Aspectualité de la CVN (MA des verbes)
Admiration	d	d	Vosxiščenie	p	p
Amour	d	d	Ljubov'	d/p	d
Angoisse	p	p	Trevoga	p	p
Bonheur	d	d/p	Sčast'e	p	d/p
Colère	p	p	Gnev	p	p
Joie	p	p	Radost'	p	p
Peur	p	p	Strax	p	p

Tableau 29 : L'aspectualité des CVN calculée à partir de l'aspect lexical des verbes en comparaison avec l'aspect grammatical

Nous remarquons ainsi certaines différences entre les deux langues. Notamment, les CVN avec *ljubov'* (*amour*) et *sčast'e* (*bonheur*) ont une double nature aspectuelle pour un seul paramètre seulement (l'aspect grammatical pour *ljubov'* (*amour*) et l'aspect lexical pour *sčast'e* (*bonheur*)). Pour *ljubov'* (*amour*) cela s'explique, dans un grand nombre de cas, par les collocatifs verbaux d'aspect perfectif en russe (*preodolet* (*surmonter*), *zadoxnut'sja* (*étouffer de*), *ukrepit'sja* (*se renforcer*), *sbereč* (*avoir gardé*), *nastič* (*arriver*), etc.). Quant à *sčast'e* (*bonheur*), ce N_sent est biaspectuel selon les valeurs aspectuelles lexicales des verbes, et ponctuel selon l'aspect grammatical perfectif (*ispytat'* (*éprouver*), *poverit'* (*croire*), *pomeret' ot* (*mourir de*), etc.). *Vosxiščenie*, à la différence d'*admiration*, est ponctuel, ce qui nous donne certaines informations sur ce N_sent en russe, mais le manque d'occurrences pour ce N_sent ne nous permet pas de procéder ainsi à des conclusions définitives.

Ainsi, les données comparatives présentées dans le Tableau 29 confirment notre hypothèse de départ concernant l'aspect des N_sent (hors contexte). Elle s'avère valable pour les N_sent en français (où les données des deux aspects, grammatical et lexical, sont similaires), alors qu'en russe, la validité de l'hypothèse est plutôt confirmée pour les N_sent

ponctuels, ce qui montre une certaine « instabilité aspectuelle » pour *ljubov'* (*amour*), *vosxiščenie* (*admiration*) et *sčast'e* (*bonheur*) en russe et *bonheur* en français.

Nous continuons notre étude par l'analyse des phases véhiculées par les CVN de sentiment qui pourrait éclaircir davantage le statut aspectuel des N_sent, confirmer ou infirmer la nature biaspectuelle ou, plus généralement, non-ponctuelle des N_sent considérés comme duratifs au début de ce travail.

4.3 L'EXPRESSION DES PHASES DU PROCÈS DANS LES CVN EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Les valeurs phasiques (inchoative, cursive et terminative) signifient respectivement le début, la continuation et la fin du procès ou de l'état. Lorsque nous analysons les modes d'action en russe et les aspects lexicaux en français dans la partie précédente, nous avons remarqué que certaines valeurs des verbes téliques ou atéliques (d'aspect ponctuel ou duratif) véhiculaient également des phases. Par exemple, on retrouve chez M. Cheliakine (2001 : 89-92) les MA comme : terminatif-local (*terminativno-lokal'nyj*) : *dožit'* (*vivre jusqu'à*) ; final-complétif (*final'no-kompletivnye*) : *dočitat'* (*lire jusqu'à la fin*) ; finitif (*finitivnyj*) : *otšumet'* (*finir de faire du bruit*) ; inchoatif (*načínatel'nyj*) : *zakričat'* (*commencer à crier, pousser un cri*), *pobežat'* (*se mettre à courir, prendre la fuite*), *vzrevet'* (*commencer à rugir, pousser un rugissement*) et autres. En français, M. Riegel et al. (2007 : 295) proposent une opposition des valeurs inchoative/terminative comme une des oppositions des aspects lexicaux. M. Wilmet (1980 : 63), quant à lui, situe les valeurs phasiques (au nombre de cinq) également dans le domaine de l'aspect lexical. Elles sont exprimées par l'intermédiaire des périphrases verbales, comme suit :

- phase antérieure (*se préparer à (mod.), mener à, incliner à (mod.), se disposer à*)
- phase initiale (*commencer à, se mettre à, se prendre à, entreprendre de*)
- phase médiane (*continuer à, s'épuiser à, rester à, s'obstiner à (mod.), être à*)
- phase finale (*finir de, achever de, cesser de, réussir à*)
- phase postérieure (*venir de (temp.), ne faire que de*)

Dans notre description, nous distinguons trois phases : inchoative (ou initiale), cursive (ou continuative, médiane) et terminative (ou finale). Nous nous interrogeons sur la façon dont elles sont exprimées dans les CVN_{sent}.

4.3.1 LA SEMANTIQUE ET L'EXPRESSION DES PHASES

Les phases du procès font partie intégrale de la catégorie générale de l'aspectualité. Dans la linguistique russe, les phases (ou le champ des phases « *fazovost'* ») sont considérés comme une catégorie lexico-grammaticale du verbe (Maslov 1978, Khrakovski 1987). En effet, cette catégorie fonctionne parallèlement aux autres catégories aspectuelles et possède des critères catégorielles spécifiques : « son sémantisme (opposition du début du procès à sa

fin), son système des moyens d'expression, sa structure paradigmaticque, son universalité et d'autres » (Sokolov 1985 : 51). Pourtant, le caractère universel des réalisations phasiques nécessite une analyse des particularités formelles des verbes (*ibid.*).

Si les phases peuvent caractériser les verbes, elles peuvent aussi caractériser les N_{sent} au sein des CVN, et ce dans les deux langues. Les phases peuvent être exprimées généralement de deux manières. Premièrement, ce sont des périphrases verbales, où un verbe phasique se combine avec le collocatif verbal :

- Phase inchoative : **commencer** à avoir peur (*načínat' ispytyvat' strax*)
- Phase cursive : **continuer** à avoir peur (*prodolžat' ispytyvat' strax*)
- Phase terminative : **cesser** d'avoir peur (*perestat' ispytyvat' strax*)

Deuxièmement, ce collocatif verbal lui-même peut exprimer les phases sans former une périphrase avec un verbe phasique :

- Phase inchoative : **se mettre en** colère, entrer en fureur (*prijti v jarost'*)
- Phase cursive : **être en** colère (*byt' v gneve*)
- Phase terminative : **étouffer** sa colère (*proglotit' svoj gnev*)

Dans la « Grammaire critique du français » (1996), M. Wilmet présente la catégorie des trois phases comme deux spécialisations de l'aspect cursif : une phase du procès (l'aspect cursif inscrit) et le procès comme phase (l'aspect cursif circonscrit) (Wilmet 1996 : 319). L'auteur illustre ces termes uniquement par des exemples périphrastiques (Tableau 30) :

Phases	Aspect cursif inscrit	Aspect cursif circonscrit
Phase initiale (aspect inchoatif)	<i>Commencer/ se mettre à+inf.</i>	<i>Commencer par+inf.</i>
Phase médiane (aspect transitif)	<i>Être en train de/être occupé de+inf.</i>	<i>Continuer à/ ne faire que+inf.</i>
Phase finale (aspect égressif)	<i>Achever/ arrêter/ finir de+inf</i>	<i>Finir par+inf.</i>

Tableau 30 : La présentation des phases par M. Wilmet

Dans la terminologie d'E. Labeau (2005), les phases du procès sont nommées différemment, mais elles sont souvent exprimées par des périphrases verbales comme dans la présentation de M. Wilmet :

- Initiale : *commencer à, se mettre à (crier de colère)*
- Interne : *être en train de, continuer à (éprouver de la joie)*
- Finale : *finir à/par, terminer à (avoir peur)*

Dans la grammaire russe la catégorie des phases est décrite principalement en rapport avec l'aspect verbal. Initialement, cette catégorie ne relevait que des périphrases verbales. Cette conception remonte aux idées d'A. Pechkovski (1935) qui ciblaient les constructions

analytiques avec les verbes du type *načinat'* (*commencer à*), *prodolžat'* (*continuer à*), *prekraščat'* (*terminer de*) en combinaison uniquement avec les verbes imperfectifs.

[...] nous partons de ce fait remarquable que les verbes perfectifs n'acceptent pas les idées du début, de la continuation et de la fin du procès. (Pechkovski 1938 : 124)¹

En effet, cette propriété des verbes phasiques est sémantiquement motivée (Padoutcheva 2004 : 179). Comme ils désignent des phases, ils s'associent donc avec les infinitifs exprimant des situations aptes à se diviser en phases. Ce sont des verbes de procès ou d'activité d'aspect imperfectif (*načinat' pisat' (imperf.) knigu (commencer à écrire un livre)*) et non des verbes d'événement d'aspect perfectif (**načinat' napisat' (perf.) knigu (*commencer à [avoir écrit] un livre)*). Ces derniers présentent le procès dans son entité et sont donc indivisibles en phases.

Les verbes phasiques peuvent se combiner non seulement avec des verbes imperfectifs, mais aussi avec les noms prédicatifs (*predikatnye imena*), avec lesquels ils s'associent aspectuellement. Padoutcheva (*ibid.*) considère que c'est le nom de procès ou d'activité qui accomplit le rôle du nom prédicatif avec le verbe phasique. Ainsi, dans *posadka načalas', prodolžaetsja, zakančivaetsja* (*l'embarquement commence, continue, se termine*), le nom prédicatif signifie un procès. Tandis que *gibel' *načalas', *prodolžaetsja, *zakančivaetsja* (*la mort *a commencé, *continue, *se termine*) sont des expressions agrammaticales, car le nom prédicatif ne peut pas exprimer des phases, c'est un événement.

Les N_{sent} ne sont ni des procès, ni des événements, mais ils se combinent avec les verbes phasiques : *sčast'e prodolžalos' (le bonheur continuait), ljubov' zakončilas' (l'amour a fini)*.

Pour ce qui est de l'expression affixale des phases, selon O. Sokolov (1982 : 51-58), le caractère universel des phases du procès demande l'analyse des traits sémantiques qui s'expriment par les affixes verbaux. Ainsi, chaque couple aspectuel des verbes russes représente une « unité paradigmatic » : le verbe imperfectif désigne un procès, tandis que le verbe perfectif, motivé sémantiquement par le premier, désigne la phase de ce procès. Ainsi, les affixes verbaux apportent des valeurs phasiques (tout comme les verbes semi-auxiliaires dans les périphrases verbales) pour les verbes et aussi pour les CVN :

¹ Notre traduction du russe : « ... мы будем исходить из того замечательного факта, что глаголы совершенного вида не мирятся с идеями начала, продолжения и конца процесса ». (Пешковский 1938: 124).

- [148] (a) Kipet' (imperf., procès) ot gneva (bouillir de colère) → l'expression du sentiment.
 (b) Vskipet' (perf., le début du procès) ot gneva (se mettre à bouillir de colère) → le début du sentiment.
- [149] (a) Glužit' (imperf., le procès) trevogu v serdce (étouffer l'angoisse dans le cœur [pendant un certain temps]) → l'expression du sentiment.
 (b) Zaglužit' (perf., la fin du procès) trevogu v serdce (étouffer [rapidement] l'angoisse dans le cœur) → la fin du sentiment.

L'affixation verbale représente un moyen important de l'expression de la phase en russe. De plus, l'idée du début de procès ou de l'état renvoie à la notion de l'inchoativité (*načínatel'nost'*). Les verbes de MA inchoatif *vskipet'* et *zaglužit'* expriment l'inchoativité par leurs préfixes qui sont des composants structuraux (*stroevye*), mais le composant thématique (*tematičeskij*) est dans la racine de ces verbes (Padoutcheva 2004 : 180). Toutefois, pour les verbes comme *načat'* (*commencer*), *nastupit'* (*commencer [venir, arriver]*), *vozniknut'* (*apparaître*), l'inchoativité est leur composante thématique (*ibid.*). Ainsi, les verbes phasiques (non-préfixés) expriment l'inchoativité comme composante thématique, tandis que les verbes préfixés perfectifs contiennent l'inchoativité dans leur composante structurale.

Les verbes exprimant l'inchoativité peuvent être préfixés ou non. Ils sont généralement des verbes perfectifs qui apparaissent en combinaison avec le N_{sent} : *rodilas' trevoga* (*l'angoisse naît*), *ubit' ljubov'* (*tuer l'amour*). Ces verbes peuvent également se corréler avec la CVN dont l'infinitif peut être de deux aspects : *rešit' stroit'* (*imperf.*)/*postroit'* (*perf.*) *sčast'e* (*décider de construire son bonheur*), *prigotovit'sja vkušat'* (*imperf.*)/*vkusit'* (*perf.*) *radost'* (*être prêt à goûter la joie*).

Les phases aspectuelles sont aussi étudiées comme des composantes de l'aspectualité qualitative (Maslov 1978, Khrakovski 1987). La *détermination phasique* (*fazovaja determinacija*) (*ibid.*) correspond, selon ces auteurs, à la distinction d'une des phases au sein du déroulement de l'action ou de l'état. La phase terminative (ou finale) coïncide très souvent avec la valeur de l'arrivée ou l'approche d'un terme. La phase cursive (ou continuative, médiane) est liée à la valeur de non-arrivée au terme, non-achèvement. Seule la phase inchoative a une valeur plus indépendante. En effet, la valeur phasique de début du procès est considérée comme une valeur initiale (*načínatel'noe značenie*, qui vient de *načínat'* (*commencer*)). La valeur terminative (*konečnoe značenie*) est perçue comme dérivée de cette première (*perestavat' → načínat' ne+inf.*, ce qui veut dire *terminer → commencer à ne*

pas+inf.). La valeur phasique cursive (ou médiane) (*sredinnoe značenie, prodolžat' (continuer)*) est traitée comme *ne perestavat+inf.* (*ne pas arrêter à+inf.*) (Apressian 1980 : 27). Ainsi, la valeur de début du procès est une valeur première et initiale par rapport aux deux autres (terminative et cursive). Le sémantisme des valeurs phasiques est ainsi lié à la négation qu'on utilise pour l'interprétation de ces valeurs.

Les verbes causatifs dans les CVN sont également capables de véhiculer les valeurs phasiques : inchoative et terminative (Larina 1990 : 10). Ils expriment souvent les phases du sentiment exprimé par l'expérient et provoqué par un agent cause : *vozbudit' interes (susciter l'intérêt)* – phase inchoative, *otniat' veru (ôter la foi)* – phase terminative, *vyvesti iz terpenia (faire perdre patience à qn)* – phase terminative. La présence dans la langue d'une grande quantité de constructions similaires témoigne d'un lien étroit des phases et de la causalité (*idem*). Ce lien est généré avant tout par leurs relations de cause à effet (*pričinnosledstvennaia sviaz'*).

La relation cause-effet oppose les verbes causatifs et les verbes phasiques non-causatifs. La détermination phasique des verbes causatifs est souvent liée à l'impact actif sur l'expérient. Ainsi, la phase inchoative apparaît dans les oppositions suivantes : *vyzvat' tosku – vpast' v tosku (inspirer la mélancolie – tomber (entrer) en mélancolie)*, *privesti v vosxiščenie – priiti v vosxiščenie (exciter l'admiration – tomber (se plonger) en admiration)*. Cette distinction nous paraît importante pour définir également les valeurs phasiques des verbes causatifs.

D'après V. Khrakovski (1987 : 153), les valeurs aspectuelles des phases sont véhiculées non seulement par le prédicat verbal, mais aussi par la phrase entière, ce qui constitue le champ sémantico-fonctionnel des phases (*fazovost'*). Cela permet de supposer que les N_sent (en tant que prédicats nominaux) sont susceptibles d'exprimer les valeurs phasiques en combinaison avec certains verbes.

Selon notre hypothèse de départ, les N_sent sélectionnent les verbes collocatifs phasiques en fonction de leur aspect hors contexte (ponctuel ou duratif). Ainsi, nous allons vérifier si les N_sent ponctuels (comme *angoisse, colère, joie et peur*) se combinent plutôt avec les verbes de phases inchoative et terminative, et si les N_sent duratifs (comme *admiration, amour, bonheur*) ont une affinité pour les verbes de phase cursive, et ce en français et en russe. Nous porterons également notre attention sur les moyens d'expression des phases dans les CVN.

Nous allons donc effectuer une étude plus détaillée des exemples, dans les sections suivantes, les CVN exprimant les phases (inchoative, cursive, terminative).

4.3.2 LA PHASE INCHOATIVE

La phase inchoative désigne la valeur du début du procès ou du ressenti d'un sentiment. Dans les CVN, cette valeur est exprimée par des moyens lexicaux et grammaticaux, notamment par les périphrases verbales (*commencer à inspirer de l'amour*), les verbes phasiques en combinaison avec les N_sent (*l'amour naît*), les affixes des verbes (plutôt en russe) (*trevoga zasvetilas' v glazax* (*l'angoisse [a commencé à] briller dans les yeux*)), les Vsup phasiques (plutôt en français) (*se mettre en colère*), les adverbes et autres indices contextuels (*ispytat' v pervye gnev* (*éprouver de la colère pour la première fois*)).

4.3.2.1 LA PHASE INCHOATIVE EN FRANÇAIS

En français, la phase inchoative dans les CVN se manifeste le plus souvent à travers les **verbes à valeur inchoative** comme *se réveiller en*, *déclencher*, *engendrer*, *naître*, comme en [150] :

[150] La grande **peur naquit** de six incidents locaux, analogues à ceux qui avaient déjà déclenché tant de paniques [...]. (G. Lefebvre. La révolution française)

Les constructions avec les verbes à valeur phasique sont, majoritairement, des constructions avec les N_sent en position sujet. La phase inchoative, inhérente au verbe *naître* est en harmonie avec l'aspect lexical ponctuel de ce verbe et la valeur ponctuelle de *peur*. Son aspect grammatical global exprimé par le passé simple contribue aussi à la lecture ponctuelle de la CVN.

Les verbes collocatifs à valeur neutre, comme *se mettre en/dans*, *prendre*, *tomber en*, *piquer*, peuvent véhiculer une valeur inchoative en formant avec un N_sent une construction figée ou semi-figée. Le plus souvent ils apparaissent avec *colère*, comme en [151] :

[151] **Il s'est mis dans une colère** terrible, **la première** que je voyais de lui, j'en revenais pas. (J.-P. Chabrol. La folie des miens)

D'autres composants de la combinatoire de la CVN peuvent également véhiculer l'aspect inchoatif. L'adjectif nominalisé *la première* dans [151] confirme l'idée d'un début du sentiment dans lequel l'expérient vient d'entrer. Ainsi, à travers la phase inchoative les CVN expriment la ponctualité. La forme grammaticale du verbe (le passé composé qui correspond à l'aspect accompli) confirme cette valeur ponctuelle de la CVN.

Les périphrases verbales (verbe phasique + CVN) constituent en français un des principaux moyens de l'expression des phases, quoique moins fréquent avec les N_sent par rapport aux verbes phasiques. Les verbes comme *commencer à*, *se mettre à* suivis d'une CVN servent à exprimer l'inchoativité, ce qui nous permet de les considérer comme des moyens d'expression lexicaux. On les retrouve plutôt en combinaison avec *colère* et *peur* :

[152] - Tiens! C'est vous?... C'est tout ce qu'elle trouve à dire. Puis elle retourne à sa planche à repasser. C'est à *ce moment-là* que **j'ai commencé à avoir peur**. (B. Blier. Les Valseuses)

Ainsi, le verbe phasique *commencer* se combine avec une CVN à verbe neutre *avoir peur*, ce qui leur permet d'exprimer une valeur inchoative. L'aspect accompli du verbe *commencer* (au passé composé), ainsi que le circonstant *à ce moment-là* servent d'indices qui révèlent l'aspectualité ponctuelle de la CVN.

Comme nous l'avons constaté en [152], les **adverbes phasiques** peuvent, eux aussi, contribuer à la valeur inchoative exprimée par la CVN. Ainsi, en [153], la locution adverbiale *à partir de deux heures* apporte de la valeur inchoative au niveau phrastique :

[153] [...] *à partir de deux heures*, **l'angoisse** physique **se mit à l'emporter** sur l'impatience. (J. d'Ormesson. Le vent du soir)

Dans cette phrase, la valeur phasique est exprimée en premier lieu par la périphrase verbale en combinaison avec le N_sent *angoisse*. Le circonstant, quant à lui, sert d'un marqueur de plus de la CVN qui situe le début du sentiment dans le temps.

En résumé, la phase inchoative des CVN en français s'exprime tendanciuellement par les N_sent « prédéfinis » comme ponctuels : *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur*. Les CVN avec les verbes phasiques sont des constructions les plus fréquentes parmi les autres moyens d'expression de la valeur inchoative. Le N_sent *colère* est le plus productif pour l'expression de cette valeur grâce au Vsup *se mettre en/dans*. Les périphrases ont une moindre fréquence à cause de la « préférence » des N_sent de se combiner directement avec des verbes inchoatifs (*déclencher la colère*, *éveiller de la joie*). En revanche, les périphrases phasiques se rencontrent plus avec les CVN à verbe neutre comme *se mettre à avoir peur* qui sont peu nombreuses. Les adverbes participent aussi dans le calcul de l'aspectualité inchoative des CVN et caractérisent souvent les N_sent ponctuels (comme *angoisse* ou *peur*).

Dans la section suivante, nous analyserons l'expression de la phase inchoative dans les CVN en russe.

4.3.2.2 LA PHASE DU DÉBUT DU PROCÈS EN RUSSE (*NAČAL'NAJA FAZA*)

La phase du début du procès peut être exprimée par des moyens lexicaux, lexico-grammaticaux, grammaticaux et contextuels. **Le niveau lexico-grammatical** est présenté par les indices morphologiques à valeur du début du procès, très nombreux en russe. Ils sont exprimés par les **préfixes verbaux** *za-*, *po-*, *vz-*, *voz-*, *raz-* et/ou les **confixes** *raz-* – *-sja*, *za-* – *-sja*¹. Ces éléments se rattachent aux verbes imperfectifs, morphologiquement simples et forment des verbes dérivés perfectifs à valeur phasique du début du procès (« *načínatel'nye* » *glagoly*). En d'autres mots, il s'agit ici des verbes réfléchis (pronominaux) avec des préfixes inchoatifs (*za-*, *raz-*, etc.) : *zadrožat'* (*se mettre à trembler*), *razgnevat'sja* (*se mettre en colère*). Le russe compte environ deux mille verbes perfectifs de cette valeur (Tikhonov 1959 : 45). Parmi les plus productifs et fréquents en russe, les linguistes évoquent les verbes avec le préfixe *za-* (898 verbes) qui constituent presque la moitié de tous les verbes à phase du début (inchoative).

[154]

Orig.translit. : Čudik daže **z**adrožal ot radosti, glaza **z**agorelis'. (V. Choukchine. Tchoudik)

Orig.cyril. : Чудик даже **з**адро́жал от радости, глаза **з**агоре́лись. (В. Шукшин)

Trad.litt. : Tchoudik même trambler (passé, perf., inch.) de joie (gén.), yeux (nom.) s'allumer (réfléchi, passé, perf., inch., 3p.pl.).

Trad.fr. : Tchoudik **a commencé à trembler** de joie, ses yeux **se sont allumés**.

Selon M. Glovinskaya (1982 : 91), les verbes imperfectifs qui signifient '*être dans un état*', '*avoir une caractéristique*', '*agir*' sont opposées aux formes de verbes perfectifs à valeur '*commencer à être dans un état*', '*commencer à avoir une caractéristique*', '*commencer à agir*'. Par exemple, *drožat' ot radosti* (*trembler de joie*), d'aspect imperfectif, et *zadrožat' ot radosti* (***commencer à trembler de joie***), d'aspect perfectif, de phase inchoative. Ainsi, les préfixes verbaux en russe ont une fonction double, celle de l'aspect perfectif et de phase (*zadrožat' ot radosti*). Les CVN de ce type peuvent avoir comme équivalent en français une périphrase verbale (***commencer à trembler de joie***).

D'après E. Padoutcheva (2004 : 181-193), tous les verbes phasiques se distinguent en verbes phasiques proprement dit et en verbes phasiques dans le sens large. Ils représentent **le niveau lexical** d'expression des phases. Parmi les **verbes inchoatifs** qui sont assez nombreux en russe, on peut aussi distinguer ces deux catégories. Ainsi, *načat'* (*commencer*), *načat'sja*

¹ Les confixes, dans la terminologie de Khrakovski (1987), sont compris comme des marqueurs morphologiques des verbes qui entourent sa racine de deux côtés et se composent d'un préfixe et d'un suffixe des verbes réfléchis *-sja*. Nous utilisons ce terme dans ce sens.

(*commencer*, verbe réfléchi) sont des verbes inchoatifs proprement dits car ils désignent, par leur valeur lexicale, la phase de procès.

[155]

Orig.translit. : Nastojaščaja **trevoga načalas'** u menja v gorode Pariže [...]. (M. Zaitchik. V našem regione)

Orig.cyril. : Настоящая же **тревога началась** у меня в городе Париже, потому что, позвонив оттуда [...] в Питер, я неожиданно услышал от брата [...] : «Может быть, ты попозже подъедешь, Мара, а? ». (М. Зайчик. В нашем регионе)

Trad.litt. : Vraie **angoisse (nom.) commencer (passé, perf., 3 p. sg)** chez moi (acc.) dans ville (loc.) Paris (loc.) [...].

Trad.fr. : Ma vraie **angoisse a commencé** à Paris, parce que, quand j'ai appelé à Petersbourg, j'ai eu une réponse inattendu de mon frère : « Et si tu venais un peu plus tard, Mara ? »

Ainsi, le verbe *načat'sja* (*commencer*) se combine avec les N_sent comme *trevoga* (*angoisse*), mais aussi *sčast'e* (*bonheur*), *ljubov'* (*amour*) au sein de la CVN pour marquer la phase du début. Les N_sent sont souvent en position sujet et ces emplois ne sont pas assez fréquents.

Par ailleurs, *nastupit'* ou *nastat'* (*venir dans le bonheur est venu*), *vozniknut'* (*apparaître*) sont des verbes inchoatifs au sens large qui désignent le passage d'un état vers l'autre (*ibid.*). En russe, les verbes qui apparaissent fréquemment dans les CVN à valeur inchoative sont les suivants : *vpadat' v* (*tomber en*), *vojti v* (*entrer en*), *prijti/prixodit' v* (« arriver, venir » en), *roždat'* (*naître, engendrer*). Ces verbes inchoatifs sont aussi nombreux que ceux marqués par des affixes et ils se combinent davantage avec *gnev* (*colère*), *radost'* (*joie*) et *strax* (*peur*).

[156]

Orig.translit. : Pëtr Stepanovič **vošel (perf.) v črezmernyj gnev**. (F. Dostoïevski. Besy)

Orig.cyril. : Петр Степанович **вошел (télique, perf.) в чрезмерный гнев**. (Ф. Достоевский. Бесы)

Trad.litt. : Pierre Stépanovitch **entrer (passé, perf., sg, 3p.) en excessif (m) colère (acc., m)**.

Trad.fr. : Pierre Stépanovitch **entra en fureur (explosa de colère)**. (CP)

Le N_sent *gnev* (*colère, fureur* (*črezmernyj gnev*)), exprimant la valeur ponctuelle, se combine aisément avec le verbe inchoatif *vojti* (*entrer*). Il existe également une affinité entre l'aspect télique et la phase inchoative (*vojti v/entrer en*) du procès. Le traducteur, afin de rendre l'aspect ponctuel de la CVN russe intensifié par l'adjectif *črezmernyj/excessif*

(*črezmernyj gnev/colère excessive*), a choisi comme synonyme le nom *fureur* qui présente un degré d'intensité supérieur à *colère*.

À la différence de nombreux verbes inchoatifs qui s'emploient comme des collocatifs, les verbes inchoatifs au sens propre, comme *načat'* (*commencer*), *stat'* (« *commencer* », « *se mettre à* »), *pristupit'* (« *se mettre à* »), *prinjat'sja* (*procéder à*), *pustit'sja* (« *se mettre à* »), etc. sont utilisés souvent dans les **périphrases verbales** (Verbe phasique+CVN). Ces verbes s'associent en général avec les verbes collocatifs imperfectifs de la CVN marquant un procès duratif. Ils ont ainsi un statut d'auxiliaires (*služebnye glagoly*)¹ auprès du verbe de la CVN. Ces verbes expriment donc la phase du début du procès par leur valeur lexicale (*načat'*, *stat'*) (Khrakovski 2013 [1987] : 162). De ce fait, les périphrases verbales sont considérées comme des moyens d'expression de l'inchoativité **au niveau lexical** (*ibid.*). L'exemple [157] montre ce type de construction :

[157]

- Orig.translit. : Alekseja Aleksandroviča **stal perepolnijat' gnev.** (R. Solntsev. Poluraspad)
 Orig.cyril. : Алексея Александровича **стал переполнять гнев.** (Р. Солнцев. Полураспад.)
 Trad.litt. : Aleksei (acc.) Aleksandrovitch (acc.) **commencer (passé, perf.) déborder (inf., imperf.) colère (nom.).**
 Trad.fr. : La **colère commençait à submerger** (déborder) Aleksei Aleksandrovitch.

La phase du début de procès est exprimée par l'auxiliaire *stat'* (*commencer à*). L'aspect ponctuel de *gnev* (*colère*) entre facilement en combinaison avec la périphrase inchoative. Bien que le N_{sent} soit en fonction de sujet, il est placé derrière la construction verbale dans la phrase russe. Ce N_{sent} est ici rhématique, il porte une nouvelle information sur laquelle l'auteur veut attirer l'attention du lecteur.

Les paramètres contextuels aident aussi à révéler la phase inchoative de la CVN. Ainsi, **les adverbes phasiques** sont assez fréquents comme moyen d'expression de la phase inchoative en russe, comme *vpervye* (*pour la première fois*) dans l'exemple suivant :

[158]

- Orig.translit. : Posle mnogix let žizni pod gorku, vniz [...], on **vpervye oščutil pod"ëm radosti.**
 (L. Oulitskaïa. Puteščestvie v sed'muju storonu sveta)
 Orig.cyril. : После многих лет жизни под горку, вниз [...], он **впервые ощутил подъём радости.** (Л. Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света)

¹ V. Khrakovski ne met pas ce type de verbes au même niveau que les verbes auxiliaires dans des constructions analytiques. (2013 : 164)

Trad.litt. : Après nombreux années vie (gén.) en pente, en bas [...], il ***pour la première fois ressentir (passé, perf., 3p.) montée (acc.) joie (gén.)***.

Trad.fr. : Après de nombreuses années de la vie en descente, en bas, **il a ressenti *pour la première fois la montée de joie***.

Le rôle de l'adverbe *vpervye* (*pour la première fois*) est essentiel pour l'expression de la phase inchoative du sentiment dans cette phrase. Ainsi, la CVN *oščitit' pod"ëm radosti* (*ressentir la montée de joie*) est marqué uniquement par l'aspect perfectif (ponctuel), tandis que l'adverbe *vpervye* dans *oščitit' pod"ëm radosti* (*ressentir **pour la première fois** la montée de joie*) exprime le début du ressenti.

Or, parmi les moyens principaux de l'expression de la phase inchoative en russe nous distinguons essentiellement les affixes (moyens lexico-grammaticaux) et les verbes inchoatifs (moyen lexical). Ces derniers forment aussi des périphrases avec des verbes collocatifs au sein de la CVN, mais ces emplois sont moins fréquents. Les adverbes phasiques contribuent également pour l'expression de la phase inchoative en russe.

4.3.2.3 LES DONNÉES QUANTITATIVES DANS LES CVN

Le calcul des CVN à valeur inchoative a été effectué sur un extrait de corpus de 400 occurrences environ pour les deux langues. La Figure 18 montre les taux de fréquence des CVN exprimant cette phase en français et en russe :

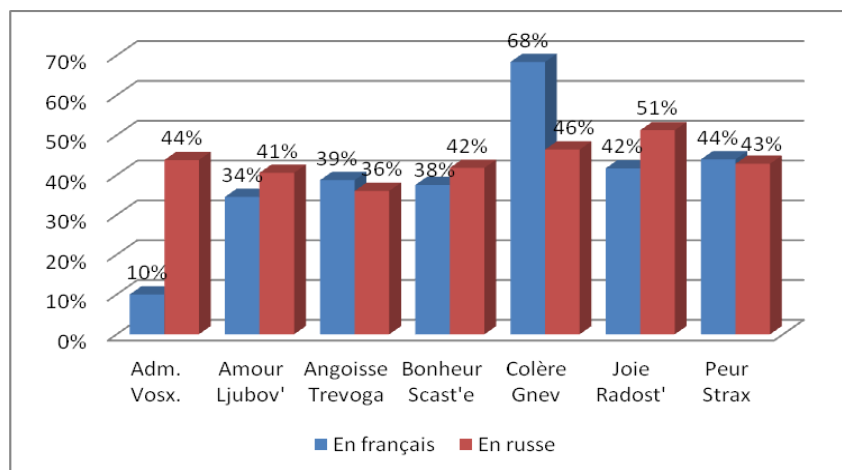


Figure 18 : La fréquence de l'expression de la phase inchoative en français et en russe

Selon les données obtenues, deux tendances se dégagent nettement. Premièrement, presque tous les N_{sent} (sauf *admiration*) en français et en russe montrent un taux de fréquence assez élevé pour la phase inchoative (entre 34% et 68%). L'expression de la phase inchoative est la plus présente dans les CVN de *colère* (68%) en français et *radost'* (*joie*) (51%) en russe. Ainsi, les N_{sent} de notre sélection peuvent tous exprimer l'inchoativité et,

par conséquent, la valeur ponctuelle grâce à leur combinaison avec les verbes inchoatifs. En revanche, la CVN_*admiration* en français apparaît très peu dans des contextes inchoatifs (10%). Nous supposons donc que ce N_sent s'emploie plutôt dans les constructions de phase cursive, et nous le vérifierons dans la prochaine section. En revanche, la différence est grande par rapport à *vosxiščenie (admiration)* (44%) en russe. Cela s'explique par un nombre plus grand des verbes inchoatifs en combinaison avec ce N_sent : *prixodit' v vosxiščenie (tomber en admiration)*, *poroždat' vosxišenie (engendrer l'admiration chez qqn)*, *vosxiščenie vzniklo (l'admiration apparut)*, etc.

Les autres N_sent présentent peu de différences en français et en russe : ils se combinent régulièrement avec des verbes inchoatifs dans les deux langues, ce qui ne permet pas de conclure de manière tranchée sur leur aspect ponctuel ou duratif. La phase inchoative semble donc « affecter » les N_sent ponctuels et duratifs et, par conséquent, est un paramètre « peu discriminant ». Les plus grandes différences entre les deux langues concernent *admiration/vosxiščenie* et *colère/gnev*.

Les différents moyens d'expression, dont les plus saillants sont les types lexico-grammaticaux (verbes phasique en français, affixation à valeur inchoative en russe), manifestent la richesse et la diversité des combinaisons verbo-nominales pour la valeur inchoative prouvés également par les données statistiques.

4.3.3 LA PHASE CURSIVE

Parmi les principaux moyens d'expression de la phase cursive en français et en russe, nous distinguons les périphrases verbales (*être en train de, prodolzhat' (continuer de) +CVN*), les constructions phasiques (*prebyvat' v (rester en) +N_sent*), ainsi que les adverbes phasiques (*maintenant, sejčas (en ce moment)*). Ces moyens d'expression sont pourtant relativement peu fréquents pour cette phase, comparée aux phases inchoative et terminative.

En français, la phase cursive (continuative) s'exprime par **des périphrases** du type *être en train de, continuer de, ne pas arrêter de +CVN*, etc. La phase cursive exprimée par la construction *être en train de* est très fréquente en français. Le N_sent est en fonction de sujet. Dans notre corpus, la phase cursive apparaît le plus souvent avec les N_sent duratifs ou biaspectuels comme *bonheur* :

[159] Quel **bonheur était** encore **en train de se bâtir**, hors d'elle ? (B. Poirot-Delpech. L'été 36)

Les cas, où le verbe de la CVN est précédé de l'auxiliaire *continuer de* sont assez fréquents dans les CC, notamment avec *amour*, comme en [160] :

[160] Nous n'y avons passé que quelques jours, juste le temps de porter à son plus haut degré d'exaspération **l'amour** que Suzanne **continuait de m'inspirer**. (J. Rolin. L'organisation)

L'aspect inaccompli du verbe cursif renvoie aussi à la durée et s'associe aisément avec le N_sent duratif. La phase cursive n'est cependant pas exclue pour les N_sent ponctuels, bien que beaucoup moins fréquente. La périphrase avec *continuer de* se rencontre également dans la construction avec le N_sent ponctuel, comme *colère* en [161] :

[161] Il **continuait de ruminer sa colère**, mais, sans doute parce qu'il aimait bien fendre le bois, il travaillait sans s'arrêter, la hache bien en main, le geste précis et régulier. (B. Clavel. La maison des autres)

La phase cursive en russe n'a pas de moyens d'expression morphologiques (comme les préfixes pour la phase inchoative et terminative, voir en 4.3.4 de ce chapitre). Par ailleurs, il existe un groupe de verbes qui expriment cette valeur : *ne perestavat'* (*ne pas arrêter de*), *prodolžat'* (*continuer*), *ostavat'sja* (*rester*) (Khrakovski 1987 : 178-180). L'exemple [162] illustre le cas de l'emploi de la périphrase verbale exprimant la phase cursive employée ensemble avec la CVN en russe :

[162]

Orig.translit. : Svetlana [...] **prodolžala istočat' vosxiščenie**. (O. Novikova. Ženskij roman)

Orig.cyril. : Светлана [...] **продолжала источать восхищение**. (О. Новикова. Женский роман)

Trad.litt. : Svetlana [...] **continuer (passé, imperf.) exhiler admiration** (acc.).

Trad.fr. : Svetlana [...] **continuait d'exhiler l'admiration**.

Dans cet exemple, l'ensemble de la combinatoire du N_sent *vosxiščenie* (*admiration*) véhicule l'aspect duratif. L'auxiliaire *prodolžat'* (*continuer*) est un marqueur de la phase cursive qui transmet l'idée de la continuité. La périphrase verbale est bien en harmonie avec les traits aspectuels duratifs de *vosxiščenie* (*admiration*). Ainsi, la valeur phasique continuative fait partie de l'aspectualité durative de la CVN.

Les verbes phasiques véhiculant la valeur continuative apparaissent dans le corpus russe en combinaison avec *strax* (*peur*), comme en [163] :

[163]

Orig.translit. : Oni **prebyvali v postojannom straxe** pered ljubym prišel'cem, ožidaja ot každogo tol'ko nasilija, ograblenija ili smerti. (V. Bogomolov. Moment istiny)

Orig.cyril. : Они **пребывали в постоянном страхе** перед любым пришельцем, ожидая от каждого только насилия, ограбления или смерти. (В. Богомолов. Момент истины)

Trad.litt. : Ils **rester (passé, imperf., 3p. pl.) en constant (loc.) peur (loc.)** devant tout étranger, attendre (gérondif) de chacun seulement violence (gén.), vol (gén.) ou mort (gén.).

Trad.fr. : Ils **avaient une peur permanente** devant tout étranger et n'attendaient de chacun que de la violence, du vol ou la mort.

La CVN avec le verbe *prebyvat'* (*rester*) exprime la valeur durative cursive. Cette valeur est confirmée davantage par le modifieur *postojannyj* (*permanent*) qui caractérise le N_{sent} *strax* (*peur*). Cet élément qui relève de la combinatoire du N_{sent} contribue au calcul de l'aspectualité durative de la CVN, bien que le N_{sent} *strax* (*peur*) soit de nature ponctuelle. Ce fait illustre l'importance de la prise en compte du contexte ; celui-ci peut avoir un impact sur les traits aspectuels des N_{sent} en les modifiant. Ainsi, certains éléments contextuels, comme les adjectifs modifieurs et les adverbes entre autres, peuvent participer à la modification des valeurs aspectuelles des N_{sent}. Par exemple, *strax* (*peur*) est d'aspect ponctuel, mais la CVN *prebyvat' v postojannom straxe* (*avoir une peur permanente*) véhicule une valeur durative, un état émotionnel qui dure. À la différence du russe, nous ne retrouvons pas des CVN avec les verbes continuatifs en français.

En résumé, nous avons distingué trois types d'expression de la phase cursive qui sont presque identiques en français et en russe. Ce sont les périphrases et les verbes phasiques qui mettent en avant la valeur continuative ou médiane (cursive) des CVN. On retrouve également en russe les CVN avec les verbes phasiques cursifs. La phase cursive exprimée par les CVN est liée à l'aspect duratif, ce qui contribue au calcul de l'aspectualité durative des CVN. Ce sont les N_{sent} duratifs qui sont les plus concernés et, accessoirement, dans quelques expressions spécifiques, les N_{sent} ponctuels (*colère* ou *strax* (*peur*)).

Les constructions véhiculant la phase cursive ne sont pas très fréquentes dans nos corpus : 50 occurrences environ pour les deux langues. Ce nombre ne nous permet pas de faire des calculs fiables. La phase cursive n'est donc pas très productive parmi les CVN dans nos corpus. En français, le moyen principal pour son expression est la construction périphrastique *être en train de se bâtir le bonheur, continuer d'inspirer l'amour, rester frappé*

d'admiration. En russe, cette phase s'exprime par les périphrases (*prodolžat' žit' v trevoge* (*continuer de vivre en angoisse*)) et aussi par les CVN avec les verbes phasiques (*prebyvat' v straxe* (*avoir toujours peur, la peur reste présente chez/en qqn*)).

La section suivante présente l'étude de la phase terminative véhiculée par les CVN en français et en russe.

4.3.4 LA PHASE TERMINATIVE

La phase terminative marque la fin du sentiment exprimé par les CVN. Elle est véhiculée dans la majorité des cas par des constructions avec des verbes collocatifs d'aspect phasique terminatif et ce, en français et en russe. Ces collocatifs terminatifs ne sont pas marqués par des affixes. Le N_{sent} de cette construction, en position sujet, exprime le fait que le sentiment tend à s'estomper (*la colère s'efface, s'éteint, radost' pogasla* (*la joie s'est éteinte*), *trevoga propala* (*l'angoisse a disparu*)). En russe, la phase terminative peut être rendue par des verbes terminatifs, marqués par des préfixes spécifiques, ou par des périphrases du type *perestat' žit' v straxe* (*cesser de vivre dans la peur*). Au niveau phrastique, les adverbes peuvent également servir de marqueurs de la terminativité. Dans les sections suivantes, nous étudierons ces cas plus en détails. Nous supposons que la phase terminative est une valeur aspectuelle exprimée principalement par les N_{sent} ponctuels comme *angoisse, colère, joie* et *peur* dans les deux langues. Cette interrogation sera vérifiée dans les prochaines parties en testant séparément l'expression de la phase terminative en français et en russe.

4.3.4.1 LA PHASE TERMINATIVE EN FRANÇAIS

Parmi les combinaisons exprimant la phase terminative, nous prêterons attention aux constructions périphrastiques, aux constructions avec le verbe collocatif à valeur terminative, aux CVN phasiques et aussi aux circonstants adverbiaux qui contribuent à l'expression de cette phase. La fréquence de ces moyens d'expression dans le CC français pour les CVN explique notre choix de les étudier ici.

Les périphrases verbales au sein des CVN_{sent} ne sont pas si nombreuses dans notre corpus par rapport aux autres constructions. Pourtant, nous trouvons intéressant de les présenter ici comme des cas possibles, mais non répandus pour ce type de construction. Les périphrases que l'on retrouve se caractérisent par l'emploi des semi-auxiliaires terminatifs

comme *cesser de, finir de, terminer de* + CVN. Ainsi, l'exemple [164] illustre l'aspect phasique terminatif de *peur*, autrement dit, la fin du sentiment ressenti :

- [164] Wang-Fô se pencha pour faire admirer à Ling la zébrure livide de l'éclair, et Ling, émerveillé, **cessa d'avoir peur** de l'orage (M. Yourcenar. Nouvelles orientales)

Le semi-auxiliaire *cesser* apporte non seulement la valeur phasique à la CVN, mais aussi la situe dans l'aspectualité ponctuelle. Ainsi, le passé simple du verbe *cesser* véhicule l'aspect grammatical global et l'expression de ce dernier est parfaitement compatible avec *peur*, d'aspect ponctuel.

En russe¹, quelques périphrases employées avec les CVN comme *perestat' žit' v straxe* (*cesser de vivre dans la peur*) expriment aussi la phase terminative qui met fin à un procès duratif, comme en [165] :

[165]

Orig.translit. : [...] nado smirit'sja i **perestat' žit' v straxe**. (N. Djin. Učitel')

Orig.cyril. : [...] надо с ним смириться и **перестать жить в страхе**. (Н. Джин. Учитель)

Trad.litt. : [...] il faut se résigner (inf.) et **cesser (inf.) vivre (inf.) dans peur (prép.)**.

Trad.fr. : [...] il faut se résigner et **cesser de vivre dans la peur**.

À la différence de l'exemple français ([164]), le semi-auxiliaire *perestat' (cesser)* en russe s'ajoute à une CVN *žit' v straxe* (*vivre dans la peur*). Leur fusion crée une construction périphrastique à valeur terminative. La valeur aspectuelle du N_{sent} (souvent ponctuelle) est généralement compatible avec la phase terminative exprimée par le semi-auxiliaire.

Dans le CC français, les périphrases phasiques, largement décrits dans la littérature pour les constructions verbales (Wilmet 1998, Riegel et al. 2007), ne sont pas aussi fréquentes que les **CVN à verbes terminatifs**. Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction de cette section, nous avons relevé un nombre important de verbes d'aspect lexical terminatif qui accompagnent les N_{sent} en position de sujet syntaxique de la phrase (*l'admiration se disperse, l'angoisse se dissipe, le bonheur fond, la colère s'apaise*). Les verbes terminatifs en français sont : *s'achever, finir, s'éteindre, crever, s'effacer, disparaître, quitter, tomber, tuer, fondre, s'arrêter, se terminer, abandonner, ruiner, perdre, détruire, s'apaiser, (re)descendre, quitter, s'évanouir*, etc. Il est à souligner que tous les N_{sent} de notre sélection se combinent avec ces verbes en exprimant la valeur terminative. Ce sont les N_{sent} ponctuels (*colère*,

¹ Cet exemple de périphrases avec les CVN est rare en russe. Pour cette raison nous le présentons ici parallèlement avec un exemple français et nous n'en parlerons pas dans la section consacrée aux CVN russes.

angoisse, joie, peur) tout comme les N_sent supposés duratifs (*bonheur, amour et admiration*), comme dans les exemples suivants :

- [166] Sa **colère l'avait quitté** [...]. (G. Mordillat. Vive la sociale)
- [167] Le fait même que ce **bonheur s'écoulait** dans le temps portait à croire que là non plus on n'avait pas affaire à une perfection toute pure (M. Yourcenar. Un homme obscur)
- [168] Quel est l'imbécile sans imagination qui a prétendu que dans un couple parler de la note du gaz **tuait l'amour**? (B. et Fl. Groult. Il était deux fois)
- [169] Mon **admiration** pour lui **s'était éteinte** en même temps que ma foi dans son oeuvre. (S. de Beauvoir. Memoires d'une jeune fille rangée)

Ces constructions ont fréquemment le N_sent en position sujet, ce qui est caractéristique pour l'expression de la phase terminative. Ce type de structure met en évidence le processus d'auto-finalisation du sentiment sans avoir la cause extérieure. Les CVN avec les verbes terminatifs représentent donc le type le plus répandu de l'expression terminative par les CVN dans nos CC et ce pour les deux types de N_sent, ponctuels et duratifs.

La phase terminative peut également être exprimée par des **adverbes**. Ceux-ci sont souvent des indices importants de la combinatoire quant à l'identification de l'aspectualité des CVN, et plus particulièrement de la phase terminative. Ces adverbes marquent la manière du déroulement de la phase. Par exemple, les adverbiaux comme *soudain, tout à coup, brusquement, d'un coup* expriment un changement brusque de sentiment qui est compatible avec l'aspect ponctuel de *colère* et la phase terminative du sentiment :

- [170] [...] et toute **ma colère tomba d'un coup** pour faire place à un sentiment de certitude et de tranquillité merveilleuse. (J. Gracq. Le rivage des Syrtes)

Ce type d'adverbes ponctuels qui marque la fin brusque du sentiment apparaît souvent avec les N_sent ponctuels comme *colère, peur, angoisse* (*l'angoisse/la peur se dissipa aussitôt/dès que [...]* ; *sa colère s'apaisait instantanément*). D'autres adverbiaux comme *plus d'une fois, une fois de plus*, apportent une valeur itérative à l'aspect ponctuel terminatif du N_sent, en [171] :

- [171] *Plus d'une fois*, il **soulagea sa peur** en renonçant [...]. (M. Tournier. Le Coq de bruyère)

On retrouve aussi les combinaisons des CVN avec les adverbes duratifs qui montrent la phase terminative du sentiment dans la durée, comme en [172] avec le N_sent duratif *bonheur* au pluriel :

- [172] De tous les **bonheurs** qui *lentement* **m'abandonnent**, le sommeil est l'un des plus précieux, des plus communs aussi. (M. Yourcenar. *Memoires d'Hadrien*)

L'adverbe duratif *lentement* se combine donc avec la CVN de valeur terminative. Ainsi, les adverbes aspectuels, qui font partie de la combinatoire de CVN, apportent plus d'information pour nuancer le caractère du déroulement de la phase terminative. Ainsi, nous estimons que l'étude de l'impact des adverbes sur l'aspectualité de la CVN et leur compatibilité avec les N_sent ponctuels et/ou duratif mérite d'être approfondie. Dans le cadre de cette recherche, nous ne visons pas cet objectif. Nous nous limitons à la description des correlations entre les adverbes et les CVN, ce qui nous permet de décrire les particularités de la combinatoire lexicale des CVN.

En plus des adverbes, la combinatoire de la CVN fournit souvent des indices sur la valeur aspectuelle quand d'autres marqueurs sont absents ou contradictoires. C'est le cas de la **négation**. Ainsi, en français, l'exemple [173] présente le N_sent *colère* dans son aboutissement :

- [173] Je **n'étais même plus en colère** : je n'y comprenais rien ! (S. de Beauvoir. *Les Mandarins*)

L'expérient n'éprouve plus de colère. Pour traduire cette valeur terminative la contruction *être en colère* est dans une forme négative *ne ... plus* qui souligne l'idée du passage de la colère, du moment de sa présence à son absence.

Par ailleurs, la négation produit parfois des effets inverses sur l'aspectualité de la CVN. Ainsi, en [174], la phase terminative de la CVN *une peur le quittait* est niée. L'aspect phasique terminatif de la CVN change pour une valeur durative qui est proche plutôt de la phase cursive :

- [174] **Une peur** néanmoins **ne le quittait pas**, celle de la torture. (M. Yourcenar. *L'œuvre au noir*)

Dans l'exemple suivant, nous observons le même phénomène. La négation qui affecte la périphrase terminative (*cesser d'augmenter*) révèle la valeur progressive et non terminative comme ce serait le cas dans une phrase affirmative :

[175] **L'angoisse** qui était en lui depuis le matin **ne cessait d'augmenter**. (B. Clavel. Le cœur des vivants)

Il s'ensuit des observations et des analyses proposées ci-dessus que la négation constitue un paramètre très important à prendre en considération dans le calcul de l'aspectualité de la CVN. Elle est susceptible de changer la valeur aspectuelle encodée dans la CVN en emploi assertif. Ainsi, la négation a pour effet de changer la valeur terminative du verbe auxiliaire *cesser* : l'aspect de la CVN devient duratif. En effet, R. Forest en parlant de l'interprétation des énoncés négatifs d'un point de vue sémantico-référentiel considère que la négation simple d'un prédicat renvoie à son antonyme (Forest 1992, voir aussi Ritz 1993 : 73). Par exemple, *l'angoisse ne cessait d'augmenter* → *l'angoisse continuait d'augmenter*. Cette interprétation par antonyme du verbe peut « être traitée comme un aspect [...] » (Hagège 1985 : 84). Autrement dit, la négation peut apporter des changements aspectuels (souvent de l'aspect ponctuel vers l'aspect duratif, cf. Wilmet 2010 : 187) à la CVN et à toute la phrase.

En résumé, la phase terminative des CVN en français peut avoir plusieurs types d'expression, parmi lesquels ce sont les CVN avec des collocatifs à valeur terminative qui prédominent dans le corpus. Les périphrases sont peu nombreuses à exprimer la phase en question. Pourtant, les adverbes et les expressions adverbiales peuvent apparaître assez souvent avec les associations verbo-nominales pour souligner l'idée de la phase finale du sentiment. Les structures avec des verbes terminatifs, combinées avec la négation, transforment la valeur aspectuelle de la CVN, qui devient une valeur cursive (durative).

4.3.4.2 LA PHASE TERMINATIVE EN RUSSE

La phase terminative des CVN en russe s'exprime généralement par des constructions avec les verbes terminatifs comme *oxladit' ljubov'* (réfrigérer l'amour), *podavit' gnev* (étouffer sa colère), *istrebit' strax* (détruire, surmonter sa peur). Le CC nous fournit une large gamme de verbes à valeur terminative : *issjaknut'* (tarir), *isčeznut'* (disparaître), *ostyt'* (réfrigérer), *unjat'* (sja) ((se) calmer), *gasit'* (éteindre), *minovat'* (passer, finir), *končit'sja* (se terminer), *tajat'* (fondre), et autres. Selon la terminologie de Khrakovski (1987 : 174-178), ce sont des **verbes « finitifs »** (*finitivnye glagoly*). Ces verbes sont caractérisés par la présence dans leur sémantisme de l'idée du terme temporel qui signifie l'achèvement du procès. Ces verbes se combinent souvent avec des N_{sent} ponctuels (*gnev* (colère), *trevoga* (angoisse), *radost'*

(*joie*), *strax* (*peur*). Ainsi, en [176], *gnev* (*colère*) marque la fin complète du ressenti grâce au verbe collocatif *issjak* (*tarit, s'épuisa*) :

[176]

Orig.translit. : [...], a djadja Georgij čujal, što **gnev** carja **issjak** na Ivane i na Repine [...].
(E. Vitkovski. Pavel II)

Orig.cyril. : [...], а дядя Георгий чуял, что **гнев** царя **иссяк** на Иване и на Репине, [...].
(Е. Витковский. Павел II)

Trad.litt. : [...], mais oncle Georgij sentir (passé, imperf.), que **colère (nom.)** tsar (gén.) **s'épuiser (passé, perf., 3p.)** sur Ivan et sur Repine [...].

Trad.fr. : [...], mais l'oncle Georges sentait que la **colère** du tsar **s'était épuisée** vis-à-vis d'Ivan et de Répine [...].

Nous observons donc souvent une superposition de la phase terminative et de l'aspect perfectif, comme nous l'avons montré pour la phase inchoative (voir la section 4.3.2.2 de ce chapitre, exemples [154] et [155]). Le sentiment, désigné par la CVN analysée, tend vers sa fin (*gnev issjak (la colère s'est épuisée)*).

Dans notre classement (voir l'introduction de la partie 4.3.4, page 205), les verbes finitifs que nous avons proposés plus haut font partie du type des **CVN avec les verbes terminatifs non-marqués**. La valeur terminative qu'ils véhiculent appartient à la valeur lexicale du verbe lui-même. Ce type de construction caractérise aussi la majorité des CVN à valeur terminative en français. Pourtant, à la différence du français, les verbes finitifs russes peuvent être également marqués par des préfixes spécifiques dont la valeur ajoutée est celle de la phase terminative. Les constructions avec ces verbes morphologiquement marqués sont une particularité du russe et nous les avons classées dans le **groupe des verbes à affixes phasiques**.

Les recherches sur les verbes finitifs en russe ont montré que les préfixes les plus productifs sont *ot-*, *do-* (*otljubit'* (*aimer assez, ne plus aimer*), *otcvesti* (*déflourir, se faner*), *dotajat'* (*fondre jusqu'au bout*)). Ces affixes s'ajoutent à des verbes imperfectifs et forment des verbes dérivés perfectifs à valeur terminative. Ci-dessous, un exemple que nous avons emprunté à V. Khrakovski (1987 : 172-173) et que nous avons aussi trouvé dans notre corpus parallèle :

[177]

Orig.translit. : Ženis' na nej, ty eë poljubiš' [...] - Ja ne poljublju, mamen'ka. Ja *uže* **otljubil**.
(I. Gontcharov. Oblomov)

- Orig.cyril. : Женись на ней, ты её полюбишь [...] - Я не люблю, маменька. Я уже **отлюбил**. (И. Гончаров. Обломов)
- Trad.litt. : Se marier (impératif, 2p.) avec elle, tu la aimer (futur, perf., inch., 2p.) [...] - Je ne aimer (futur, perf., inch., 1p.) maman. Je **déjà aimer (passé, perf., term., 1p.)**.
- Trad.fr. : Marie-toi avec elle, tu l'aimeras [...] - Je ne l'aimerai jamais, maman. **J'ai déjà assez aimé**. (CP)

Le verbe de sentiment *otljubil*, marqué par le préfixe terminatif *ot-* est ainsi rendu en français comme *j'ai déjà assez aimé* qui montre la différence entre les deux langues. Du fait de l'absence de morphologie aspectuelle grammaticalisée en français, le traducteur rend la phrase terminative avec une forme de passé composé et par l'adverbe *déjà*. Ainsi le sentiment d'amour éprouvé par le personnage n'existe plus, il s'est achevé.

L'analyse des combinaisons des verbes finitifs marqués avec les N_{sent} nous révèle une panoplie de différents préfixes, de valeur terminative. Ils sont également assez productifs en russe : *po-*, *pere-*, *pro-*, *u-*, *ras-/raz-*, *vy-*, *s-*, *ot-*, *is-/iz-*, etc. (*pogasit'/potušit' ljubov'* (éteindre l'amour [dans son cœur/dans le cœur de qqn]), *perežeč/peresilit' strax* (faire brûler sa peur jusqu'au bout/surmonter sa peur), *prožit' v radosti* (avoir vécu toute sa vie dans la joie), *sčast'e promčalos'* (le bonheur est passé en coup de vent), *sčast'e uletučilos'/ušlo/uplylo/uvil'nulo* (le bonheur s'est volatilisé/s'en est allé/est parti [vers d'autres ravages]/a esquivé), *strax rassejalsja* (la peur s'est dissipée), *trevoga razvejalas'* (les angoisses se sont dissipées), *vymesti strax* (balayer la peur [de sa tête]), *strax vyvetrilsja/vykipel* (la peur s'est dissipée avec le vent/s'est évaporée), *gnev sxlynul/stixnul* (la colère a reculé [a coulé dans le sens inverse]/s'est calmée), *trevoga otstupila* (l'angoisse a reculé), *strax otpal* (la peur est tombée), *istrebit'/izgonjat' strax* (chasser la peur), etc.). Cette liste illustre la richesse des préfixes des verbes russes qui sont plutôt fréquents pour la valeur phasique terminative (à la différence des verbes russes inchoatifs où l'on retrouve moins de diversité affixale)¹.

Ainsi, en [178], le verbe russe *poborot'* (combattre) dénote la valeur terminative grâce à son préfixe *po-* marquant la perfectivisation du verbe *borot'* (imperf.) (battre) et véhiculant la valeur de la fin du sentiment de peur :

[178]

Orig.translit. : Neopytnaja douša **poborola** svoj **strax**, [...]. (I. Grekova. Pervyj nalet)

¹ Cette abondance des préfixes de valeur terminative nous rappelle ici la classe des verbes de MA terminatif-temporel (*terminativno-vremennoj sposob dejstviya*) (Cheliakine 2001). Nous les étudions ici comme une classe plus étroite de la phase terminative des CVN.

- Orig.cyril. : Неопытная душа **поборола** свой **страх**, [...]. (И. Грекова. Первый налёт)
 Trad.litt. : Inexpérimentée âme (nom.) **vaincre** (passé, perf.) sa **peur** (acc.), [...].
 Trad.fr. : Un jeune inexpérimenté **a vaincu** sa **peur**, [...].

L'exemple russe évoque la phase finale du sentiment. Le N_sent *strax* (*peur*), d'aspect ponctuel et en combinaison avec le verbe *poborot'* (perf.) (*combattre*), véhicule l'idée d'un combat intérieur intense qui met fin au sentiment de *strax* (*peur*). Ceci est exprimé par l'aspect télique perfectif du verbe russe, marqué par le préfixe *po-*. Il peut avoir comme équivalents en français les verbes téliques *vaincre* ou aussi *combattre*.

L'expression de la phase terminative avec un N_sent biaspectuel comme *sčast'e* (*bonheur*) donne l'effet d'une étendue temporelle qui tend à sa fin, par exemple *sčast'e dotaivalo* (*le bonheur s'estompait*) :

[179]

- Orig.translit. : Na lice eščë uderživalsja nalët sčast'ja... **Sčast'e**, odnako, **dotaivalo**.
 (V. Makanine. Udačšijsja rasskaz o ljubvi)
 Orig.cyril. : На лице еще удерживался налет счастья... **Счастье**, однако, **дотаивало**.
 (В. Маканин. Удавшийся рассказ о любви)
 Trad.litt. : Sur visage (prép.) encore rester (V.pronom-I, passé, perf.) emprunt (nom.) bonheur (gén.)... **Bonheur** (nom.), pourtant, **fondre** (passé, imperf., term., 3p.).
 Trad.fr. : Une empreinte de bonheur restait encore sur son visage... Le **bonheur**, pourtant, **s'estompait**.

En russe, le couple verbo-nominal véhicule la phase terminative à l'aide du verbe préfixé *dotaivat'*. Il est intéressant de remarquer que le verbe russe *dotaivat'*¹ (*finir de fondre*) contient déjà la valeur de la fin du procès dans sa racine (*-taj-* (*fondre*)) en tant que valeur lexicale du verbe *tajat'* (*fondre*). C'est donc l'ajout du préfixe *do-* qui accentue la phase terminative du ressenti. En français, on pourrait obtenir ce sens avec le semi-auxiliaire *finir de* en formant la périphrase verbale *finir de fondre* (*le bonheur finissait de fondre*) qui produit l'effet de la fin du procès. Par ailleurs, nous adoptons comme équivalent de *dotaivat'* le verbe *s'estomper* qui nous semble mieux adapté pour l'expression française. De plus, mis à l'imparfait, la CVN en français correspond au sens terminatif progressif de son homologue en russe.

Notre CP révèle aussi quelques cas où les traductions en russe préfèrent l'emploi des verbes préfixés tandis que les CVN françaises contiennent des verbes ne véhiculant pas la

¹ L'analyse du verbe russe se complexifie par la présence de l'affixe imperfectivant « -va- ».

valeur terminative. L'exemple [180] du CP montre la particularité des deux langues dans la manière d'exprimer la phase terminative :

[180]

Orig.fr : Sa **colère tomba**. (E. Zola. Thérèse Raquin)

Trad. cyril. : **Гнев** ee **прошел**.

Trad.translit. : **Gnev** ejë **prošël**. (CP)

Ainsi, dans la CVN *sa colère tomba* le verbe *tomber*, télique et accompli, rend bien l'idée de la phase terminative de *colère*. Ce verbe ne demande pas de marqueur supplémentaire comme les préfixes caractéristiques en russe. Le verbe russe dans la traduction *gnev prošël* a un préfixe *pro-* pour exprimer la phase terminative.

Comme les verbes préfixés sont peu fréquents en français par rapport au russe, on ne les retrouve pas beaucoup dans notre CC (*surmonter*, *s'envoler*, *s'écouler*). L'exemple suivant semble être approprié pour cette section décrivant la préfixation dans les CVN :

[181] La **peur s'envolait**. (M. Déon. La carotte et le baton)

Notre traduction en russe de cette phrase serait *strax uletučilsja* dont le verbe contenant le préfixe *u-* marque la phase finale. Cependant, il paraît difficile d'attribuer des valeurs phasiques aux préfixes français. De plus, ils ne renvoient pas de manière systématique aux MA des verbes délimitant leurs valeurs aspectuelles particulières comme c'est le cas en russe. Cet exemple peut être considéré comme un des cas relativement rares de la préfixation des verbes de CVN en français. Il est pertinent de souligner ici que ces cas apparaissent en français pour exprimer la phase terminative et non inchoative. Cette observation nous permet de constater la grande fréquence d'exemples exprimant la phase terminative et ce, aussi bien en russe qu'en français. En effet, la fin du sentiment peut provoquer le recours à un large éventail de lexique verbal, plus fourni que celui marquant le début du sentiment (en français : *la peur s'en est allée*, *a disparu*, *est tombée*, *s'est envolée*, *a fondu*, etc. ; en russe : *strax prošël*, *vyvetrilsja*, *sxlynul*, *rassejalsja*, *vykipel*, etc. (*la peur est passée*, *est partie en coup de vent*, *a reflué*, *s'est dissipée*, *s'est évaporée*). Le « regard » postérieur sur le sentiment vécu, implique la réflexion de l'expérient sur le ressenti. Cela permet de l'exprimer, sur le plan linguistique, avec toutes sortes de procédés lexico-grammaticaux parmi lesquels sont les collocatifs verbaux préfixés ou non (*strax rassejalsja* (*la peur a dissipé*), *strax isčez* (*la peur a disparu*)).

Le contexte fournit souvent des indices sur la valeur de la CVN si d'autres marqueurs sont absents ou contradictoires. Il s'agit surtout des **adverbes** qui sont souvent, comme nous l'avons vu supra, des indices importants de la combinatoire quant à l'identification de l'aspectualité des CVN, et plus particulièrement de la phase terminative. Par exemple, les adverbes comme *uže ne/teper' ne* (*déjà ne ... pas, ne ... plus*) qui font partie de la négation en russe, peuvent véhiculer une valeur terminative, comme dans [182], emprunté chez E. Kokareva (2003 : 39) :

[182] Mne **uže ne** strašno = Ja perestal bojat'sja, ispytyvat' strax (je **n'ai plus** peur [litt. : à moi plus ne peureux] = j'ai fini d'avoir peur).

I. Bogouslavsky remarque que ces adverbes fixent un certain moment *t*, ce qui signifie que l'état des choses *P* ayant lieu avant le moment *t*, a terminé son déroulement (Bogouslavsky 1996 : 293). Ces adverbes peuvent donc être considérés comme des éléments de la phrase qui contribuent à l'expression de la phase terminative par les CVN.

En [183], la phase terminative de la CVN *strax rasseetsja* (*la peur se dissipera*) est renforcée par la présence de l'adverbe *okončatel'no* (*définitivement*) qui accentue la fin irréversible du sentiment :

[183]

Orig.translit. : Ona xlopala glazami i smotrela na Struve, ožidaja, čto [...] eě **strax rasseetsja** *okončatel'no*. (D. Lipskerov. Sorok let Čančžoe)

Orig.cyril. : Она хлопала глазами и смотрела на Струве, ожидая, что [...] ее **страх рассеется** *окончательно*. (Д. Липскеров. Сорок лет Чанчжоз)

Trad.litt. : Elle battre des cils (passé, imperf., 3p.) et regarder (passé, imperf., 3p.) Struve (acc.), attendre (gérondif), que [...] **sa peur (nom.) se dissiper (futur, perf., 3p.)** *définitivement*.

Trad.fr. : Elle battait des cils et regardait Struve dans l'attente que [...] **sa peur se dissiperait** *définitivement*.

L'adverbe *okončatel'no* (*définitivement*) joue le rôle du circonstant qui est appelé à contribuer davantage à l'expression de la phase terminative. Du point de vue aspectuel, il est compatible avec l'aspect ponctuel de *strax* (*peur*) et donc s'inscrit dans le champ de l'aspectualité de la CVN. Cette dernière, au futur perfectif, exprime la possibilité de la fin définitive du sentiment dans un certain laps de temps.

D'autres adverbes, comme *postепенно* (*peu à peu*) dans [184], peuvent introduire une nuance d'atténuation ou d'achèvement progressif du sentiment :

[184]

Orig.translit. : **Trevoga postepenno ugasala**, [...]. (M. Cholokhov. Tixij Don)

Orig.cyril. : **Тревога постепенно угасала**, [...]. (М. Шолохов. Тихий Дон)

Trad.litt. : **Angoisse (nom.) peu à peu s'éteindre (passé, imperf.)**, [...].

Trad.fr. : **L'angoisse s'éteignait peu à peu**, [...].

Dans cet exemple, nous constatons que le rôle de l'adverbe est de présenter la manière lente et graduelle avec laquelle le sentiment s'achève. Cette valeur progressive de l'adverbe s'associe avec l'aspect imperfectif du verbe *ugasat'* (*s'éteindre*) et présente une façon durable de la fin de l'angoisse.

Hormis les adverbes et les verbes finitifs (marqués ou non marqués), nous retrouvons des constructions phasiques plus complexes comme *sčast'e blizilos' k koncu* (*le bonheur s'approchait de sa fin*) :

[185]

Orig.translit. : Po vsemu čuvstvovalos', čto naše semejnoe **sčast'e blizilos' k koncu**. (B. Levine. Bluždajuščie ogni)

Orig.cyril. : По всему чувствовалось, что наше семейное **счастье близилось к концу**. (Б. Левин. Блуждающие огни)

Trad.litt. : Selon tout (dat.) se sentir (impers., passé, imperf.), que notre familial **bonheur (nom.) s'approcher (passé, imperf., 3p.) vers fin (dat.)**.

Trad.fr. : Tout me faisait sentir que notre **bonheur** familial **s'approchait de sa fin**.

Les constructions de ce type ne sont pas fréquentes dans les CC, mais elles attirent l'attention car ils décrivent explicitement la phase en question. Ainsi la CVN *blizit'sja k koncu* (*s'approcher de sa fin*) est intégré dans la CNV avec le N_sent *sčast'e* (*bonheur*), ce qui la rend plus complexe. La construction de la CVN exprime que le sentiment de bonheur tend vers la fin : le sens terminatif n'est pas porté par le verbe, mais par la composante nominale *konec* (*fin*). Celle-ci est donc dotée de la valeur lexicale qui explicite la phase terminative. L'aspect imperfectif du verbe *blizit'sja* (*s'approcher*) correspond à un sentiment qui tend vers sa fin, mais d'une manière progressive.

L'idée de la disparition graduelle du sentiment peut être exprimée aussi à l'aide de la négation qui nie la fin complète du ressenti et indique plutôt sa mise à l'écart comme le montre l'exemple ci-dessous :

[186]

Orig.translit. : **Gnev ego ne isčez**, a kak by **osel, ušël vglub'**, i vyplëskivat' ego v adres Khomiakova on uže ne mog. (B. Vassiliev. Byli i ne byli)

Orig.cyril. : **Гнев его не исчез**, а как бы **осел, ушел вглубь**, и выплескивать его в адрес Хомякова он уже не мог. (Б. Васильев. Были и не были.)

Trad.litt. : **Colère (nom.) la sienne ne disparaître (passé, perf., 3p.)**, mais comme **se tasser (passé, perf., 3p.)**, **partir en profondeur (passé, perf., 3p.)**, [...].

Trad.fr. : **Sa colère n'avait pas disparu**, mais plutôt **elle s'était tassée, elle était partie en profondeur**, et il ne pouvait plus la déverser sur Khomiakov.

La CVN *gnev ne isčez* (*la colère n'avait pas disparu*) pourrait signifier la persistance du sentiment et donc la phase cursive (valeur durative). En effet, on trouve chez V. Khrakovski (2013 [1987] : 174) que les verbes finitifs, employés avec la négation, peuvent désigner la continuation du procès¹. La combinatoire, toutefois, ne porte pas d'indication sur cette valeur durative. Les verbes *osest'* (*se tasser*) et *ujti vglub'* (*partir en profondeur*) montrent que la colère s'est retirée, elle est passée au second plan. Par ailleurs, nous n'avons pas de marqueurs de la durée dans la phrase (comme nous l'avons remarqué en français dans [173], [174], [175]). Les autres verbes dans la phrase accompagnant la CVN négative témoignent aussi de la phase finale de la colère sans pour autant mettre en avant l'idée d'une durée du sentiment. Ainsi, sur le plan aspectuel, *gnev* (*colère*) et ses trois verbes collocatifs véhiculent une valeur ponctuelle terminative.

Or, la phase terminative en russe s'exprime essentiellement par les CVN contenant des verbes terminatifs (finitifs) marqués par les affixes spécifiques. Ces verbes appartiennent à la classe des MA véhiculant la valeur terminative. Cette valeur peut être exprimée également grâce aux moyens lexico-grammaticaux (verbes terminatifs non-préfixés et périphrases verbales) et aux moyens contextuels comme des adverbes. Ces derniers marquent les différentes manières dont le sentiment aspire vers sa fin. On trouve aussi dans nos CC certaines constructions complexes ou des cas de négation qui peuvent changer la valeur aspectuelle de la CVN. Dans la plupart des cas analysés, les CVN qui expriment la phase terminative concernent des combinaisons des verbes avec les N_sent ponctuels (*gnev*, *trevoga*, *strax*, *radost'*) et le N_sent *sčast'e* (*bonheur*).

¹ Notre traduction du russe : « Употребляясь в отрицательных конструкциях, глаголы *перестать*, [...] *прекратить* обозначают продолжение действия [...] ». (В. Храковский 2013 :174)

Il existe cependant quelques cas particuliers de l'expression de la phase terminative. Nous les présentons dans une section séparée car nous ne les avons pas pris en compte dans nos calculs. Toutefois, ils sont assez intéressants à mentionner dans cette étude à cause de la complexité d'expression de la valeur terminative que les CVN manifestent dans les deux langues.

4.3.4.3 LES CAS PARTICULIERS DE L'EXPRESSION DE LA PHASE TERMINATIVE

La combinaison des deux phases (inchoative et terminative) est souvent possible dans la CVN avec une périphrase verbale où le verbe inchoatif est suivi de l'infinitif à valeur terminative (*commencer à tomber*). Cette interaction des deux valeurs phasiques si opposées renvoie au « début de la fin » du sentiment, comme en [187] :

[187] Sa **colère commençait à tomber** [...]. (C. Hermary-Vieille. L'Épiphanie des Dieux)

Cette occurrence montre une valeur décroissante du sentiment de colère. Le verbe *tomber* indique ici que le sentiment de colère tend vers sa fin. Toutefois, la périphrase incluant *commencer* signifie le début de son accomplissement. Ainsi, les N_{sent} (comme *colère*, *peur*) semblent capables de cumuler les deux valeurs phasiques à la fois. Ce phénomène est également présent en russe (cf. la CVN_{strax}) :

[188]

Orig.translit. : [...] i v glazax ego **strax načal tajat'**, smenjajas' radost'ju. (A. Ivanov. Serdce Parmy)

Orig.cyril. : [...] и в глазах его **страх начал таять**, сменяясь радостью. (А. Иванов. Сердце Пармы)

Trad.litt. : [...] et dans yeux (prép.) à lui **peur (nom.) commencer (passé, perf., 3 p.) fondre**, changer (gérondif) joie (dat.).

Trad.fr. : [...] et **la peur** dans ses yeux **commença à fondre**, en se transformant en joie.

La périphrase *strax načal tajat'* (*la peur commença à fondre*) réunit dans sa signification les valeurs du début et de la fin et, dans son ensemble, la CVN véhicule le début de la fin. Le sentiment de *peur* disparaît et est remplacé par *joie*. Donc, la valeur phrasique est bien terminative ou progressive : le sentiment commence à s'estomper et tend à sa fin.

Une autre type de périphrase assez fréquente en français est représentée par *finir par* + CVN. Cette construction véhicule l'aspect phasique *égressif* et désigne « un dernier maillon d'une chaîne d'événements hétérogènes » (Wilmet 1996 : 319). Dans notre étude, *finir par*, en combinaison avec la CVN, qui indique le début du ressenti d'un sentiment, est à la fois, la

phase finale des événements qui l'ont causé. Dans [189], *finir par prendre peur* est une conséquence (donc la fin) des événements antérieurs (*troubles légers*) :

[189] Ces troubles légers persistèrent jusqu' à l'été : ils m'épuisaient, je m'en agaçais et je **finis par prendre peur**. (J.-P. Sartre. Les mots)

Ainsi, cette périphrase peut être interprétée plutôt comme celle exprimant un sens inchoatif du sentiment.

Quand le N_sent est en position sujet (N_sent + *finir par* + Vinf), cela signifie que la personne commence à ressentir la colère qui l'a enfin gagné :

[190] [...] **la colère finissait toujours par le gagner**. (B. Clavel. Les fruits de l'hiver)

Le verbe finitif (hors contexte) *finir* en combinaison avec le verbe inchoatif ponctuel *gagner* obtient donc une valeur progressive intensive dans le contexte. En effet, la colère qui a pris le début à un moment quelconque « finit » sa phase du début (se termine) par le fait de gagner complètement son expérience. La construction N_sent + *finir par* permet d'exprimer le passage du sentiment de la phase du début vers sa culmination ou sa fin.

La phase terminative est la valeur qui est le plus souvent exprimée par les CVN en russe et en français. Ce fait sera confirmé par les données quantitatives issues de nos CC.

4.3.4.4 LES DONNÉES QUANTITATIVES DES CVN EXPRIMANT LA PHASE TERMINATIVE

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'expression de la phase terminative par les CVN de sentiment est un phénomène assez fréquent dans nos CC. Nous avons recueilli un panel de plus 400 occurrences en français et en russe (équivalent quantitatif de l'échantillon pour la phase inchoative) qui nous a permis d'effectuer des calculs des valeurs aspectuelles des CVN avec chacun des sept N_sent. Les taux des CVN exprimant cette phase en français sont comparés avec les taux des CVN russes (Figure 19) :

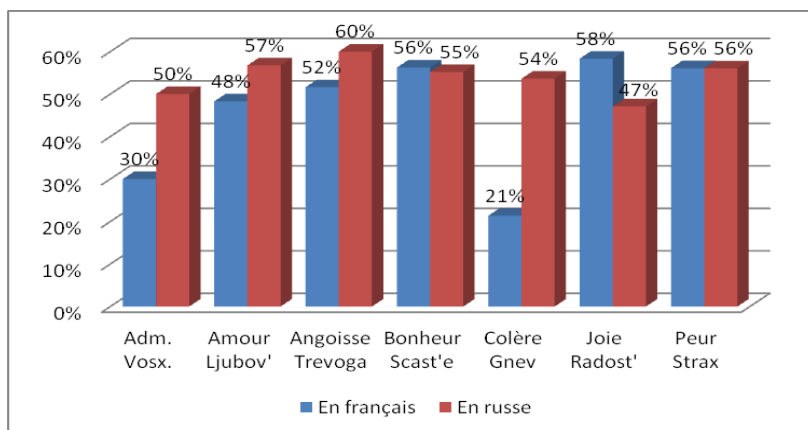


Figure 19 : La fréquence de l'expression de la phase terminative en français et en russe

Toutes les CVN peuvent exprimer la phase terminative. En russe, *vosxiščenie* (*admiration*) (50%), *ljubov'* (*amour*) (57%), *trevoga* (*angoisse*) (60%) et *gnev* (*colère*) (54%) ont plus d'occurrences renvoyant à la phase terminative que leurs équivalents français. En revanche, les CVN avec *joie* (58%) sont plus nombreuses en français (contre 47% en russe). Les constructions avec *bonheur* (56%) et *sčast'e* (55%), ainsi que *peur* et *strax* (56% pour les deux) affichent les taux similaires. En ce qui concerne *colère*, sa fréquence en français diffère considérablement de celle de *gnev* en russe (21% contre 54%). Cela peut être expliqué par le fait que *colère* en français apparaît plutôt dans l'expression de la phase inchoative (*se mettre en colère*).

Ces données mettent en évidence une plus grande fréquence des CVN de la phase terminative par rapport aux autres phases. Ceci peut être dû à la tendance générale que présentent les N_sent sélectionnés à se combiner avec les verbes terminatifs et les marqueurs spécifiques de cette phase. En résumé, la phase terminative, comme la phase inchoative, est caractéristique pour presque tous les N_sent de la sélection. Ce fait ne nous apporte pas de précision quant à leur aspect supposé (inhérent). C'est donc un paramètre qui ne permet pas de distinguer les tendances aspectuelles des N_sent. *Colère* et *admiration* en français sont les deux N_sent qui manifestent des différences majeures (un taux de fréquence assez bas) par rapport à leurs équivalents en russe.

La comparaison plus détaillée du comportement de sept N_sent dans l'expression des trois phases est présentée dans la section suivante.

4.3.5 LES DONNEES COMPARATIVES DES TROIS PHASES EXPRIMEES PAR LES CVN

L'analyse du CC nous permet de révéler quatre principaux types de moyens d'expression phasiques : périphrases verbales, verbes collocatifs à valeur phasique (de MA inchoatif), affixes (en russe), adverbes (Tableau 31) :

Types d'expression des phases	En français	En russe
Lexical : 1. Verbes phasiques (+ N_sent)	<i>l'amour naît, commence, se réveille, vient ; se mettre en colère, tomber en admiration (inch.) ; l'admiration s'achève, s'éteint, disparaît (term.).</i>	<i>roždat' trevogu (faire naître de l'angoisse), navleč gnev (attirer la colère de qqn) (inch.) ; prebyvat' v straxe (être, rester dans la peur) (curs.) ; terjat', ubit' ljubov' (perdre, tuer l'amour) (term.).</i>
2. Périphrases verbales (Verbe phasique + CVN_sent)	<i>commencer à avoir peur (inch.) ; continuer d'inspirer l'amour (curs.) ; cesser d'avoir peur (term.).</i>	<i>načat' ispytyvat' trevogu (commencer à éprouver l'angoisse) (inch.) ; prodolžat' istočat' vosxiščenie (continuer à répandre son admiration) (curs.) ; perestat' žit' v straxe (cesser de vivre dans la peur) (term.).</i>
Lexico-grammatical : 1. Affixes phasiques du verbe collocatif	—	<i>zabit'sja, zametat'sja v trevoge (se mettre à s'agiter dans l'angoisse) (inch.) ; trevoga otstupila, pomerkla, prošla (l'angoisse a reculé, 'a pâli', a passé) (term.).</i>
Contextuel : 1. Adverbes phasiques	<i>la colère tomba d'un coup (term.)</i>	<i>ispytat' v pervye gnev (éprouver la colère pour la première fois) (inch.) ; strax rassejalsja okončatel'no (la peur se dissipa définitivement) (term.).</i>
2. Négation	<i>ne plus être en colère (term.), une peur ne le quittait pas (curs.).</i>	<i>mne uže ne strašno (je n'ai plus peur) (term.) ; gnev ne isčez (la colère n'a pas disparu) (curs.).</i>

Tableau 31 : Les types d'expression des phases dans les CVN

Les marqueurs phasiques aspectuels se retrouvent dans les deux langues. Par ailleurs, les affixes phasiques en font une particularité exclusive de la langue russe. Ils n'expriment que deux phases (inchoative, souvent avec le préfixe *za-*, et terminative, avec les préfixes comme *ot-*, *po-*, *pro-*) correspondant aux MA *načínatel'nyj* (inchoatif) et *terminativno-vremennoj* (terminatif) (Cheliakine 2004). Les périphrases verbales ne sont pas très fréquentes dans nos corpus, pourtant nous trouvons des expressions des trois phases (*commencer+CVN* ; *continuer, être en train de+CVN* ; *terminer, finir de+CVN*). En revanche, les verbes collocatifs à valeur phasique sont assez nombreux, mais ils expriment en général les deux phases seulement (le début et la fin) dans les deux langues. Certains adverbes phasiques (*vpervye* (pour la première fois), *okončatel'no* (définitivement)) peuvent aussi exprimer des traits phasiques aussi bien en français qu'en russe.

Les observations faites sur nos corpus comparables nous permettent de calculer des occurrences des CVN exprimant des phases. Le Tableau 32 fait apparaître le nombre des CVN exprimant des phases pour sept N_sent :

Phases en français	Admiration	Amour	Angoisse	Bonheur	Colère	Joie	Peur
Inchoative	1	10	12	6	80	5	18
Cursive	6	5	3	1	12	0	0
Terminative	3	14	16	9	25	7	23
Total	10	29	31	16	117	12	41
Phases en russe	Vosxiscenie	Ljubov'	Trevoga	Sčast'e	Gnev	Radost'	Strax
Inchoative	7	15	18	28	32	62	113
Cursive	1	1	2	2	0	2	3
Terminative	8	21	30	37	37	57	148
Total	16	37	50	67	69	121	264

Tableau 32 : Le calcul des CVN exprimant des phases

Le tableau ci-dessus montre que la majorité des CVN ont une préférence pour les phases inchoative et terminative, l'expression de la phase cursive est minoritaire en français et en russe. Ainsi, les trois phases analysées ci-dessus ont révélé les préférences des N_sent essentiellement pour la valeur inchoative et terminative, à l'exception *d'admiration* en français. Notre échantillon de calcul constitue l'ensemble des exemples du CC exprimant les trois phases et contient 900 occurrences environ pour les deux langues. Ainsi, après avoir rassemblé les données pour chaque phase en français, nous avons obtenu les résultats suivants (Figure 20) :

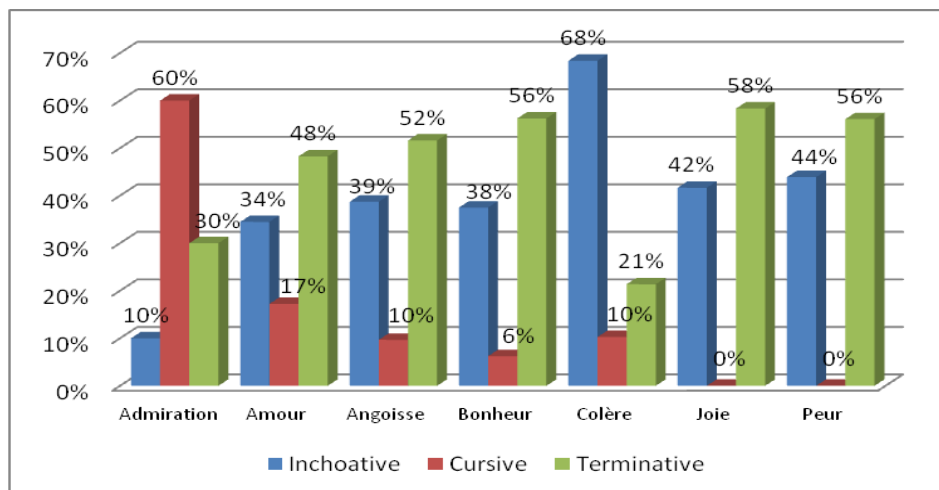


Figure 20 : Les valeurs phasiques des CVN en français

Le graphique ci-dessus illustre la tendance de la plupart des N_sent de se combiner plus naturellement avec les verbes de phase terminative (*amour* (48%), *angoisse* (52%),

bonheur (56%), *joie* 58%), *peur* (56%)). Cette phase est exprimée souvent en français par la combinaison du N_sent avec les verbes (*s'*)*achever*, *cesser*, *finir*, (*s'*)*effacer*, etc. L'écart entre les données pour *admiration* (la phase cursive 60%) et *colère* (phase inchoative 68%) montre les particularités aspectuelles de ces deux N_sent. Ainsi, les CVN avec *admiration* sont très peu nombreuses et le nombre d'occurrences très petit (6 pour la phase cursive par rapport à 10 occurrences au total) crée des taux élevés. Ces CVN expriment le plus souvent la phase cursive à cause d'un grand nombre d'exemples comme *rester en admiration*, *rester bègue*, *muet*, *pétrifié d'admiration*. Les CVN inchoatives avec *colère* doivent aussi leur fréquence élevée (68%) aux combinaisons avec les verbes *se mettre en*, *entrer dans*, *commencer à*, et notamment à la construction (*se*) *mettre en colère* qui apparaît dans la majorité des cas. Il est intéressant de remarquer que ces taux élevés sont dus aux verbes phasiques qui sont assez productifs particulièrement dans les combinaisons avec *colère* et *admiration*. La phase terminative (30%) de ces CVN est aussi plus représentée que la phase inchoative (10%) : *l'admiration s'achève*, *s'éteint*, *disperse*. Nous remarquons également que *joie* et *peur* n'affichent aucun résultat pour la phase cursive (0%). Cela peut s'expliquer par la particularité de leur combinatoire qui ne manifeste que des traits ponctuels.

En russe, les résultats sont plus homogènes qu'en français. Les CVN de tous les N_sent manifestent leur préférence pour les phases inchoatives et terminatives sans exceptions (Figure 21) :

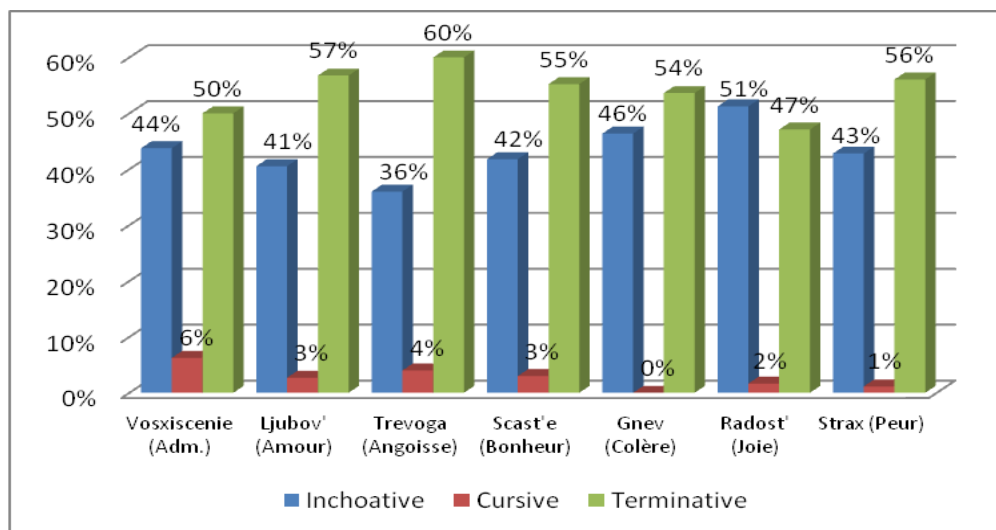


Figure 21 : Les valeurs phasiques des CVN en russe

Comme on peut le remarquer, les N_sent en russe manifestent aussi une tendance forte pour la phase terminative : *vosxiščenie* (50%), *ljubov'* (57%), *trevoga* (60%), *sčast'e* (55%), *gnev* (54%), *strax* (56%), sauf *radost'* (47%) qui est plus productive pour la phase inchoative (51%). À la différence des CVN_*colère* en français où la phase inchoative prédomine sur la

phase terminative, les CVN_*gnev* privilégient cette dernière valeur (inchoative 46% et terminative 54%). Les verbes collocatifs révélant la phase terminative sont très fréquents dans les CVN en russe : *končit'sja* (finir), *pogasnut'* (s'éteindre), *projti* (passer), *isčeznut'* (disparaître). Ce sont des verbes finitifs, souvent marqués par les préfixes. Par ailleurs, le taux de la phase cursive parmi les CVN n'est pas important en russe (entre 0% et 6%), tandis qu'en français, ce taux atteint 60% pour *admiration*. Ces données confirment le fait que l'expression de la valeur continuative (cursive) n'est pas très productive en russe. À la différence du français, où l'on retrouve des constructions de périphrases ou des CVN phasiques (*continuer de* + CVN, *être en train de* + CVN), le russe n'en possède pas assez. Cela ne signifie pas que la valeur cursive est étrangère aux CVN russes, mais elle peut être exprimée différemment (par exemple, quand les verbes de sentiment sont plus utilisés que les CVN : *prodolžat' radovat'sja*, *bojat'sja* (*continuer de se réjouir*, *d'avoir peur*)). C'est une hypothèse qui doit être vérifiée (voir chapitre V).

L'expression de la phase terminative présente donc le taux le plus élevé de collocations pour la majorité des CVN de notre sélection.

SYNTHESE

Selon notre hypothèse de départ, les N_sent sélectionnent les verbes collocatifs phasiques en fonction de leur aspect inhérent. Par exemple, nous avons supposé que les N_sent ponctuels s'associent avec les verbes inchoatifs et terminatifs. Nos données quantitatives ont montré que les CVN_sent véhiculent en général des valeurs inchoatives et terminatives et ce, pour tous les sept N_sent en russe et six N_sent en français (sauf *admiration*). Le Tableau 33 récapitule les traits aspectuels globaux des N_sent obtenus à partir de nos analyses et nos calculs.

N_sent en français	Aspectualité de la CVN (les phases)	N_sent en russe	Aspectualité de la CVN (les phases)
Admiration	curs.	Vosxiščenie	term.
Amour	term.	Ljubov'	term.
Angoisse	term.	Trevoga	term.
Bonheur	term.	Sčast'e	term.
Colère	inch.	Gnev	term.
Joie	term.	Radost'	inch.
Peur	term.	Strax	term.

Tableau 33 : L'aspectualité des CVN calculée à partir des phases aspectuelles

En effet, tout sentiment a un début, un déroulement et une fin. En ce sens, ces résultats sont justifiés et ne sont pas surprenants. Les phases représentent donc un paramètre aspectuel qui s'avère peu discriminant pour confirmer ou infirmer les aspects supposés hors contexte des N_sent sélectionnés. Ainsi, les phases terminative et inchoative ne peuvent pas renvoyer uniquement à l'aspect ponctuel, comme nous l'avons supposé plus haut. Ces valeurs s'avèrent être plus complexes et elles peuvent désigner la croissance ou la décroissance graduelle du sentiment. Ces valeurs et sous-valeurs phasiques ne peuvent pas être généralisées et présentées comme valeurs ponctuelles et duratives. Pour toutes ces raisons, nous avons opté de présenter la grille récapitulative (Tableau 33) avec les marqueurs phasiques (inch., curs., term.) et non avec l'abréviation déjà utilisée des aspects p (ponctuel) ou d (duratif).

Bien que la valeur terminative semble être la plus productive comme valeur phasique des CVN dans les deux langues, nous pouvons, néanmoins, constater certaines tendances. *Admiration* en français véhicule la valeur continuative qui s'exprime souvent à l'aide des constructions phasiques assez fréquentes en français (verbe neutre+N_sent) (*être en admiration*). La valeur inchoative, quant à elle, est souvent exprimée par *colère* en français et *radost'* (*joie*) en russe.

CONCLUSION

Nous avons étudié les valeurs aspectuelles qui sont généralement véhiculées par le verbe de la CVN : l'aspect grammatical en français (accompli/inaccompli/global) et l'aspect lexico-grammatical en russe (perfectif/imperfectif) ; l'aspect lexical et les modes d'actions en russe (ponctuel/duratif) ; les phases du procès (inchoative, cursive et terminative).

Les résultats de l'analyse de l'aspect grammatical montrent que les verbes français dans les CVN véhiculent plutôt la valeur inaccomplie en combinaison avec les N_sent duratifs et la valeur accomplie et globale avec les N_sent ponctuels. Les verbes russes ne manifestent pas de tendances nettes dans leurs combinaisons avec les N_sent duratifs ou ponctuels. L'étude de l'aspect lexical du verbe nous montre que les traits aspectuels inhérents aux sept N_sent étudiés sont très souvent en harmonie avec la valeur lexicale des verbes. L'expression des phases dans les CVN tend surtout vers la terminativité qui s'avère être la plus productive pour la majorité des N_sent en français et en russe. Considéré comme paramètre non pertinent, nous n'avons pas pris en compte les phases pour le calcul de l'aspectualité des CVN_sent. Le Tableau 34 illustre les données des deux paramètres verbaux en français et en russe, qui montrent les tendances pour l'aspect ponctuel (p) ou duratif (d) de chaque N_sent.

N_sent en français	Aspect gram.	Aspect lexical	N_sent en russe	Aspect lexico-gram.	Modes d'action
Admiration	d	d	Vosxiščenie	p	p
Amour	d	d	Ljubov'	d/p	d
Angoisse	p	p	Trevoga	p	p
Bonheur	d	d/p	Sčast'e	p	d/p
Colère	p	p	Gnev	p	p
Joie	p	p	Radost'	p	p
Peur	p	p	Strax	p	p

Tableau 34 : Les tendances aspectuelles des N_sent calculées à partir des paramètres verbaux

L'analyse de ces résultats montre qu'*admiration* en français manifeste clairement (à la différence des autres N_sent) ses traits aspectuels duratifs. Cela est confirmé par les deux paramètres verbaux : aspect grammatical et aspect lexical. *Amour* est plutôt duratif aussi d'après l'analyse de l'aspect grammatical et lexical des verbes. Ce fait confirme notre hypothèse pour *admiration* et *amour*, annoncée au début de ce chapitre (cf. Tableau 20, p. 138). En russe, *ljubov'* (*amour*) est le seul N_sent qui peut être considéré comme plutôt duratif, mais non *vosxiščenie* (*admiration*). Celui-ci se présente comme « purement » ponctuel et cela va à l'encontre de notre hypothèse du début. En effet, *admiration* et *vosxiščenie* ne

sont pas complètement synonymes, ce qui est dû probablement à des écarts dans la conceptualisation de ces sentiments par les deux systèmes linguistiques (cf. Augusto 2011). En effet, selon le dictionnaire explicatif du russe moderne (Efremova 2006)¹, les synonymes les plus proches de *vosxiščenie* en russe sont « *udivlenie* » et « *radost'* » (surprise, joie) qui renvoient à l'aspect ponctuel. C'est peut-être pour cette raison que *vosxiščenie* véhicule souvent l'aspect ponctuel en russe et les résultats des CC sont divergeants de ceux d'*admiration* en français. Quant à *bonheur* et *sčast'e*, les deux N_sent sont biaspectuels, bien que *sčast'e* (*bonheur*) en russe soit plutôt ponctuel d'après l'aspect grammatical et les phases. Les autres N_sent (*angoisse*, *colère*, *joie* et *peur*) en français et en russe confirment notre supposition sur leur nature ponctuelle.

Si l'on compare ces résultats avec ceux obtenus à partir des N_sent (chapitre III, cf. conclusions), nous verrons que les paramètres verbaux permettent de révéler des tendances aspectuelles plus nettes pour les N_sent. Ainsi, *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur* ont confirmé leur aspect ponctuel inhérent. C'est également le cas de leurs équivalents russes. Quant aux autres N_sent (*admiration*, *amour*, *bonheur*), leurs préférences aspectuelles semblaient être disparates dans l'analyse des paramètres nominaux et verbaux. *Admiration* est clairement duratif en français et ponctuel en russe. *Amour* est plutôt duratif en français, mais biaspectuel en russe. *Bonheur* et *sčast'e* manifestent des traits biaspectuels. Ainsi, les cinq paramètres aspectuelles (nominaux et verbaux) permettent de dresser le profil aspectuel des sept N_sent en français et en russe et de décrire les champs d'aspectualité de leurs constructions verbo-nominales. Ces paramètres, ainsi que toute la combinatoire sémantique et syntaxique des N_sent, ont indiqué leurs tendances aspectuelles générales.

L'hypothèse formulée au début de ce travail et de ce chapitre est confirmée pour les N_sent ponctuels. En revanche, les résultats pour les noms supposés duratifs sont plus divergents et ne permettent pas de tirer des conclusions univoques quant à leur aspect.

Dans le chapitre suivant, nous interrogerons les corpus de traduction (ou parallèles (CP)) qui nous serviront de corpus de contrôle et de base pour des recherches sur l'équivalence entre les CVN en français et en russe.

¹ Efremova, T. F. (2006). *Bol'soj sovremennij tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. [Grand dictionnaire explicatif du russe moderne] (180 milles entrées) ©. ABBYY Lingvo.

CHAPITRE V

5 LE RÔLE DES CORPUS PARALLÈLES POUR L'ÉTUDE DE L'ASPECTUALITÉ DES CVN : LA QUESTION DE L'ÉQUIVALENCE

Sommaire

5.1	LA QUESTION DE L'ÉQUIVALENCE ET DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS.....	228
5.1.1	Les règles d'équivalence dans les corpus parallèles.....	228
5.1.2	La notion d'équivalence	229
5.1.3	Les types d'équivalence.....	230
5.1.4	Les équivalents fonctionnels de traduction.....	235
5.1.5	Les niveaux d'expression des équivalents fonctionnels de traduction	237
	Synthèse.....	239
5.2	L'ANALYSE DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS DES CVN	241
5.2.1	Les équivalents des CVN : expression formelle.....	242
5.2.2	Les équivalents des CVN : expression des valeurs aspectuelles	253
	Synthèse.....	262
	Conclusion.....	264

Dans ce chapitre nous parlerons du rôle des corpus parallèles pour l'étude de l'aspectualité des CVN dans les deux langues. En étudiant les valeurs aspectuelles des N_{sent} et des CVN, nous avons fait des comparaisons de leur fonctionnement en français et en russe. Dans cette démarche, nous avons été souvent confrontée à la question de *l'équivalence* : l'équivalence sémantique (les valeurs aspectuelles) et syntaxique (les collocations verbales, la détermination, les constructions impersonnelles, etc.). Nous nous interrogeons ici sur le statut des équivalents fonctionnels des CVN dans les traductions : ont-ils les mêmes caractéristiques aspectuelles que dans les textes originaux et quelles formes prennent-ils dans l'autre langue. Quelles sont les fréquences des constructions verbo-nominales, issues des traductions par rapport à celles des textes originaux ? Quelle est la proportion des CVN en russe qui est une langue où « domine » le verbe, selon V. Gak (1983, 1989, 2010c) ? Pour répondre à ces interrogations, nous allons comparer les données provenant de nos calculs des paramètres aspectuels des N_{sent} dans les corpus parallèles. Ce chapitre est essentiellement consacré à l'analyse de nos CP (français-russe et russe-français) qui ont servi de corpus de contrôle pour vérifier les résultats qualitatifs et quantitatifs des corpus comparables. Nous montrerons également (dans les conclusions) la complémentarité des données issues des corpus comparables et parallèles.

5.1 LA QUESTION DE L'ÉQUIVALENCE ET DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS

Dans cette partie nous définirons la notion d'équivalence et ferons un aperçu général des travaux des linguistes traductologues qui travaillaient sur cette question. Nous nous focalisons essentiellement sur la définition des équivalents fonctionnels qui nous serviront de base pour l'étude des équivalents des CVN dans le CP sur le plan formel et sémantique (aspectuel).

5.1.1 LES REGLES D'ÉQUIVALENCE DANS LES CORPUS PARALLELES

Nous rappelons que le corpus parallèle (CP) est un corpus de textes originaux et traduits, constitué en fonction d'objectifs théoriques et/ou pratiques (cf. chapitre II, partie 2.2), contenant des textes en relation **d'équivalence traductionnelle**. Cette relation peut être établie entre un original et sa (ou ses) traduction(s), ou entre des traductions différentes d'un même texte original. Selon G. Toury (1980), la notion d'équivalence traductionnelle se base sur les rapports équivalents entre la traduction et l'original. Ces rapports ne peuvent être définis d'avance, mais ils peuvent être relevés et décrits en comparant les textes traduits avec l'original. Les traductions non-équivalentes n'existent pas, il s'ensuit que, si le texte est considéré comme traduction, il existe une relation avec l'original qui est une équivalence traductionnelle.

D'un point de vue méthodologique, l'une des principales conditions de la qualité des CP est le respect des **règles d'équivalence**. Elles doivent être appliquées dès le moment de la constitution des corpus, notamment lors de la sélection des textes à comparer. En effet, notre CP contient une quantité égale de textes originaux en français et en russe, et leurs traductions respectives. Nous avons sélectionné les textes de taille identique et de même genre en français et en russe et leurs traductions respectives (cf. Tableau 7). Les textes originaux et leurs traductions doivent correspondre sur le plan lexical, syntaxique et sémantique. Cet objectif peut être atteint grâce à l'alignement des originaux et de leurs traductions. Pourtant, les alignements ne sont jamais « parfaits » et peuvent comporter des erreurs qui sont dues à la polysémie, « l'ambiguïté traductionnelle », les emprunts lexicaux, les calques lexicaux et syntaxiques, les interférences de toutes sortes (emprunts, calques, faux-sens, etc.). Les

interférences sont difficilement évitables à cause de la présence d'*artefacts traductionnels*¹ ou des choix des traducteurs (transparence des termes, harmonisation, néologie, univocité, etc.).

En résumant ces observations, on pourrait conclure que le CP ne crée pas d'équivalence absolue entre les textes et, de là, ne permet pas de faire des comparaisons toujours fiables. Nous essaierons, malgré cela, de vérifier le statut des **équivalents de traduction** en étudiant nos CP français – russe. Cette analyse rend possible l'étude plus approfondie des équivalents.

5.1.2 LA NOTION D'ÉQUIVALENCE

La notion d'équivalence a été élaborée dans le cadre des études traductologiques (Jakobson 1959 ; Nida 1964, Nida & Taber 1974 ; Waard & Nida 1986 ; Snell-Hornby 1995 ; Gonzales Matthews 2003). La spécificité de la traduction consiste dans le remplacement entier du texte original par un texte en version traduite (Catford 1965). Les récipients (« receptors » selon Nida) de la traduction la considèrent identique au texte initial. Il est pourtant largement admis que les deux textes (original et sa traduction) ne peuvent pas être entièrement identiques. C'est à cause de l'absence de cette identité que le rapport entre le contenu de l'original et de la traduction est appelée « équivalence » (Komissarov 1990 : 116-117).

L'équivalence est un terme qui est aussi issu de la linguistique contrastive (Gak 2000, Siepmann 2013). Dans les deux cas, il s'agit d'un rapport entre les deux langues. Il est largement connu que la linguistique contrastive met en contraste les unités de langue sur le plan systémique. En revanche, la théorie de traduction étudie les rapports entre ces unités dans leur emploi dans le discours et observe les rapports entre des textes. La linguistique contrastive étudie des faits interlinguistiques et crée ainsi la base pour l'étude de la problématique traductionnelle. La théorie de la traduction, quant à elle, « ne doit être orientée ni sur la langue source, ni sur le texte initial et ne doit pas être normative » (Toury 1980).

Dans notre recherche, basée sur les fondements de la linguistique contrastive, nous comprenons l'équivalence (en tant que terme général) comme une relation de correspondance entre les éléments de la langue source et ceux de la langue cible au niveau morpho-syntaxique, lexical et sémantique. Cette distinction des niveaux de correspondance entre les

¹ Ce terme, proposé par O. Kraif (2001), désigne tout objet de traduction contenant des traces de la langue source.

équivalents permet de les classer en différents types dont les particularités seront exposées dans la section suivante.

5.1.3 LES TYPES D'ÉQUIVALENCE

5.1.3.1 LE CLASSEMENT DES TYPES D'ÉQUIVALENCE TRADUCTIONNELLE

E. Nida (1964), le traductologue américain qui a élaboré une approche linguistique de la problématique de traduction (en se basant sur des traductions de la Bible en 200 langues de 75 pays), distingue deux types d'équivalence : formelle et dynamique¹.

L'équivalence formelle concerne le message lui-même, sa forme et son contenu. Le message dans la langue réceptrice doit donc être le plus proche possible du message de la langue source. Elle est « orientée vers l'original » et a pour objectif de permettre de comparer directement des textes de deux langues. Ce type d'équivalence peut être atteint si, lors de la traduction, les catégories des mots, la ponctuation de l'original, la ségmentation des alinéas sont gardées, s'il manque de la restructuration de la phrase, etc. De plus, le traducteur applique le principe de « concordance » (traduction d'un mot précis par une seule et même correspondance), les expressions figées sont calquées et toutes les déviations de l'original sont expliquées dans les notes de bas de page. Cette équivalence structurale se rapproche de la « traduction de glose » dans laquelle le traducteur tâche de reproduire la forme et le contenu de l'original le plus littéralement possible.

L'équivalence dynamique ou *fonctionnelle*, à la différence de l'équivalence formelle, est basée sur « le principe de l'effet d'équivalent » (Rieu & Phillips 1954, cité par Nida 1964), autrement dit, elle est orientée sur « la réaction du récepteur » (celui qui perçoit le message en langue cible). C'est une notion centrale de la conception traductologique d'E. Nida (1964). Son objectif est d'assurer le même impact sur le lecteur de la traduction que sur le natif lisant un texte original. La traduction faite par l'équivalence dynamique a pour but de créer un « équivalent naturel le plus proche » (*the closest natural equivalent*) du texte original. Cela sous-entend l'adaptation du lexique et de la grammaire pour que la traduction, comme l'indique E. Nida, « sonnait de la même manière comme si l'auteur l'écrivait en cette autre langue ».

¹ Le terme « dynamique » sera remplacé par « fonctionnel » dans les travaux postérieurs d'E. Nida (à partir de 1976).

Ce classement fondamental de l'équivalence traductionnelle permet de faire une transition vers l'équivalence fonctionnelle qui devient le cadre d'études traductologiques et contrastives. Dans ce cadre, V. Gak (2000 [1962]¹), linguiste russe qui effectuait ses recherches dans une perspective fonctionnelle, distingue trois types (niveaux) d'équivalence, selon le degré de la proximité fonctionnelle de la traduction et de l'original : niveau formel, sémantique et situationnel (Figure 22) :

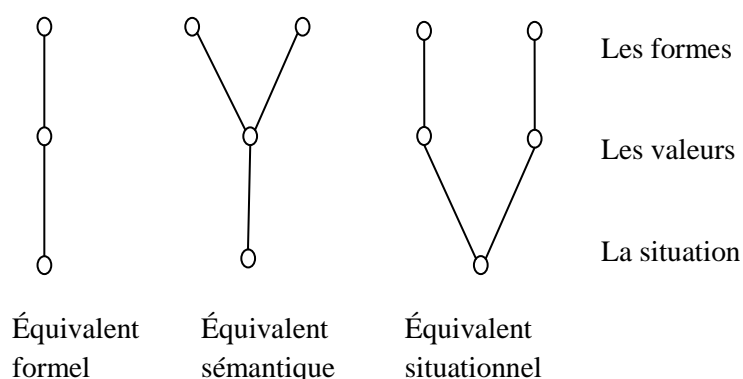


Figure 22 : Les niveaux de l'équivalence selon V. Gak (2000 : 10)

L'équivalent **formel** (*formal'nyj èkvivalent*) signifie que la forme et la valeur d'une expression traduite est similaire à celles d'une expression originale. Autrement dit, les valeurs communes dans les deux langues s'expriment avec des formes similaires : *La délégation française arrive aujourd'hui à Petersbourg. (Francuzskaja delegacija pribyvaet segodnja v Peterburg).*

L'équivalent **sémantique** (*smyslovoj èkvivalent*) exprime la valeur commune des deux expressions dans les deux langues, mais leurs moyens d'expressions sont différents : *La délégation a quitté Moscou par avion à destination de Paris. (Delegacija vyletela iz Moskvy v Pariž [Litt. : La délégation s'est envolée de Moscou vers Paris]).*

L'équivalent **situationnel** (*situacionnyj èkvivalent*) décrit uniquement une situation du message, mais les formes et les valeurs élémentaires des deux expressions sont différentes : *La délégation française regagne Paris. (Francuzskaja delegacija vyletela na rodinu [Litt. : La délégation française est repartie par avion vers la patrie]).*

V. Komissarov (1990) distingue dans ses travaux encore un autre niveau d'équivalence : l'équivalence selon le but de communication (**communicationnelle**). Le fait de conserver le contenu proche de l'original lors de la traduction peut ne pas être suffisant pour considérer le texte traduit comme équivalent à l'original. L'auteur, en étudiant les proverbes en anglais, donne l'exemple suivant : la signification de « moss » dans le proverbe

¹ Entre crochets, première édition de ce livre : « Kurs perevoda » [Cours de traduction] (V. Gak & Yu. Lvin).

anglais « A rolling stone gathers no moss » a une valeur positive (« richesse »). Au contraire, la mousse en français et en russe porte une connotation négative (« routine », « stagnation »). Ainsi, le sens que véhicule le proverbe anglais reçoit l'interprétation suivante : « Celui qui bouge trop, n'accumule pas de biens », tandis que ce même proverbe pourrait être interprété en français comme « La vie de celui qui bouge n'a pas de soucis de routine, ne stagne pas ». Le but communicatif de la traduction est de rendre le sens original, ce qui n'est pas le cas de cette dernière interprétation en français. C'est donc en attribuant le même sens du proverbe anglais à son équivalent en français que ce niveau d'équivalence communicationnelle est atteint.

Suivant les schémas de V. Gak, nous ajoutons ici un quatrième schéma représentant ce dernier niveau de l'équivalence. Ce niveau de la traduction est le plus éloigné de l'original (sa forme, les valeurs de ses composants, la situation décrite).

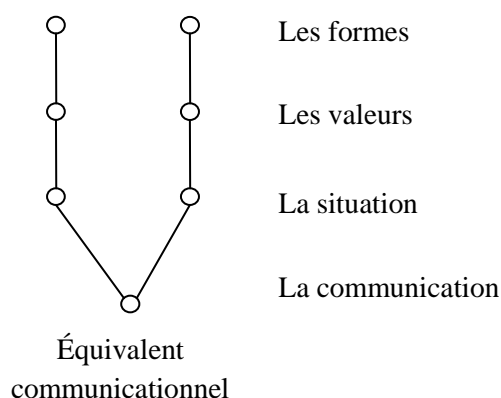


Figure 23 : Le schéma de l'équivalent communicationnel

Les classements effectués par les linguistes russes s'inscrivent également dans le cadre de la distinction entre l'équivalence formelle et l'équivalence fonctionnelle de Nida. Ils séparent le niveau formel des autres niveaux fonctionnels (sémantique, situationnel et communicationnel). V. Komissarov, par exemple, précise que l'équivalence formelle a le statut de *correspondance*¹ en tant que variante d'équivalence. Ainsi, si l'équivalence est la transmission du contenu du texte original vers la langue de traduction à tous les niveaux (formel, sémantique, situationnel et communicationnel), la correspondance, quant à elle, signifie la transmission du contenu au niveau formel uniquement (Komissarov 1990 : 166-178). Un élément de la langue de traduction qui est utilisé régulièrement pour rendre le contenu de l'élément de la langue source est donc considéré comme une **correspondance de**

¹ J. de Waard & E. Nida (1986 : 40) distinguait de la même manière la correspondance formelle et l'équivalence dynamique.

traduction (Komissarov 1990 : 166). Les correspondances peuvent s'établir aux niveaux différents de la structure de langue : phonétique, lexical, lexico-grammatical, etc. Par exemple, la valeur accomplie est exprimée souvent par des moyens grammaticaux en français (*Il a pris peur*, passé composé), mais par des moyens lexico-grammaticaux en russe (*On ispugalsja*, le préfixe marquant l'aspect perfectif).

En résumé, nous récapitulons le classement des types d'équivalence de traduction dans le tableau ci-dessous :

Ecole	Types d'équivalences	
École d'E. Nida (USA)	Équivalence (correspondance) formelle	Équivalence dynamique (fonctionnelle)
École de V. Gak et V. Komissarov (Russie)	Équivalents formels (Correspondances)	Équivalents sémantiques, situationnels, communicationnels

Tableau 35 : Le classement des types d'équivalences de traduction

Il existe d'autres types d'équivalence (57 types selon M. Snell-Hornby (1995)). Nous présenterons ici seulement quelques-uns de ces types qui pourront nous intéresser dans la description des équivalents fonctionnels des CVN. Nous les classons plutôt comme des sous-types de l'équivalence fonctionnelle : notamment, l'équivalence sémantique et l'équivalence paradigmatisque (ou grammaticale).

L'équivalence sémantique signifie que l'original et sa traduction ont le même contenu sémantique. Le terme de départ et son équivalent partagent le même champ sémantique. Ainsi, J. François (1990 : 29) explique ce type d'équivalence avec les exemples *Jean aimait – Jean était amoureux*.

L'équivalence paradigmatisque, quant à elle, renvoie aux éléments grammaticaux qui peuvent être substituables sans que le sens de l'énoncé ne soit modifié (les temps verbaux, catégorie grammaticales et autres). De même, appliquées sur le plan interlinguistique, ces deux équivalences sont retrouvées aussi dans les expressions de deux langues mises en contraste. Par exemple, le verbe *rasserdit'sja* (*se fâcher*) et la CVN *se mettre en colère* expriment le même champ sémantique de *colère*. Ces deux expressions sont donc bien similaires sur le plan sémantique, mais ils diffèrent sur le plan grammatical (paradigmatique). Cependant, le verbe en russe et la CVN en français restent des équivalents sémantiques et formels, même si leurs catégories grammaticales ne soient pas identiques.

5.1.3.2 LES ÉQUIVALENTS AU SEIN DES COLLOCATIONS

Dans le cadre d'études des collocations, basées sur des méthodes statistiques, on peut relever quatre types d'équivalence entre les collocations originales et traduites (Siepmann, à

paraître) : *l'équivalence complète, l'équivalence partielle, l'équivalence multiple et l'équivalence zéro.*

L'équivalence complète (full equivalence) entre les deux collocations signifie que la collocation traduite correspond au maximum à l'original au niveau lexical et en terme de fréquence dans le corpus. Autrement dit, la collocation traduite apparaît presque autant de fois dans le CP que la collocation originale. Il est probable aussi que la collocation traduite change légèrement de sens si la valeur de la collocation dans la langue source est polysémique. Par exemple, le couple anglais-allemand : *avenge one's disappointment* (*venger sa déception*) et *seine Niederlage wettmachen* (*compenser sa perte*) ; anglais-français : *boost/enhance one's pride* (*augmenter sa fierté*) et *développer l'estime de soi* (exemples de D. Siepmann).

L'équivalence partielle (partial equivalence) présente deux cas de figure : d'un côté, la collocation trouve son équivalent dans la langue cible, mais son taux de fréquence est beaucoup moins significatif ; de l'autre côté, la collocation peut être rendue en langue cible, mais la traduction renvoie à un autre niveau sémantique (« modulation » dans les études de traduction). Autrement dit, la collocation traduite ne coïncide pas en tous points avec le sens de la collocation de la langue source. Elle reflète une autre perception du phénomène en question dans la langue cible. En termes de la théorie lexicologique d'I. Mel'čuk (Mel'čuk, Clas, Polguère 1995), ce type de collocation peut être décrit comme *un équivalent fonctionnel* en langue cible. Par exemple, l'expression *bescheidener Stolz* en allemand peut avoir comme équivalent en français *fierté modeste*. Ce dernier sera son équivalent complet, tandis que *quiet pride* en anglais moderne est son équivalent fonctionnel partiel. C'est donc l'équivalent le plus approprié (« équivalent naturel le plus proche », selon E. Nida) dans la langue de traduction.

Ces deux premiers types d'équivalents nous paraissent pertinents du point de vue qualitatif pour notre étude des équivalents de CVN dans les CP. Ce classement permet de mieux appréhender les aspects sémantiques et statistiques des constructions verbo-nominales dans les deux langues. L'approche quantitative regroupe deux autres types d'équivalences : multiple et zéro.

L'équivalence multiple (multiple equivalence) suppose que la collocation peut être rendue en langue cible par plusieurs combinaisons différentes (« libres » combinaisons, Haussmann 1999). La collocation en allemand *die Enttäuschung ist (schnell) verflogen* (*la surprise disparaît (rapidement)*) apparaît une fois dans le corpus (celui constitué par D. Siepmann), tandis que l'anglais offre une large variété de traductions possibles : *disappear (quickly)* (*disparaître rapidement*), *fade* (*s'estomper*), *wear off* (*s'user*), etc.

L'équivalence zéro (zero equivalence) signifie que la collocation orinale ne peut pas être rendue en langue cible, comme par exemple en anglais *old-fashioned jealousy* (« *jalousie à l'ancienne* » ?). La difficulté consiste ici au fait que cette expression est issue d'un grand corpus web où les vrais équivalents potentiels peuvent ne pas être révélés (Siepmann 2013).

Les deux dernières équivalences, à notre avis, concernent surtout la fréquence de leur apparition dans les corpus de traduction. Chaque collocation peut avoir des équivalents dans une autre langue comparée. D'une part, ces collocations peuvent avoir une grande diversité de variantes présentées par des combinaisons libres ou ne pas avoir de correspondances directes. En revanche, les équivalences partielles et complètes retiennent notre attention car nous analyserons nos données en retenant les équivalents qui expriment les fonctions sémantiques, plus précisément, aspectuelles. Nous établirons ainsi les équivalents de traduction fonctionnels dont la fonction principale est d'exprimer la valeur aspectuelle, durative ou ponctuelle.

Ainsi, la question de l'équivalence ne consiste pas en une quête de similitude de forme et de valeur, mais dans l'équivalence fonctionnelle entre les langues. D. Dobrovolsky (2011a-b) propose ainsi la notion d'*équivalence systématique (systematic equivalence)* qui traite des relations entre des éléments des deux langues au niveau du système de la langue. Cette notion est opposée à l'équivalence fonctionnelle qui se rapporte plutôt au niveau de discours. Or, les valeurs aspectuelles sur le plan sémantique et les formes des constructions sont unies et servent pour exprimer la fonction essentielle de la traduction : rendre le sens de l'expression initiale dans la langue cible de manière naturelle et la plus proche de l'original.

5.1.4 LES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS DE TRADUCTION

Lors de notre étude (cf. chapitres III et IV), nous avons conclu que *le champ fonctionnel et sémantique* (CFS) de l'aspectualité (Bondarko et al. 1987) existe pour la catégorie verbale et nominale aussi bien en russe qu'en français. Ce constat a été fait sur la base de l'analyse des corpus comparables. La notion du CFS englobe donc toutes les valeurs aspectuelles que la CVN véhicule au sein d'une langue. Nous avons étudié le noyau de la CFS (l'aspect verbal et nominal) et ses éléments périphériques, tels que les phases et les modes d'actions exprimées par l'ensemble de la combinatoire lexicale et syntaxique de la CVN. L'étude des corpus parallèles, en revanche, permet d'établir des **équivalents fonctionnels de**

traduction¹ des CVN étudiées et de mettre en contraste l'expression de l'aspectualité dans les deux langues.

À notre connaissance, l'origine du terme d'*équivalent fonctionnel* remonte aux travaux de Ch. Bally (1944), effectués sur le plan intralinguistique. Dans son ouvrage « Linguistique générale et linguistique française », il définit le procédé des équivalences fonctionnelles comme :

[...] des pièces du système grammatical qui peuvent s'échanger au nom de leur fonction commune, sans que leurs valeurs sémantiques et stylistiques soient nécessairement identiques (Bally 1944 :40).

L'auteur illustre cette définition avec des exemples : *(la maison) dont mon père est propriétaire, que possède mon père, possédée par lui, maison de mon père (ibid.)*. Cette définition concerne en premier lieu des équivalents monolingues, qui sont étudiés dans le cadre d'une langue. Nous nous intéressons aux équivalents fonctionnels dans l'optique de traduction, où une expression de départ appartient à une langue source et son équivalent, à une langue cible. Ainsi, il est judicieux d'utiliser ici la notion d'**équivalent fonctionnel de traduction (EFT)**.

Le terme d'*équivalent fonctionnel* a été élaboré plus en détails dans la perspective interlinguistique par A. Ludskanov (1969) :

Les équivalents fonctionnels sont des unités constructives de la traduction, des unités de langue, qui remplissent dans le système du contexte les mêmes fonctions que l'unité correspondante de l'original [...] et qui, dans leur ensemble, confèrent à la traduction la même fonctionnalité esthétique et émotionnelle, sur le plan des idées et du contenu que celle de l'original, c.à.d. assurent le transfert de l'information invariante² (Ludskanov 1969 : 113)

A. Ludskanov explique en quoi consiste la *fonction* d'un équivalent. C'est la capacité d'un moyen langagier de susciter chez un destinataire une émotion ou une réaction intellectuelle. Ainsi, le traducteur rend le contenu d'une langue à l'aide d'un moyen d'expression d'une autre langue. Cependant, ce faisant, il rend la fonction d'un moyen original à l'aide d'un moyen similaire dans l'autre langue qui aurait la même fonction. Garder

¹ « Функционално-переводни еквиваленти » (bulgare), le terme que nous empruntons chez Sylvia Boteva (2000 : 179).

² Notre traduction en français du bulgare : « Функционалните еквиваленти са такива конструктивни единици на перевода, езикови средства, които изпълняват в системата на контекста същите функции като даденото средство на оригинала [...] и в своята съвкупност дават на перевода същата идейно-смислова, естетическа и емоционална функционалност, каквато има оригиналът, т.е. осигуряват предаването на инвариантна информация » (Людсканов 1969 : 113)

cette fonction lors de la traduction signifie de garder « l'invariant de traduction » (*ibid.*). L'auteur indique que le niveau de la précision (qualité) de la traduction consiste en l'établissement de l'invariant fonctionnel. Cette équivalence fonctionnelle est obligatoire, selon lui, pour tout type de traduction (*traduction littérale* (qui copie la forme de l'original), « *traduction selon le sens* » (qui rend le sens général d'un œuvre littéraire, mais qui néglige des particularités de forme et les traits spécifiques de culture), *traduction libre* (dont le but est de satisfaire aux normes de genre littéraire plutôt que rendre l'original) et *traduction adéquate* (qui assure la fidélité maximal à l'original grâce aux outils automatiques)). A. Ludskanov présume que l'objectif de la traduction coïncide toujours avec le but de communication : transmettre une information invariante. Pour cette raison, le degré de la précision de la traduction est toujours fonctionnel.

5.1.5 LES NIVEAUX D'EXPRESSION DES EQUIVALENTS FONCTIONNELS DE TRADUCTION

Établir les degrés d'équivalence, ou des relations hiérarchiques entre les équivalents, permet de considérer comme égaux des éléments appartenant à différents niveaux au sein des langues comparées. Ainsi, la traduction permet d'explicitier les possibilités compensatoires des langues, qui se manifestent à travers des moyens langagiers de nature différente, susceptibles d'exprimer le même contenu (Boteva 2000 : 23).

La linguiste bulgare S. Boteva, en étudiant le champ sémantico-fonctionnel de l'aspectualité en français et en bulgare, distingue quatre niveaux d'*équivalents fonctionnels de traduction* (EFT) : *lexical*, *morphosyntaxique*, *phrastique* et *textuel* (Boteva 2000 : 179-188).

Parmi les *équivalents lexicaux*, l'auteure donne des exemples de verbes exprimant l'aspect perfectif ou imperfectif en français et en bulgare. Ainsi, si la valeur lexicale et aspectuelle d'un verbe en français correspond aux mêmes valeurs des verbes bulgares, ils sont considérés comme équivalents lexicaux. Par exemples, les verbes imperfectifs : *admirer* (*v'zxiščavam se* – bulg., *vosxiščat'sja* - russe), *aimer* (*običam* – bulg., *ljubit'* - russe), *haïr* (*mrazja* – bulg., *nenavidet'* - russe). Ainsi, si le verbe slave exprime un mode d'action à l'aide d'un préfixe, en français ce sera plutôt une construction périphrastique : *se mettre en colère* (*rasserdit'sja* – MA *inchoatif-intensif*). Ce trait constitue la différence la plus caractéristique entre les deux langues concernant la catégorie de l'aspectualité. Le plus souvent, ce sont les combinaisons verbo-nominales en français qui apparaissent en tant qu'équivalents des verbes

slaves (*ibid.* : 180) : *avoir peur* (*straxuvam se – bulg., bojat'sja – russe*), *être en admiration* (*udivljam se – bulg., vosxiščat'sja – russe*), *se mettre en colère* (*yadosvam se – bulg., rasserdit'sja – russe*). Ainsi, le niveau lexical de l'équivalence permet de comparer les éléments de traduction qui portent sur la valeur sémantique (aspectuelle) de ces expressions et non, sur leurs formes (comme le cas des CVN vs les verbes de sentiment).

Le *niveau morphosyntaxique* des EFT permet de comparer leurs formes aspectuelles. En français, l'absence de catégorie synthétique de l'aspect (comme en russe) correspond à l'opposition des formes simples et des formes composées, qui joue un rôle important dans l'expression des caractéristiques aspectuelles. Les formes composées expriment l'antériorité (la caractéristique temporelle) et la valeur achevée (la caractéristique aspectuelle) :

[191]

Orig.fr. : Son amour **était né** de ce meurtre. (T. Gautier. Le capitaine Fracasse)

Trad.translit. : Iz ubijstva **rodilas'** ljubov'. (CP)

Trad. litt. : De meurtre (gén.) **naître (perf., passé, 3p. sg)** amour (nom.).

Au *niveau phrastique* les adverbes et les locutions adverbiales sont les éléments importants pour l'expression de l'aspect. Ce sont les éléments supplémentaires qui, en combinaison avec la forme verbale, caractérisent le procès comme perfectif ou imperfectif. Les adverbes du type *tout à coup*, *à l'instant même*, *brusquement* sont employés en bulgare ou en russe avec les verbes perfectifs et en français avec les verbes d'aspect accompli ou global aux temps composés ou au passé simple. Les adverbes du type *souvent*, *parfois*, *de temps en temps* s'emploient avec les verbes imperfectifs en russe et avec les temps simples (comme *imparfait*) en français. Par exemple :

[192]

Orig.fr : Le bonheur qui, **de temps à autre, venait occuper** son âme, était comme [...].
(Stendhal. Le rouge et le noir)

Trad. cyril. : Радость, которая **временами охватывала** его, была подобна [...]. (CP)

Trad. translit. : Radost', kotoraja **vremenami oxvatyvala** ego, byla podobna [...].

Trad. litt. : Joie, qui **de temps en temps envahir (imperf., passé, 3p. sg)**, ressemblait à [...].

On retrouve dans [192] les trois marqueurs de l'aspectualité en russe : l'aspect morphologique (*oxvatyvat'* (*envahir*)), le temps et l'adverbe. Tandis qu'en français il y en a seulement deux : le temps et l'adverbe.

Le *niveau textuel* présente l'intérêt pour l'étude des effets stylistiques et discursifs. Notre étude de l'aspectualité des CVN touchent essentiellement les trois premiers niveaux.

Cependant, nous remarquons parfois, dans les micro-contextes, des suites verbales qui renforcent l'expression de la valeur ponctuelle (ou durative) :

[193]

Orig.fr : Tout à coup la bohémienne **tressaillit (PS, global)**, une larme et **un éclair de joie brillèrent (PS, global, ponctuel)** à la fois dans ses yeux, elle **s'agenouilla (PS, global)** au bord du toit et **tendit (PS, global) ses bras** avec angoisse vers la place en criant : Foebus [...] (V. Hugo. Notre-Dame de Paris)

Trad.ru : Vdrug cyganka **vzdrognula (perf.)**. Ee glaza **zatumanilis' vostorgom (perf., ponctuel)** i slezami, ona **opustilas' na koleni (perf.)** u samogo kraja kryši i, s toskoj prostiraja ruki k ploščadi, **voskliknula (perf.)** : - Feb ! (CP)

En [193], les séquences de verbes sont tous mis au passé simple et véhiculent des valeurs globales, ce qui permet de décrire une situation ponctuelle. De la même manière, dans la traduction en russe, les suites de verbes perfectifs servent également à créer un effet d'une surprise inattendue. De ce fait, ces deux micro-contextes (original français et traduction russe) peuvent être considérés comme équivalents au niveau textuel.

SYNTHESE

L'étude des CP que nous avons constitués en respectant les règles de l'équivalence traductionnelle, représente une base importante pour l'étude des EFT (Équivalents Fonctionnels de Traduction). Ce type d'équivalents reprend les principes d'équivalence fonctionnelle d'E. Nida (1964) qui met en évidence le caractère naturel d'un élément de langue cible qui soit le plus proche de l'original. L'équivalence fonctionnelle est donc une correspondance entre les éléments des deux langues qui, en absence de l'identité entre elles, permet de reproduire le contenu du message original dans la langue de traduction grâce aux points communs au niveau formel, sémantique, situationnel ou communicationnel (Komissarov 1990, Gak 2000). Il est important de distinguer les notions d'équivalence et de correspondance qui est une variante de la première. La correspondance agit plutôt au niveau formel (les emprunts, les calques, les analogues, etc. (Komissarov 1990 : 169) et elle n'a pas pour objectif de rendre le contenu de l'original d'une manière fonctionnelle (en prenant en compte les particularités de la langue de traduction et aussi, dans un certain degré, des réalités culturelles).

Notre étude des EFT des CVN (équivalents complets et partiels selon D. Siepmann) s'inscrit également dans le cadre de la théorie de champ sémantico-fonctionnel de

l'aspectualité d'A. Bondarko. Cela permet d'analyser l'aspect et son expression par les CVN en français et en russe, en tant que langue source et langue cible. Les trois niveaux d'étude se sont abordés pour les EFT : lexical, morpho-syntaxique et phrastique (Boteva : 2000).

Dans la partie suivante, nous étudierons les deux types d'expression des EFT des CVN : formelle et aspectuelle. En premier lieu, les CP, étant les corpus de contrôle, nous permettront de vérifier si les CVN subissent des transformations syntaxiques lors de la traduction (par exemple, les CVN dans la langue source vs les verbes dans la langue cible). Nous nous posons la question de savoir si les CVN sont aussi nombreuses dans la langue d'arrivée que dans l'original ? En deuxième lieu, nous vérifierons si les valeurs aspectuelles des CVN sont sauvegardées, même après des transformations formelles.

5.2 L'ANALYSE DES ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS DES CVN

Selon l'hypothèse formulée dans l'introduction de la thèse, il paraît que le russe utilise plus de verbes, tandis que le français a plus de préférences pour les CVN (Gak 2010c [1983]). Ainsi, selon ses observations, « dans les textes, le rapport verbe russe – groupe de mots français apparaît environ trois fois plus souvent, que l'inverse »¹ (*ibid.* : 187). De plus, dans une étude ponctuelle sur l'expression des états et des sentiments, il indique certaines différences entre les deux langues. Le français utilise des structures verbo-nominales comportant un COD (*prjamoob"ektnye konstrukcii*) (*Il a des doutes, il a du chagrin*), tandis que le russe a recours aux verbes (*on somnevaetsja* [*il doute*], *on toskuet* [*il se chagrine*]) ou aux constructions attributives (*obstojatel'stvennye konstrukcii*) : *on v somnenii* [*Litt. : il est en doute*], *on v toske* [*Litt. : il est en chagrin*] (*ibid.* : 192). V. Gak souligne toutefois que les constructions verbo-nominales sont universelles et le russe l'utilise aussi, en particulier pour exprimer des valeurs aspectuelles et phasiques : *on načal rabotu* (*il a commencé le travail*) – *on končil rabotu* (*il a fini le travail*). Pourtant, le français et le russe ne les emploient pas avec la même fréquence : plus souvent, ces constructions sont utilisées en français (*ibid.* : 187).

Nous nous interrogeons si l'expression des sentiments est préférentiellement verbale en russe (l'emploi régulier des verbes de sentiment) ou si l'expression verbo-nominale est une spécificité du lexique des sentiments, aussi bien en français qu'en russe. Cette question sera donc développée dans les sections suivantes.

Dans cette partie, nous nous focalisons sur les deux questions : (a) quels sont les équivalents formels des CVN dans la langue cible (CVN, verbe, nom, verbe+adjectif, construction impersonnelle, etc.) et quelle est leur taux de fréquence ; et (b) ces équivalents de traduction, expriment-ils les mêmes valeurs aspectuelles (ponctuelle ou durative) que les CVN de la langue d'origine ? Dans quelle proportion varient-elles ? Les réponses à ces deux interrogations demandent d'effectuer une double analyse : étude de l'expression formelle des EFT et celle de leur expression aspectuelle dans les deux langues.

¹ Notre traduction du russe : « В текстах соответствие русский глагол – французское словосочетание обнаруживается примерно в три раза чаще, чем обратное » (Gak 2010c [1983] : 187)

5.2.1 LES EQUIVALENTS DES CVN : EXPRESSION FORMELLE

V. Gak, qui a étudié l'expression des MA (modes d'action) en français en comparaison avec ceux des verbes russes, distinguait plusieurs structures grammaticales véhiculant les MA en français (Gak 2010a [1988] : 96-97) :

- a) verbe russe ↔ verbe français (*napevat'* – *chantonner*) ;
- b) verbe russe ↔ verbe français + verbe à l'infinitif (*zasmejat'sja* – *se mettre à rire*) ;
- c) verbe russe ↔ verbe français + adverbe (*vdumat'sja* – *réfléchir bien sur qqch*) ;
- d) verbe russe ↔ verbe français + nom (*oboiti* – *faire un tour de qqch*) ;
- e) verbe russe ↔ verbe français + adjectif (*razgoret'sja* – *[la flamme] devient plus forte*).

Les éléments de valeurs aspectuelles codés dans les morphèmes verbaux russes se rendent en français par des structures complexes, combinaison de verbe avec un nom, adjectif, adverbe, etc. En s'inspirant de cette étude, nous analyserons les structures équivalentes des CVN de sentiment en français et en russe.

Nous allons donc vérifier si la thèse de V. Gak est confirmée empiriquement. Pour le faire, nous procéderons à des analyses quantitatives des données bilingues issues de nos CP. Dans un premier temps, nous calculerons les fréquences des équivalents russes par rapport aux CVN françaises (issues de corpus français-russe). Puis, dans un deuxième temps, nous ferons une vérification dans le sens inverse (corpus russe-français). Ce calcul sera effectué sur la totalité de sept N_sent dans nos CP (contenant 5 M de mots et 50 textes pour chaque sous-corpus et plus de 3100 occurrences pertinentes¹).

5.2.1.1 L'ANALYSE DU CORPUS FRANÇAIS - RUSSE

L'analyse de l'expression formelle des EFT des CVN est devenue possible grâce à un codage des paramètres structuraux des traductions (CVN, verbes, constructions impersonnelles (Cimp), constructions libres (autres) : V+Adj, V+Adv, N+N_sent, Adj+N_sent, etc. Le calcul est effectué sur la base de plus 1800 occurrences pour les originaux et les traductions. Voici le résultat quantitatif (Figure 24) qui illustre les tendances principales concernant les EFT russes :

¹ Sous *occurrences pertinentes* ici nous comprenons tous les exemples-phrases dans les textes originaux contenant des CVN et tous types de leurs EFT dans les textes traduits.

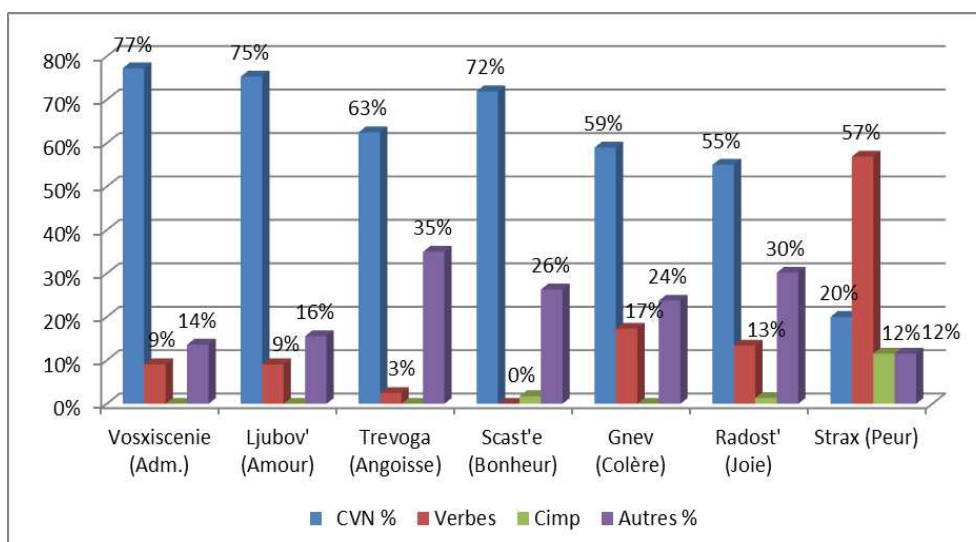


Figure 24 : Les équivalents fonctionnels des CVN françaises en russe

Le graphique montre que, dans la majorité des cas, pour six N_sent en français (*admiration, amour, angoisse, bonheur, colère, joie*) en combinaison avec le verbe, les équivalents en russe seront également des CVN (entre 55% et 77%). Toutefois, les CVN de *peur* (*avoir peur, faire peur, éprouver de la peur, etc.*) sont rendues en russe plutôt en tant que verbes (57%) : *bojat'sja* (*s'épouvanter, s'apeurer*), *pugat'* (*faire peur à qqn*), etc. Les autres N_sent français peuvent aussi avoir des équivalents verbaux en russe, mais ils ne sont pas très nombreux par rapport aux CVN (9% pour *vosxiščenie* (*admiration*) et *ljubov'* (*amour*) : (*vosxiščat'sja* (*admirer*), *ljubit'* (*aimer*)) ; 17% pour *gnev* (*colère*) (*serdit'sja* (*se fâcher*), *rasserdit'sja* (*se mettre en colère*)) ; 13% pour *radost'* (*joie*) : *radovat'sja* (*se réjouir*). Il est également intéressant de noter que 12% d'EFT des CVN de *peur* s'expriment en russe comme des Cimp (*mne strašno*, « à moi peureusement »), ce qui est caractéristique, à notre avis pour l'expression de *peur* en russe. En effet, des formules impersonnelles n'existent pas pour exprimer, par exemple, la colère ou l'amour : **mne gnevno* (« *à moi coléreux »), **mne ljubovno* (« *à moi amoureux »). Les constructions libres (Autres) sont également assez représentatives, surtout pour les N_sent *trevoga* (*angoisse*), *sčast'e* (*bonheur*), *gnev* (*colère*), *radost'* (*joie*), de 24% à 35%. Ce sont des EFT sous forme de constructions diverses, comme V+Adv ou V+Adj : *pousser un cri de colère* (CVN fr) - *gnevno kriknut'* (*crier furieusement*) (Adv+V ru) ; *être en colère* (CVN fr) - *byt' razgnevannym* (*être furieux*) (V+Adj ru).

Ainsi, suite à l'étude des CP, notre hypothèse que le russe est une langue « à verbe », verbes de sentiment, ne se confirme que pour *strax* (*peur*) où l'on trouve majoritairement les verbes parmi les EFT. Les autres N_sent respectent l'équivalence formelle, autrement dit, ils

sont, en grande partie, des CVN. Cela peut être dû à l'influence de l'original (les CVN en français).

Voici quelques exemples illustrant ces données. Nous commençons par les équivalents des CVN les plus fréquents.

1. Les CVN en français → les CVN en russe

Les CVN en français correspondent aux CVN en russe, et leur taux est le plus élevé, comme nous l'avons constaté (cf. Figure 24), pour la majorité des N_sent analysés (*vosxiščenie* (admiration), *ljubov'* (amour), *trevoga* (angoisse), *sčast'e* (bonheur) et *radost'* (joie)) :

[194]

Orig.fr. : Ce jour-là, il **trouva plus de bonheur** auprès de son amie [...]. (Stendhal. Le rouge et le noir)

Trad.cyril. : На этот раз он **вкусил больше счастья** возле своей возлюбленной, [...]. (CP)

Trad.translit. : Na ètot raz on **vkusil bolše sčast'ja** (gouta plus de bonheur) vozle svoej vozljublennoj.

Le N_sent *sčast'e* (bonheur) apparaît le plus souvent dans des CVN, mais il est le seul qui n'a pas d'expression verbale en russe. C'est pourtant le cas de *strax* (peur) - *bojat'sja* (craindre), *radost'* (joie) - *radovat'sja* (se réjouir), *gnev* (colère) – *serdit'sja* (se fâcher), *vosxiščenie* (admiration) – *vosxiščat'sja* (admirer) et *ljubov'* (amour) – *ljubit'* (aimer) .

2. Les CVN en français → les verbes en russe

L'équivalent verbal en russe apparaît dans la majorité des cas dans les traductions de des CVN *avoir peur* qui possède toute une panoplie d'équivalents « multiples » (cf. *multiple equivalence* en allemand et en anglais de D. Siepmann, à paraître) en russe : *bojat'sja* (avoir peur), *strašit'sja* (redouter), *ispugat'sja* (avoir peur d'un coup), *pugat'sja* (s'épouvanter), *perepugat'sja* (s'effrayer), *strusit'* (avoir la trouille, le trac, la frousse), *opasat'sja* (craindre) comme dans l'exemple suivant :

[195]

Orig.fr. : Au fond, il **avait peur** d'être pendu. (V. Hugo. Notre-Dame de Paris)

Trad.ru : В глубине души он **опасался**, что его повесят. (CP)

Trad.translit. : V glubine duši on **opasalsja**, čto ego povesjat [Trad. : il craignait].

Parallèlement, le N_sent *peur* est presque le seul à avoir comme équivalent de traduction des constructions impersonnelles.

3. Les CVN en français → les constructions impersonnelles en russe

Les constructions impersonnelles ont également une part importante en tant qu'équivalents des CVN françaises. Selon V. Gak, « les constructions impersonnelles en russe sont utilisées 3-4 fois plus souvent qu'en français » (Gak 2010b : 184). L'auteur l'explique par deux raisons principales. Premièrement, ceci est dû à la plus grande diversité structurelle des tournures impersonnelles en russe. Ces structures contiennent des adverbes impersonnels prédicatifs. Le français ne possède pas de telles formes et a comme équivalents des structures personnelles avec un prédicat nominal ou adjectival (*mne radostno* [Litt. : à moi joyeusement] – *je suis ravi*). Deuxièmement, les constructions impersonnelles en russe ont une large gamme de fonctions secondaires. Par exemple, elles servent à « éliminer » le sujet en tant que personne active et la présenter comme un porteur passif d'un état. Ce type de transformation n'est pas répandu en français (à part des cas marginaux comme *je me souviens* → *il me souvient*). Pour rendre des états et des sentiments, c'est plutôt des constructions personnelles qui sont employées : *mne strašno* [Litt. : à moi peureusement] – *j'ai peur*. Souvent, les verbes *se sentir*, *être envahi* et autres soulignent la manière aspectuelle d'exprimer le sentiment : *mne stalo grustno* [Litt. : à moi est devenu tristement] – *je me sentis envahi de mélancolie* (*ibid.* : 184-185).

L'exemple suivant, issu de notre CP, montre cette différence entre le français et le russe :

[196]

Orig.fr. : [...] il avait essayé de parler lorsqu'il était seul, mais alors **il se faisait peur**.
(A. Dumas. Le comte de Monte-Cristo)

Trad.cyril : [...] он пробовал говорить в одиночестве, но тогда **ему становилось страшно**.
(CP)

Trad.translit. : [...] on proboval govorit' v odinočestve, no togda **emu stanovilos' strašno** [Trad. : à lui devenir (imperf.) peureusement, 'il avait peur'].

C'est le N_{sent} *strax* (*peur*) en russe qui, comme nous l'avons dit plus haut, est particulièrement productif pour les équivalents verbaux et les Cimp. Nous estimons que l'expression lexicale du sentiment de peur en russe est spécifique, ce qui rend possible ces transformations formelles des équivalents fonctionnels.

Ainsi, comme le montrent les données chiffrées, la majorité des EFT des CVN françaises sont aussi des CVN en russe. Nous pouvons en déduire que, premièrement, les N_{sent} préfèrent des CVN en français et en russe, sauf les noms spécifiques comme *strax* (*peur*) ; et deuxièmement, ceci est probablement dû à l'idéosyncrasie littéraire, spécifique aux

traductions où les auteurs ont essayé de reproduire fidèlement la forme, autrement dit, ils respectaient l'équivalence formelle.

L'analyse des CP nous révèle également des cas particuliers qui présentent une certaine fréquence (quoique minime) parmi les EFT. Voici quelques observations relevées dans les traductions des textes français en russe.

4. Les CVN en français → les autres constructions diverses libre en russe

Parmi les constructions diverses, ayant pourtant un taux de fréquence assez bas, apparaissent des constructions du type V+Adv ou V+Adj. Ce type d'équivalent peut correspondre aux équivalents situationnels de V. Gak (2000) (cf. la partie 5.1.3.1). Ces derniers mettent en évidence le cadre situationnel de l'expression, tandis que la forme et la valeur précise exprimée par la CVN initiale peuvent passer au deuxième plan. Par exemple, les CVN de *joie* en russe sont rendues plusieurs fois par la structure V+Adv :

[197]

Orig.fr. : [...] s'ils avaient pu s'embrasser en paix et **vivre en joie**. (E. Zola. Thérèse Raquin)

Trad.ru : [...] если бы они могли спокойно обнять друг друга и **жить весело**. (CP)

Trad.translit. : [...] esli by oni mogli spokojno obnjat' drug druga i **žit' veselo** [Trad. : vivre gaiement].

Les CVN de *colère* et de *peur* ont parfois des équivalents avec la structure V+Adj : *le prince était en colère* - *princ byl razgnevan* (*Le prince était fâché*). Nous avons relevé également des EFT sous forme d'un adjectif : *son amour s'exalta* - *ego vostoržennaja ljubov'* (*son amour exalté*) ; ou comme une construction binominale : *outrée de dépit et de colère* - *v prilive gneva i obidy* (*dans l'accès de colère et d'outrage*).

Les traductions nous fournissent aussi une large gamme de variantes libres des CVN françaises en russe : *son bonheur n'eut plus de bornes* - *on byl na verxu blaženstva* (Trad. litt. : *il était au sommet (au comble) de la félicité*) ; *la résistance d'Isabelle commençait à faire bouillonner sa colère* - *otpor Izabelly načal vyvodit' ego iz sebja* (Trad. litt. : *la résistance d'Isabelle a commencé de le mettre hors de lui*). Nous les considérons comme des équivalents communicationnels (Komissarov 1990) qui ont pour objectif de préserver le sens communicationnel et de se rapprocher de l'expression propre de la langue d'arrivée, même si la forme, la valeur et la situation de l'expression originale sont différentes de la production traduite.

Nous analyserons à présent nos EFT dans une autre direction (corpus russe-français).

5.2.1.2 L'ANALYSE DU CORPUS RUSSE - FRANÇAIS

Le corpus russe-français contient 1300 occurrences environ. Si les résultats du corpus français-russe présentent certaines divergeances entre les N_sent, les données russe-français sont plutôt homogènes pour l'ensemble des N_sent (Figure 25) :

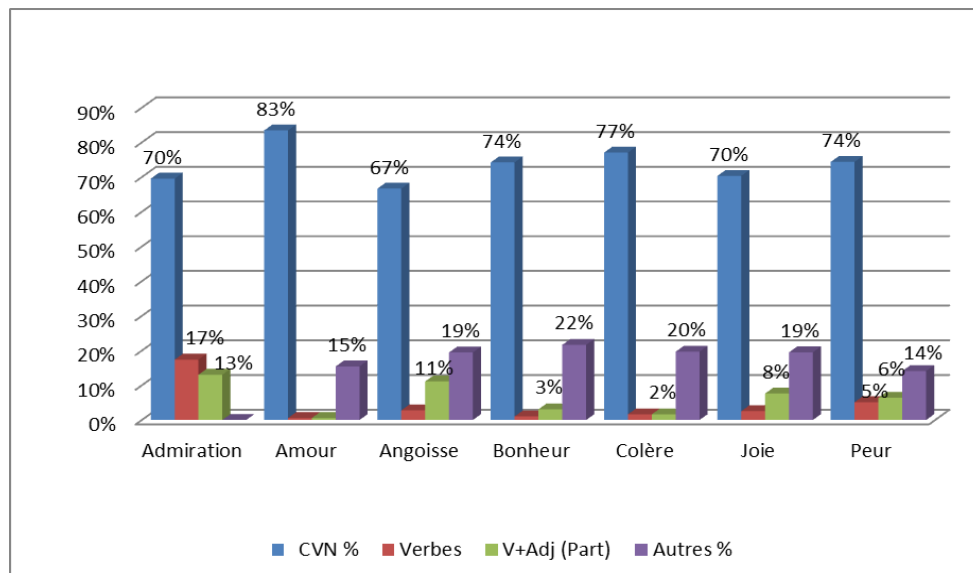


Figure 25 : Les équivalents fonctionnels des CVN russes en français

Parmi les équivalents des CVN russes en français, tous les N_sent apparaissent en tant que CVN aussi (de 67% à 83%). Les équivalents verbaux ne sont qu'en minorité : 5% pour *peur* (*naxodit'sja v straxe* [litt. : être dans la peur] - *craindre, souffrir, s'épouvanter*) et 17% pour *admiration* (*privodit' v vosxiščenie* [litt. : mettre en admiration] – *ravir, réjouir, frapper*). Pourtant, les structures Verbe+Adjectif (ou Participe) sont un peu plus significatives pour *admiration* (13%), *angoisse* (11%), *joie* (8%) et *peur* (6%) : *byt' v trevoge* [litt. : être dans l'angoisse] – *être troublé, être soucieux*, etc. Les constructions libres (Autres) sont assez fréquentes pour *amour* (15%), *angoisse* (19%), *bonheur* (22%), *colère* (20%), *joie* (19%) et *peur* (14%). Les EFT peuvent se présenter comme des Adjectifs (*ispytyvat' radost', trevogu, strax* [éprouver de la joie, de l'angoisse, de la peur] – *être heureux, troublé, terrifié*), constructions nominales (*podprygnut' ot straxa* [litt. : sursauter de peur] – *avec un sursaut de frayeur*) et autres.

Ainsi, ce calcul montre que le français utilise plus des CVN que des verbes, ce qui confirme notre hypothèse sur les tendances d'emploi des CVN en français. Voici quelques exemples issus du corpus russe-français présentant des constructions des EFT les plus fréquentes.

1. Les CVN en russe → les CVN en français

La première place est incontestablement attribuée aux CVN en français qui sont les EFT les plus fréquents :

[198]

Orig.translit.: On [Villarski] *vsě vremja putešestvija ispytyval radost'* (Litt. : **il éprouvait la joie**) škol'nika na vakacii. (L. Tolstoï. Vojna i mir)

Orig.cyril.: Он [Вилларский] *всё время путешествия испытывал радость* школьника на *ваканции*. (Л. Толстой. Война и мир)

Trad.fr: Villarski [...] **continua à éprouver**, le long de la route, **toute la joie** d'un écolier en vacances. (CP)

La même structure verbo-nominale est gardée dans la traduction en français. La seule différence est relevée du côté l'expression de l'aspect duratif. L'aspect duratif est exprimée en russe grâce à l'aspect imperfectif du verbe *ispytyvat'* (*éprouver*). En français, c'est par la périphrase verbale *continua à éprouver* que le traducteur a rendu la longue durée du sentiment. Les circonstants de temps *vsě vremja putešestvija* (*tout le temps du voyage*) et *le long de la route* confirment l'aspect duratif de la phrase en russe et en français.

2. Les CVN en russe → les structures V+Adj en français

Les constructions attributives de type Verbe+Adjectif apparaissent beaucoup moins souvent que les CVN : ils dépassent 10% pour certains N_sent comme pour *admiration* (13%) et *angoisse* (11%), [199] :

[199]

Orig.translit.: No Kolja **byl v duševnoj trevoge** (Litt. : **était en [...] angoisse**) i ne vxodil. (F. Dostoïevski. Brat'ja Karamazovy)

Orig.cyril.: Но Коля **был в душевной тревоге** и не входил. (Ф. Достоевский. Братья Карамазовы)

Trad.fr: Mais Kolia **était soucieux** et n'entrait pas. (CP)

Pour rendre en français l'expression *byt' v trevoge* (*être dans l'angoisse*), le traducteur a eu recours à la construction Verbe+Adjectif (*être soucieux*). Cette solution correspond bien à la spécificité du français, à savoir la préférence d'utiliser des constructions analytiques.

3. Les CVN en russe → les verbes en français

Les EFT verbes sont plutôt des cas marginaux en français. Nous en retrouvons quelques exemples surtout dans l'expression de l'admiration :

[200]

Orig.translit.:	Nežnost' ljubimoj njani k materi privodila ego v vosxiščén'e (Litt. : emmenait [...] en admiration). (L. Tolstoï. Anna Karenina)
Orig.cyril.:	Нежность любимой няни к матери приводила его в восхищенье . (Л. Толстой. Анна Каренина)
Trad.fr:	La tendresse de sa chère bonne pour sa mère le ravissait . (CP)

Le verbe *ravir* à l'imparfait (inaccompli) est une des alternatives traductionnelles de *privodila v vosxiščenie* (imperfectif).

Les autres constructions présentent une grande diversité en français. En revanche, ces constructions libres ne sont pas si nombreuses que les EFT libres en russe. Cette variabilité pourrait s'expliquer par le souci des traducteurs de « rendre le sens adéquat de la situation globale en respectant le contexte d'origine » (Degand 2005 : 163).

4. Les CVN en russe → les autres constructions diverses libre en français

a) CVN ru → V+Adv fr. Les CVN russes peuvent avoir des constructions V+Adv comme équivalents en français. L'adverbe reprend généralement le sens affectif comme le montre l'exemple [201] :

[201]

Orig.translit. :	[...] on celye polčasa brodil v toske i trevože [Litt. : il errait tout étant en tristesse et en angoisse]. (F. Dostoïevski. Prestuplenie i nakazanie)
Orig.cyril. :	[...] он целые полчаса бродил в тоске и тревоге . (Ф. Достоевский. Преступление и наказание)
Trad.fr :	[...] il avait passé une demi-heure au moins à errer si anxieusement . (CP)

b) CVN ru → V fr. Parfois le traducteur omet le N_{sent} qui est la cause d'une manifestation quelconque : *Matuška totčas že zasmejas' ot radosti* [Litt. : *Maman s'est mis aussitôt à rire de joie*] - *Maman se mit aussitôt à rire*.

c) CVN ru → Adj fr. On retrouve également des CVN russes qui se rendues en français par des adjectifs sans verbes : *Makarin, otstavnoj gusar, dobrodušnyj i slabyj čelovek, pitavšij bespredel'nuju ljubov' k Kuraginu [...]* [Litt. : *Makarine, [...] éprouvant un amour sans bornes pour Kouraguine*] - *Makarine, hussard en retraite, sans volonté aucune, mais complètement dévoué à Kouraguine [...]*. Ce procédé et celui d'avant (b), apparaît plusieurs fois dans les traductions de Tolstoï. Il permet, à notre avis, de raccourcir un peu la phrase trop développée, la rendre plus fluide et plus légère pour le lecteur français.

d) CVN ru → Adj+N_{sent} fr. Nous remarquons aussi des cas où la valeur lexicale du collocatif verbal russe est rendue en français par un adjectif : *Sijat' ulybkoi sčast'ja* [Litt. :

Briller d'un sourire de bonheur] - **Radieux de bonheur** ; **Pokrasnet'** ot gneva [Litt. : **Rougir de colère**] - **Rouge de colère**. Ceci concerne notamment les champs de *peur, angoisse, colère, joie*. Les adjectifs français sont parfois les seules catégories capables de remplacer un verbe et toute une CVN comme dans [202] :

[202]

Orig.translit. : Ego blagorodie znat' **odurel ot radosti** [Litt. : s'abrutir de joie]. (A. Pouchkine. Kapitanskaja doč')

Orig.cyril. : Его благородие знать **одурел от радости**. (А. Пушкин. Капитанская дочка)

Trad.fr : Sa Seigneurie est, à ce qu'il paraît, **toute stupide de joie**. (CP)

e) $CVN_{ru} \rightarrow N_{(classifieur)} + N_{sent\ fr}$. La CVN peut se transformer en construction binominale dans la traduction où la valeur aspectuelle est portée par le classifieur (cf. la partie 1.1) :

[203]

Orig.translit. : On snjal ee i, **podprygnuv ot straxa**, [...] [Litt. : avoir sauté de peur]. (M. Boulgakov. Master i Margarita)

Orig.cyril. : Он снял её и, подпрыгнув от страха, [...]. (М. Булгаков. Мастер и Маргарита)

Trad.fr : Il ôta son chapeau et, avec **un sursaut de frayeur**, [...]. (CP)

f) $CVN_{ru} \rightarrow N_{fr}$. La transformation de la CVN lors de la traduction en français, peut prendre juste la forme d'un N_{sent} :

[204]

Orig.translit. : **Skol'ko straxov bylo perežito** [Litt. : que de peurs ont été vécues]. (L. Tolstoï. Anna Karenina)

Orig.cyril. : Сколько **страхов** было **пережито**. (Л. Толстой. Анна Каренина)

Trad.fr : Que **d'anxiétés**... (CP)

Les valeurs aspectuelles véhiculées par le verbe se perdent lors de la traduction de la CVN par un nom.

g) $CVN \rightarrow Libre$ (*équivalents communicationnels*). Les EFT peuvent apparaître aussi dans nos corpus sous forme libre, celle qui est mieux adaptée pour rendre le sens de l'expression russe en français. Les transformations des CVN de l'original dans l'autre langue ne respectent que leur sens général : *Božeskaja ljubov' ne možet izmenit'sja* [Litt. : *l'amour de Dieu ne peut changer*] - *L'amour divin est éternel*. Ces EFT libres qu'on trouve dans nos CP ne sont pas fréquents, mais ils ont été pris en compte lors de nos calculs des paramètres aspectuels (cf. chapitre III et IV).

Ainsi, parmi les EFT, les constructions fréquentes sont les CVN (pour tous les noms), les V+Adj (*admiration, angoisse, joie, et peur*) et les V (*admiration*). Il est intéressant de noter que les Cimp ne sont pas utilisées par les traducteurs. Ce fait prouve aussi la particularité du français qui ne fait pas usage de ces structures.

Notre étude détaillée des équivalents formels a permis d'examiner les proportions d'emplois des CVN et d'autres structures pour chaque N_sent dans les traductions. En guise de conclusion, nous récapitulons les EFT en français et en russe. Pour avoir une vue globale de la répartition des EFT, nous avons calculé de la totalité des EFT formels relevés dans nos CP. Les « camemberts » de la Figure 26 représentent donc la répartition de tous les EFT des CVN en russe et en français :

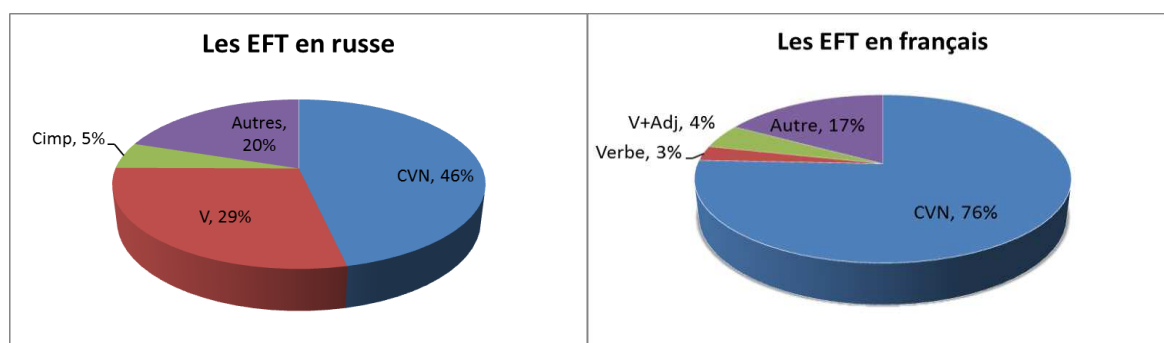


Figure 26 : La répartition de la totalité des EFT des CVN en russe et en français

Ainsi, parmi les EFT les plus fréquents, on distingue les CVN : 46% en russe contre 76% en français. Cette majorité indéniable des CVN en français confirme encore une fois la préférence pour les structures analytiques du français, notamment, dans le domaine des sentiments. Les verbes en russe en tant qu'équivalents des CVN françaises représentent 29%, et ce, grâce au EFT de *peur* en russe. Les équivalents verbaux ne sont point caractéristiques pour les traductions en français (3%). Enfin, les constructions impersonnelles, spécifiques pour le russe, représentent seulement 5% de la quantité totale des EFT en russe. En revanche, le français, en absence des Cimp dans les traductions, fait distinguer un certain nombre des constructions Verbe+Adjectif (4%), où les N_sent sont rendus en français par les adjectifs. Le Tableau 36 récapitule les principales variantes traductionnelles des CVN dans les deux langues :

	Original	Equivalents syntaxiques
	Français	Russe
1	CVN	CVN
2	CVN	Verbe (V)
3	CVN	Construction impersonnelle (Cimp)
	Russe	Français
1	CVN	CVN
2	CVN	Verbe+Adjectif (Participe)
3	CVN	Verbe

Tableau 36 : Tableau récapitulatif des types de traduction des CVN

Comme on peut le constater, les CVN en français ont pour équivalents des CVN en russe (à part le cas de *peur*), ce qui ne confirme pas la thèse de V. Gak qui disait que le russe utilise plutôt les verbes. Ce résultat peut être expliqué de deux façons. Premièrement, V. Gak ne travaillait pas précisément sur les N_sent, mais il étudiait le fonctionnement général des structures langagières et il n'avait pas les outils de la linguistique de corpus. Dans ce cas, notre recherche peut apporter de la précision dans sa thèse. En effet, les données de nos CP contestant la prédominance des verbes dans le domaine des sentiments, autrement dit, le lexique de sentiments en russe privilégie plutôt une expression verbo-nominale que verbale. Pourtant, tous les sentiments n'ont pas cette expression et il existe certains qui n'acceptent que l'expression verbale, comme on l'a vu dans le cas de *peur*. Notre étude, qui prend en compte seulement les sept N_sent nécessite ainsi d'augmenter le volume du CP, à savoir la quantité d'unités lexicales. Il faudrait certainement effectuer de plus amples travaux basés sur des méthodes statistiques avancées pour pouvoir prouver avec certitude le bien fondé de notre résultat.

Deuxièmement, la présence importante des CVN en russe et aussi en français pourrait s'expliquer par des particularités des N_sent sélectionnés et aussi par des aléas du CP : des textes du XIX^e siècle, la différence d'époques entre les créations du texte original et de sa traduction, la petite taille du CP, ce qui augmente le risque de fluctuations liées à des phénomènes aléatoires. Mais le risque plus important peut résider dans des artefacts traductionnels. Autrement dit, la traduction russe ou française peut porter les traces de la langue source, avoir de la forte influence. En revanche, nous pensons que les traductions littéraires sur lesquelles était basée notre étude, doivent contenir des EFT les plus proches de l'original, en respectant les normes d'expression de la langue de traduction. Nous avons relevé un nombre important de constructions libres (20% environ dans chaque langue) qui montre que les traducteurs ont recours à l'équivalence communicationnelle (cf. Komissarov 1990). Ceci témoigne de la haute « qualité » des textes traduits qui minimise le taux d'adaptations, de calques et d'autres correspondances formelles.

Dans la section suivante nous présenterons nos observations comparatives sur l'aspectualité des CVN dans les deux langues.

5.2.2 LES EQUIVALENTS DES CVN : EXPRESSION DES VALEURS ASPECTUELLES

Cette étude de l'aspect véhiculé par les EFT a été entreprise avec un double objectif : analyser l'aspectualité des équivalents fonctionnels des CVN dans des traductions et vérifier nos résultats obtenus grâce aux CC (voir les conclusions du chapitre IV). En effet, les équivalents des CVN qui reproduisent ou non la forme des structures initiales, respectent-ils toujours leur valeur aspectuelle ? Nous avons vu plus haut que V. Gak (2010a : 96-97), dans son étude des MA (modes d'action) des verbes russes, a montré qu'il existait différents moyens pour les rendre en français (section 5.2.1). Ceci est un travail de grande précision qui pourrait être utile pour étudier les MA en français. Par ailleurs, les EFT sont généralement de type situationnel ou communicationnel (Gak 2000, Komissarov 1990). Nous nous interrogeons donc si les EFT exprimant des sentiments sont « fidèles » du point de vue aspectuel à des CVN dans les originaux et, si oui, dans quelle proportion expriment-ils l'aspect ponctuel et l'aspect duratif. Notre analyse des valeurs aspectuelles est basée sur l'ensemble des paramètres aspectuels (à partir du N_sent et du verbe, cf. les chapitres III et IV) que nous avons relevés après l'analyse de plus de 2500 occurrences pertinentes¹ de notre CP.

Nous analyserons le CP dans les deux sens. D'abord le corpus français-russe, où nous présenterons l'analyse des paramètres aspectuels dans les originaux et dans les traductions (section 5.2.2.1), et puis, de la même manière, nous analyserons le corpus russe-français (section 5.2.2.2).

5.2.2.1 LES ÉQUIVALENTS ASPECTUELS DANS LE CORPUS FRANÇAIS - RUSSE

Le corpus français-russe nous a fourni plus de 1100 occurrences des CVN pour lesquelles nous avons étudié l'aspect en français et celui de leurs EFT en russe. Ces équivalents sont ceux que nous avons présentés plus haut, à savoir des CVN, des verbes et d'autres structures (V+Adj, V+Adv, N+N_sent, Adj+N_sent) qui sont capables de véhiculer des traits aspectuels. Nous ne présentons pas ici de données chiffrées, mais nous nous

¹ Sous *occurrences pertinentes* ici nous comprenons tous les exemples-phrases dans les textes originaux qui contiennent des CVN véhiculant des valeurs aspectuelles et tous types de leurs EFT dans les traductions.

focalisons surtout sur les grandes tendances générales aspectuelles qui ressortent des CP, ainsi que sur les principales divergences par rapport aux résultats des CC.

Selon nos observations des CP, les valeurs aspectuelles ponctuelles des N_sent *angoisse/trevoga*, *colère/gnev*, *joie/radost'*, *peur/strax* se confirment clairement, ce que montrent aussi nos résultats des CC. En revanche, des différences apparaissent pour les N_sent supposés duratifs. Par exemple, *bonheur* et son équivalent *sčast'e*, que nous avons considérés comme contextuellement biaspectuels dans les CC, affichent une préférence pour l'aspect ponctuel. *Amour* qu'on a désigné comme plutôt duratif dans le CC, apparaît plutôt comme biaspectuel dans le CP. C'est aussi le cas pour *ljubov'*. Quant à *admiration*, il suit la tendance manifestée dans les CC : ce N_sent véhicule plutôt la valeur durative. En revanche, pour *vosxiščenie* en russe, la valeur ponctuelle est quasiment partagée avec la valeur durative.

Nous illustrons ici, avec quelques exemples, ces divergences aspectuelles entre les N_sent supposés duratifs en français et en russe.

1. *Admiration (duratif) → Vosxiščenie (ponctuel)*

Ces résultats correspondent aux résultats des CC. Pourtant, la question se pose ici de savoir pourquoi ces deux N_sent, sémantiquement équivalents en français et en russe, ont des propriétés aspectuelles différentes. Les CP nous permettent d'observer différents moyens d'expression de l'aspect dans les traductions et de tirer des conclusions sur l'impact de certains paramètres sur l'EFT (l'aspect verbal, les classifieurs, les modifieurs adjectivaux, etc.). Ainsi, un des paramètres aspectuels qui joue un rôle déterminant en russe est l'aspect perfectif du verbe collocatif télélique :

[205]

Orig.fr. : Nous **étions** tous **partagés** entre une épouvante nouvelle et **une admiration** *sans bornes*. (G. Leroux. Le parfum de la dame en noir)

Trad.cyril. : Нас всех **охватило** двойственное чувство : изумление и *беспредельное восхищение*. (CP)

Trad.translit. : Nas vsech **oxvatilo** (**perf.**) dvojstvennoe čuvstvo : izumlenie i *bespredel'noe vosxiščenie*.

Trad.litt. : Nous (acc.) tous (acc.) **envahir** (**passé, perf., 3p. sg**) double sentiment (nom.) : étonnement (nom.) et *illimité admiration* (**nom.**).

L'expression « *nous étions partagés entre épouvante et admiration* » dans la version originale française renvoie, avec le verbe *être* à l'imparfait, au déroulement du ressenti dans sa durée, confirmée par le modifieur duratif *admiration sans bornes*. Dans la traduction,

vosxiščenie oxvatilo (*l'admiration a envahi*) relève de l'aspect perfectif. Ainsi, nous avons considéré la CVN en russe comme ponctuelle, malgré la présence du modifieur *bespredel'nyj* (*sans bornes*). Une explication possible à cette « discordance » aspectuelle entre les deux noms pourrait être due au fait que *vosxiščenie* est perçu en russe comme proche de *surprise*, plus ponctuelle, ce qui pourrait expliquer ce choix du verbe perfectif *oxvatilo* par le traducteur.

2. *Amour et Ljubov'* (comme contextuellement biaspectuels dans les CP)

Ces deux N_{sent} ont souvent des acceptions ponctuelles, bien que le nombre de CVN d'aspect duratif soit légèrement dominant. On retrouve des CVN ponctuelles avec le N_{sent} *amour* et leurs équivalents en russe. Ces combinaisons peuvent exprimer une phase terminative (*l'amour s'éclipse* (*ljubov' zatmilo*), *briser son amour* (*razbit' svoju ljubov'*)), une phase inchoative (*l'amour était né* (*ljubov' rodilas'*)), la valeur itérative (*se sentir revenir quelque amour* (*bylaja ljubov' ožila*)). Ainsi, comme pour *admiration*, le paramètre essentiel qui a un impact sur l'aspectualité de la CVN est l'aspect télique du verbe français et russe, comme dans l'exemple suivant :

[206]

- Orig.fr. : [...] à lui, tout pénétré d'amour angélique, l'amour draconien et matériel **était apparu**. (V. Hugo. L'homme qui rit)
- Trad.cyrill. : [...] ему, охваченному чистой любовью, **предстала** чувственная, хищная **любовь**. (CP)
- Trad.translit. : [...] emu, oxvačennomu čistoj ljubov'ju, **predstala** čuvstvennaja, xiščnaja **ljubov'**.
- Trad.litt. : [...] à lui (dat.), saisi (dat.) pur (instr.) amour (instr.), **apparaître (perf.passé, 3 p.sg)** sensuel (nom.), rapace (nom.) **amour (nom.)**.

Le verbe *apparaître* exprime l'aspect ponctuel en français tout comme son EFT *predstat'* (*apparaître, comparaître*). Cette valeur du verbe qui se combine avec *amour* et *ljubov'* marque aussi le moment du début du nouveau sentiment. Ceci montre que le N_{sent} *amour* peut être être contextuellement biaspectuel tout comme *bonheur*.

Cependant, selon nos observations, *amour* est tendanciellement duratif. Cette valeur est véhiculée en combinaison avec des verbes atéliques en français et en russe :

[207]

- Orig.fr. : Et cet **amour** pour Fabrice **dure** depuis si longtemps ! (Stendhal. La Chartreuse de Parme)
- Trad.cyrill. : А Фабрицио она **любит** уже давно! (CP)
- Trad.translit. : А Fabricio ona **ljubit** uže davno !

Trad.litt. : Et Fabricio (acc.) elle (nom.) **aimer (imperf., présent, 3p., sg) déjà longtemps !**

En [207], la CVN *cet amour dure* s'associe aisément avec l'aspect atélique de *durer*, ce qui est confirmé par l'expression adverbiale *depuis si longtemps* qui ne laisse pas de doute sur l'aspectualité durative au niveau phrastique. Son EFT en russe est le verbe *ljubit'* qui englobe dans sa forme le sème de sentiment d'amour et la valeur de durée grâce à l'aspect imperfectif. L'équivalent adverbial *uže davno (déjà longtemps)* rajoute de la durée dans l'aspectualité de la phrase.

Le paramètre verbal n'est pas pourtant le seul paramètre aspectuel pour exprimer la durativité. On retrouve aussi un grand nombre d'adverbiaux comme dans [207] et autres exemples : *toujours, pendant des années* et *dolgo, davno (longtemps)* ; d'adjectifs-modificateurs *infini, languissant* et *bezgraničnyj (infini), bespredel'nyj (sans bornes)* ; ainsi que la négation qui transforme la valeur ponctuelle de la CVN en valeur durative (cf. les cas de changements aspectuels de valeurs phasiques (terminative → continuative), section 4.3.4.1) : ***L'amour vrai ne se blase point. (Hugo) - Istinnaja ljubov' ne znaet presyščeniya (CP) – [Litt. : L'amour vrai ne connaît pas de satiété].***

3. Bonheur et Sčast'e (comme N_sent ponctuels dans les CP)

Ce N_sent, souvent apparu comme biaspectuel dans les CC, manifeste des traits plutôt ponctuels dans les CP. L'aspect du verbe collocatif est un paramètre principal permettant d'identifier l'aspect télique accompli ou global en français (grâce au temps verbal, le passé composé ou le passé simple) et télique perfectif en russe, comme le montre l'exemple ci-dessous :

[208]

Orig.fr. : Elle **rougit de bonheur**, et, presque **au même instant**, repoussa Julien avec la colère de la jalousie. (Stendhal. Le rouge et le noir)

Trad.cyrill. : Она вся **вспыхнула от счастья** и **вдруг**, чуть ли не **в тот же миг**, оттолкнула его в порыве ревности. (CP)

Trad.translit. : Ona vsja **vspyxnula ot sčast'ja** i **vdrug**, čut' li ne **v tot že mig**, otтолкнула ego v porывe revnosti.

Trad.litt. : Elle toute **éclater (perf., passé, 3p. sg) de bonheur (gén.)** et **soudain**, presque au **même instant**, repousser (perf., passé, 3p. sg) lui (acc.) dans accès (loc.) jalousie (gén.).

En effet, la CVN en français *elle rougit de bonheur* véhicule l'aspect ponctuel à l'aide du passé simple qui est accompagné aussi d'un circonstant ponctuel *au même instant*. En

russe, l'aspect ponctuel est marqué grâce à la valeur lexicale du verbe *vspyxnut'* (*s'enflammer, éclater*) qui véhicule le MA semelfactif (Cheliakine 2001). De plus, les deux circonstants adverbiaux *vdrug* (*soudain*) et *v tot že mig* (*au même instant*) confirment l'aspectualité ponctuelle générale de la phrase. La valeur ponctuelle est également liée à la manifestation physique de l'émotion.

À part l'aspect verbal, d'autres marqueurs de l'aspect ponctuel relevés dans les CP pour *bonheur* et son équivalent *sčast'e* sont les classifieurs ponctuels (*les transports de bonheur*), le pluriel du N_sent (*briser des bonheurs*), les phases : inchoative (*ce bonheur divin peut commencer en cet instant* (Stendhal) – *Èto rajskoe blaženstvo možet načat'sja xot' v siju že minutu* (CP)) et terminative (*il voyait tout son bonheur lui échapper* (Stendhal) – *On videl, čto sčast'e uskol'zaet ot nego.* (CP)).

En résumé, les tendances claires se dessinent en français et en russe pour l'aspect ponctuel des N_sent *angoisse/trevoga*, *colère/gnev*, *joie/radost'*, *peur/strax* mais aussi *bonheur/sčast'e*. L'aspect duratif, quant à lui, est véhiculé par *admiration* et *amour* en français, mais on constate de « l'instabilité » aspectuelle pour leurs homologues *vosxiščenje* (plutôt ponctuel que duratif) et *ljubov'* (plutôt duratif que ponctuel).

Nous passerons à présent aux tendances que révèlent les équivalents des CVN dans le corpus russe-français.

5.2.2.2 LES ÉQUIVALENTS ASPECTUELS DANS LE CORPUS RUSSE-FRANÇAIS

Nous avons observé les valeurs aspectuelles sur la base de 1400 occurrences environ. Les résultats des CP russe-français montrent que tous les sept N_sent en russe tendent à exprimer l'aspect ponctuel. Nous remarquons ces tendances également en français parmi les EFT de six N_sent, sauf *admiration* qui garde sa préférence pour l'aspect duratif. En ce qui concerne *colère*, *joie* et *peur*, ces trois équivalents en français sont incontestablement ponctuels tout comme *gnev*, *radost'* et *strax* en russe et nous l'avons déjà bien vu dans nos précédentes analyses des CC.

En général, le corpus russe-français semble comporter des traductions « fidèles » à la source du point de vue de l'expression aspectuelle. La seule différence tangible entre les deux langues a été observée pour *admiration* qui a des équivalents aspectuels différents. Cette tendance confirme nos résultats de CC. Des cas particuliers apparaissent aussi avec *amour* et *bonheur* qui affichent des traits ponctuels présents dans de nombreuses occurrences en russe et en français. *Trevoga* et *angoisse* apparaissent aussi comme aspectuellement divergeants : *trevoga* est biaspectuelle dans les CP, tandis qu'*angoisse* est ponctuelle, comme nous l'avons

observée dans les CC. Ces fluctuations aspectuelles compliquent davantage l'identification des valeurs aspectuelles des CVN. Nous présenterons ici ces quelques cas de différences aspectuelles majeures entre les CVN russes et leurs EFT en français.

1. *Vosxiščenie (ponctuel) → Admiration (duratif)*

Ce N_{sent} est le seul qui est en contraste aspectuel net avec son équivalent en français. Ainsi, *vosxiščenie* se présente dans les textes originaux en russe comme ponctuel (*vosxiščenie op''janilo* [Litt. : *l'admiration l'a enivrée*] qui correspondent en français à *l'admiration enivre* exprimant l'aspect duratif. Ainsi, en [209], la CVN d'aspect ponctuel en russe est rendue en français par une CVN d'aspect duratif :

[209]

Orig.translit. : Vosxiščenie **op''janilo** (**passé perf.**) eë. (L. Tolstoï. Anna Karenina)

Orig.cyril. : Восхищение **опьянило** eë. (Л. Толстой. Анна Каренина)

Trad.litt. : Admiration (nom.) **enivrer (passé, perf., 3p. sg)** elle (acc.).

Trad.fr. : *L'admiration l'enivre (présent, inaccompli)*. (CP)

En russe, *vosxiščenie op''janilo* [Litt. : *l'admiration l'a enivré*] est une construction avec un verbe perfectif au passé. Son équivalent en français est une CVN qui véhicule l'aspect inaccompli grâce à sa forme verbale du présent. Ainsi le paramètre principal qui distingue l'aspect de la CVN originale et son équivalent est le temps et l'aspect grammatical, passé perfectif en russe (*op''janilo (a enivreré)*) et présent inaccompli en français (*enivre*). L'aspect grammatical joue aussi un rôle important pour identifier des différences aspectuelles entre les deux CVN.

Voici un autre exemple, où le temps verbal et l'aspect grammatical créent cette différence aspectuelle entre *vosxiščenie* et *admiration*: *Levin prišël (passé, perf.) v neožidannoe vosxišenie. (Tolstoï)* [Litt. : *Levin est arrivé en inattendu admiration*] – *Levine lui-même était ravi (passé, inacc.)*. (CP).

Ces « dissonances » peuvent être dues à des choix traductionnels.

2. *Ljubov' et sčast'e vs amour et bonheur (comme N_{sent} ponctuels dans les CP)*

Le N_{sent} *sčast'e* et *bonheur* apparaissent en contexte dans les CP comme des N_{sent} ponctuels, comme l'a montré aussi le corpus français-russe. *Ljubov'* apparaît aussi comme ponctuel et influence apparemment son équivalent en français comme dans l'exemple suivant :

[210]

- Orig. translit. : [...] uvidav èto mužestvennoe, blagorodnoe, stol' znakomoe i miloe ej lico, ona **počuvstvovala neožidannyj priliv ljubvi** k nemu. (L. Tolstoï. Anna Karenina)
- Orig.cyril. : [...] увидав это мужественное, благородное, столь знакомое и милое ей лицо, она **почувствовала неожиданный прилив любви** к нему. (Л. Толстой. Анна Каренина)
- Trad.litt. : [...] voir (participe) ce mâle (acc.), noble (acc.), si proche (acc.) et chère (acc.) elle (dat.) visage (acc.), elle (nom.) **éprouver (perf., passé, 3p. sg) inattendu (acc.) flot (acc.) amour (gén.)** envers lui (dat.).
- Trad.fr. : [...] la vue de ce mâle et noble visage, qu'elle connaissait et aimait tant, **fit monter un flot d'amour** à son cœur. (CP)

En effet, la CVN *počuvstvovala neožidannyj priliv ljubvi* (elle ressentit un flot soudain d'amour) contient les paramètres aspectuels qui attestent l'aspect ponctuel de *ljubov'* (amour). Ce sont l'aspect téléique et perfectif du verbe *počuvstvovat'* (ressentir, perf.), l'adjectif-modifieur *neožidannyj* (soudain) et le nom-classifieur *priliv* (flot). La CVN en français [la vue du visage] *fit monter un flot d'amour* diffère de la structure originale, mais garde l'aspectualité ponctuelle, grâce à l'aspect verbal (téléique global) et le classifieur *flot*. On peut constater ici une omission de l'adjectif, ce qui est compensé par la structure causative au passé simple. Cette dernière renvoie au caractère subit et involontaire du sentiment d'amour.

Souvent, un « conflit » aspectuel surgit entre les valeurs de la CVN avec *ljubov'* (amour) et les valeurs des autres éléments de la phrase. Dans ce cas, il est fréquent que l'aspectualité générale de la phrase soit considérée comme ponctuelle. Selon nos observations de la combinatoire des N_sent (à savoir celle de *ljubov'/amour* et *sčast'e/bonheur*), l'ensemble des éléments exprimant la valeur ponctuelle peuvent avoir un impact sur l'aspectualité de la CVN et de la phrase :

[211]

- Orig. translit. : Ona *mig tol'ko žila ljubov'ju* [...]. (N. Gogol. Taras Bulba)
- Orig.cyril. : Она *миг только жила любовью* [...]. (Н. Гоголь. Тарас Бульба)
- Trad.litt. : Elle (nom.) **un instant seulement vivre (passé, imperf., 3p., sg) amour (instr.)**.
- Trad.fr. : Elle **n'avait vécu d'amour que peu d'instant**s [...].

En [211], nous remarquons que la CVN durative *žila ljubov'ju* ([elle] a vécu d'amour) comporte deux marqueurs ponctuels (les adverbiaux *mig* (un instant) et *tol'ko* (seulement)). Ces adverbiaux modifient l'aspect duratif de la CVN *žit' ljubov'ju* (vivre d'amour) (atélique et imperfectif) et signalent un moment court de l'existence du sentiment, ils confèrent donc ici des traits ponctuels à *ljubov'* (amour). En français, les EFT rendent également l'aspect

ponctuel de la CVN (ce qui est très rare dans les CC), car sa combinatoire contient des marqueurs comme l'adverbial *peu d'instants* et la tournure *ne...que* (équivalente de l'adverbe *tol'ko*). De plus le verbe est au plus-que-parfait qui renvoie à l'aspect résultatif. Tous ces paramètres contribuent à la lecture ponctuelle de la CVN avec *ljubov'* et *amour* en russe et en français.

Ainsi, parmi les principaux marqueurs de l'aspectualité ponctuelle nous distinguons tout d'abord l'aspect télique perfectif et accompli (ou global) du verbe en russe et en français et toute sorte de paramètres qui relèvent de la combinatoire : les adverbiaux (*mgovenno* (*momentanément*), *nakonez* (*enfin*), *každyj raz* (*chaque fois*)), les classifieurs (*poryv* (*élan*), *priliv* (*bouffée*), *pripadki* (*accès*)) et les modifieurs (*vnezapnyj* (*soudain*), *neožidannyj* (*inattendu*)).

3. *Trevoga* (ponctuel et duratif) → *angoisse* (ponctuel)

Les CP nous ont fourni des résultats divergents pour *trevoga* en russe, tandis que ses EFT en français tendent à exprimer clairement l'aspect ponctuel. Voici un exemple où l'aspect de la CVN en russe est rendu également par une valeur similaire (ponctuel ru → ponctuel fr) :

[212]

Orig. translit. : *Poroj ovladevala im boleznenno-mučitel'naja trevoga*, [...]. (F. Dostoïevski. Prestuplenie i nakazanie)

Orig. cyril. : *Порой овладевала им болезненно-мучительная тревога*, [...]. (Ф. Достоевский. Преступление и наказание)

Trad. litt. : *Parfois saisir (imperf., passé, 3p. sg) lui (instr.) malade-tourmenté (nom.) angoisse (nom.)*.

Trad. fr. : *Il était parfois dominé par une angoisse malade* [...]. (CP).

Nous remarquons que l'aspect imperfectif d'*ovladevat'* (*saisir*), dans *trevoga ovladevala* (*l'angoisse saisissait*) exprime plutôt des événements répétitifs (cf. Zalizniak & Chmelev 2000). L'adverbe *poroj* (*par moments*) le prouve. L'EFT dans la traduction manifeste l'aspect itératif grâce à l'adverbe *parfois* qui s'associe avec la CVN *être dominé par une angoisse* qui est au passif résultatif. Ainsi, les équivalents en français correspondent en général à l'aspect ponctuel de la CVN originale.

Il existe cependant plusieurs cas où la traduction en français garde l'aspect ponctuel de l'angoisse, tandis qu'en langue source la CVN est plutôt durative (duratif ru → ponctuel fr) :

[213]

Orig. translit. : V Grunte tože **čuvstvovalas'** *nekotoraja trevoga* i strax čego-to. (L. Tolstoï. Vojna i mir)

Orig.cyril. : В Грунте тоже **чувствовалась** *некоторая тревога* и страх чего-то. (Л. Толстой. Война и мир)

Trad.litt. : À Grounthe aussi sentir (**imperf., impers.**) *certaine* angoisse (nom.) et peur (nom.) quelque chose (gén.).

Trad.fr. : À Grounth, il **avait senti** dans l'air une **inquiétude** et une agitation inusitées. (CP)

L'aspect grammatical des collocatifs verbaux ne correspond pas dans l'original et la CVN équivalente. On le remarque à partir de la traduction en français qui est *sentir [...]* *inquiétude* et non *sentir [...]* *angoisse*. En effet, le traducteur a choisi un autre synonyme de *trevoga* (*inquiétude*) qui semble mieux correspondre à l'aspect du N_sent original. En russe, c'est l'aspect imperfectif et la détermination massive du N_sent (*nekotoraja* (*une certaine*)) qui véhiculent l'aspect duratif de la CVN, tandis qu'en français, c'est l'aspect résultatif du plus-que-parfait du verbe (*il avait senti*) avec la détermination comptable des N_sent (*une inquiétude, une agitation*) qui marquent l'aspectualité ponctuelle différente de celle de la langue source, malgré le choix d'*inquiétude*.

Or, de nombreux cas de manifestation ponctuelle d'*angoisse* apparaissent dans les traductions qui peuvent ne pas toujours correspondre aux acceptions duratives de *trevoga* dans les originaux. Cela est dû probablement au fait que ces deux N_sent ne sont pas des synonymes absolus (Augusto 2011).

En résumé, le corpus de traduction russe-français semble offrir presque entièrement des cas de N_sent ponctuels, sauf pour *admiration* qui est incontestablement duratif attesté par tous les paramètres aspectuels. Ces résultats en français, en majorité reproduisant l'aspect dans les originaux, peuvent être dus à l'influence aspectuelle des CVN dans les textes originaux, autrement dit, des artefacts aspectuels créés par les traducteurs.

Le corpus russe-français ne confirme que partiellement les résultats obtenus des CC (seulement pour les N_sent désignés comme ponctuels, les EFT français : *angoisse, colère, joie, peur*). Les autres N_sent subissent des transformations au niveau de la CVN (constructions causatives, changement de diathèse) et souvent reproduisent les constructions originales au niveau aspectuel. Tout ceci permet de parler d'équivalence fonctionnelle dans

les deux corpus de traduction, mais aussi d'une forte influence de l'aspect des CVN originales sur l'expression de l'aspect.

SYNTHESE

Dans cette partie nous avons fait une double analyse des EFT des CVN en russe et en français. Tout d'abord, l'étude de l'expression formelle des EFT a montré que (dans la majorité des cas) les CVN ont comme équivalents les mêmes structures dans les traductions. Le corpus français-russe a révélé une particularité pour les CVN avec le N_sent *peur*, qui est le seul à avoir des verbes (*bojat'sja (craindre)* et autres) comme équivalent en russe. Les autres constructions, comme V+Adj en français ou constructions impersonnelles en russe, ne sont pas aussi répandues que les CVN. Ainsi, nous apportons de la précision dans les constats de V. Gak qui disait que le russe utilisait plutôt des verbes et le français, des CVN. Nos données issues des corpus de traduction dans le domaine des sentiments ont montré que les CVN en russe sont aussi fréquentes qu'en français, à l'exception de certains sentiments comme *strax (peur)*. Nous l'expliquons, d'une part, par le fait que le lexique des sentiments entrent aisément en combinaison avec les verbes et cela lui permet de révéler des valeurs aspectuelles ; et d'autre part, cela peut être dû à l'impact de l'expression source dans les corpus français-russe. Ainsi, on retrouve dans les CP une grande quantité d'exemples qui reproduisent la forme et même la signification littérale de l'expression d'origine : *être en admiration – byt' v vosxiščenii* (cette CVN n'est pas très fréquente par rapport au verbe *vosxiščat'sja (admirer)*, cf. dans Ruscorpora (13 CVN contre 722 verbes). Ce phénomène d'artefacts traductionnels est souvent inévitable dans les corpus de traduction (Kraif 2001).

Les EFT manifestent en général des tendances aspectuelles similaires aux valeurs de la langue source. Les traits aspectuels pour les N_sent *angoisse/trevoga, colère/gnev, joie/radost', peur/strax*, considérés comme ponctuels, se confirment dans les CP. Il est curieux par ailleurs de constater qu'en russe, comme langue source, l'aspect contextuel de tous les N_sent est ponctuel, tandis qu'en français source, *admiration* et *amour* gardent leur aspectualité durative. Les N_sent *bonheur* et *sčast'e* se présentent comme ponctuels dans les originaux et leurs traductions. Ces tendances aspectuelles exprimées par des EFT qui correspondent en général aux valeurs sources peuvent être interprétées de deux manières. D'une part, les EFT respectent des valeurs aspectuelles des originaux. D'autre part, ces nombreuses coïncidences entre les valeurs sources et les valeurs cibles soulèvent des réflexions quant au statut des expressions traduites. Elles peuvent être dues à une forte

influence des textes originaux, subir des interférences lors des transformations de traduction et être considérés comme des artefacts traductionnels.

Donc, malgré l'utilité des CP et leur statut méthodologique de corpus de contrôle, ils ne nous permettent pas de déterminer de manière catégorique les valeurs aspectuelles inhérentes, hors contexte, des N_sent. En effet, lors du passage du niveau systémique (en langue) vers le niveau discursif (en contexte), des changements importants peuvent subvenir dans l'aspect du N_sent. Ainsi, la notion d'aspectualité est importante car l'aspect peut être analysé au niveau phrastique, voir transphrastique (paragraphe, texte). Nous nous sommes limitée dans cette étude au niveau phrastique qui présente déjà beaucoup de particularités à analyser pour les deux langues. Cependant, le niveau transphrastique peut être l'objet d'une recherche ultérieure.

CONCLUSION

Ce chapitre conclut notre étude de l'aspectualité des CVN. Ici nous avons vérifié notre dernière hypothèse sur la fréquence des verbes ou des CVN exprimant des sentiments en russe (selon l'observation de V. Gak). Le corpus de traduction nous a aidée ainsi à établir des équivalents entre les deux langues et vérifier les fréquences dans leur expression formelle et aspectuelle.

Suivant les études en traduction et en linguistique contrastive d'E. Nida, V. Gak, A. Komissarov, D. Dobrovolsky, D. Siepmann, nous avons défini la notion *d'équivalent fonctionnel de traduction* (EFT). L'EFT de la CVN est donc un équivalent qui a subi des transformations de traduction dans une autre langue tout en restant l'équivalent naturel le plus proche de la construction source au niveau de la phrase. Selon le degré de la correspondance de l'EFT et de sa source, on distingue des équivalents formels, sémantiques, situationnels, communicationnels (Gak 2000 ; Komissarov 1990), ainsi que des équivalents complets et partiels (Siepmann, à paraître). L'EFT peut varier dans son expression formelle, mais, au niveau sémantique (aspectuel), nos résultats ont montré qu'il reproduit souvent l'aspect de l'original.

L'étude du CP nous a permis de distinguer plusieurs caractéristiques importantes dans l'expression formelle des EFT. Ainsi, parmi les EFT des CVN françaises en russe, on retrouve en majorité des CVN (*faire l'admiration à qqn - privesti v vosxiščenie*) ; les verbes de sentiment et les constructions impersonnelles ont une fréquence élevée pour les EFT de *peur*. Les CVN russes ont essentiellement des EFT sous forme de CVN dans les traductions en français (*porazit' straxom – frapper d'effroi*). On trouve aussi d'autres équivalents comme les verbes ou les structures V+Adj, fréquents pour les EFT de *vosxiščenie* en français. L'hypothèse de départ (V. Gak) n'est confirmée qu'en partie. Les verbes ne sont pas toujours fréquents dans les traductions russes (saufs certains N_sent comme *strax (peur)*).

Le CP nous a permis également d'établir des équivalents aspectuels et de comparer nos résultats de CC. Toutefois, nous constatons que les CP, bien que méthodologiquement utiles, ne sont pas toujours fiables en ce qui concerne l'identification des valeurs aspectuelles des CVN. En effet, les résultats provenant de deux corpus ne sont pas tout à fait égaux. Cependant, comme nous l'avons déjà remarqué, les N_sent supposés comme ponctuels au début de notre recherche, ont confirmé leurs traits ponctuels dans les deux types corpus et à travers tous les paramètres aspectuels en français et en russe. Ce sont *angoisse/trevoga, colère/gnev, joie/radost'* et *peur/strax*. Les autres N_sent (*vosxiščenie (admiration)*),

amour/ljubov' et *bonheur/sčast'e*) ne peuvent pas être considérés comme des noms essentiellement duratifs (sauf *admiration* en français) car ils véhiculent aussi des traits ponctuels.

Ces résultats concernant ces N_sent sont assez contrastés par rapport à nos hypothèses du début de la recherche et ce, dans les deux types de corpus. En effet, ces trois N_sent ont été supposés comme plutôt duratifs hors contexte. Par ailleurs, leur combinatoire syntaxique et lexicale a révélé qu'ils sont capables d'exprimer aussi des traits ponctuels. Cela concerne surtout *vosxiščenie* (*admiration*) en russe dont les combinaisons avec les classifieurs nominaux, ainsi que les verbes perfectifs, les verbes de MA ponctuel et de phases inchoative et terminative prouvent sa nature nettement ponctuelle.

Il est important de souligner que les divergeances entre les résultats des deux corpus (concernants les N_sent biaspectuels) peuvent être dues à de nombreuses raisons : 1) l'artefact de la traduction; 2) une forte influence de la langue source; 3) les époques différentes des textes de deux corpus; 4) les époques différentes des textes originaux et de leurs traductions dans le CP; 5) la petite taille du CP à cause des droits d'auteur ; 6) les textes d'un seul genre littéraire et un large emploi de formes de narration; 7) les particularités des systèmes du français et du russe. En revanche, malgré ces facteurs, cette comparaison des données issues de deux corpus montre leur complémentarité. Les CP ont permis ainsi de comparer les résultats des CC et, grâce aux données contrastives, révéler les traits aspectuels des N_sent.

Toutefois, nous considérons que les résultats de corpus comparables sont plus fiables que ceux des corpus de traduction, ils sont donc déterminants pour nos conclusions sur l'aspect des N_sent et l'aspectualité des CVN.

Nous passerons ici à la conclusion générale où nous exposerons les principaux résultats de la thèse.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

À l'issue de cette étude, nous allons synthétiser les résultats obtenus en partant des hypothèses formulées en introduction, qui ont été, en grande partie, validées.

Selon l'**hypothèse principale**, les N_sent, possèdent des traits aspectuels inhérents (duratifs ou ponctuels), révélés par leur combinatoire syntaxique et lexicale. L'aspectualité des N_sent peut être étudiée à travers tout un ensemble de traits aspectuels véhiculés par leur combinatoire (verbe, nom, déterminant, noms-classifieurs, adjectifs ou adverbes modificateurs et autres).

Parmi les sept N_sent, uniquement quatre noms ont confirmé l'aspect que nous avons supposé (cf. Tableau 6, p. 63). C'est le cas des N_sent ponctuels : *angoisse*, *colère*, *joie* et *peur* ; ainsi que leurs équivalents en russe : *trevoga*, *gnev*, *radost'* et *strax*. C'est un résultat univoque que nous avons obtenu pour les deux langues.

Une différence significative entre le français et le russe est ressortie de nos analyses des N_sent supposés duratifs. Le N_sent *admiration* s'avère être duratif en français, tandis que son équivalent *vosxiščenie*, en russe, se présente comme « purement » ponctuel. Nous rappelons que les résultats de notre enquête sur l'aspect des N_sent (voir Annexe B) ont mis en évidence des réponses des participants russophones en faveur de l'aspect ponctuel (33% pour l'aspect ponctuel et 24%, pour l'aspect ponctuel/duratif). En effet, le sens de *vosxiščenie* en russe est proche de « udivlenie » et « radost' » (surprise, joie) (Efremova 2006), qui sont des synonymes renvoyant à l'aspect ponctuel. Ces raisons peuvent expliquer les résultats obtenus pour *vosxiščenie* en russe, divergeants de ceux d'*admiration* en français.

Les N_sent *amour* et *ljubov'* présentent aussi des différences sur le plan aspectuel. Ainsi, *amour* en français est majoritairement duratif, comme le montrent la plupart des paramètres aspectuels. En revanche, *ljubov'*, en russe, affiche les préférences pour les deux aspects, duratif, mais aussi ponctuel et ce, à cause de l'aspect lexico-grammatical (combinaisons assez fréquentes avec des verbes perfectifs). Par ailleurs, les classifieurs ponctuels sont aussi très présents dans la combinatoire de *ljubov'* et d'*amour*.

Les N_sent *bonheur* et *sčast'e* s'avèrent être biaspectuels dans les deux langues. Ainsi, en français, *bonheur* apparaît comme N_sent dont les valeurs révélées par les paramètres nominaux et verbaux sont assez disparates. Ses valeurs ne correspondent pas aux valeurs de son équivalent en russe. Ces deux N_sent sont, en quelque sorte, aspectuellement neutres et montrent leur adaptabilité et leur plasticité aspectuelle et contextuelle.

L'étude de l'aspect des N_sent et de l'aspectualité des CVN nous a permis de vérifier le degré de fiabilité des paramètres aspectuels choisis. La Figure 27 récapitule notre étude systématique de l'aspectualité de quatre niveaux :

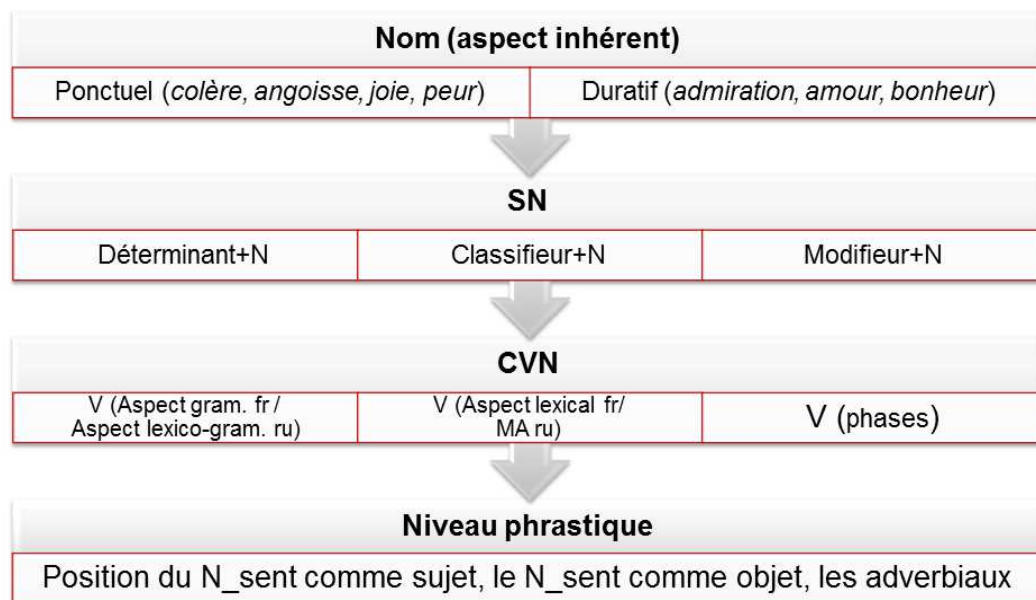


Figure 27 : Les niveaux d'étude de l'aspectualité¹

A partir de l'**aspect lexical ponctuel et duratif** des N_sent (niveau 1), nous avons analysés, dans le cadre du **syntagme nominal** (niveau 2 du schéma), les déterminants (sauf en russe), les classifieurs et les adjectifs-modifieurs s'associant aux noms. Ces trois éléments sont les paramètres aspectuels du côté du nom.

Ensuite, du côté du verbe, dans le cadre **de la CVN** (niveau 3) nous avons étudié l'aspect grammatical en français et l'aspect lexico-grammatical en russe, les MA en français et en russe et, enfin, des phases, en tant que paramètres verbaux. L'étude des phases nous a montré que ce paramètre n'est pas révélateur des valeurs ponctuelles ou duratives en tant que telles. Chaque sentiment peut avoir un début, une fin ou apparaître dans son déroulement. Les valeurs inchoatives et terminatives ne peuvent pas être réduites à une valeur ponctuelle. En effet, le début ou la fin de sentiment peut être progressif et graduel, ce qui ne correspond pas exactement à la valeur ponctuelle, ni à la valeur durative. Ce constat nous incite à ne pas prendre en compte ce paramètre.

Ces paramètres nominaux et verbaux constituent pour nous des indicateurs « nodaux » de l'aspectualité des CVN. Ces six paramètres sont récapitulés aussi dans l'annexe A (Tableau 37).

¹ Ce schéma se rapproche de l'idée de la compositionnalité des aspects selon H. Verkuyl (1993).

Et enfin, au **niveau phrastique** (niveau 4), nous avons étudié la position du nom comme sujet ou objet des constructions, ainsi que les adverbiaux ou la négation comme éléments contextuels, indicateurs d'aspect plus périphériques.

Ces indicateurs sont tous constitutifs du champ sémantico-fonctionnel de l'aspectualité, adapté aux structures étudiées. Comme Bondarko avait défini ce champ pour les verbes uniquement, cette étude constitue donc en quelque sorte un apport.

Notre **deuxième hypothèse** de travail supposait l'existence d'une affinité aspectuelle entre le N_{sent} et le verbe dans la CVN. Notre étude a mis en évidence que l'aspect, pour la catégorie nominale, semble être une affaire de l'ensemble de la combinatoire syntaxique et lexicale, même si des intuitions existent sur le caractère ponctuel ou duratif du N_{sent} hors contexte. Le calcul des paramètres aspectuels peut être effectué à partir de la combinatoire des noms et aussi à partir de l'aspect des verbes. De plus, tous les éléments contextuels et phrastiques véhiculant l'information aspectuelle doivent être pris en compte lors de l'identification de l'aspectualité de la CVN. L'aspectualité est considérée dans notre étude comme un champ lexico-grammatical qui embrasse plusieurs catégories morphologiques. Son noyau est l'aspect qui est véhiculé par le nom en association avec le verbe dans la CVN et qui s'exprime par l'opposition des valeurs ponctuelle/durative.

Cette recherche nous a permis de mettre en place notre **méthodologie**, basée sur les deux types de corpus (comparable et parallèle). Le recours au CC s'avère être nécessaire pour l'étude des valeurs aspectuelles des CVN. Le principal avantage du corpus comparable est la possibilité d'observer un grand nombre d'occurrences issues des textes originaux et d'effectuer des calculs statistiques sur les fréquences des valeurs aspectuelles des sept N_{sent}. Le CC a permis de faire des analyses qualitatives fiables des propriétés aspectuelles des N_{sent} et des CVN à travers les cinq paramètres aspectuels.

En revanche, le CP, conçu comme étant un corpus de contrôle des résultats de CC, ne s'est pas révélé suffisamment pertinent pour l'analyse et la comparaison des valeurs aspectuelles à partir des textes traduits. En effet, les anciens textes (XIX^e – début du XX^e siècle), la petite taille de ces corpus, l'approche « sourcière » et le nombre important d'artefacts traductionnels ont fourni des résultats divergeants et peu fiables. Néanmoins, le CP s'avère être particulièrement utile pour l'étude des équivalents fonctionnels des CVN. Nous avons pu définir ainsi le taux d'équivalents fonctionnels de traduction pour les CVN dans les textes originaux. Les CVN françaises possèdent trois principales variantes d'EFT en russe

(CVN, Verbe, Construction impersonnelle). Les CVN russes en ont également trois (CVN, V+Adj, Verbe). Ainsi, les données attestent que le russe utilise aussi bien les CVN que le français. L'hypothèse que nous avons formulée pour effectuer cette étude portait sur l'importance du nombre des EFT verbaux dans les traductions russes par rapport au CVN. Cette hypothèse n'est pas donc validée pour les six N_sent qui, dans la majorité des cas apparaissent dans des constructions verbo-nominales. C'est uniquement *strax* (*peur*) qui apparaît en tant que verbe (*bojat'sja*, etc.) dans les traductions du français en russe. L'approche contrastive apparaît incontestablement comme étant un filtre d'analyse efficace des faits étudiés.

La **troisième hypothèse** nous a permis de vérifier la pertinence de l'approche contrastive pour l'étude de l'aspectualité des CVN_sent. En effet, à travers notre analyse contrastive, nous avons pu mettre en évidence l'apport des corpus comparables et parallèles dans l'analyse de l'aspectualité des CVN_sent en français et en russe et l'étude des équivalences fonctionnelles. L'ensemble des données de corpus, la diversité des questions étudiées autour de la catégorie de l'aspectualité dans les deux langues montrent la complexité de cette étude contrastive par rapport à nos intuitions de départ.

Le sujet de ce travail, notre méthodologie nous ont amenée à des conclusions intéressantes qui pourront s'avérer utiles en linguistique contrastive et en traductologie, ainsi qu'en linguistique de corpus et en didactique des langues. La contribution de ce travail de thèse consiste en plusieurs points que nous synthétisons ci-dessous :

- À notre connaissance, beaucoup de travaux ont été faits sur l'aspect des verbes et peu sur l'aspect des noms. Nous avons proposé une étude de l'aspectualité à partir du nom en tant que « base » de la construction verbo-nominale. Cette étude a mis en contraste les deux traditions linguistiques (russe et française) dans l'étude des N_sent et de leur aspect.
- Nous avons effectué une étude détaillée et systématique de la combinatoire des N_sent, ce qui nous a permis d'identifier leur aspect au sein des CVN.
- Le travail sur les deux types de corpus nous a permis de récolter des données quantitatives sur les CVN dans les deux langues, sur les textes originaux et traduits. L'analyse qualitative de ces corpus nous a permis d'établir des équivalents fonctionnels de traduction (formels et aspectuels). Nous avons pu mettre en contraste les résultats issus des deux corpus et distinguer les principaux types d'études possibles à partir de ces corpus. Ainsi, l'analyse

des traits aspectuels des CVN (et non des équivalents fonctionnels) est plus pertinente pour les CC, tandis que l'analyse des EFT (et non de l'aspect) est plus fiable pour les CP.

Au vu de ces divers constats, nous pouvons envisager plusieurs perspectives de recherche à la suite de cette thèse. Tout d'abord ce travail peut se poursuivre par l'étude d'un nombre plus important de noms de sentiment ou de noms abstraits (de sensation, de qualité ou de cognition). Les hypothèses que nous avons formulées concernant l'aspect inhérent des N_sent, ainsi que la méthodologie mise en œuvre ici, pourraient donc servir de base pour une étude ciblée sur d'autres types des noms. Les corpus parallèles, quant à eux, ont besoin d'être élargis et automatisé davantage, ce qui permettrait d'effectuer un examen exhaustif des contextes avec des requêtes ciblées.

La notion d'aspectualité qui était analysée dans ce travail au niveau phrastique, demande des ouvertures vers d'autres niveaux : transphrastique, textuel, discursif, ce qui peut faire l'objet de nos recherches ultérieures.

Il serait également intéressant d'explorer plusieurs pistes qui n'ont pas été traitées dans ce travail. Nous aimerions observer davantage l'impact de la négation et de l'interrogation sur l'aspect des CVN (en français et en russe). Ainsi dans *l'amour ne dura pas* (J. d'Ormesson), *amour* n'est plus duratif et dans *Emu stydno, no gnev eščë ne prošël* [il a honte, mais sa colère n'est pas encore passé] (P. Luknizki), *gnev* (colère) n'est plus ponctuel terminatif. La question que nous pouvons nous poser est la suivante : quel changement aspectuel apporte la négation et quel rôle joue-t-elle dans la définition de l'aspectualité de la CVN et de la phrase entière ?

Certains points de ce travail de thèse, tant théoriques que méthodologiques, ont été réalisées dans le cadre du projet EMOLEX¹, auquel nous avons participé pendant trois ans et demi (novembre 2010 – juin 2013). Ce projet est fondé sur une approche multilingue (français, allemand, anglais, espagnol, russe) et multidisciplinaire (typologie intra- et interlangue, sémantique lexicale, syntaxe, lexicographie, didactique des langues étrangères, TAL). Le travail y est basé sur une étude de corpus comparables (journalistiques et littéraires) d'un volume de plus de 100 M de mots par langue et de corpus parallèles (littéraires). Notamment, le corpus parallèle élaboré dans cette thèse a été implanté dans la base Emolex (interface EmoBase). Les bases de données mises en place au sein du projet permettent des

¹ Le projet franco-allemand ANR/DFG Emolex (ANR-09-FASHS-017), sous la responsabilité d'I. Novakova (Université Stendhal, Grenoble 3) et de P. Blumenthal (Université de Cologne), a pour objectif l'étude du lexique des émotions dans cinq langues européennes dans ses aspects sémantique, syntaxique et discursif.. Site : www.emolex.eu

calculs statistiques sophistiqués du degré de spécificité des associations lexicales grâce à l'indice Log Likelihood. Nous envisageons d'appliquer ces méthodes dans nos futures recherches.

Ce projet présente la possibilité de réaliser une étude comparative sur les profils *discursifs* et *actanciels* des verbes et des noms dans les deux langues. Notre équipe a élaboré des outils méthodologiques et informatiques permettant de traiter les données pour l'étude des diathèses. Le travail dans cette direction permettra d'approfondir, par exemple, l'étude des contraintes sémantiques et syntaxiques (valencielles) des verbes ou des noms conditionnent des choix discursifs opérés dans le cadre des trois diathèses (actives, passive, réfléchie). Par exemple, en russe la thématization de l'expérience est effectuée par des verbes réfléchis (*On izumilsja* (il s'est étonné)), tandis qu'en français, souvent par le passif (*Il était stupéfait*). En revanche, l'objet en russe s'exprime beaucoup plus fréquemment à l'actif (*Deda uvažali* (**Grand-père** [ils] respectaient), mais l'expérimenteur n'est pas nommé. En français, l'expérimenteur est souvent présent dans la phase active (*Grand père, on le respectait*) ou, sinon, la phrase est transformée au passif (*Grand-père était respecté*). Un essai de cette étude a été présenté au Colloque international d'Osnabrück *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours* (Melnikova 2013), dont la suite reste à explorer.

Pour conclure, ces pistes d'exploration peuvent être liées à des problématiques nouvelles, par exemple, l'étude textuelle de l'aspectualité sur le plan monolingue et contrastif, et demandent des méthodes statistiques et des outils plus performants.

ANNEXES

ANNEXE A :
LES SIX PARAMÈTRES ASPECTUELS DES CVN_SENT
EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Le tableau qui suit est une synthèse des six paramètres que nous avons étudiés (chapitres III et IV) dans les CC afin de déterminer l'aspectualité des CVN dans les deux langues (Tableau 37).

Les paramètres aspectuels révélés	En français	En russe
1. à partir du N		
1) les classifieurs	Classifieurs ponctuels (<i>un accès de colère, (bouffée(s), éclat(s), flot(s), explosion, coup(s), transport(s), etc.)</i>)/ classifieurs duratifs (<i>une année de bonheur (semaine(s), jour(s), heure(s), âge(s), temps, etc.)</i>)	Classifieurs ponctuels (<i>pristup straxa (accès de peur), (poryv (élan), vsplesk (transport, mouvement), etc.)</i>)/ classifieurs duratifs (<i>god ljubvi (une année d'amour), den' (jour), čas (heure), polosa (période), etc.)</i>)
2) les modifieurs	Modifieurs ponctuels (<i>une colère soudaine</i>)/ modifieurs duratifs (<i>une peur tenace</i>)	Modifieurs ponctuels (<i>vnezapnaja trevoga (une angoisse brusque)</i>)/ modifieurs duratifs (<i>prodolžitelnoe vosxiščenje (une admiration continue)</i>)
3) la détermination	Comptable (dét. indéfini) <i>une angoisse le prenait</i> / Massive (dét. partitif) <i>éprouver de la joie</i>	Comptable (classifieurs comptables, déterminants démonstratifs et indéfinis, les numéraux cardinaux) : <i>pripadok gneva (accès de colère)</i> / Massive (N_sent au sg, adjectif indéfini, absence de partitif) : <i>nekaja trevoga (une certaine/de l'angoisse)</i>
2. à partir du V		
1) l'aspect grammatical	Temps verbaux (formes simples de l'imparfait et du présent (aspect inaccompli) <i>il entraînait souvent en rage</i> , formes composées (aspect accompli) <i>hier il est entré en rage</i> , formes simple du passé et futur simple (en ce moment-là, <i>il entra en rage</i>)	Aspects morphologiques lexico-grammaticaux (hors contexte). Verbe perfectif : <i>prijeti v vosxiščenje (tomber en admiration)</i> Verbe imperfectif : <i>prixodit' v vosxiščenje (tomber en admiration [plusieurs fois])</i>
2) l'aspect lexical	Aspect ponctuel lexical (<i>frémir d'angoisse</i>)/aspect duratif lexical (<i>rayonner de bonheur</i>)	Aspect télélique/atélique : MA ponctuel (résultatif, semelfactif et autres) : <i>ocepenet' ot straxa (se figer de peur)</i> / MA duratif (statif, évolutif, etc.) : <i>bereč ljubov' (garder son amour)</i>
3) les phases aspectuelles	Les phases (inchoative, cursive et terminative) sont exprimées par le sens lexical du verbe (<i>se mettre en colère, être dans la joie, sortir de l'angoisse</i>)	Inch. : <i>Vpast' v gnev (se mettre en colère)</i> Curs. : <i>byt' v vosxiščanii (être en admiration)</i> Term. : <i>poborot' strax (combattre, surmonter la peur)</i>

Tableau 37 : Le récapitulatif des six paramètres aspectuels

ANNEXE B :
ENQUÊTE « ASPECT DES N_SENT : INTUITION LINGUISTIQUE »

Cher Participant, Chère Participante!

Je vous propose de définir sept noms de sentiment par un aspect ponctuel, duratif ou les deux, ponctuel/duratif. Par exemple, il me semble que NOSTALGIE est un sentiment **qui dure** : *il y a des gens qui cultivent encore une certaine nostalgie pour l'époque soviétique*, donc **duratif**. FUREUR, par contre, est une émotion plutôt subite, momentanée : *Nicolas Sarkozy avait déclenché la fureur pékinoise !* donc **ponctuel**. En revanche, GÊNE peut être ponctuelle et durative, à mon avis .

Ce test peut être anonyme, j'ai simplement besoin de savoir si vous êtes francophone natif/russophone natif ou autre. Vous pouvez par contre indiquer votre Prénom et/ou Nom si vous le souhaitez. Indiquez cela, s'il vous plaît, dans la colonne "Origine". Vous n'êtes pas obligé de remplir les colonnes "En russe" si vous ne parlez pas cette langue.

Mes abréviations: P - Ponctuel, D - Duratif, P/D - ponctuel/duratif.

Merci de votre participation !

Origine	ADMIR.	AMOUR	ANG.	BONHEUR	COLÈRE	JOIE	PEUR	БОСХ.	ЛЮБ.	ТРЕВОГА	СЧАСТЬЕ	ГНЕВ	РАДОСТЬ	СТРАХ
ru	D	D	P	D	P	P	P	D	D	P	D	P	P	P
fr	P/D	D	P/D	P/D	P	P	P/D	P/D	D	P/D	D	P	P	P/D
fr	P/D	ne sait pas	D	P	D	P/D	P							
autre	P/D	D?	P/D	P/D	P	P	P/D							
fr	D	P/D	P/D	D	P	P	P							
autre	D	D	P/D	D	P	P	P	D	D	P	D	P	P	P
autre	P/D	D	P	P/D	P	P	P							
ru	P	D	P	D/P	P	P	D	P	D	P	D	P	P	D
ru	P/D	D	D	D	D	P	P/D	P/D	D	D	D	D	P	P/D
autre	D	D	P	P/D	P	P	P							
autre	D	D	P	D	P	D	P/D							
fr	P/D	D	P/D	D	P/D	P/D	P/D							
fr	D	D	P/D	P/D	P	P	P/D							
fr	D	D	P	P	P	P	P							
fr	P/D	D	P	D	P	P	P							
autre	d	d	p/d	P/D	p	p/d	p/d							
ru	P	D	P	D/P	P	P	P	P	D	P	D/P	P	P	P
ru	D	D	P/D	P/D	P	P	P	D	D	P	P/D	P	P	P
fr	P/D	D	P	P/D	P/D	P	P/D							
autre	D	D	D/P	D	D/P	P	P							
ru	D	D	D	D	P	D/P	D	D	D	D	D	P	D/P	D/P
fr	P	D	P	D	P	P	P							
fr	D	D	D	D	D	P	P							
fr	D	D/P	D/P	D/P	P	P	P/D							
fr	D	D	P/D	D	P	P	P							
ru	D	D	D	P	D	D	P	D	D	D	P	D	D	P
fr	D	D	D	P	P	P	P							
fr	D	P/D	P	P	P	P	P/D							
fr	D	D	D	D	P	P	P							
autre	D/P	D	D/P	D	P	P	D/P	D/P	D	D	D	P/D	P	P
autre	D	D	D/P	D	P	P	P/D							
fr	D	D	D/P	D/P	P	P	P							

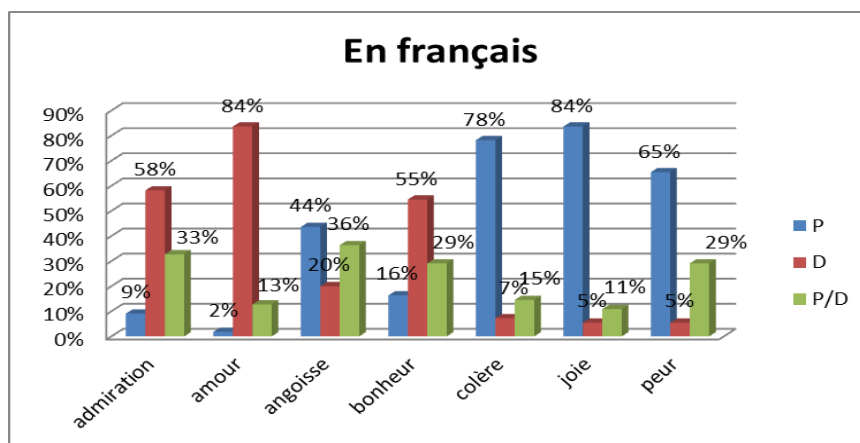
Origine	ADMIR.	AMOUR	ANG.	BONHEUR	COLÈRE	JOIE	PEUR	ВОСХ.	ЛЮБ.	ТРЕВОГА	СЧАСТЬЕ	ГНЕВ	РАДОСТЬ	СТРАХ
fr	D	D	D	D	P	P	D							
autre	D	D	P	P	P	P	P							
autre	P/D	P/D	P	P	P	P	P							
fr	P/D	D	P/D	D	P/D	P	P/D							
fr	P/D	D	P/D	D	P	D	P							
fr	D	D	D	D	D/P	P	P							
fr	P/D	P/D	P	P	P	P	P/D							
fr	P/D	D	P	D	P	P	P							
fr	P	P/D	P	P/D	P	P	P							
fr	D	D	P	D	P	P	P							
autre	D	D	P	D	P	P	P	D	D	P	D	P	P	P
fr	D	P	P	P	P	P	P							
ru	P/D	D	P/D	D	P	P	D/P	D	D	P/D	D	P	P	D/P
ru								P	D	P/D	P/D	P	P	P
ru								D	D	P/D	P	P	P	P
fr	D	D	P	P/D	P/D	P	P							
fr	D	D	P	D	P	P	P							
autre	D	D	P/D	D	P/D	P/D	P							
ru	P/D	D	P/D	D	P	P/D	P/D	P/D	D	P/D	D	P	P/D	P/D
ru	P/D	D	P/D	P/D	P	P	P	P/D	D	P/D	P/D	P	P	P/D
ru	D	D	D	D	P	P	P	D	D	D	D	P	P	P
ru								P	D	P/D	D	P	P	P/D
ru								P	D	P/D	P/D	P	P	P/D
ru								P	D	P	P/D	P	P	P
ru								P	D	P/D	P	P	P	P
fr	P/D	D	P	D	P/D	P	P							
fr	D	P/D	P	P/D	P	P	P							
fr	P	D	P	D	P	P	P							
ru														
fr	D	D	D	D	P	P	P							

Résultats de l'enquête

Participants – 60, réponses N_sent fr – 54, réponses N_sent ru – 21, total réponses – 75.

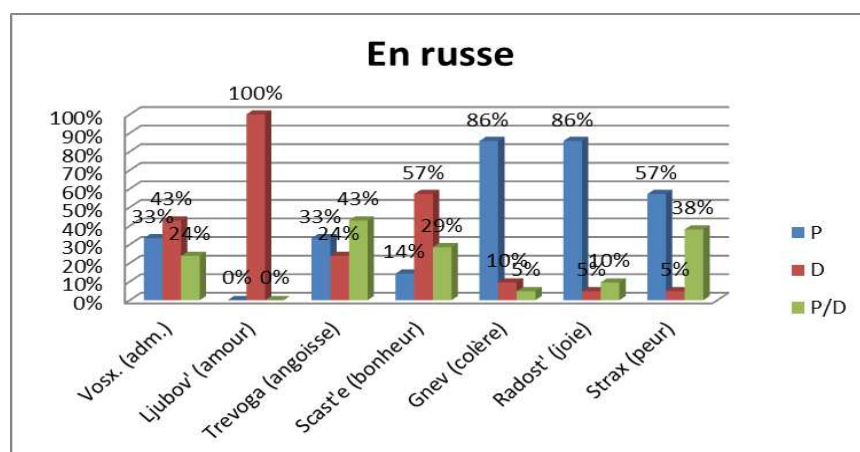
Résultats en français :

français	Admiration	Amour	Angoisse	Bonheur	Colère	Joie	Peur
P	5	1	24	9	43	46	36
D	32	46	11	30	4	3	3
P/D	18	7	20	16	8	6	16
autre	0	1	0	0	0	0	0
Total	55	55	55	55	55	55	55



Résultats en russe :

russe	Vosx. (adm.)	Ljubov' (amour)	Trevoga (angoisse)	Sčast'e (bonheur)	Gnev (colère)	Radost' (joie)	Strax (peur)
P	7	0	7	3	18	18	12
D	9	21	5	12	2	1	1
P/D	5	0	9	6	1	2	8
autre	0	0	0	0	0	0	0
Total	21	21	21	21	21	21	21



ANNEXE C :
LISTE DÉTAILLÉE DES TEXTES CITÉS ISSUS DES CORPUS
MONOLINGUES ET BILINGUES

CORPUS COMPARABLES : LES TEXTES CITÉS DE LA BASE FRANTEXT

Frantext : <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>

1. Bataille, M. (1967). L'Arbre de Noël. Julliard. (roman)
2. Beauvoir, S. de. (1954). Les Mandarins. Gallimard. (roman, autofiction)
3. Beauvoir, S. de. (1958). Mémoires d'une jeune fille rangée. Gallimard. (mémoires, autobiographie)
4. Blier, B. (1972). Les Valseuses. Paris : J'ai Lu, 1989. (roman)
5. Cabanis, J. (1964). Les Jeux de la nuit. Paris : Gallimard, 1964 (roman)
6. Carrère, E. (1995). La Classe de neige. Paris : P.O.L., 1995. (roman)
7. Céline, L.-F. (1961). Rigodon. Paris : Gallimard, 1991. (roman)
8. Chabrol, J.-P. (1967). Je t'aimerai sans vergogne. Paris : Gallimard, 1967. (roman)
9. Chabrol, J.-P. (1977). La Folie des miens. Paris : Gallimard, 1984. (roman)
10. Charef, M. (1983). Le Thé au harem d'Archy Ahmed. Paris : Gallimard, 1991. (roman)
11. Clavel, B. (1962). La Maison des autres. Paris : J'ai lu, 1993. (roman)
12. Clavel, B. (1964). Le Cœur des vivants. Paris : J'ai lu, 1996. (roman)
13. Clavel, B. (1968). Les Fruits de l'hiver. Paris : J'ai lu, 1996. (roman)
14. Déon, M. (1960). La Carotte et le bâton. Paris : Gallimard, 1988. (roman)
15. Droit, M. (1964). Le Retour. Paris : Julliard, 1964. (roman)
16. Ernaux, A. (1977). Ce qu'ils disent ou rien. Gallimard. (roman, autobiographie)
17. Etcherelli, C. (1967). Élise ou la vraie vie. Paris : Denoël, 1967. (roman)
18. Fallet, R. (1956). La Grande ceinture. Paris : Denoël, 1956. (roman)
19. Gary, R. (1975). Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable. Paris : Gallimard, 1982. (roman)
20. Genevoix, M. (1950). Ceux de 14. Paris : Flammarion, 1983. (roman)
21. Genevoix, M. (1954). Fatou Cissé. Paris : Flammarion, 1966. (roman)
22. Germain, S. (1992). La Pleurante des rues de Prague. Gallimard. (roman)
23. Gracq, J. (1951). Le Rivage des Syrtes. Paris : Gallimard, 1964. (roman)
24. Gracq, J. (1961). Préférences. Paris : Corti, 1989. (essai)

25. Gracq, J. (1970). *La Presqu'île*. Paris : Corti, 1991. (roman)
26. Green, J. (1950). *Journal* : t. 5 : 1946-1950. Paris : Plon, 1951. (mémoires)
27. Green, J. (1950). *Moïra*. Paris : Plon, 1950. (roman)
28. Groult, B. & groult, F. (1968). *Il était deux fois*. Paris : Denoël, 1968. (roman)
29. Hermary-vieille, C. (1983). *L'Épiphanie des dieux*. Paris : Gallimard, 1984. (roman)
30. Kessel, J. (1958). *Le Lion*. Paris : Gallimard, 1997. (roman)
31. Kristeva, J. (1990). *Les Samouraïs*. Paris : Gallimard, 1992. (roman)
32. Lefebvre, G. (1963). *La Révolution française*. Paris : P.U.F., 1963 (traité ou essai)
33. Lifar, S. (1952). *Traité de chorégraphie*. Paris : Bordas, 1952. (traité ou essai)
34. Manœuvre, P. (1985). *L'Enfant du rock*. Paris : Lattès, 1985. (roman)
35. Matzneff, G. (1981). *Ivre du vin perdu*. Paris : Gallimard, 1985. (roman)
36. Moinot, P. (1963). *Le Sable vif*. Paris : Gallimard, 1963. (roman)
37. Mordillat, G. (1981). *Vive la Sociale !*. Paris : Les Éd. du Seuil, 1987. (roman)
38. Nourissier, F. (1968). *Le Maître de maison*. B. Grasset. (roman)
39. Oldenbourg, Z. (1961). *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*. Gallimard. (roman, roman historique)
40. Ormesson, J. d'. (1985). *Le Vent du soir*. Paris : Le Livre de poche, 1988. (roman)
41. Ormesson, J. d'. (1986). *Tous les hommes sont fous*. Paris : Le Livre de poche, 1989. (roman)
42. Ormesson, J. d'. (1993). *La Douane de mer*. Paris : Gallimard, 1995. (roman)
43. Poirot-delpech, B. (1984). *L'Été 36*. Paris : Gallimard, 1994. (roman)
44. Rolin, J. (1996). *L'Organisation*. Paris : Gallimard, 1996. (roman)
45. Romilly, J. de. (1993). *Les Œufs de Pâques*. Paris : Éd. de Fallois, 1993. (roman)
46. Sabatier, R. (1980). *Les Fillettes chantantes*. Paris : Albin Michel, 1980. (roman)
47. Sagan, F. (1959). *Aimez-vous Brahms*. Paris : Pocket, 1995. (roman)
48. Sarraute, N. (1983). *Enfance*. Gallimard. (mémoires, autobiographie)
49. Sartre, J.-P. (1964). *Les Mots*. Paris : Gallimard, 1964 (mémoires, autobiographie)
50. Thérôme, V. (1985). *Bastienne*. Paris : Flammarion, 1985. (roman)
51. Thorez, P. (1982). *Les Enfants modèles*. Paris : Gallimard, 1986. (roman)
52. Tournier, M. (1967). *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard, 1995. (roman)
53. Vautrin, J. (1974). *Billy-Ze-Kick*. Paris : Mazarine, 1980. (roman)

54. Yourcenar, M. (1951). *Mémoires d'Hadrien*. Paris : Gallimard, 1991. (roman)
55. Yourcenar, M. (1968). *L'Œuvre au noir*. Paris : Gallimard, 1991. (roman)
56. Yourcenar, M. (1978). *Nouvelles orientales*. Paris : Gallimard, 1991. (roman, nouvelle)
57. Yourcenar, M. (1982). *Un homme obscur*. Paris : Gallimard, 1991. (roman)

CORPUS COMPARABLES : LES TEXTES CITES DE LA BASE RUSCORPORA

Ruscorpora : <http://www.ruscorpora.ru/>

1. Алексеев Г. Зеленые берега (1983-1984). Л.: 1990. (роман)
2. Азаров Ю. Подозреваемый (2002). М.: Вагриус, 2002. (роман)
3. Азаров Ю. Печора. (1987) // Новый Свет: Романы. М.: Советский писатель, 1987 (роман)
4. Алексиевич С. У войны не женское лицо. (1985). М.: Пальмира, 2004
5. Белянин А. Свирепый ландграф (1999). М.: «Армада», «Альфа-книга», 1999
6. Богомолов В. Момент истины (В августе сорок четвертого...). (1973). М.: Дружба народов, 1996. (роман)
7. Болмат С. Сами по себе (1999). М.: Ad Marginem, 2000. (роман)
8. Букша К. Дом, который построим мы (2002). СПб.: Амфора, 2002
9. Быков В. Знак беды (1982). Бедные люди. М.: Вагриус, 2002. (повесть)
10. Васильев Б. Были и небыли. Книга 1 (1988). М.: Вагриус, 1999 (роман)
11. Визбор Ю. Альтернатива вершины Ключ (1981). Сочинения: В 3 т. Т. 2. М.: Локид-пресс, 2001 - <http://lib.ru/wizbor> (повесть)
12. Визбор Ю. Завтрак с видом на Эльбрус (1983). Сочинения: В 3 т. Т. 2. М.: Локид-пресс, 2001 - <http://lib.ru/wizbor> (повесть)
13. Витковский Е. Павел II. В 3-х книгах. АСТ, Фолио, 2000 (роман)
14. Волос А. Недвижимость (2000) // «Новый Мир», 2001, № 1-2 (роман)
15. Гранин Д. Искатели (1954). Л., Лениздат, 1979 (роман)
16. Грекова И. Первый налет (1960). На испытаниях. М.: Сов. писатель, 1990 (рассказ)
17. Гроссман В. Жизнь и судьба. М.: Книжная палата, 1992 (роман)
18. Доценко В. Тридцатого уничтожить! (2000). М.: Вагриус, 2000. (роман)
19. Джин Н. Учитель (1980-1998). М.: Вагриус, 1998. (роман)
20. Елизаров М. Pasternak (2003). М.: Ad Marginem, 2003 (роман)
21. Ефимов И. Суд да дело // «Звезда», 2001, №7-9. (роман)
22. Ефремов И. Лезвие бритвы (1959-1963). <http://russf.ru>. (роман)
23. Зайчик М. В нашем регионе // «Звезда», 2002 №12 (повесть)
24. Иванов А. Сердце Пармы (2000). М.: Пальмира, 2003 (роман)
25. Коваль Ю. Сýер-Вýер (пергамент) (1995/1998). М.: Вагриус, 1998. (роман)

26. Левин Б. Блуждающие огни (1995). Иностранное тело. Автобиографическая проза и поэзия. М.: Захаров, 2002 (роман)
27. Липскеров Д. Сорок лет Чанчжоз (1996). М.: Вагриус, 1996 (роман)
28. Маканин В. Удавшийся рассказ о любви (1998-1999). М.: Вагриус, 2001 (повесть)
29. Маканин В. Антилидер (1970-1990). Удавшийся рассказ о любви. М.: Вагриус, 2001 (повесть)
30. Мамлеев Ю. Конец света/Дикая история (1975-1999). Черное зеркало. М.: Вагриус, 1999 (рассказ)
31. Новикова О. Женский роман (1993). Мужской роман. Женский роман. -- М.: Вагриус, 2000 (роман)
32. Обручев В. В дебрях Центральной Азии (1951). М.: Государственное издательство географической литературы, 1951 (роман)
33. Окуджава Б. Упраздненный театр (1989-1993). Упраздненный театр. Семейная хроника. Нижний Новгород: «Деком», 2000 (роман)
34. Подольский Н. Книга Легиона // «Октябрь», 2001 №7 (роман)
35. Семенова М. Волкодав: Знамение пути (2003). СПб: Азбука-классика, 2003 (роман)
36. Солнцев Р. Полураспад. Из жизни А. А. Левушкина-Александрова, а также анекдоты о нем (2000-2002) // «Октябрь», 2002 №5-6 (роман)
37. Соловейчик С. Ватага «Семь ветров» (1979). М.: Детская литература, 1979 (повесть)
38. Улицкая Л. Казус Кукоцкого [Путешествие в седьмую сторону света] // «Новый Мир», 2000 № 8-9. (роман)
39. Фадеев А. Молодая гвардия (1943-1951). Минск: «Беларусь», 1967 (роман)
40. Чаковский А. Блокада. Кн. 1. (1968). М.: «Советский писатель», 1978 (роман)
41. Шагинян М. Месс-Менд, или Янки в Петрограде (1923-1924). М.: Правда, 1988 (роман)
42. Шолохов М. Тихий Дон (1928-1940). М.: Молодая гвардия, 1980. (роман)
43. Шукшин В. Чудик (1967). Собрание сочинений в 3 т. Т. 1. М.: Вагриус, 2003. (рассказ)
44. Юрский С. На дачах (1974-1983). Содержимое ящика. М.: Вагриус, 1998 (повесть)

CORPUS PARALLÈLES FRANÇAIS-RUSSE

Free eBooks : www.ebooksgratuits.com/ (consulté en 2007-2009)

Lib.Ru: [http : www.lib.ru](http://www.lib.ru) (consulté en 2007-2009)

1. Barbusse, H. (1915). Le feu (Journal d'une Escouade). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits ». (roman)
Барбюс, А. Огонь. (Перевод В.Парнаха). Огонь; Ясность: Романы. М.: Худож. лит., 1980. (OCR & SpellCheck, 2003). (Lib.ru, 2007)
2. Dumas, A. (1845-1846). Le comte de Monte-Cristo (Tomes 1-3). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits ». (roman)
Дюма, А. Граф Монте-Кристо (Части 1-3), Изд. худлит, 1977 (OCR Палек, 1998). (Lib.ru, 2007)
3. Gautier, T. (1863). Le capitaine Fracasse. Éditions « EbooksFrance ». Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.bnf.fr/>, 2000. (roman)
Готье, Т. Капитан Фракасс. (Lib.ru, 2007)
4. Hugo, V. (1831). Notre-Dame de Paris. (Parties I-VI). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006. (roman)
Гюго, В. Собор Парижской Богоматери. Изд. "Правда", Москва, 1988. (OCR Палек, 1998). (Lib.ru, 2007)
5. Hugo, V. (1868). L'homme qui rit (Parties I-II). copyright © 2002 Blackmask Online. <http://www.blackmask.com> Produced by Carlo Traverso, Robert Rowe, Charles Franks and the Online Distributed Proofreading Team. (roman)
Гюго, В. Человек, который смеется. (Перевод Б.Лившица). М., Гос. изд-во худ. лит., 1956. (OCR & spellcheck by HarryFan, 2001). (Lib.ru, 2007)
6. Hugo, V. (1873). Quatre-vingt-treize. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits ». (roman)
Гюго, В. Девяносто третий год. Собрание сочинений в 15 томах. т. 11. М.: Гос. изд-во худ. лит., 1956. (OCR: Николай Паутов). (Lib.ru, 2007)
7. Leroux, G. (1908). Le parfum de la dame en noir. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (roman)
Леру, Г. Души дамы в черном. (Lib.ru, 2007)
8. Saint-Exupéry, A. de. (1931). Vol de nuit. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (récit)
Сент-Экзюпери, А. де. Ночной полёт (Перевод М.Ваксмахера). Сочинения в 2 томах, т.1. М.: Согласие, 1994, с. 112-172. (Lib.ru, 2007)

9. Saint-Exupéry, A. de. (1939). *Terre des hommes*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (récit)
Сент-Экзюпери, А. де. *Планета людей*. (Перевод Н. Галь, 1963). Соч.: В 3 т., т.1. Рига:Полярис, 1997, с.179-308. (Lib.ru, 2007)
10. Saint-Exupéry, A. de. (1939). *Lettre à un otage*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (récit)
Сент-Экзюпери, А. де. *Письмо заложнику*. (Перевод Н. Галь, 1972). Сочинения. М.: Книжная палата, 2000, с.313-326. Источник: <http://www.vavilon.ru/noragal/otage.html> (Lib.ru, 2007)
11. Saint-Exupéry, A. de. (1943). *Le petit prince*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (récit)
Сент-Экзюпери, А. де. *Маленький принц*. (Перевод Н. Галь). Планета людей. Маленький принц. Фрунзе, 1982. (Lib.ru, 2007)
Сент-Экзюпери, А. де. *Маленький принц*. (Перевод А. Шарова). (Lib.ru, 2007)
12. Stendhal. (1838). *La Chartreuse de Parme*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2003. (roman)
Стендаль. *Пармская обитель*. (Перевод Н. Немчинова). М., Гос. изд-во худ. лит., 1955. (OCR & spellcheck by HarryFan, 2001) (Lib.ru, 2007)
13. Stendhal. (1830). *Le rouge et le noir*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2003. (roman)
Стендаль. *Красное и черное*. М., "Правда", 1978 г. (OCR Палек, 1998) (Lib.ru, 2007)
14. Zola, E. (1867). *Thérèse Raquin*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004. (roman)
Золя, Э. *Тереза Ракен*. (Перевод Е. Гунста). М., "Правда", 1981. (OCR Бычков М.Н.) (Lib.ru, 2007)
15. Zola, E. (1873). *Le ventre de Paris*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2003. (roman)
Золя, Э. *Чрево Парижа*. (Перевод Н. Гнедина). М., "Правда", 1984. (OCR & spellcheck by HarryFan, 2001) (Lib.ru, 2007)

CORPUS PARALLELES RUSSE-FRANÇAIS

Lib.Ru: [http : www.lib.ru](http://www.lib.ru)

Free eBooks : www.ebooksgratuits.com/

1. Булгаков, М. (1928-1940). Мастер и Маргарита. Собрание сочинений в 10 томах, т 6. М., "Голос", 1999. (OCR Бычков М.Н.). (Lib.ru)
Boulgakov, M. Le Maître et Marguerite. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006.
2. Гоголь, Н.В. (1836). Тарас Бульба. Оригинал: Публичная электронная библиотека Евгения Пескина (Lib.ru).
Gogol, N.V. Tarass Boulba. (Traduit par Louis Viardot). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004.
3. Гоголь, Н.В. (1836). Ревизор. Собрание сочинений Н.В.Гоголя в 7 томах. Изд-во Художественная литература, Москва, 1967. Оригинал : Публичная электронная библиотека Евгения Пескина. <http://www.online.ru/sp/eel/russian/> (Lib.ru)
Gogol, N.V. Le révizor. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004.
4. Гоголь, Н.В. (1842). Мертвые души. Т. 1-2. Оригинал : Публичная электронная библиотека Евгения Пескина. (Lib.ru)
Gogol, N.V. Les âmes mortes. (Traduit par Ernest Charrière (Hachette – 1912)). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006.
5. Достоевский, Ф.М. (1866). Преступление и наказание. (Lib.ru)
Dostoïevski, F.M. Crime et châtiment. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2009.
6. Достоевский, Ф.М. (1866). Игрок. Собранию сочинений в десяти томах" (Москва, Художественная литература, 1957. Origin: "Публичная Электронная библиотека" Евгения Пескина. (Lib.ru)
Dostoïevski, F.M. Le joueur. (Traduction par Ely Halpérine-Kaminsky). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2005.
7. Достоевский, Ф.М. (1872). Бесы. Воспроизводится по изданию: "Бесы. Роман Федора Достоевского. СПб. 1873", с исправлениями по журналу "Русский Вестник" 1871, т.т. XCI, XCII, XCIV, XCV, XCVI и 1872, т. СП. (с сохранением орфографии). Редакция Б. Томашевского и К. Халабаева. Origin: <http://www.magister.msk.ru/library/dostoevs/dostoevs.htm> (Lib.ru)
Dostoïevski, F.M. Les possédés. (Traduction par Victor Derély, 1886). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2005.
8. Достоевский, Ф.М. (1880). Братья Карамазовы. (Lib.ru)

Dostoïevski, F.M. Les frères Karamazov. (Traduction par Henri Mongault). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2005.

9. Пушкин, А.С. (1830). Повести покойного Ивана Петровича Белкина. Текст с Полного собрания сочинений Пушкина на CDROM Олега Колесникова <http://www.magister.msk.ru/library/pushkin/pushkin.htm> (Lib.ru)

Pouchkine, A.S. Récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine. (Traduit par André Gide et Jacques Schiffrin). Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006.

10. Пушкин, А.С. (1830). Капитанская дочка. (OCR: Олег Колесников Origin: <http://www.magister.msk.ru/library/pushkin/pushkin.htm>) (Lib.ru)

Pouchkine, A.S. La fille du capitaine. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2004.

11. Толстой, Л.Н. (1863-1869). Война и мир. (OCR: Олег Колесников, <http://www.magister.msk.ru>). (Lib.ru)

Tolstoï, L. La guerre et la paix. Tomes 1-4. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006.

12. Толстой, Л.Н. (1878). Анна Каренина. (lib.ru)

Tolstoï, L. Anna Karénine. Tomes 1-2. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2006.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A

- Adamczewski, H. (1991). *Le français déchiffré : clé du langage et des langues*. Paris: A. Colin.
- Agrell, S. (1908). *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte: Ein Beitrag zum Studium der indogermanischen Präverbia und ihrer Bedeutungsfunktionen von Sigurd Agrell*. Lund, Suède: H. Ohlssons Buchdruckerei.
- Aijmer, K., Altenberg, B. & Johansson, M. (1996). Languages in contrast. *Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies*, Lund, 4-5 March 1994. Lund Univ. Press.
- Akhmanova, O.S. (1966). *Slovar' lingvističeskix terminov*. [Dictionnaire des termes linguistiques]. Moskva : Sovetskaja ènciklopedija.
- Altenberg, B., & Granger, S. (2002). *Lexis in contrast : Corpus-based approaches*. Amsterdam: J. Benjamins.
- Anscombre, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue française*, 105(1), 40-54.
- Anscombre, J.-C. (1996). Partitif et localisation temporelle. *Langue française*, 109(1), 80-103.
- Anscombre, J.-C. (2005). Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques. (F. Grossmann & A. Tutin, édés.) *Lidil*, 32. Consulté sur l'adresse : <http://lidil.revues.org/index110.html>).
- Anscombre, J.-C. & Gross, G. (2010). *Problèmes de lexique*. Paris : Editions Garnier.
- Apressian, Yu. D. (1980). *Tipy informacii dlja poverxnostno-semantičeskogo komponenta modeli « Smysl ⇔ Tekst »*. [Types d'information pour un composant sémantique de surface du modèle « Sens ⇔ Texte »]. Wien (Wiener Slawistischer Almanach. SBd 1)
- Apressian, Yu. D. & Eulenberg, A. (1992). *Lexical semantics : user's guide to contemporary Russian vocabulary*. (A. Lehrman, N. Longan, & L. Longan, Trad. de *Leksičeskaja semantika*). Ann Arbor : Karoma Publishers.
- Arakine, V. D. (1979). *Issledovanija semantičeskoj struktury slov i ix leksičeskoj sočetaemosti: sbornik naučnyh trudov*. [Les études de la structure sémantique des mots et leur combinatoire lexicale : recueil des textes scientifiques]. Moskva : Moskovskij gos. ped. institut im. V. I. Lenina.
- Archaimbault, S. (1999). *Préhistoire de l'aspect verbal : l'émergence de la notion dans les grammaires russes*. Paris: Ed. CNRS.
- Aroutunova, N. D., Oufimtseva, A. A. & Institut jazykoznanija (éd.). (1980). *Aspekty*

semantičeskix issledovanij. [Aspects des études sémantiques]. Moskva : Nauka.

Augusto, M. C. (2011). Perdre le contrôle de ses sentiments c'est perdre le contrôle de ses émotions? – le lexique des émotions dans un dictionnaire bilingue. In R. Enghels, M. Meullemann & C. Vanderschueren (éds.), *Peregrinatio in Romania*. Artículos en homenaje a Eugene Roegiest con motivo de su 65 cumpleaños Gent: Academia Press.

Avilova, N. S. (1976). *Vid glagola i semantika glagol'nogo slova. [L'aspect verbal et la sémantique du verbe]*. In S. G. Barhudarov, Institut russkogo jazyka (éd.). Moskva : Nauka.

B

Balibar-Mrabti, A. (1995). Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. *Langue française*, 105(1), 88-97.

Bally, Ch. (1944). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, Suisse: A. Francke.

Barkhoudarov, L.S. (2013). *Jazyk i perevod : voprosy obščej i častnoj teorii perevoda [Langue et traduction : les questions de la théorie de la traduction]*. (4^e éd.). Moskva: Izd-vo LKI.

Baylon, C., Fabre, P. & Moignet, G. (1978). *Grammaire systématique de la langue française : avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris: Nathan.

Begioni, L. (2012). Aktionsart et aspect verbal en français et italien, in C. Bracquenier & L. Begioni (ed.), *L'aspect dans les langues naturelles, approche comparative*, Rennes, PUR, 11-37.

Beliakov, V. (2012). Les collocations en russe : combinabilité et restrictions. *Études offertes à Jean Breuillard*, Paris : IES.

Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Paris, France: Gallimard.

Blumenthal, P. (2007). A Usage-based French Dictionary of Collocations. In Y. Kawaguchi, T. Takagaki, N. Tomimori & T. Tsuruga (éds.), *Corpus-Based Perspectives in Linguistics*. Amsterdam : Benjamins, 67-83.

Blumenthal, P. (2009). Éléments d'une théorie de la combinatoire des noms. In *Cahiers de lexicologie* n° 94, 11-30.

Blumenthal, P. (2012). Méthodes statistiques en lexicologie contrastive, in L. Begioni & C. Bracquenier *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe. Théories, méthodes, applications*. Rennes, PUR, 113-128

Bogouslavsky, I. M. (1985). *Issledovanija po sintaksičeskoj semantike : sfery dejstvija logičeskix slov [Les études de la sémantique syntaxique : les sphères de fonctionnement des mots logiques]*. Moskva : Nauka.

Bogouslavsky, I. M. (1996). *Sfera dejstvija leksičeskix edinic. [La sphère de fonctionnement des unités lexicales]*. Moskva: Škola « Jazyki russkoj kul'tury ».

Bogouslavsky, I. M. (1998). Sfera dejatel'nosti načinatel'nosti i aktual'noe členenie :

- vtjagivanie remy. [La sphère de fonctionnement de l'inchoativité et la relation thème-rhème : neutralisation du rhème]. In *Semiotika i informatika* 36. Moskva.
- Bondarko, A. V. (1971). *Grammatičeskaja kategorija i kontekst. [La catégorie grammaticale et le contexte]*. Moskva ; Leningrad: Nauka.
- Bondarko, A. V. (1981). Osnovy postroenija funkcional'noj grammatiki. [Les bases de la constitution de la grammaire fonctionnelle]. *Izv. AN SSSR. Ser. Literaturny i jazyka. Vol. 60., n° 6.* 483-495.
- Bondarko, A. V. (1991). *Functional grammar : a field approach*. (I. S. Chulaki, Trad. de *Teorija funkcional'noj grammatiki*). Amsterdam: John Benjamins.
- Bondarko, A. V. (2001 [1983]). *Principy funkcional'noj grammatiki i voprosy aspektologii. [Les principes de la grammaire fonctionnelle et les questions de l'aspectologie]*. Moskva: URSS.
- Bondarko, A. V. (2013 [1987]). Soderžanie i tipy aspektal'nyx otnošenij. *Teorija funkcional'noj grammatiki : vvedenie, aspektual'nost', vremennaja lokalizovannost', taksis*. [Les types des relations aspectuelles. *La théorie de la grammaire fonctionnelle : introduction, aspectualité, localisation temporelle, taksis*]. Moskva : Librokom, 40-63.
- Bondarko, A. V., Bulyguina, T. V., Kozintseva, N. A., Maslov, Yu. S., Pavlov, V. M., Seliverstova & O. M., Cheliakine, M. A. (1987). *Teorija funkcional'noj grammatiki : vvedenie, aspektual'nost', vremennaja lokalizovannost', taksis. [La théorie de la grammaire fonctionnelle : introduction, aspectualité, localisation temporelle, taksis]*. Leningrad : Nauka.
- Bonnard, H. (1972). *De l'application des theories linguistiques modernes dans l'enseignement aux trois niveaux*. Doctorat d'état sous dir. de R.-L. Wagner. Paris III.
- Boons, J.-P., Guillet, A., Leclère, C., & Gross, M. (1976). *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*. Genève: Droz.
- Boteva, S. (2000). *Le verbe français et bulgare. Grammaire fonctionnelle-sémantique*. Sofia : Colibri.
- Boulyguina, T. V. (1982). K postroeniju tipologii predikatov v russkom jazyke. [Vers une typologie des prédicats en russe]. In O. N. Seliverstova (éd.), *Semanticheskie tipy predikatov [Les types sémantiques des prédicats]*. Moskva : Nauka.
- Boulyguina, T. V. (1983). Klassy predikatov i aspektual'naja xarakteristika vyskazyvanija. [Les classes des prédicats et la caractéristique aspectuelle de l'énoncé]. *Aspektual'nye i temporal'nye značeniya v slavjanskix jazykax. [Les valeurs aspectuelles et temporelles dans les langues slaves]*. Moskva : Nauka, 20-39.
- Boulyguina, T. V. & Chmelev, A. D. (1997). *Jazykovaja konceptualizacija mira : na materiale russkoj grammatiki. [La conceptualisation linguistique du monde : sur l'exemple de la grammaire russe]*. Moskva : Škola « Jazyki russkoj kul'tury ».
- Bracquenier, C. (2012). Le présent perfectif en russe : une très grande adaptabilité. In C.

- Bracquenier & L. Begioni (éds.), *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*. PUR, 65-80.
- Bresson, D. & Dobrovolsky, D. (1995). Petite syntaxe de la « peur ». Application au français et à l'allemand. *Langue française*, 105(1), 107-119.
- Brown, P., Lai, J. & Mercer, R. (1991). Aligning sentences in parallel corpora. *Proceedings of 29th ACL*. Berkeley, California, 169-176.
- Buvet, P.-A. (1993). *Les déterminants nominaux quantifieurs*. Thèse de doctorat. LLI-Université Paris XIII.
- Buvet, P.-A., Girardin, C., Gross, G. & Groud, C. (2005). Les prédicats d'<affect>. *Lidil* (32). *Revue de linguistique et de didactique des langues*, 123-143.
- C**
- Catford, J. C. (1965). *A linguistic Theory of Translation: an essay in Applied Linguistics*. London, Royaume-Uni: Oxford University Press.
- Celle, A. (2006). *Temps et modalité. L'anglais, le français et l'allemand en contraste*. Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang.
Consulté à l'adresse :
http://www.academia.edu/1432778/Temps_et_modalite_langlais_le_francais_et_lallemand_en_contraste. Peter Lang 2006
- Cheliakine, M. A. (1982). *Voprosy russkoj aspektologii. Semantika aspektual'nosti v russkom jazyke*. [Les questions de l'aspectualité russe. La sémantique de l'aspectualité en russe]. Tartu Riiklik Ülikool. Consulté à l'adresse :
<http://dspace.utlib.ee/dspace/handle/10062/31379>
- Cheliakine, M. A. (2001). *Funkcional'naja grammatika russkogo jazyka*. [La grammaire fonctionnelle du russe]. Moskva : Russkij jazyk.
- Cheliakine, M. A. (2007). *Kategorija aspektual'nosti russkogo gragola*. [La catégorie de l'aspectualité du verbe russe]. Moskva : URSS.
- Russkaja grammatika*. [La grammaire russe]. (1980). N. Yu. Chvedova (éd.). (Akademija nauk SSSR). Moskva: Nauka.
- Chen, S. F. (1993) Aligning Sentences in Bilingual Corpora Using Lexical Information. *Proceedings of ACL-93*, Columbus OH.
- Chesterman, (1998). *Contrastive functional analysis*. Amsterdam, Pays-Bas.
- Chinkarouk, O. (1996). *Système verbal et aspect en ukrainien, en russe et en français: étude contrastive*. Thèse de doctorat. Université Stendhal-Grenoble 3.
- Cohen, D. (1989). *L'aspect verbal*. Paris: Presses universitaires de France.
- Comrie, B. (1976). *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Confais, J.-P. (1995, 2002). *Temps, mode, aspect: les approches des morphèmes verbaux et*

- leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Toulouse, France: Presses universitaires du Mirail.
- Corre, E. (2009). *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement: les verbes anglais et russes*. Paris, France: Presses Sorbonne nouvelle.
- Coseriu, E. (1980). Aspect verbal ou aspects verbaux ? Quelques questions de théorie et de méthode. In J. David & R. Martin, *La notion d'aspect. Actes de colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978*, 13-26.
- Creissels, D. (1975). *Problèmes théoriques de la grammaire contrastive*. Paris, France: IES.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Croft, W. (1990). *Typology and universals*. Cambridge ; New York [etc.]: Cambridge university press.
- Cruse, D. A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge University Press.
- D**
- Dahl, Ö. (2000). *Tense and aspect in the languages of Europe*. Berlin ; New York (N.Y.) : Mouton de Gruyter.
- Daladier, A. (1978). *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes* (Thèse de 3e cycle). Université Paris Diderot - Paris 7, Paris.
- Daladier, A. (1996). Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français. *Langages*, 30(121), 35-53.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1968-1971). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. (1911-1930). Paris : Editions d'Artrey.
- Damourette, J., & Pichon, E. (1987). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française, 1911-1927. T. I*. Paris: Éd. d'Artrey.
- Dantchev, A. (1990). *S"pstavitelno ezikoznayie. Teorija i metodologija*. (R"kopis). [*La linguistique contrastive. Théorie et méthodologie*]. Manuscrit.
- Davis, M. W., Dunning T. E., Ogden W. C. (1995). Text Alignment in the Real World : Improving Alignments of Noisy Translations Using Common Lexical Features. *Proceedings of EACL 95*, 8 p. (disp. à l'adresse : <http://www.crl.nmsu.edu>).
- Degand, L. (2005). De l'analyse contrastive à la traduction: le cas de la paire puisque - aangezien. In G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 155-168.
- Desclés, J.-P. (1993). Un modèle cognitif d'analyse des temps du français : méthode, réalisation informatique et perspectives didactiques. *Catégories grammaticales : temps et aspects*, novembre, Séoul.
- Desclés, J.-P. (1994). Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect. *Studia Kognitywne. Semantyka kategorii Aspektu i czasu, n°1*. Polska Akademia Nauk, Institut Slawistiki,

57-88.

Desclés, J.-P. & Guentchéva, Z. (1995). Les temps du passé en français : relations sémantiques, représentations topologiques et détermination par exploration textuelle. Communication présentée au premier *colloque de Chronos*, Dunkerque, les 16-18 novembre 1995.

Dictionnaire de la linguistique (2001). J. Dubois (éd.). Paris, France: Larousse.

Dik, S.C. & Hengeveld, K. (1997a). *The theory of functional grammar. Part 1, The structure of the clause*. Berlin : New York: Mouton de Gruyter.

Dik, S.C. & Hengeveld, K. (1997b). *The theory of functional grammar. Part 2, Complex and derived constructions*. Berlin : New York: Mouton de Gruyter.

Diwersy, S. (2007). *Kookurrenz, Kontrast, Profil : Korpusinduzierte Studien zur lexikalisch-syntaktischen Kombinatorik französischer Substantive (mit ergänzenden Betrachtungen zum Deutschen)*. Thèse de doctorat/phil. Diss., Universität zu Köln.

Diwersy, S. & François, J. (2012). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français : étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques. *TRANEL*, 55, 139-161.

Dobrovolsky, D. (2011a). Sopostavitel'naja frazeologija : mež"jazykovaja èkvivalentnost' i problemy perevoda idiom. [La phraséologie contrastive : équivalence interlangue et problèmes de la traduction des idiomes]. *Russkij jazyk v naučnom osveščanii*, 2 (22), 219-246.

Dobrovolsky, D. (2011b). Cross-linguistic equivalence of idioms: Does it really exist? In A. Pamies; D. Dobrovol'skij (éds.), *Linguo-Cultural Competence and Phraseological Motivation*. Baltmannsweiler: Schneider Verlag, 7-24.

E

Efremova, T. F. (2006). *Bol'soj sovremennij tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. [Grand dictionnaire explicatif du russe moderne] ©. Abby Lingvo.

F

Feuillet, J. (2006). *Introduction à la typologie linguistique*. Paris, France: H. Champion.

Flaux, N. (1997). *La grammaire*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Flaux, N., & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Gap: Ophrys.

Forest, R. (1992). L'interprétation des énoncés négatifs. *Langue française*, 94(1), 35-47.

François, J. (1989). *Changement, causation, action: trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*. Librairie Droz.

François, J. (1990). Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. *Langages*, 100, 13-32.

- François, J. (1999). Les caractères aspectuels et participatifs des prédications verbales et la transitivité. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XCIV Fasc. 1, 139-184.
- François, J. (2003). *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain-Paris-Dudley, MA : Éditions Peeters.
- François, J. (2012). De la fraternité à la solidarité : étude de corpus, in L. Begioni & C. Bracquenier *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe. Théories, méthodes, applications*. Rennes, PUR, 261-274.
- Fried, M., & Östman, J.-O. (2004). *Construction grammar in a cross-language perspective*. Amsterdam : J. Benjamins Pub.

G

- Gaatone, D. (1998). *Le passif en français*. Bruxelles, Belgique : Duculot.
- Gaatone, D. (2004). Ces insupportables verbes supports. Le cas des verbes événementiels, *Linguisticae Investigationes*, XXVII-2, 239-251.
- Gaatone, D. (2007). Les marqueurs d'intensité et les locutions verbales : quelques réflexions. *Travaux de linguistique*, 55(2), 93-105. URL : www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2007-2-page-93.htm.
- Gaatone, D. (2008 [2009]). Le prédicat : pour quoi faire ? *Lidil*, 37, [En ligne], mis en ligne le 01 septembre 2009. URL : <http://lidil.revues.org/2688>.
- Gak, V. G. (1979). *Teoretičeskaja grammatika francuzskogo jazyka : morfologija*. [Grammaire théorique de la langue française : morphologie]. Moskva : Vysšaja škola.
- Gak, V. G. (1989). *Kontrastivnaja lingvistika*. [Linguistique contrastive]. In V. G. Gak & V. P. Neroznak, *Novoe v zarubežnoj lingvistike* [Nouvelles études dans la linguistique étrangère], vol. XXV. Moskva : Progress.
- Gak, V. G. & Lvin, Yu. I. (1962). *Kurs perevoda, francuzskij jazyk : obščestvenno-političeskaja leksika*. [Cours de traduction, le français : le lexique socio-politique]. Moskva : I.M.O.
- Gak, V. G. (2009). *Jazykovye preobrazovanija. Nekotorye aspekty lingvističeskoj nauki v konce XX veka. Ot situacii k vyskazyvaniju*. [Les transformations linguistiques. Certains aspects de la linguistique à la fin du XXème siècle]. Moskva : Librokom.
- Gak, V. G. (2010a [1988]). *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim*. [Le russe en comparaison avec le français]. (6^e éd.). Moskva : Librokom.
- Gak, V. G. (2010b [1977, 1983]). *Sopostavitel'naja leksikologija : na materiale francuzskogo i russkogo jazykov*. [La lexicologie contrastive : le français et le russe]. Moskva : Librokom.
- Gak, V. G. (2010c). *Sravnitel'naja tipologija francuzskogo i russkogo jazykov*. [La typologie contrastive du français et du russe]. (4^e éd.). Moskva : Librokom.

- Gak, V. G. (2013). *Teorija i praktika perevoda, francuzskij jazyk : učebnoe posobie. [La théorie et la pratique de la traduction, langue française : matériel didactique (10^e éd.)]*. Moskva : Librokom.
- Gak, V. G., Ganchina, K.A. (2004). *Novyj francuzsko-russkij slovar'.* [Nouveau dictionnaire français-russe]. © «Russkij jazyk-Media», (Support électronique ABBYY Lingvo).
- Gale, W., Church, K. W. (1993). A Program for Aligning Sentences in Bilingual Corpora. *Computational Linguistics*, vol. 19, n° 1, 75-91.
- Giry-Schneider, J. (1986). Les noms construits avec « faire » : compléments ou prédicats ? *Langue française*, 69(1), 49-63.
- Giry-Schneider, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français : les phrases simples à verbe support*. Genève: Droz.
- Giry-Schneider, J. (1991). L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédictifs. *Langages*, 25(102), 23-35.
- Giry-Schneider, J. (1996). La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support « avoir » complexes. *Langages*, 30(121), 19-34.
- Gladkova, A. (2005 [2007]). Sočuvstvie and Sostradanie. A Semantic Study of two Russian Emotions. The Natural Semantic Metalanguage Approach. *Lidil*, 32. [En ligne], mis en ligne le 16 juillet 2007. URL : <http://lidil.revues.org/93>.
- Glovinskaya, M.Ya. (1982). *Semantičeskie tipy vidovyx protivopostavlenij russkogo glagola.* [Les types sémantiques des oppositions aspectuelles du verbe russe]. Institut russkogo jazyka (URSS). Moskva: Nauka.
- Gonzáles Matthews, G. (2003). *L'équivalence en traduction juridique : analyse des traductions au sein de L'accord de Libre-échange nord-américain (Alena)*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval.
- Goossens, V. (2005 [2007]) Les noms de sentiment. *Lidil*, 32, [En ligne], mis en ligne le 05 octobre 2007. URL : <http://lidil.revues.org/102>.
- Goossens, V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, sous dir. de F. Grossmann et A. Tutin, Université Stendhal, Grenoble.
- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Granger, S., Lerot, J. & Petch-Tyson, S. (2003). *Corpus-based approaches to contrastive linguistics and translation studies*. Amsterdam: Rodopi.
- Greenberg, J. H. (1966). *Universals of language : report of a conference held at Dobbs Ferry, New York April 13-15, 1961*. Cambridge (Mass.): M.I.T. Press.
- Gross, G. (1993). Trois applications de la notion de verbe support. *L'Information Grammaticale*, 59(1), 16-22.

- Gross, G. (1994). Classes d'objets et description des verbes. *Langages*, 28(115), 15-30.
- Gross, G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages*, 30(121), 54-72.
- Gross, G. (1998). Pour une véritable fonction synonymie dans un traitement de textes. *Langages*, 131, 103-114. [DOI:10.3406/lgge.1998.2171](https://doi.org/10.3406/lgge.1998.2171)
- Gross, G. (2010). Les verbes supports et l'actualisation des prédicats nominaux. *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*. Cellule de recherche en linguistique, Paris, 16-35.
- Gross, G. & Valli, A. (1991). Déterminants zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne. *Langages*, 25(102), 36-51.
- Gross, G. & Vives, R. (1986). Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire. *Langue française*, 69(1), 5-27.
- Gross, M. (1968, 1976). *Grammaire transformationnelle du français*. Paris, France: Larousse.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Gross, M. (1979). On the failure of generative grammar. *Language* 55:4, 859-885.
- Gross, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 15(63), 7-52. [DOI:10.3406/lgge.1981.1875](https://doi.org/10.3406/lgge.1981.1875)
- Gross, M. (1984). Avant-propos de Lexique-grammaire des langues romanes. In A. Guillet et N. La Fauci (éds.), *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 9. XI-XIII. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Gross, M. (1986). Lexicon-Grammar. The Representation of Compound Words. *COLING-1986. Proceedings*, Bonn, 1-6.
- Gross, M. (1995). L'article indéfini de l'attribut nominal. Lexiques-grammaires comparés en français. *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 17. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 53-58.
- Gross, M. (1996). Les verbes supports d'adjectifs et le passif. *Langages*, 30(121), 8-18.
- Gross, M. (1998). La fonction sémantique des verbes supports. In B. Lamiroy (éd.) *Le lexique-grammaire. Travaux de Linguistique*, 37, Duculot, 25-46.
- Guentchéva, Z. (1990). *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain* (Thèse). Ed. du Centre national de la recherche scientifique, Paris.
- Guillaume, G. (1929). *Temps et Verbe: théorie des aspects, des modes et des temps*. Honoré Champion.
- Guillaume, G. (1933). Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe ; esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect. *Journal de Psychologie*, numéro spécial consacré au langage.
- Guillaume, G. (1964). *Langage et science du langage*. Paris: Librairie A.-G. Nizet.

Guillet, A. (1986). Représentation des distributions dans un lexique-grammaire. *Langue française*, 69(1), 85-107.

Guillet, A. & Leclère, Ch. (1992). *La structure des phrases simples en français*. Droz, Genève.

Guiraud-Weber, M. (2004). *Le verbe russe: temps et aspect*. Aix-en-Provence, France: Publications de l'université de Provence.

H

Hagège, Cl. (1982, 1985). *La structure des langues*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Harkins, J., & Wierzbicka, A. (2001). *Emotions in crosslinguistic perspective*. Berlin ; New York: Mouton de Gruyter.

Harris, Z. S. (1976). *Notes du cours de syntaxe*. (M. Gross, Trad.). Paris, France: Éd. du Seuil, DL 1976.

Harris, Z. S. (2007). *Langue et information*. (C. Martinot & A. H. T. Ibrahim, Trad. *Language and Information*). Paris, France: Cellule de recherche en linguistique.

Hausmann F. J. (1989). Le dictionnaire de collocations. In Hausmann, F.J., Reichmann, O., Wiegand, H.E., Zgusta, L. (eds), *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires*. Berlin/New-York, De Gruyter, 1010-1019.

Hausmann, F.J. (1999). Le dictionnaire de collocations – Critères de son organisation. In Greiner, Norbert et al. (eds.), *Texte und Kontexte in Sprachen und Kulturen. Festschrift für Jörn Albrecht*. Trier: WVT Wissenschaftlicher Verlag, 121-139.

Hausmann, F.J., & Blumenthal, P. (2006). Présentation : collocations, corpus, dictionnaires. *Langue française*, 150(2), 3-13.

Huyghe, R. & Marin, R. (2007). L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol. *Faits de Langues*, vol. 30, 265-274.

I

Ibrahim, A. H. (1996a). La forme d'une théorie du langage axée sur les termes supports. *Langages*, 30(121), 99-119.

Ibrahim, A. H. (1996b). Présentation. Les supports : le terme, la notion et les approches. *Langages*, 30(121), 5-7.

Ibrahim, A. H. (2002). Les verbes supports en arabe. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, Tome XCVII, fasc.1*, Louvain, Peeters, 315-352.

Ibrahim, A. H. (2004). Prolégomènes à une typologie de l'actualisation des noms. *Mémoires de la Société de linguistique de Paris, nouvelle série, vol. XIV*, 28-76.

Imbs, P. (1960). *L'emploi des temps verbaux en français moderne : essai de grammaire*

descriptive. Paris: C. Klincksieck.

Iordanskaïa, L. N. (1970). Popytka leksikografičeskogo opisaniya gruppy slov so značenim čuvstva. [Essai de description lexicographique d'un groupe des mots avec le sens de sentiment]. *Mašinnyj perevod i prikladnaja lingvistika*. Vol. 17. Moskva.

Isatchenko, A.V. (2003 [1960]). *Grammaticeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim : morfologija I-II*. [La structure grammaticale de la langue russe en comparaison avec le slovaque : morphologie I-II]. Moskva : Jazyki slavajanskoj kul'tury.

J

Jakobson, R. (1959). On Linguistic Aspects of Translation, in R. A. Brower (ed.) *On Translation*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 232-39.

Johansson, S. & Hasselgård, H. (1999). Corpora and cross-linguistic research in the Nordic countries. In Granger, S., Beheydt, L. and Colson, J.P. (eds.), *Le Langage et l'Homme. Special issue: Contrastive linguistics and translation*; XXXIV (1) : 145-162.

Johansson, S. & Oksefjell, S. (1998). *Corpora and cross-linguistic research : theory, method, and case studies*. Amsterdam: Rodopi.

K

Kachkarova (Dontchenko), E. V. (1987). *Sredstva vyraženiya sposobov glagol'nogo dejstvija raspreditel'nosti, intensivnosti, ograničitel'nosti, èvoljutivnosti v sovremennom francuzskom jazyke*. [Les moyens d'expression des modes d'action : distributif, intensif, limitatif, évolutif en français moderne]. Thèse de doctorat. Moskva.

Kaluga, M. & Mouravenko, E. V. (2008). Aktantnaja struktura vozvratnyx glagolov udivlenija i vostorga. [La structure actancielle des verbes réfléchis de surprise et d'admiration]. *Vestnik RGGU* 6, 109-119.

Kastler, Cl. (1995). La langue tchèque. Nouvelle grammaire tchèque pratique et raisonnée, Paris, Orphys.

Kay, M. & Röscheisen, M. (1993). Text-Translation Alignment. *Computational Linguistics*, Morristown, NJ, vol. 19, n° 1, 121-142.

Kenny, D. (2001). *Lexis and creativity in translation: a corpus-based study*. Manchester, Royaume-Uni.

Kholodovitch, A. (1963). O predel'nyx i nepredel'nyx glagolax : po dannym korejskogo i japonskogo jazykov. [Sur les verbes transitifs et intransitifs : l'exemple du coréen et du japonais]. *Filologija stran Vostoka*. Leningrad, 3-11.

Khrakovski, V. S. (1983). *Kategorii glagola i struktura predloženiya : konstrukcii s predikatnymi aktantami*. [Les catégories du verbe et la structure de la phrase]. Leningrad : Nauka.

Khrakovski, V. S. (1985). *Tipologija konstrukcij s predikatnymi aktantami*. [La typologie des

- constructions avec des actants prédicatifs*]. Leningrad : Nauka.
- Khrakovski, V. S. (1987, 2013). Semantika fazovosti i sredstva eë vyraženiia. [La sémantique des phases et les moyens de leur expression]. In Bondarko, A. V., Bulyguina, T. V., Kozintseva, N. A., Maslov, Yu. S., Pavlov, V. M., Seliverstova, O. M., Cheliakine, M. A. (éds.), *TFG (Teorija funkcional'noj grammatiki): Vvedenie. Aspektual'nost'. Vremennaja lokalizovannost'.* Taksis. Leningrad, 153-179.
- Kleiber, G. (2003). Indéfini, partitif et adjectif : du nouveau. La lecture individualisante. *Langages* 151, 9–28.
- Klum, A. (1961). *Verbe et adverbe : étude sur le système verbal indicatif et sur le système de certains adverbes de temps à la lumière des relations verbo-adverbiales dans la prose du français contemporain.* Stockholm.
- Kraif, O. (2001). *Constitution et exploitation de bi-textes pour l'Aide à la traduction*, Thèse de doctorat, sous la dir. d'Henri Zinglé, Université de Nice Sophia Antipolis
- Kraif, O. (2006). Qu'attendre de l'alignement de corpus multilingues ? *Revue Traduire, 4e Journée de la traduction professionnelle, Société Française des Traducteurs, N° 210*, 17-37.
- Kokareva, E. A. (2003). *Aspektual'nost' i sposoby eë vyraženiia v imennyx svjazočnyx predloženiiax.* [L'aspectualité et les moyens de son expression dans la phrase nominative à verbe copule]. Thèse de doctorat. Moskva.
- Kokochkina, I. (2004). *Typologie des prédicats d'états.* Thèse de doctorat, Université de Paris-Nord (Villetaneuse, Seine-Saint-Denis ; Bobigny).
- Kokochkina, I. (2007). Počemu my « zaxodim v dom » i « vpadaem v depressiju » ? [Pourquoi on « entre dans la maison » et « tombe en dépression » ?]. *eSamizdat (V) 3*, 195-201. [En ligne] :
[http://www.esamizdat.it/rivista/2007/3/pdf/art_kokochkina_eS_2007_\(V\)_3.pdf](http://www.esamizdat.it/rivista/2007/3/pdf/art_kokochkina_eS_2007_(V)_3.pdf)
- Kokochkina, I. (2008). Pour une approche typologique des prédicats d'état en russe et en français. (I. Novakova & Z. Guentchéva, éds.), *Lidil*, (37), 133-148.
- Komissarov, V. N. (1990). *Teorija perevoda (lingvističeskie aspekty).* [La théorie de la traduction]. Moskva : Vysšaja škola.
- Korotina, V. I. (2004). *Semantičeskie tipy predikatov sostojanija v anglijskom jazyke.* [Les types sémantiques des prédicats d'état en anglais]. Thèse de doctorat. Université Pédagogique d'État de Moscou.
- Kossakovskaïa, E. (2002) : Vid v otvlečennyx nazvaniiax dejstvija. In V. V. Ivanickij et al. (éds.), *Osnovnye problemy russkoj aspektologii.* [Aspect in the abstract names of the activities. *Basic problems of Russian aspectology*], Conference proceedings 28-30 june 1999], Saint Petersburg, Nauka, 114-119.
- Koschmieder, E. (1929). *Zeitbezug und Sprache: ein beitrag zur Aspekt und Tempusfrage.* Leipzig, Allemagne.

- Koschmieder, E. (1996). *Les rapports temporels fondamentaux et leur expression linguistique: contribution à la question de l'aspect et du temps*. (D. Samain, Trad.). Villeneuve d'Ascq, France: Presses universitaires du Septentrion.
- Krongauz, M.A. (1998). *Pristavki i glagoly v russkom jazyke: semantičeskaja grammatika*. [Les préfixes et les verbes en russe : la grammaire sémantique]. Moskva : Škola « Jazyki russkoj kul'tury ».
- L**
- Labeau, E. (2005). *Beyond the aspect hypothesis : tense-aspect development in advanced L2 French*. New York: P. Lang.
- Lado, R., & Fries, C. C. (1957). *Linguistics across cultures : applied linguistics for language teachers*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Lafaye, P. B. (1841). *Synonymes français*. Paris: Hachette.
- Lamiroy, B. (éd.) (1998). Le lexique-grammaire. Essai de synthèse. *Le lexique-grammaire. Travaux de linguistique 37*, Duculot, 7-23.
- Larina, T. V. (1990). *Ustojčivye glagol'no-imennye slovosočetanija, vyražajuščie fazovye značeniya*. [Les expressions verbo-nominales figées exprimant des phases]. Avtoreferat. Résumé de thèse. Moscou.
- Lazard, G. (1994). *L'actance*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Lazard, G. (2006). *La quête des invariants interlangues : la linguistique est-elle une science ?* Paris: H. Champion.
- Le Goffic, P. (1994). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette supérieur.
- Le Goffic, P. & Combe MacBride, N. (1975). *Les constructions fondamentales du français*. Paris : Hachette: Larousse.
- Leclère, C. & Gross, M. (2004). *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire*. John Benjamins Publishing Company.
- Leeman, D. (1995). Pourquoi peut-on dire Max est en colère mais non *Max est en peur ? Hypothèses sur la construction « être en N ». *Langue française*, 105(1), 55-69.
- Lekant, P. A., Dibrova, E. I., Kasatkine, L. L. & Klobukov, E. V. (2007). *Sovremennij russkij jazyk*. [Le russe moderne]. P. Lekant (éd.). Drofa.
- Lemaréchal, A. (2004). Typologie et théories de la prédication. In J. François (éd.), *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, 2ème série, XIV*, 13-28.
- Levontina, I. B. & Zalizniak, A. A. (2001). Human emotions viewed through the Russian language. In J. Harkins & A. Wierzbicka (éds.), *Emotions in crosslinguistic perspective. Cognitive Linguistic Research 17*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Lewis, D. M. (2005). Corpus comparable et analyse contrastive: l'apport d'un corpus

- français/anglais de discours politique à l'analyse des connecteurs adversatifs. In G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 179-190.
- Liachevskaïa, O. N. & Padoutcheva, E. V. (2011). Ontologičeskie kategorii imen èmocij. [Les catégories ontologiques des noms d'émotions]. *NTI (Naučno-texničeskaja informacija). Serija 2. Informacionnye processy i sistemy*, n° 5. [En ligne] : <http://lexicograph.ruslang.ru/05News.htm>.
- Ljudskanov, A. (1969). *Princip"t na funkcionalnite ekvivalenti – osnova na teorijata i praktikata na perevoda*. [Les principes des équivalents fonctionnels – les bases de la théorie et de la pratique de traduction]. Sofia : Izkustvoto na perevoda.
- M**
- Maillard, M. (1989). Temps et aspect : un atelier socratique. In A.-M. Jaussaud & J. Petrissans (éds.), *Grammaire et français langue étrangère*. Actes du Colloque ANEFLE, 17-18 novembre 1989, Grenoble, Université Stendhal-Grenoble3.
- Maillard, M. (1998). La conception métagrammienne du temps verbal. *Le langage et l'homme*, vol.XXXIII, 2-3, 155-162.
- Maillard, M. (2008). Le prédicat. Comment sortir de la Tour de Babel? *Lidil*, (37), 23-44.
- Maniez, F. (2001). Extraction d'une phraséologie bilingue en langue de spécialité : corpus parallèles et corpus comparables. *Meta*, 46-2, 552-563.
- Martin, R. (1971). *Temps et aspect : essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris: Éd. Klincksieck.
- Martinot, C. (1996). Prédicats et supports chez un enfant de 3 ans. *Langages* 121, 73-90.
- Maslov, Yu. S. (1957). *Glagol'nyj vid v sovremennom bolgarskom literaturnom jazyke (značenie i upotreblenie)*. [L'aspect verbal en bulgare littéraire moderne (valeurs et emplois)]. Doktorskaja dissertacija (équival. Mémoire de HDR). Leningrad.
- Maslov, Yu. S. (1978). *Voprosy sopostavitel'noj aspektologii*. [Les questions de l'aspectologie contrastive]. Leningrad : Izd-vo LGU.
- Maslov, Yu. S. (1984). *Očerki po aspektologii*. [Les essais sur l'aspectologie]. Leningrad : Izd. Leningradskogo universiteta.
- Maslov, Yu. S. (2004). *Izbrannye trudy : Aspektologija, obščee jazykoznanie*. [Les œuvres majeures : Aspectologie, linguistique générale]. Moskva : Jazyki slavjanskij kul'tury.
- Mathieu, Y. Y. (2000). *Les verbes de sentiment: de l'analyse linguistique au traitement automatique*. Paris, France: CNRS (éd.).
- Mel'čuk, I. A. & Ravitch, R. D. (1967). *Avtomaticeskij perevod 1949-1963 : kritico-bibliografičeskij spravočnik*. [La traduction automatique 1949-1963 : le répertoire bibliographique critique]. (G. S. Cvejg, È. K. Kuznecova, Akademiâ nauk SSSR, éds.). Moskva : Institut Âzykoznanija.

- Mel'čuk, I.A. (1974). *Opyt teorii lingvističeskix modelej « Smysl-Text » : semantika, sintaksis. [L'essai de la théorie des modèles linguistiques « Sens-Texte » : sémantique, syntaxe].* Moskva : Nauka.
- Mel'čuk, I. A. & Clas, A. (1984). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain: recherches lexico-sémantiques.* Montréal, Canada: Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. A., & Zholkovsky, A. K. (1984). *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka : opyty semantiko-sintaksičeskogo opisanija russkoj leksiki. (Explanatory combinatorial dictionary of modern Russian).* Wien, Autriche: Wiener Slawistischer Almanach.
- Mel'čuk, I. A. (1995). *Russkij jazyk v modeli « Smysl-Tekst ».* [La langue russe dans le modèle Sens-Texte]. Moskva-Vena : Škola « Jazyki russkoj kul'tury ».
- Mel'čuk, I. A. (1997). *Leçon inaugurale faite le vendredi 10 janvier 1997, Collège de France, Chaire internationale : vers une linguistique sens-texte.* Paris : Collège de France.
- Mel'čuk, I. A. (1998). *Kurs obščej morfologii. Morfologičeskie znanija T. 2, čast' 2. [Cours de morphologie générale. Vol. 2, part. 2. Notions morphologiques].* (V. A. Plungân, Trad., N. V. Pertsov, E. N. & Savvina (éds.). Moskva, Russie, Fédération de, Autriche.
- Mel'čuk, I. (2003). Les collocations : définition, rôle et utilité. In Grossmann, F. & Tutin, A. (éds.), *Les Collocations : Analyse et Traitement.* Amsterdam : De Werelt, 23-31.
- Mel'čuk, I. A., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire.* Louvain-la-Neuve, Belgique: Duculot.
- Melnikova, E. (2009). L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe (étude contrastive). In I. Novakova & A. Tutin (éds.), *Le lexique des émotions et sa combinatoire syntaxique et lexicale*, ELLUG, Grenoble, 155-172.
- Melnikova, E. (2011). Étude de corpus des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe. In E. Dontchenko & I. Novakova, *Lexique et grammaire : regards croisés*, coédition Université d'Etat d'Astrakhan & ELLUG, Grenoble, Astrakhan : Ed. AGU, 161-178.
- Melnikova, E. (2011). Le corpus de traduction pour l'analyse contrastive des noms de sentiment. In *Actes du colloque international des étudiants chercheurs en didactique des langues et linguistique (CEDIL), Grenoble (29 juin – 2 juillet 2010) : Autour des langues et du langage, n° 2 –Perspectives pluridisciplinaires*, Presse universitaire de Grenoble, 89-96.
- Melnikova, E. (2013). Les aspects actanciels des verbes d'émotion en français et en russe. Communication au colloque international *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours*, 6-8 février 2013, Université d'Osnabrück (Allemagne).
- Melnikova, E. & Novakova, I. (2010). Les paramètres aspectuels dans les constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe. In M. De Gioia (éd.), *Actes du*

- 27^e Colloque International *Le Lexique et la Grammaire*, vol.2, L'Aquila, Italie (10-13 septembre 2008), 163-174.
- Melnikova, E. & Novakova, I. (2010). Les constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe. In A.H. Ibrahim (éd.), *Les supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, Paris, 207 - 219.
- Melnikova, E., Novakova, I. & Kraif, O. (2010). Quels corpus pour l'analyse contrastive ? L'exemple des constructions verbo-nominales de sentiment en français et en russe. Actes de colloque international *Linguistique de corpus*, Lorient (10-12 septembre 2009), 131-142. Publication en ligne : http://www.licorn-ubs.com/jlc6/ACTES/Melnikova_JLC09.pdf
- Merle, J.-M. (2009). Présentation générale. *Faits de langues : La prédication*, 31-32, 5-12.
- Milner, J.-C. (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris, France: Éditions du Seuil.
- Moeschler, J. & Jayez, J. (1998). *Le temps des événements : pragmatique de la référence temporelle*. Paris: Kimé.
- Moustaki, A., Pantazara, M., Fotopoulou, A. & Mini, M. (2009). Comment traduire les noms d'émotion. *Discours*, (3). [En ligne] : <http://discours.revues.org/3873>
- Muller, C. (2002). *Les bases de la syntaxe : syntaxe contrastive, français - langues voisines*. Pessac (Gironde): Presses universitaires de Bordeaux.
- N**
- Nagao, M. (1984). A framework of a mechanical translation between Japanese and English by analogy principle. In A. Elithorn & R. Banerji (éds.), *Artificial and human intelligence*, 173-180.
- Nida, E. (1964). *Towards a Science of Translating*, Leiden: E. J. Brill.
- Nida, E. A. & Taber, C. R. (1974). *The theory and practice of translation*. Leiden, Pays-Bas: E. J. Brill.
- Novakova, I. (1998). *Temporalité, modalité et aspectualité au futur: l'exemple du français et du bulgare* (Thèse de doctorat). Grenoble, France.
- Novakova, I. (2001a). Fonctionnement comparé de l'aspect verbal en français et en bulgare. *Revue des études slaves*, 73(1), 7-23.
- Novakova, I. (2001b). *Sémantique du futur: étude comparée français-bulgare*. Harmattan.
- Novakova, I., & Guentchéva, Z. (2008). Présentation. (I. Novakova & Z. Guentchéva, (éds.) *Lidil*, (37). URL : <http://lidil.revues.org/index2681.html>
- Novakova, I., Goossens, V. & Melnikova, E. (2012). Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Lyon, 4-7 juillet 2012, *SHS Web of Conferences 1*, 1017-1029.
- Novakova, I., Grossmann, F. & Goossens, V. (à paraître). Les structures actancielles des

noms de *surprise* et de *respect* : analyse fonctionnelle. *Actes du Colloque international Emotion, Cognition and Communication*, Nicosie, 23-26 juin 2011. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Novakova, I. & Melnikova, E. (à paraître). Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes. In le *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*.

Novakova, I. & Tutin, A. (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble, France: Ellug, Université Stendhal.

O

Ooi, V. (1998). *Computer corpus lexicography*. Edinburgh, Royaume-Uni: Edinburgh University Press.

Oufimtseva, A. A. (1986). *Leksičeskoe značenie. Princip semiologičeskogo opisanija leksiki*. Moskva.

Ounis, H. (2009). De la distinction entre nom d'émotion et nom de sentiment : coup de foudre et amour. In I. Novakova & A. Tutin (éds.) *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug, 139-154.

P

Padoutcheva, E. V. (1991). Otpredikatnye imena v leksikografičeskom aspekte. [Les noms predicatifs dans l'aspect lexicographique]. *NTI*, vol. 2, n°5, 21-31.

Padoutcheva, E. V. (1996). *Semantičeskie issledovanija : semantika vremeni i vida v russkom jazyke, semantika narrativa*. [Les études sémantiques : la sémantique du temps et de l'aspect en russe, la sémantique du narratif]. Moskva : Škola « Jazyki russkoj kul'tury ».

Padoutcheva, E. V. (2004). *Dinamičeskie modeli v semantike leksiki*. [Les modèles dynamiques dans la sémantique du lexique]. Moskva : Škola « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».

Padoutcheva, E. V. (2009). *Stat'i raznyx let*. [Les articles des différentes années]. Moskva : Škola « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».

Padoutcheva, E. V. & Ouspenski, V. A. (1985). *Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstvitel'nost'ju : referencial'nye aspekty semantiki mestoimenij*. [L'énoncé et son rapport envers l'actualité : les aspects référentiels de la sémantique des pronoms]. Vserossijskij institut naučnoj i tehničeskoi informacii. Moskva : Nauka.

Paillard, D. (2007). Verbes préfixés et « intensité » en français et en russe. *Travaux de linguistique*, 55(2), 133-149.

Pazelskaïa, A. G. (2003). Aspektual'nost' i russkie predikatnye imena. [L'aspectualité et les noms prédicatifs russes]. *Voprosy yazykoznaniia*, 4, 72-90.

Pechkovski, A.M. (1935, 1938, 1956). *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii*. [La syntaxe

russe sous un angle scientifique]. Moskva: Učpedgiz.

Pierrel, J.-M. (2000). *Ingénierie des langues*. Paris, France: Hermès Science publications.

Plantin, Ch. (1997). L'argumentation dans l'émotion. *Pratiques* 96, Metz, 81-100.

Polguère, A. (1998). La Théorie Sens-Texte. *Dialangue*, 8-9, Université du Québec à Chicoutimi, 9-30.

Polivanov, E. D. (1968). *Stat'i po obščemu jazykoznaniju*. [Les articles sur la linguistique générale]. Moskva: Nauka.

Potebnia, A. A. (1888). *Iz zapisok po russkoj grammatike*. [Les notes de grammaire russe]. Har'kov : Izdanie knižnago magazina D. N. Poluehtova.

Pottier, B. (1980). Essai de synthèse sur l'aspect. In J. David & R. Martin, *La notion d'aspect. Actes de colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978*, 239-246.

R

Rawoens, G. (2008). Les corpus bilingues et la linguistique contrastive: une étude de constructions causatives basée sur un corpus parallèle néerlandais-suédois. *JADT 2008 : actes des 9es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (p. 971-980). Presses universitaires de Lyon. Consulté à l'adresse <http://hdl.handle.net/1854/LU-437097>

Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2004, 2007, 2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris, France: Presses universitaires de France, DL.

Ritz, M.-E. (1993). La sémantique de la négation en français. *Langue française*, 98(1), 67-78.

Royauté, J. (2010). Éléments pour un lexique de la complémentation des nominalisations verbales. *Langages*, 179-180(3), 143-173.

Rozental, D. È. & Telenkova, M. A. (1976, 1985). *Slovar'-spravočnik lingvističeskix terminov*. [Dictionnaire des termes linguistiques]. Prosveščenie. [en ligne] : http://www.gumer.info/bibliotek_Buks/Linguist/DicTermin/s_1.php), page consultée le 30-06-2009.

S

Sčerba, L. V. (1974). *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*. [Le système linguistique et l'activité langagière]. (Akademija nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka. Komissija po istorii filologičeskix nauk, éd.). Leningrad: Nauka.

Sčerba, L. V., Matousevitch, M. I., Vorontsova, T. P. et al. (2004). *Bol'soj russko-francuzskij slovar'*. [Grand dictionnaire russe-français]. © «Russkij jazyk-Media», (Support électronique ABBYY Lingvo).

Snell-Hornby, M. (1995). *Translation studies - An integrated approach*. Revised Edition. Amsterdam, John Benjamins.

- Simone, R. & Pompei, A. (2007). Traits verbaux dans *noms* et les formes nominalisées du verbe. *Faits de Langues* 4, 43-58.
- Siepmann, D. (à paraître). Extent of collocational difference between languages : a corpus-based study of emotion nouns. In P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éds.) : *Nouvelles perspectives en sémantique lexicale et en organisation du discours*, Peter Lang.
- Skalitchka, V. (1989). Tipologija i sopostavitel'naja lingvistika. [La typologie et la linguistique contrastive]. In V. G. Gak & V. P. Neroznak, *Novoe v zarubežnoj lingvistike [Nouvelles études dans la linguistique étrangère]*, vol. XXV., 27-31.
- Smirnitski, A. I. (1955). *Sravnitel'no-istoričeskij metod i opredelenie jazykovogo rodstva : materialy k kursam jazykoznanija. [La méthode comparative et la parenté des langues : supports des cours de linguistique]*. (V. A. Zvegincev, éd.). Moskva : Izd. moskovskogo universiteta.
- Smirnitski, A. I. (1970). *Očerki po sopostavitel'noj grammatike russkogo i anglijskogo jazykov. [Les essais sur la grammaire contrastive du russe et de l'anglais]*. (O. S. Ahmanova, éd.). Moskva : Vysšaja škola.
- Sokolov, O. (1985). Fazovost' kak leksiko-grammatičeskaja kategorija russkogo glagola. [Les phases comme catégorie lexico-grammaticale du verbe russe]. *Russkoe jazykoznanie*, vol.10, 51-58.
- Sörös, A. (2008). *Typologie et linguistique contrastive : théories et applications dans la comparaison des langues*. Bern ; Berlin ; Bruxelles [etc.]: Peter lang.
- Sternemann, R. (1989). Vvedenie v kontrastivnuju lingvistiku. [Intraduction dans la linguistique contrastive. Trad. de *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*]. In Gak, V.G. & Neroznak, V.P. (éds.) *Novoe v zarubežnoj lingvistike [Les nouvelles études dans la linguistique étrangère]*, vol. XXV., 144-178.

T

- Tatevossov, S. G. (2002). The parameter of actionality. *Linguistic typology*, Vol. 6. n°3, 317-401.
- Tchesnokova, L. D. (1973). *Konstrukcii s tvoritel'nym predikativnym ili ego èkvivalentami i sistema častej reči v sovremennom russkom literaturnom jazyke. [Les constructions avec un prédicatif à l'instrumental, ou ses équivalents, et le système des parties de discours en russe littéraire moderne]*. Avtoreferat. Thèse de doctorat. Leningrad.
- Tesnière, L. (1959, 1965). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Teubert, W., & Cermáková, A. (2007). *Corpus linguistics : a short introduction*. London : Continuum.
- Tikhonov, A. N. (1959). Sposoby vyraženiya načinatel'nogo značeniya glagolov v russkom jazyke. [Les moyens d'expression de la valeur inchoative des verbes en russe]. *Trudy Uzbekskogo universiteta*. n° 95, 43-75.

- Tikhonov, A. N. (1963). *Glagoly c čistovidovými prístavkami v sovremennom ruskom jazyke*. [Les verbes avec des préfixes aspectuels en russe moderne]. Avtoreferat. Thèse de doctorat.
- Togebly, K. (1965). *Structure immanente de la langue française*. Paris: Larousse.
- Touratier, C. (1996). *Le système verbal français: description morphologique et morphématique*. Paris: A. Colin.
- Toury, G. (1980). *In Search of a theory of translation*. Tel Aviv, Israël: University - The Porter Institute for Poetics and Semiotics.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue française*, 150(2), 32-49.
- Tutin, A. & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. VII(1), 7-25.
- V**
- Vaguer, C. (2004). Qu'est-ce qu'un verbe support ? In C. Vaguer & B. Lavieu (dir.), *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique*, Namur, CEDOCEF & Presses universitaires de Namur (Belgique), coll. « Diptyque », 117-134.
- Vaguer, C. (2005 [2007]). Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ? *Lidil*, 32, [En ligne], mis en ligne le 16 juillet 2007. URL : <http://lidil.revues.org/99>.
- Valetopoulos, F. (2009). Deux structures de locutions verbales pour exprimer le sentiment en grec moderne. In I. Novakova & A. Tutin (éds), *Le lexique des émotions*. Éditions : ELLUG, 227-248.
- Valgina, N. S. (2000). *Sintaksis sovremennogo russkogo jazyka*. [La syntaxe du russe moderne]. Učebnik. Moskva : Agrar. [En ligne] : <http://www.hi-edu.ru/e-books/xbook089/01/index.html>, page consultée le 30-06-2009.
- Vilunas, V. K. (1984). Osnovnye napravlenija psixologičeskogo izučenija èmocij. [Les directions principales de l'étude psychologique des émotions]. In V. K. Vilunas (éd.), *Psixologija èmocij*. Moskva : Izd-vo Mosk. un-ta.
- Van de Velde, D. (1997). Articles, généralités, abstractions. In W. de Mulder, N. Flaux & D. Van de Velde (éds.), *Entre général et particulier, les déterminants*. Arras, France: Artois Presses Université, 83-136.
- Van de Velde, D. (1999). La multiplication des sentiments. *Travaux de linguistique* 38, 63-87.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in philosophy*. Ithaca, Etats-Unis
- Verkuyl, H.J. (1993). *A Theory of Aspectuality: The interaction between Temporal and Atemporal Structure*, Cambridge University Press.
- Véronis, J. (Éd.). (2000). *Parallel text processing: alignment and use of translation corpora*. Dordrecht ; Boston ; London: Kluwer academic publ.

Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam : Rodopi.

Vivès, R. (1998). Les mots pour le *dire* : vers la constitution d'une classe de prédicats. *Langages*, 32(131), 64-76.

Vivès, R. (2004). Une grille d'analyse pour les prédicats nominaux. *Syntax, Lexis and Lexicon-Grammar. Papers in honour of Maurice Gross, Linguisticae Investigationes Supplementa*, 24, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 641-647.

W

Waard, J. de & Nida, E.A. (1986). *From one language to another: functional equivalence in Bible translating*. Nashville, Etats-Unis.

Wagner, R.-L. & Pinchon, J. (1967). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.

Weinreich, U. & Martinet, A. (1953). *Languages in contact : findings and problems*. New York: [Linguistic Circle of New York].

Wierzbicka, A. (1992). *Semantics, Culture, and Cognition. Universal human Concepts in Culture-Specific Configurations*. New York; Oxford: Oxford University Press

Wierzbicka, A. (1999). *Emotions across languages and cultures: diversity and universals*. Cambridge England, Royaume-Uni.

Williams, G. (2005). *La linguistique de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Wilmet, M. (1980). Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites. In J. David & R. Martin (éds.), *La notion d'aspect. Actes de colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978*, 51-68.

Wilmet, M. (1988). Le problème des noms abstraits. In J. David & G. Kleiber (éds.) *Termes massifs et termes comptables. (Recherches Linguistiques 13)*. Klincksieck, Paris, 93-108.

Wilmet, M. (1991). L'aspect en français : essai de synthèse. *French language studies* 1, 209-222.

Wilmet, M. (1997, 1998, 2010). *Grammaire critique du français*. Paris: Hachette supérieur.

Y

Yartseva, V. N. (1960). *Istoričeskaja morfologija anglijskogo jazyka. [Morphologie historique de la langue anglaise]*. Moskva, Leningrad : AN SSSR

Yartseva, V. N. (1981). *Kontrastivnaja grammatika. [La grammaire contrastive]*. Moskva: Nauka.

Z

Zadvornov, V. V. (1984). *Predloženijskaja predikatnaja čuvstva v sovremennom francuzskom jazyke. [Les phrases avec des prédicats de sentiment en français moderne]*. Avtoreferat. Thèse de doctorat. Moskva.

- Zalizniak, A. A. (1992). Investigations in the semantics of inner state predicates. *Slavische Beilage. Bd 298*. München: Olzog Verlag.
- Zalizniak, A. A. & Levontina, I. B. (1996). Otráženie nacional'nogo xaraktera v leksike russkogo jazyka. (Razmyšlenija po povodu knigi : Wierzbicka A. Semantics, Culture, and Cognition. Universal human Concepts in Culture-Specific Configurations. N. Y; Oxford: Oxford Univ. Press, 1992). [L'image du caractère national dans le lexique du russe (Réflexions sur le livre de Wierzbicka A.)]. *Russian Linguistics. Vol. XX*, 237-264.
- Zalizniak, A. A., & Chmelev, A. D. (2000). *Vvedenie v russuju aspektologiju. [Introduction dans l'aspectologie russe]*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury.
- Zalizniak, A. A., Levontina, I. B. & Chmelev, A. D. (2005). *Ključevye idei russkoj jazykovoj kartiny mira. Sbornik statej. [Les idées clés de la vision du monde linguistique du russe. Recueil des articles]*. Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Zholkovsky, A. K. & Mel'čuk, I. A. (1965). O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza. [Sur une méthode et quelques instruments de la synthèse sémantique]. *NTI (Naučno-texničeskaja informacija)*, n° 5, 23-28.
- Zolotova, G. A. (1973). *Očerok funkcional'nogo sintaksisa russkogo jazyka. [L'essai de la syntaxe fonctionnelle de la langue russe]*. Moskva : Nauka.

Réssources électroniques

1. *Alinea*, Kraif, O. <http://w3.u-grenoble3.fr/kraif/>, (nd). Consulté en octobre 2006
2. ISO (International Organisation for Standartization (ISO/R 9: 1968) http://www.iso.org/iso/catalogue_detail.htm?csnumber=3587, (nd). Consulté en mai 2009
3. Frantext : <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>
4. Ruscorpora : <http://www.ruscorpora.ru/>
5. Lib.Ru: Библиотека Максима Мошкова (La bibliothèque de Maxim Moshkov) <http://www.lib.ru>, (nd). Consulté en décembre 2007-2009
6. Ebooks libres et gratuits - Livres électroniques gratuits - Free eBooks. www.ebooksgratuits.com/, (nd). Consulté en décembre 2007-2009
7. ABBYY Lingvo : dictionnaires multi-media. Support média et en ligne : <http://www.abbyyonline.com/ru>